

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

MAHUTTE Franz, *Sans horizon*, Paris : Nilsson, 1896.

Cette œuvre littéraire appartient au domaine public.

Elle a été numérisée par les Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles.

Les règles d'utilisation des copies numériques des œuvres sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>

Accessible à :

http://digistore.bib.ulb.ac.be/2019/Bruxelles_Sans-horizon_abbyy.pdf

31541

SANS HORIZON

DU MÊME AUTEUR :

CONTES MICROSCOPIQUES, I volume.

BRUXELLES-VIVANT, I volume.

GENS DE PROVINCE, I volume.

Franz MAHUTTE

Sans
Horizon



PARIS
LIBRAIRIE NILSSON
PER LAMM, Succ.
338, RUE SAINT-HONORÉ



I

Au milieu de la rue, la lourde voiture de déménagement stoppa. Cette journée fin de septembre accablait de chaleur moite : ce n'était plus la franche et connue torridité estivale, le soleil vainqueur installé en plein ciel dans sa flamboyante magnificence : c'était un calorique latent et voilé, l'étouffement de malaise que l'automne souvent abat sur les quatre heures de l'après-dinée.

— Ouf! souffla le conducteur, sacré temps! J'aime encore mieux l'hiver : on est moins fainéant à la besogne... Alors, nous allons commencer à décharger...

— Attendez une minute, diable! grogna M. Joseph Marbaix, nous ne sommes pas

au feu... quoique nous soyons dans une fournaise.

Et, intimement satisfait du jeu de mots, il se tourna vers M^{me} Marbaix et les deux enfants : Madame, une grande, voûtée légèrement, le regard adouci par l'indécision de la myopie ; les enfants, Charles et Paul, neuf et dix ans, l'un pâle, nerveux, poussé en perche malade, l'autre court, rougeaud, plaqué aux joues de taches rousses, couronné d'une grosse tête carrée qui, à tout instant, menaçait d'entraîner le reste du corps.

— Lucie, nous irons prendre un petit verre de bière, hein ? Je suis exténué.

— Une minute, Joseph, que je voie s'il ne manque rien... non, c'est cela...

Rapidement, son binocle à la main, elle contournait le véhicule, nombrant un ressort de lit, une échelle, deux bacs à charbon, quelques chaises de paille, une baignoire de zinc ; puis elle constata l'hermétique fermeture du cadenas, se rappela enfin une recommandation énoncée au départ.

— Vous répondez que rien n'aura glissé pendant le trajet?... j'ai tellement peur que les cahots n'aient abîmé les meubles...

— Rassurez-vous Madame, dogmatisa le charretier, c'est juré! et, sérieux de loyauté froissée, il conspua, en guise de ragoût à son serment, un fort crachat, bruni de chique, qu'il ratura ensuite d'un râclément de ses bottes cloutées.

— Eh bien, allons.

A dix pas, dans un caboulot dont l'enseigne barbouillée d'ocre étalait un *Café de l'Europe* grandiloque, la caravane des Marbaix s'engouffra, anhélanter. Là, des murailles blanchies à la chaux, historiées de multicolores affiches, une fraîcheur s'égouttait.

Du sable, parsemé en arabesques prétentieuses, granulait le rouge carrelage; le comptoir d'étain s'égayait d'un luisant de propreté; dans l'encadrement d'une fenêtre ouverte apparaissait une laveuse, manches troussées, taille ployée en deux sur sa cuvette, malaxant du linge. Déjà la propriétaire s'avançait, volubile et souriante.

— Bonjour, Monsieur et Madame, donnez-vous la peine de vous asseoir... Une belle journée, n'est-ce pas? Mais un peu chaud, tout de même... on ne sait pas où se mettre, pour avoir un peu frais... c'est vrai, on sue à mort... pour moi je préfère

l'hiver. Et que puis-je vous servir, Monsieur le professeur ?

— Tiens, questionna Marbaix, flatté, comment savez-vous que je suis professeur ? Est-ce à cause de mes lunettes ?

— Mon Dieu, c'est le boulanger, le fils du *Camoussé* qu'on l'appelle, qui m'a dit hier que le successeur de M. Sépulchre devait arriver à Boucy. Vous comprenez... dans une petite ville... on est vite au courant... et puis je ne voyais plus l'écriteau sur la maison de M^{lle} Lorient ; ça voulait dire que la maison était louée. Oh ! vous êtes bien tombés : un jardin, une vigne, un large *colidor*. Il n'y a qu'une misère : c'est qu'il y a souvent de l'eau dans la cave... toutes les maisons qui sont près de la Trouille ont ce défaut-là.

Une consternation plomba les jambes de M. Marbaix, qui s'abîma sur une chaise.

— Sapristi, tu entends, Lucie, il y a de l'eau dans la cave. Si cette bigresse de M^{lle} Lorient nous avait avoué cela, je n'aurais pas signé le bail. C'est honteux de tromper les gens de cette façon. On a raison de dire : petite ville, petites gens.

— Bah ! fit M^{me} Marbaix, ça ne vaut guère la peine de t'emporter ; nous deman-

derons à M^{lle} Lorient qu'elle fasse placer une petite pompe, du côté de la cour... on a toujours besoin d'eau dans un ménage.

— Oui, oui! maman, battit des mains Charles, je prendrai un seau et puis je pomperai... poum... poum!

— Et moi aussi je pomperai, intervint Paul.

— Va-t'en te promener, raila l'ainé, toi pomper? Tu te mouillerais les vêtements... attends au moins d'être aussi grand que moi.

— Maman, sanglota Paul, Charles veut m'empêcher de pomper... vilain Charles!

— Pouh! que c'est laid de pleurer ainsi, trancha la mère. Tu n'es pas honteux? A ton âge? Si tu continues, nous irons en pèlerinage à Saint-Brayousse! Allons, mouchez-vous, gros dadais et que ça finisse. Attendez, pour vous disputer, que la pompe soit placée.

— Ces amours d'enfants, cajola M^{me} Gilmont, la cabaretière, ça se chamaille toujours. Ils sont très gentils, Madame.

Oui, gentils quand ils dorment, et ils ne s'entendent pas plus qu'il ne faut. A Gand, lorsque Paul n'avait que quelques mois, Charles était jaloux, excessivement jaloux de lui. Il s'approchait en tapinois

de son berceau, puis, crac ! il lui donnait une bonne pince... l'autre se mettait à crier... j'arrivais et Charles venait à ma rencontre en me disant d'un air hypocrite : maman, je n'ai pas pincé mon petit frère.

— Seigneur de mon Dieu, quelle malice ! se récria M^{me} Gilmont, très intéressée par ces papotages,

A son tour elle déballait d'antiques souvenirs moisissés en un recoin de sa mémoire : elle avait eu un joli enfant, blond, joufflu, et qui vous tétait le sein !... un gaillard qui promettait. Il était pomponné, choyé et intelligent donc ! A trois ans il vous récitait des *fâbes*, oui, Madame, des *fâbes* d'une page sans broncher, en envoyant des baisers à la société... Monsieur le doyen lui donnait des belles images et il disait en lui tapotant la tête : toi, tu seras premier à mon catéchisme ! Figurez-vous qu'il est parti d'une mauvaise fièvre, en moins de trois jours... un si brave *kinkin* !

Là-dessus, une grosse larme issue de la malplaisante remembrance et essuyée du revers du tablier, cependant que M. et M^{me} Marbaix esquissaient une grimace compatissante.

Un prudhommisme de M. Marbaix

brocha sur le tout : Voilà ce que c'est de nous, Madame, les uns s'en vont, les autres restent ; ce qu'il y a de mieux, c'est de se résigner. Puis, avec un secouement d'épaules comme pour éloigner ces importunités funèbres :

— Donnez-moi encore un verre de bière, s'il vous plaît, Madame... Et, à propos, M. Sépulchre, où s'en va-t-il ?

— Je crois qu'il est désigné pour Namur. C'est un vrai brave homme... mais il travaille trop... *le plus travailleur des hommes n'était pas à rencontrer...* c'est dommage qu'il était trop dévoué au collège. Il venait quelquefois chez moi et il me disait : Madame, je sens que j'ai la tête près d'éclater... mon latin, mon grec, tout ça tourne. Le docteur lui avait recommandé de se ménager. Ah ! bien oui, c'est comme s'il avait chanté.

— Cependant, ça n'est pas si terrible de donner un cours de rhétorique !

— Il avait eu le typhus, Monsieur, et, depuis, sa mémoire était presque partie. A six heures du soir, il ne se rappelait pas de ce qu'il avait mangé à son dîner. A Namur, il n'aura qu'un petit cours de français... et il pourra se rétablir ; le climat est excellent,

qu'on m'a dit, et il y a des si belles promenades !

— Allons, tant mieux... je dis tant mieux, quoique je ne connaisse point M. Sépulchre, parce que, entre collègues, on doit, naturellement, se soutenir.

Sur ce thème, les commérages repartirent. M. Marbaix flua des choses sentimentales, vanta « l'esprit de solidarité du corps professoral », déplora l'aventure d'un de ses amis qui avait l'habitude de se saouler chaque jour au genièvre, et qui, récemment, était claqué comme une noix sèche, laissant par devers sa carcasse une femme et trois enfants. Et rien, pas un liard à ramasser : on avait dû collecter pour lui acheter le cercueil et payer une messe basse à huit heures du matin. Personne n'avait refusé son obole, personne qu'un jeune blanc-bec frais émoulu de l'École normale, qui, arguant de sa qualité de libre-penseur, avait refusé de s'associer à un enterrement religieux. Au fond, c'était pure avarice ; aussi avait-on mis le personnage en quarantaine. D'ailleurs, la tolérance...

— Joseph, coupa M^{me} Marbaix, si nous voulons faire quelque chose aujourd'hui, je crois qu'il est temps de nous en aller, voilà qu'il est près de cinq heures.

— Tu as raison, Lucie... toujours la femme d'ordre, toi, je te reconnais là. Allons, à une prochaine occasion... bonjour, Madame.

— Bonjour, Monsieur et dame..... au revoir, mes enfants.

Très gracieuse, la face plissée d'un sourire patelin, M^{me} Gilmont reconduisit les Marbaix jusqu'au seuil du caboulot. La famille descendit en grappe, chopant contre les pavés bossués, douloureux aux pieds échauffés. Monsieur, tenant en main un faisceau de cannes et de parapluies cocardés d'une mauvaise ficelle, accompagnait Madame d'une allure digne; Charles et Paul, réconciliés, bras-dessus bras-dessous, trainaient à la suite. Au passage de la bande, des rideaux remuèrent, des figures se collèrent aux vitres; une curiosité pétilla derrière les volets clos. Dans l'impasse de la *Krinkenne* des commères qui, sur des carreaux de bois, précipitaient la trame de noires dentelles, s'interrompirent pour longuement regarder. Autour de la pesante voiture, des gamins se bousculaient, intrigués du contenu de cette vaste machine, et ils s'interpellaient, sabotaient, se fichaient des claques, sans jamais lâcher la massive tartine que tailladaient leurs

mâchoires goulues. Avec le charretier causaient trois individus portant la casquette ; l'un d'eux, barbon d'une soixantaine, avait des outils de menuisier dans un sac de cuir.

— Ah, c'est vous, Monsieur Spiette, accueille M^{me} Marbaix ; je suis contente que vous soyez si exact. Nous pourrons monter les lits et placer déjà les principales pièces... vous savez ce que vous m'avez promis... prenez soin de la vaisselle... il y a un service de porcelaine fine assez fragile, entouré de couvertures, dans le grand panier d'osier... et veuillez soigner le buffet ancien... qu'on ne le heurte pas contre les murailles.

— Madame peut être tranquille... je suis dans les déménagements depuis tantôt quarante années... oh ! j'en ai installé quelques-uns à Boucy, tel que je vous parle. Demandez à *tertousse* s'ils ont ça à réclamer. Le père Spiette connaît son ouvrage. Allons, vous autres, en avant.

Hop ! le charretier pénétrait dans la voiture, choisissant les pièces, qu'il passait aux ouvriers. Ceux-ci galopaient, sous l'inquisition de Spiette enorgueilli de sa suprématie, et pêle-mêle s'engouffrèrent

dans la maison, chaises, tables, literies, malles, ustensiles de cuisine. Une garde-robe de chêne, deux larges lits en cerisier et surtout un buffet style Renaissance tirèrent aux gamins des exclamations stupéfiées. Ils bourdonnaient, tintamarraient, s'arrachaient la paille voletante, inspectaient Charles et Paul que ce va-et-vient ahurissait et qui demeuraient silencieux parmi les clameurs, avec un dégoût vaguement peureux de cette marmaille glapissante. Des femmes, retournant de la proche fontaine, déposaient un temps leurs seaux, inspectaient les meubles, supputaient le contenu des malles. Principalement les ressorts de lit causèrent un émoi d'envie : ça devait rudement être bon de dormir sur des machines pareilles, dans un bercement élastique. Et, d'une volte, la nouvelle visita le quartier : le successeur de M. Sépulchre était arrivé ; *v'la que les ouvriers étaient déjà dans le colidor*. Une antique guenon, qui buvait son café au fond de l'impasse, remarqua les bas de Charles et de Paul et marronna : *Ce sont des gins riches, i n'y a qu'à voir les bas d'z infants*.

En deux heures le gros de l'ouvrage était expédié, l'habitation sommairement arrangée.

— Eh bien, triompha M. Spiette, j'espère que ça a marché rondement. Tout n'est pas encore en place, *comme de juste* ; mais on peut loger chez soi et c'est le principal.

— Je crois bien, appuya M. Marbaix, on ne dort à son aise que dans son lit... j'adore mon lit. Ah ! c'est une pièce qui vaut de l'argent..... du cerisier..... et c'est massif, allez .. ça n'est pas de la camelote... trouvez-moi des gens qui fabriquent cela aujourd'hui. Tenez, Monsieur Spiette, je vais vous montrer ce buffet qui est au salon, en bas... c'est tout ce qu'il y a de rare.

Il entraîna Spiette, le plantait devant l'objet vanté, puis, d'un ton mystérieux :

— Figurez-vous que c'est un de mes amis, un vieux curé d'Antoing qui avait cela chez lui... seulement c'était en morceaux, et la servante s'en servait pour allumer son feu, le matin... imbécile de servante... un jour j'aperçois un des morceaux de bois... Mon Dieu... Alexandre, que je lui dis, tu ne sais pas ce que tu brûles-là. — Si fait, qu'il me répond, c'est du vieux *bô*. — Oui ? eh bien, veux-tu me le donner ce vieux bois ! — Ta ta ta, emporte-le... tu me fais rire avec ta manie de voir des antiquailles partout. Dès le lendemain j'en-

voyai prendre tous les morceaux sur une brouette, A Malines, on me les a restaurés et ajustés, on a mis de l'imitation pour remplacer les morceaux manquants... Quand Alexandre a vu le meuble, il n'a jamais voulu croire que c'étaient les fragments qu'il jetait dans son feu.... Tu plaisantes, qu'il me disait, ce sont des *couillonades*... Ah! c'est une jolie pièce...

Amoureusement il palpaît les deux panneaux carrelés, insinuait le pouce dans les gueules de lion béantes aux angles supérieurs, d'où pendillaient quatre anneaux de cuivre; même ayant distingué une tache sur la tablette, il s'empara d'un chiffon que, dévotement, il promena à l'endroit suspecté.

— Ah, c'est une belle commode, jugea Spiette, mais je puis vous en livrer une, tout ce qu'il y a de solide, et neuve au dessus du marché, pour quatre-vingts francs.

Une neuve? il osait parler d'une commode neuve en présence de ce bijou de bahut?... M. Marbaix verdit. Sucrant ses paroles, arrondissant le geste, il tenta de chapitrer cette canule de Spiette, s'évertua en arguments pour lui fourrer dans la caboche que, précisément, le buffet tirait une

valeur de son antiquité. Spiette ne voulut en démordre, il avait son goût à lui, son esthétique de raboteur de planches, et il y tenait, à son esthétique, il s'y cramponnait d'un entêtement à la mulet, grommelait comme raison décisive :

— Oui, quatre-vingts francs... et neuve par dessus le marché... Les deux ouvriers guignaient le fameux meuble d'une prunelle ironique et tacitement, coalisés contre le bourgeois, approuvaient la sentence de leur patron. M. Marbaix, tantôt verdâtre, obliquait au rouge cramoisi, outré de l'obtuse méconnaissance de son trésor... cela menaçait de se gâter, de finir par des torgnoles peut-être, n'était intervenue M^{me} Marbaix.

— Voyons, Joseph, chacun a ses idées, tu préfères le vieux, M. Spiette préfère le neuf... quoi d'étonnant à cela?

— Tu as raison, Lucie.

— Bien dit, Madame.

Tranché, le différend ; coupé, le colloque au vinaigre, et, sept heures sonnant, on se quitta, le visage éclairci, quoique la chose trottinât par la cervelle du professeur.

Après avoir mangé un bout de pain et de charcuterie sur le pouce, balthazar arrosé

de bière brune, on erra dans la maison, en voyage de découvertes. Triste, lamentable cassine, édiflée par quelque Mansart de Boucy aux alentours de 1830 : corridor large aux murailles humides, lépreuses de salpêtre, qui menait à une cour exiguë suivie d'un lopin de terre nue, baptisé « jardin » par la verbosité de la propriétaire ; une vigne touffue cachant des grappes clairsemées derrière le fouillis de ses feuilles. A l'étage, où accédait un escalier tirebouchonnant aggravé d'une rampe chancelante, quatre chambres se regardaient, donnant sur l'obscurité du palier commun. Au grenier, mué en cuve par la cuisson de l'été, une charpente énorme s'entre-croisait. De là s'apercevait le déroulement des propriétés voisines, pelouses, chemins, vagues de verdure, aboutissant à la massive tour de Saint-Gratien qui élève à deux cents pieds l'orgueil quadruple de ses cadrans dorés. Du côté de la rue se montraient le pont de la Trouille, la chevelure de longs roseaux baignés dans la minime rivière, une cheminée de fabrique débouclant le noir bandeau de sa fumée, et, à l'arrière-plan, la ligne du train où des locomotives incessamment défilaient, réduites à la dimension

de jouets par la distance, promenant au lointain leur petite agitation mécanique.

— Joli horizon, déclara M. Marbaix.

Et une surprise les ravit tous, le père, la mère et les marmots. En face s'arrondissait un marronnier sauvage, à côté d'une vaste maison, où M. Balbour, rentier septuagénaire vivotait en compagnie de sa vieille servante, M^{lle} Eudoxie.

— Quel bel arbre ! trompette M. Marbaix ; j'aurai du bonheur à le regarder... ce vert, ça vous repose la vue.

Mais cette alacrité se figea à la descente de la cave. La spirale de l'escalier tournant court, le papa se butta ferme le crâne contre la boiserie ; de là un Cré nom de tonnerre ! irrité, suivi des exclamations de la famille. Lugubre cave d'ailleurs, basse et suintante, carrant près de l'entrée une citerne qui clapote, à la hauteur de l'épaule ; puis une pente douce soulignée de deux rigoles parallèles se déversant dans un trou cimenté ; au fond, un rais de clarté issu d'un spirail que rejoint la cour.

La vue du vilain trou excita l'ire de M. Marbaix, lanciné par la douleur de sa caboche.

— Tu vois, Lucie, c'est ici que l'eau

tombe... Canaille de M^{lle} Lorient... elle n'a eu garde de dire qu'il y avait de l'eau dans sa baraque, c'est tout ce qu'il y a de malsain, cela, surtout pour tes rhumatismes.

A nouveau, M^{me} Marbaix élève la voix, apaisante.

— Calme-toi, mon ami, l'eau ne séjournera pas ici ; nous l'enlèverons chaque matin avec un poëlon, en attendant que la pompe soit placée.

Ronchonnant encore, M. Marbaix remonta.

Le soir tombait. Des ouvriers passaient rapides, leurs blouses gonflées de brise, leurs sabots heurtant les pavés rocaillieux. Sur la muraille qui longe la Trouille, des badauds trônaient, la ligne à la main, en expectative d'une pêche illusoire. D'un jardin prochain, arrivaient des éclats de rire, des cris de femmes gaminant, la note pointue d'un roquet qui jappe. Dans la cour, un vol de moucheron spiralait ; des cloches, conviant au salut, carillonnèrent. Alors les Marbaix, la cervelle désorientée par le coup d'activité du déménagement, s'en furent dormir un sommeil lourdement prostré.

II

Vers les 1820, à Péronne près d'Antoing, en haut de l'unique rue du village, un médiocre magasin d'aunages faisait sentinelle. L'enseigne, *Aux deux Pigeons*, étalait barbouillés en teintes invraisemblables un couple de ces volatiles agréablement occupés à se becqueter avec ferveur. Le peintriot qui avait commis la merveille s'était avisé de l'enrichir d'une légende et, d'un pinceau méditatif, il avait moulé ce distique :

Comme ces animaux tu vois,
Ainsi Colette aime François.

Allusion aux tenanciers de la boutique, Colette Pureur et François Marbaix, y fixés depuis huit ans. Au commencement,

c'avait été lune de miel, tôt métamorphosée en lune rousse. Marbaix, tempérament placide, amoureux de la popote régulièrement mijotée, s'était, après quelques mois, laissé mener ainsi que mouton docile. M^{lle} Pureur qui avait reçu « de l'instruction » écrasait le conjoint de son ambitieuse vanité. Elle avait la bouche pleine de sa délicatesse, de son naturel qu'elle assurait vraiment trop affiné pour ce milieu rustique. L'aiguille lui blessait les doigts, les odeurs de cuisine lui donnaient des nausées, et, quant à la lessive, la seule idée qu'elle eût pu tripoter des chemises breneuses lui révolutionnait le sang. Des après-midi entières, elle s'enfermait, roucoulait des romances idéalistes en grattant une guitare empletée chez un antiquaire. En outre elle se fit hautaine, acariâtre, chiffonna des mines dégoûtées lorsqu'il fallait découper une pièce de toile ou servir une livre de cassonade, genre de façon qui jamais n'attira les chalands. Aussi Péronne désapprit-il le chemin des *Deux Pigeons*. Continuèrent leur pratique les bonnes âmes qui sympathisaient avec Marbaix, quelques voisins indolents ayant l'horreur du courir loin, nombre de galantins de

bourgades que sollicitait l'accortise de la marchande. Car c'était une boulotte engageante, les yeux brasésants, le bras arrondi, la taille onduleuse, gagnant un prestige à son allure dédaigneuse et quelque peu sèche.

Un débit de liqueurs se joignit à la mercerie. Dès lors Péronne et les environs affluèrent : Madame Colette servit des tournées continues. Puis, comme le magasin s'ouvrait parfois à un acheteur tombé en trouble-fête dans la régalade, on occupa l'arrière-boutique, histoire d'être « chez soi ». Et cette interprétation du « chez soi » devint terriblement élastique : des gars envahirent la pièce, des gars dont l'haleine soufflait chaud la convoitise, de gros fermiers hilares et ventripotents qui fourrageaient à même le corsage de la patronne, de beaux soldats qui la relouaient d'une effronterie si parlante qu'elle finissait par baisser les yeux, malgré sa hardiesse. Quelquefois, quand l'électricité accumulée menaçait de se décharger, elle se sentait empoignée, roulée, frictionnée d'étreintes fébriles, léchée par l'un, mordue par l'autre et si énermée de cette pluie de caresses inutiles qu'elle s'enfuyait chancelante, palpitant de l'ob-

scur regret qu'aucun de ces rustauds n'eût le courage d'aller jusqu'au bout, de la terrasser, l'écume aux lèvres, les prunelles désorbitées, de la posséder enfin d'une convulsion victorieuse.

Marbaix, qui discernait le fâcheux manège, se tint coi par amour de la tranquillité. Maintenant, du reste, il fut mieux soigné, plus cajolé qu'auparavant, selon la commune fortune des maris que l'on berne. Sa passivité lui valut des douceurs. Il adorait le lard aux choux : deux jours de la semaine le lard fuma aux casseroles. Il se forgeait une béate félicité à fumer le matin son cigare au coin du feu : de Tournai arrivèrent de « fins cigares » à un sou, ce qui, vu la localité et l'époque, était produit de luxe. Et plus : Colette, de ses doigts qui jamais n'avaient connu l'aiguille, broda une paire de pantoufles offertes « à son gros François » avec mille ensorcelantes chatte-ries. Ce coup de gentillesse humecta la prunelle du gaga qui ânonnait : « Charmant... charmant... Mais comment as-tu eu l'idée?... »

Ces pantoufles, il en fit l'ostentation à quiconque entrait : leur célébrité, symbole de cocuage fleuri, courut Péronne.

A la longue cependant, déplut à tous la perpétuelle présence de Marbaix : impossible de se retourner sans rencontrer sa face bovine.

— Quelle scie ! résuma Colette, généralement approuvée.

Et chacun de s'abîmer en des combinaisons machiavéliques, chacun de rêver des plans baroques pour reléguer le pauvre diable dans quelque coin nébuleux d'où il n'apparût qu'à heures fixes. Ce fut M^{me} Marbaix qui trouva : le bonhomme, au lieu de se morfondre derrière le comptoir, visiterait dorénavant la contrée, raccolerait la clientèle des petits détaillants. De la sorte, liberté totale, et vive la joie !

Une minute Marbaix eut la tentation de net refuser ; mais l'œil de sa femme se creusa tellement noir, il entrevit derrière ses lèvres pincées un si lamentable avenir de persécution haineuse, qu'il s'inclina.

Le premier lundi, Péronne le vit descendre sa rue mélancolique, partagée en sa médiane par un ruisseau miasmatique balayeur de toutes les sanies. Il filait doux, M. Marbaix, à petits pas nombrés, casqué d'un melon neuf, tenant d'une main sa marmotte et un riflard de l'autre. Pas la

mine attristée du tout, le voyageur, l'air guilleret au contraire, tel qu'il sied à un être machinal accomplissant la fonction imposée. Même, au bas de la chaussée il fit une volte, agita son pépin, envoya un baiser à sa femme qui se dressait au seuil de la boutique et riposta d'un geste anon-châli. Lors la société se déboutonna. Quelle chance d'avoir expédié le fâcheux ! Bon voyage, Monsieur Dumollet ! En avant les violons !

Bombances et noces flambèrent, l'errante nuée des oisifs abattue sur les *Deux Pigeons*. Les petites gouttes étant jugées trop populacières, du vin pétilla aux verres des buveurs, tandis que la table se garnissait de bonbons, de gâteaux, voire de tranches de jambon, par quoi était exaltée la soif. Colette Marbaix présidait aux ripailles, grisée du prurit tapageur des mâles ronflant autour de ses jupes. Souvent, quand la soulographie s'aiguissait, elle s'en allait quérir sa guitare, s'installait sur les cuisses d'un garçon, se pâmait à écorcher des chansons pleines « d'azur et de bocages verdoyants ». La bande, furieusement, applaudissait et Colette goûtait une joie vaniteuse à ces acclamations. Sa maladive am-

bition s'exacerbait ; son rêve la transportait dans une salle de café, visité à Tournai, où des femmes outrageusement fardées n'avaient qu'à ouvrir leur gueuloir pour que trépignât l'assistance.

C'est parmi cette atmosphère de vacarme et d'universel lâchage qu'avait grandi le fils unique issu du mal apparié conjungo. Il s'appelait Joseph, était chétif, émacié, fûté d'intelligence. Aux prochaines moissons il aurait ses huit ans. Bousculé de sa mère qui, vaguement, redoutait la rapide divination de son enfance, Joseph apprit le libre courir à travers les routes, les très longues divagations buissonnières dans la campagne qui hâle. Il connut l'inoubliable joie des départs alertes dans la jeunesse des matinées, les stations délicieusement méditatives devant les sources qui bouillonnent, les découvertes peureuses à travers la forêt chuchotante. Sevré, dès les premiers ans, des blandices maternelles, la continuité de la solitude lui créa cette précoce gravité des âmes sans cesse discourantes avec elles-mêmes. Il se racripota, se fit étranger à sa propre famille, ne caressant que le père lorsqu'il revenait de ses pérégrinations. Ce progressif éloignement servait les frasques

de M^{me} Colette ; et celle-ci, désertant la flo-
pée des rustres acharnés après ses cottes,
s'était engouée d'un représentant de com-
merce de Bruxelles, astiqué, pimpant, ca-
lamistré, irrésistible aux femelles provin-
ciales de par ses cravates ponceau et ses
mains exsangues, les doigts miroitant de
bagues. Ce Don Juan archi-vulgaire eut
l'adresse de masquer son jeu. Toute sa tor-
tueuse industrie, toute son habileté super-
ficielle d'enjôleur de dixième classe, il
l'employa à feindre une amitié loyale déta-
chée des grossières concupiscences. Il frô-
lait la terre d'un pas subtil, s'accoudait élé-
giaquement au comptoir, cabotinaut des
phrases langoureuses, détachées d'une voix
sourdemment vibrante. Colette le tint pour
l'élu, celui dont le cœur spirituel devait
battre à l'unisson du sien ; une passion fer-
vide bouillonna en elle, dont s'aperçut l'hy-
pocrite, et qu'il banda jusqu'à la folie en
affectant chaque jour un lyrisme plus éthéré.
Si bien qu'un soir, comme le soleil cou-
chant romantisait la tête du Céladon,
M^{me} Marbaix littéralement se jeta sur lui, le
contraignit de déposer en son escarcelle la
tant désirée offrande d'amour.

Et presque point de ménagement, pas de

fausse honte à l'égard de l'enfant. Quand, de fortune, il était à la maison, on l'envoyait quérir fruits ou gâteaux, on le chassait même aux champs. Le gamin décampait, rancuneux et humilié.

La rumeur déféra le scandale au mari ; un instant il médita quelque tragique vengeance : l'annonce d'un imaginaire voyage prometteur d'une sécurité plus complète ; puis le retour sournois, l'invasion de la chambre conjugale tant de fois violée, l'immolation froidement implacable des deux criminels. Mais un grand mal de ventre le ballonnait à l'idée de la flaque de sang, une flaque énorme évoquant les rouges boucheries, qui maculerait le plancher. Et ce qui suivrait... Les gendarmes brutaux, la voiture cellulaire, Péronne en révolution, toute une contrée gesticulant devant la boutique... et les interrogatoires, les malignes suggestions du juge instructeur, le supplice d'une confrontation avec la hideur des cadavres, et, au bout, au tréfond de l'oppressant cauchemar, le brouhaha de la cour d'assises. Non, jamais ! Impossible que tant de honte éclaboussât l'intacte réputation des Marbaix : dévorer son ennui en silence valait mieux que ces violentes extrémités.

D'ailleurs, fallait voir. Ah ! si le village trouvait la chose trop patente, si lui, le mari, en arrivait à se faire montrer au doigt... malheur, trois fois malheur à Colette et à son amant ! Mais il était édifié, le village, il jugeait à telle mesure la moralité de la Pureur que le gaudissart bruxellois lui parut naturel.

Un loustic, forcené amateur de piquet, émit, au *Cheval noir*, l'opinion commune :

— Bah, qu'elle en prenne trente-six ou trente-sept, ça ne se compte *gné*, ces bazars-là. Au contraire, à l'place de M. Marbaix je serais *bin* aise. Au moins, il n'aura qu'un remplaçant, puisque la garce y tient, à son nouveau galant, tandis qu'avant... misère de moi, c'est des douzaines qui ont passé dessus.

Flamba donc à souhait le calorique des amants. M. Léandre Jadot hardiment prolongea ses visites, persévéra dans son idéalisme sans oublier l'aspect prosaïque de la situation, gloutonna de succulents rosbifs en macaronisant de passionnées tirades à la d'Arlincourt. Oh ! les interminables bavettes, le déroulement des projets lointains, la faim une fois rassasiée. Oh ! les propos sérieux ou tendres jaillis des fines bouteilles de vin de Bourgogne !

Lui, confiait son espérance de s'établir un jour à Bruxelles, d'avoir vitrine allumée sur rue et des marchandises plein le magasin. Certes il ne croupirait point éternellement dans cette existence de vagabond, ballotté d'étape en étape. Vint l'heure bénie où il serait son propre maître et Colette n'aurait qu'un mot à dire pour être complètement à lui, pour partager toute sa vie ! Là-dessus, yeux blancs extasiés tournés au plafond, la dextre spatulée sur la poitrine.

D'avance M^{me} Marbaix repoussait le sacrifice, repincée à ses visions de café-concert.

— Vois-tu, Léandre, c'est trop beau ce que nous imaginons là... moi j'ai une vocation, je serai artiste... en cultivant ma voix, je puis arriver... c'est un professeur de Mons qui me l'a dit... Alors j'aurai du succès, je recevrai de gros bouquets... toute la salle m'applaudira, et, de temps en temps, quand tu voudras, tu viendras me chercher à la sortie... Comme ce sera gentil, hein ?

L'autre, jugeant *a parte* le rêve crevant d'embêtation, mais épanoui intimement d'une telle passion excitée, bénissait les verbiages de Colette. Celle-ci, de mois en

mois, s'engluait davantage au byronisme du traîne-marmotte : elle le contemplait, parallélisait la grâce de ses manières, son port dégagé, la coquetterie, légèrement penchée, de son chapeau de soie, et le piteux melon de Marbaix, l'épaississement de sa taille, sa campagnarde gaucherie. Il n'était pas jusqu'à ce prénom de Léandre qui ne la séduisît par son genre rococo. Léandre, cela vous sonnait quelque chose d'héroïque, cela vous avait un cachet spécial qui trahissait l'homme supérieur, tandis que ce nom de François sentait à plein nez la roture. Le domestique du château de Péronne s'appelait aussi François ; quand on est affligé d'un état-civil pareil, indignité d'épouser une femme qui sait pincer de la guitare.

Elle adorait tellement causer avec le Jadot qu'elle s'avisa d'un truc pour qu'on ne comprît rien à leurs papotages ; elle convint d'ajouter ces deux lettres : *pi* à chaque syllabe énoncée. Ils répétèrent à huis-clos, s'assouplirent à l'artifice au point de le rendre inintelligible à quiconque.

Ahurissement du mari à l'audition de cette avalanche de *pi* qui lui défiguraient toute compréhension du langage. Eux, de

plaisanter sa nigauderie, de lui insinuer qu'ils parlent le chinois, qu'ils ont pioché cette langue pour lui ménager un ébahissement; et Léandre, quittant une minute son nuage idéal, hasarde un *Tu-pi es-pi co-pi-cu-pi* qui abat sur une chaise Colette trépignant d'hilarité, cependant que le gâ-teux, sourd à la blague, se résigne à émettre également un fort éclat de rire visant une prétendue connivence... Ainsi l'adultère, un placide adultère quotidien, accidenta le front de l'époux bénévole, qui, à travers les villages, continua ses erratiques circuits. Et rien ne semblait devoir hérissier la pente, savonnée de bêtise glissante et d'intime canaillerie, que doucement descendait le *trio*, si M^{me} Marbaix, instruite du rappel définitif de son Léandre, n'était décampée un soir sans autre cérémonie, emportant ses hardes et le petit saint-frusquin dormant dans un secrétaire. Pas un mot, pas une ligne, pas même l'ultime et fiévreuse caresse dont une mère dévore l'enfant qu'elle abandonne. Rien; silence de tombe. Filée, elle était filée, la garce romanesque, démarche assurée, yeux secs, droite de mépris et de haine.

Maintenant, dans la patache qui mène de Péronne à Tournai et ensuite à Bruxelles, elle se sentait comme allégée, délivrée d'un cauchemar qui aurait duré huit années, pour le prochain triomphe en pleine lumière aveuglante.

A sept heures l'enfant, retour d'une apéritive promenade, demeura stupide de la maison désertée. D'habitude elle était là, maman, en train de lire ou de chipoter; souvent elle gourmandait le retardataire, assaisonnait le piètre souper de paroles vinaigrées. Aujourd'hui pourquoi n'y était-elle point? Angoissé, le marmot visita la cuisine : sur la table, des assiettes sales traînaient, couteaux et fourchettes éparpillés à la grosse morbleu. Le couvercle du poêle, à côté d'une loque grasse, gisait dans le bac à charbon; l'agonie du feu s'accusait au plafond par l'agitation de deux grandes ombres claires et mouvantes; prisonnier dans son haut cercueil de chêne, le balancier de l'horloge scandait son régulier tic-tac. Par la fenêtre, le soir jetait des pelletées de nuit.

Joseph frissonna d'une indéfinissable terreur, et, comme il revenait vers le magasin, se heurta au père.

— Et ta maman, interrogea Marbaix, elle n'est pas là, aujourd'hui?

— Je ne sais pas, fit le petiot, dont soudain le cœur fondit en chaudes larmes...

Poigné d'une émotion, le mari, d'un bond, fut à l'étage. Là, désarroi général : tiroirs bouleversés, commode large ouverte, chaises à la débandade. Au lavabo, rafle complète des savons, poudres et essences... toute la hâte sournoise d'une fugue illicite répandue parmi la chambre... Et l'argent... a-t-elle au moins laissé l'argent?... Sur le secrétaire, la clef est restée... voyons... un peu de courage... Non, c'est cela... la liasse des vingt obligations a disparu... Colette a emporté le magot.

Assommé de honte douloureuse, M. Marbaix s'affaisse sur le lit, le misérable lit adultère où *l'autre* s'est vautré... Joseph qui, sans bruit s'est glissé le long de l'escalier, aperçoit le père ployé en deux, son pauvre crâne entre les mains, convulsé de sanglots dans l'épaississement du crépuscule.

III

Corrodé par le chagrin, réduit à n'être plus qu'un débris de soi-même, M. Marbaix n'eut pas à traîner longtemps son adverse destinée. La fugue de l'infidèle, le dissolvant de la solitude, la malechance du commerce à peu près anéanti liquéfièrent le malheureux. De souffrances franchement lancinantes, il n'en connut guère pendant ces mois ultimes : seulement il accusait un affaiblissement marqué, un quelque chose de sourd qui le rongait, sans qu'il pût préciser où ni comment. Le médecin hocha la tête, parla d'anémie, prescrivit des fortifiants. Vaine industrie ! Cette organisation était pour jamais ruinée de santé et d'espérance ; le coup était porté ; le bon-

homme *croqué*, ainsi augurait l'ignorant et perspicace diagnostic des gens de Péronne. Aux pommiers fleuris, il quitta la terre, consolé du moins, à l'aube de la mort, par la promesse des grands-parents qu'ils soigneraient l'enfant, lui restitueraient la tendresse dont l'avait frustré sa mère, en feraient un garçon « bien instruit ».

Souriant, le moribond passa.

Plus tard, Joseph se rappelait ces jours : tout de suite, on lui avait pris la mesure d'un costume noir, que le tailleur, dans l'éperdu de la précipitation, ridiculement étriqua : la veste principalement envahissait le cou, serrait d'un étau les épaules. A neuf heures le curé dépêcha une messe basse ; tout Péronne y assistait ; chacun regardait M. et M^{me} Pureur, droits devant leur chaise, marmottant leurs prières, et Joseph entre eux deux, rigide de douleur hébétée, ses yeux obnubilés de larmes fixant l'étoilement des cierges, au maître-autel.

Une caresse de printemps accueillit la sortie ; dans le cimetière, circonjacent à l'église, les folioles saluaient la tiédeur des souffles. Le cercueil enfourné au sol, quand le petit jeta sa pelletée de glaise, la fichue veste craqua et une terreur le tenailla que

les coutures ne cédassent, qu'il n'allât sottement demeurer en manches de chemise, au milieu du gazon.

A Tournai, il eut une jeunesse heureuse entre le vieux, un ancien soldat de Napoléon, fertile en récits interminablement dévidés, et la vieille, ratatinée comme poire d'hiver, doctoresse en confitures, un peu bougonnante et anguleuse, une de ces braves femmes dont l'âme est aussi blanche que les cheveux.

Martin jardinait, humectait ses parterres, prisait avec furie, ouvrait sur les routes le compas nerveux de ses jambes travaillées parfois de goutte, lointain souvenir de ses campagnes. Sa jubilation était de narrer le soir, devant l'âtre qui fume, quelque bataille tonnante où le « petit caporal » lui-même avait conduit ses grognards à la mêlée. Il se frottait les paumes alors, ruminait ce passé d'éclat, de sang et de gloire dont il avait été l'un des infimes comparses. Et, des fois, quand il avait absorbé quelques chopes supplémentaires, il exposait un Waterloo de sa façon, comme quoi Napoléon n'eût pas été vaincu s'il avait pu connaître un plan que lui, Marbaix, s'était institué à part lui, mais que son capitaine jugeait

absurde et irréalissable... Si on le voulait tâter sur l'idée de ce plan sauveur, il se bou tonnait de discrétion dédaigneuse, et, se couant au foyer là cendre de sa bouffarde :

— A quoi bon vous expliquer cela... vous n'y comprendriez rien, c'est de l'*estra-
tégie*...

Fifine le gourmandait, détachait un « Vous radotez, Martin » compatissant. Martin filait, regagnait son alcôve solitaire où pendait le fusil vénéré des pristines prouesses, et, le long de l'escalier, il mar ronnait, d'une bouderie convaincue.

— Qu'est-ce qu'ils comprendraient à l'*es-
tratégie*...?

Une autre marotte occupait le vieillard : la prévision du temps. Inspecter le ciel, l'allure d'un nuage hypocrite cëlant quel que orage, conjecturer une matinée entière sur une pluie qui menace, lui fournissaient une joie, et l'hiver, quand le vent mugit aux vitres crépitantes, fatalement il plai gnait les matelots luttant contre les tem pêtes.

— Sacristi, vous entendez, Joseph, quelle bourrasque ! Oh ! ces pauvres marins qui sont là-bas, au milieu des vagues... affreux, Fifine... heureusement, c'est nouvelle lune demain... le baromètre monte.

Le monotone train-train de ces cancans minuscules n'empêchait point Martin de surveiller, comme sien, le petiot dont il avait promis au mort la garde paternelle : à l'athénée, Joseph Marbaix gerba les couronnes, piochant d'ahan, écarté des petites conspirations anti-studieuses, potachant devoirs et leçons d'une uniforme mécanique cérébrale. Un modèle, bourdonnait l'essaim des pédagogues. Et le modèle fit tache si lumineuse sur le ténébreux entas des cancre, que le doyen de Tournai guigna la possibilité de le recruter pour son séminaire. Dame ! il était intelligent celui-là... autre chose que ces gros baudets de paysans, plus durs de cervelle que coutres de charrue, qu'on fagote ecclésiastiques avec soutane, tricorne, paire de lunettes, et qui subissent la tonsure en espoir de viandes saignantes et de bons vins de Bourgogne. Véritable aubaine, que ce Joseph ; en voilà un qui n'aurait pas la bouche scellée et qui vous aplattrait les ennemis de l'Eglise.

Il se déranga donc, le futé pasteur, ondule chez les Marbaix, guimauve des paroles de sucre pour endoctriner le grand-père. Mais lui, sourdement détestait les cor-

beaux, le noir de leur robe, l'oblique de leur regard.

— Inutile, Monsieur le doyen, ce n'est ni dans mes idées, ni dans celles du petit... il n'aura jamais la vocation.

— Erreur, mon cher Monsieur Marbaix, et puis la vocation... ça viendra. Songez quelle belle carrière... il peut arriver à un évêché... qui sait?

Là-dessus, persuasives raisons susurrées d'un ton papelard, miroitement d'une cure de dilection où les messes foisonnent, promesses dorées de bien-être, avenir de dignités célébrées avec l'honneur qui rejailira sur la famille... et des inflexions onctueuses, des sourires qui charment, d'amicales petites familiarités tapées sur l'épaule du cher M. Marbaix.

Poudre de politesses hélas! brûlée aux moineaux. Point ne céda la vieille culotte de peau, immuable en son conseil... M. le doyen, à bout de salive et de diplomatie, rasa les murs d'une retraite dépitée, à la jubilation narquoise du barbon.

Joseph, demeuré à l'athénée, atteignait la rhétorique, visait au barreau lorsque le grand-père fut, un triste matin, terrassé par l'apoplexie, tôt suivi par Fifine dans le suprême pèlerinage.

Les beaux rêves du jeune homme se brisèrent les ailes à la catastrophe. Le futur avocat planté seul, à dix-neuf ans, devant la gueule béante de la vie, eut la prime impulsion de s'en aller trouver le doyen, de s'offrir comme recrue à son bataillon de séminaristes. Mais une honte le cloua de mendier ainsi le sacerdoce crânement rejeté par le défunt; il ficela ses nippes, nombra son pécule qui se chiffrait à mille francs, et, résolu de ne jamais revoir les Cinq-Clochers de Tournai, fila sur Bruxelles.

De fortune, l'à-propos d'une recommandation lui dénicha une place de précepteur chez un colonel habitant Châlons-sur-Marne, M. de Lignerol.

Là, existence de cocagne: deux gamins, à peu près traitables; plus de promenades que de leçons, et, remembrance qui pâmais le professeur, flux de vins de Champagne à volonté, blanc et rouge. Chaque soir la cuisinière, Belge de Gand, en apportait une bouteille à son compatriote.

— Prenez, prenez, Monsieur Marbaix, vous parlez beaucoup, ça vous remettra la poitrine.

— Merci, Adèle, et vous?

— Oh! soyez tranquille, je me soigne...

ce serait dommage si on se laissait mourir de faim ou de soif au service de M. le comte!

M. le comte, un Ramollot avant la lettre, sacrant d'épouvantables Nom de Dieu! assourdissant les piou-pious de clameurs féroces, les « collant au bloc » par boutades, et leur fourrant la pièce de dix sous pour s'acheter du tabac. A la maison, cet ouragan de soudard pléthorique devenait le toutou de sa femme et le dada de ses enfants. Quand la comtesse était absente il gloutonnait des quatre assiettes de soupe aux oignons, régal qui lui épiçait une haleine de terrassier, tandis qu'il pétaradait à la continue.

Une belle femme plantureusement saine, c'était l'adéquate définition de la comtesse, très pratique, très ferrée sur le ménage. Choyée, enguirlandée par tous les officiers de Châlons, qui la savaient omnipotente dans les conseils du colonel. De vrai, c'était elle qui décidait les promotions, jugeait la valeur des hommes. Lignerol se rebiffait parfois, bafouillait « service, ancienneté, raisons politiques... ma chère... » D'une opiniâtreté douce, Madame dictait ses choix, mieux inspirés d'ailleurs que ceux de son

mari. Aussi, le jour de l'an, la reconnaissance du régiment pleuvait-elle en avalanche de cadeaux à l'adresse de la grande électrice. Fleurs et boîtes s'empilaient au salon.

— Monsieur Marbaix, détachait la comtesse, vous pouvez choisir là-dedans ce qu'il vous plaira ... si vous avez des étrennes à faire, inutile de dépenser votre argent.

A deux reprises, le précepteur fut autorisé à se commander, chez le premier tailleur de Châlons, un costume aux frais de la maison; chacun de ses élèves, à la Saint-Joseph, discrètement déposait deux louis sur la table de travail : M. Marbaix était une sorte de premier ministre de la domesticité.

Lors des dîners d'apparat il était, en compagnie des bambins, relégué dans un coin honteux et obscur, converti par lui en observatoire de haine.

Tous ces nobillons de province étaient crème de prétentieuse stupidité. Leur éloquence ne triomphait qu'aux dissertations d'écurie; là ils s'en donnaient, éclataient d'un enthousiasme qui plissait le visage de la comtesse d'un errant sourire sceptique, dogmatisaient jockeys et haras, dilataient

leurs narines d'aristos à la suavité des émanations crottinières. Il y avait là un vidame, cachectique et baveux, qui discourait avec une telle crudité des plus congrus moyens d'améliorer « notre belle race chevaline » que ses voisins le devaient rappeler aux convenances.

— Vidame, vous allez trop loin... M^{me} la comtesse... vous oubliez...

L'hiver quelques « thés intimes » dédiés principalement aux dames réunissaient d'antiques trumeaux attifés de manière délirante et une demi-douzaine de jeunes femmes autour de qui madrigalisaient les hobereaux du département. Cela tuait une couple d'heures. Lorsque circulaient les plateaux où fumait l'infusion préparée par M^{me} de Lignerol, ces traits d'esprit invariablement revenaient : Quel *beau thé* il faut, comtesse, pour préparer de si *bon thé*.

Où : comtesse oserai-je vous demander encore un peu de votre *bon thé* ?

Ou bien : c'est *thé... licieux*.

Et chacun de s'esclaffer à ces rebuts d'almanach, depuis le sous-préfet à la figure poupine, âme de charade et de cotillon, jusqu'à l'antédiluvienne douairière qui découvre les chicots noircis de sa denture, tandis que trémulent ses papillottes.

Pareille existence, confortable et nauséuse, ratura trois années dans la vie de Joseph Marbaix : l'identité morne des jours flua son cours grisâtre. Le précepteur, parmi cette animalité endormante, eut, toutefois, le réveil d'un effort. Cela ne pouvait s'éterniser, en somme : saturer de choses grecques et latines deux cervelets de gamins, les accompagner aux promenades circonvoisines, sommeiller sous la parlotte d'un Ramollot flatulant, être dans l'estimation vulgaire le milieu entre domestique et majordome, et juger emplâtre à la situation le flacon de champagne accepté d'une quotidienne indélicatesse compatissante, impossible de jucher là son idéal, impossible de ne point fouetter les vertus léthargées.

Très ferme, le jeune homme déclara son ambition, l'irrévocabilité de son départ, approuvé par le colonel attendri.

— C'est vrai, vous n'avez pas tort, au fond... à la fleur de l'âge, c'est dur de croupir dans une petite ville, surtout quand on n'est pas dans son pays... vous préférez la bataille... c'est louable cela... bon tempérament.

Et M. de Lignerol vous rédigea, non-

sans la bigarrure de quelques fautes d'orthographe émanées d'une plume innocente, un certificat laudatif où il magnifia « le talent, les excellentes dispositions, le *zelle*, l'esprit de suite de M. Joseph Marbaix ». Cela bellement timbré et paraphé fut remis au partant, avec un billet de cinq cents francs en guise de sportule. La séparation fut humectée par les deux gosses, incertains d'un remplaçant adéquat, et M^{me} la comtesse, quittant sa coutumière hauteur, remercia le roturier modeste qui, trois années durant, avait dégrassé les héritiers du blason.

Bruxelles roula de cachet en cachet l'imberbe pédagogue. De nouveau il injecta l'antiquité à des gaillards obtus; et la prudhommeque attestation du scrongnieu-gnieu lui servant de Sésame, il pénétra dans plusieurs maisons d'antique lignée. Là, quoique Châlons eût blindé son scepticisme, il s'esbrouffa des énormités rencontrées. Rien d'effroyablement vaniteux, rien d'ignorant, rien d'aussi couverclé d'indécrottable niaiserie que cette flopée d'armoriés brabançons. En Champagne, les sauvaient un brin le prestige accumulé des ancêtres, une certaine bonne grâce tenue de

l'hérédité et cette fleur de race gauloise si dru enracinée que nulle révolution ne l'a pu corroder.

Ici leur morgue insultante s'aggravait de platitude belge, ascendait, atteignait le maximum du répulsif : l'idée d'art, la discussion ailée où les mots bisent comme flèches, l'en-avant vers une spiritualité quelconque, autant de joies pour eux insoupçonnées. Même, lorsque leur ânerie s'égarait à une digression extra-quotidienne, comméragé de toile ou de livre, ils dénichaient des idioties tellement plantureuses, que leur propre stupidité les arrêtait, vaguement inquiets qu'un d'entre eux n'eût surpris l'impair.

Marbaix, naturellement, était rare aux soirées extra. Un seul, de cette grotesque gentilhommerie, daignait lui espacer quatre invitations par saison, où le manant s'épanouissait d'une dilatation mauvaise, à la fugitive saisie des *lapses*. Sans bruit il glissait aux profonds tapis, zigzaguait entre les groupes, serpentait parmi le tumulte de la fête, et sa perspicacité décomposait les visages, doigtait les tracas derrière le fard des sourires. Puis, à la volée, le souffletaient les mille papotages inanes, dialogues

traînants, propos saugrenus que cet agglomérat de Bruxellois « de la haute » pouvaient, aux environs de 1850, mâchonner de leurs lèvres pataudes, alourdies de flamand et de bière.

A nouveau, s'égoutta de la sorte, pour l'ex-précepteur, l'ennui terreux de deux interminables années; après quoi, résolu de tenir le sillon labouré, il décrocha au concours une place de professeur de troisième à Liège.

Dès cet instant, le temps galope, M. Joseph Marbaix pédantise Boileau, Xénophon, Titus-Livius. Comme il s'attache à sa besogne, bonnes notes du préfet, approbation encourageante des inspecteurs, allongement du nez des collègues, M. Marbaix se lance en pleine gloire locale: le Tout-Liège afflue aux conférences qu'il déclame sur « le Sentiment moral dans les divers pays ». M. le gouverneur l'invite à son bal, et lui parle une demi-heure durant, devant l'épatement du commissaire-voyer et de l'inspecteur des mines. La *Gazette* et le *Journal* insèrent à leur seconde page une *Ode à la Meuse* « due à la plume de M. Marbaix, notre si distingué maître, qui a eu la généreuse pensée de consacrer une part de

ses loisirs à la description poétique de notre beau fleuve ».

Le héros, toutefois, ne s'emballe point ; le professeur se souvient du gamin errant par les bois de Péronne. Son enfance rebu-tée lui fait une maturité songeuse... Voilà que la quarantaine va sonner... et il est seul, seul avec ses bouquins, seul dans son appartement. Des visions de mariage cathoté en son piètre cerveau de célibataire mal dégrossi, des visions banales de berceau où sommeille une blonde enfance, d'intérieur calme habité de tendresse chuchotante. Vienne la rencontre attendue, et la grande confrérie va s'enrichir d'un adepte. Elle se produit, la rencontre, amenant le classique coup de foudre.

Une jeune fille, terne et déhanchée, passe chaque matin, d'invariable allure, se hâtant vers les sœurs de Notre-Dame. L'aspect est bourgeoisement sympathique : de la robe brune, du fichu de soie noire, du chapeau gros-vert une médiocrité s'accuse, dénonciatrice de provenance archi-ordinaire. Crac ! l'imagination du pion se débride, et la voilà éperdue, voletante, avide de nourriture. Et des lectures éperonnent ses divagations ; le romantisme s'en mêle.

M. Marbaix reprend les *Orientales*, les *Méditations*, *Eloa*. Une crise sourd en cet être sevré d'amour, poussé entre les manies de deux vieillards, et vieux déjà de mélancolie quadragénaire. Des nuits effroyablement nerveuses le retournent, agitent sa réflexion de conseils contradictoires, l'envoient le matin à l'Athénée brûlant de fièvre et d'insomnie, la tête martelée d'un han! han! qui, sans relâche, vacarme et cogne... Il se décide enfin, et, l'âme haletante, après quelques bouts de conversation avec la jeune fille qui chantent leur promesse en sa mémoire affolée, il arrive chez les parents, moyens marchands de drap de la rue Vinave-d'Ile, balbutie, avance, recule, manque défailir à la vue du père Migeotte instruit de l'affaire et amadoué par la situation du postulant. L'affaire, en quelques semaines, se bâcle, la dot prestement escamotée par le papa roublard.

— Mais nous ne vous oublions point... quand les temps seront meilleurs, nous vous revaudrons ça! Oh! sans cette effroyable crise...

L'autre proteste, il se moque de la dot; ces mesquines questions d'argent n'occupent pas son cœur... Ma Lucie, Monsieur Mi-

geotte, je ne tiens qu'à elle ; je la prendrais n'eût-elle pas une nippe à se mettre au dos...

D'enthousiasme, le mariage fut noué, l'administration ayant octroyé à Marbaix quinze jours de voyage de noces.

Ivresse totale, épuisement des « joies du foyer » promenades extasiées aux campagnes, retours alanguis à l'heure du ciel clair et des arbres roux, popote dominicale chez les beaux-parents, ils feuilletèrent, sans en omettre une page, l'accepté catalogue des félicités domestiques. Un objet manquait à la garniture de leur bonheur : l'enfant. Il arriva l'enfant, mioche solide et dodu, que le médecin prophétisait octogénaire ; le quinzième soir il décéda, spasmé de convulsions, sa pauvre petite mine toute vieillotte et grimaçante.

Premier pavé lourdement chu sur le contentement satiné des époux.

Puis, second ennui, quand Marbaix, quelque peu dégringolé de son idéalisme, s'avisa de rémémorer au drapier les promesses miroitantes avant la consommation du conjungo. Le compère éluda, obliqua par la tangente, geignit des arguments lacrymatoires, finit par empoigner la fameuse

crise... Vous comprenez, mon gendre, la fameuse crise... Le gendre la connaissait, cette crise opportune et sempiternelle, palladium de lésinerie et d'astuce. Derrière ce commode bouclier se retrancha aussi M^{me} Migeotte, qui ondoya des périphrases félines, bientôt excitée aux reproches têtus de Joseph, et lui décocha cette apostrophe.

— Si j'avais su que vous courtisiez ma fille pour son argent, je vous l'aurais refusée, Monsieur!

Migeotte, politique, refréna la tempête par l'offre, accueillie comme pis-aller, d'une pièce de toile et d'un costume de satin-laine garanti à l'usage. Mais les jérémiades grinchèrent à nouveau, lors du mariage de M^{lle} Migeotte n^o 2, la sœur cadette de Lucie. Pour elle fut déployé un ambitieux appareil: roulement de carrosses, kyrielle d'invités, toilettes triomphales, banquet éclatant. L'injustice outragea les Marbaix qui, dès lors, se recroquevillèrent dans leur jalousie.

Deux autres moutards, Charles et Paul, naquirent à trois ans d'intervalle, viables cette fois, bien que des maladies variées eussent traversé l'enfance de Charles.

Tomba subitement sur les Marbaix, une calamité nouvelle : le père, vers les 1868,

labora d'un ramollissement de la moëlle épinière, adjuvé par la fréquence des « bacs de genièvre » lampés en compagnie d'un funeste collègue soulo quatre fois la semaine. Il faillit claquer, le pauvre sire, traîna durant un semestre son échine vidée aux plages d'Ostende, ce qui pneumatisa les liards de la communauté. Très heureux, après semblable équipée, d'obtenir à Boucy le port de refuge d'une rhétorique fréquentée seulement de quelques aliborons.

Oh ! non sans que leur cœur se gonflât, résolurent-ils de quitter Liège. Dans leur estimation provinciale, crédule et grossissante, atteignait le prestige de la capitale cette ville de quatre-vingt mille habitants, riche de deux théâtres, d'une citadelle, d'un athénée, d'un gouverneur, d'une cour d'appel, ayant parc, boulevards, cathédrale, et cette Meuse aimée dont le père avait, à son époque de lustre, chanté les « rivages poétiques ».

Lentement ils égrenèrent le chapelet des visites obligatoires, d'abord chez les Migotte, tournés au miel depuis l'annonce du départ, chez toutes les connaissances ensuite qui, à la queue-leu-leu offrirent tartes au riz qu'on baptise « dorée » et café

boullant, tout *boullant*, concomité du « péquet » traditionnel.

Et ce leur fut une telle douceur de vadrouiller ainsi de régalade en régalade, qu'ils ne se pouvaient arracher à la cité hospitalière, imaginant d'illusoires prétextes pour demeurer encore. Le jour que nécessité fut de dire adieu à cet ensemble de choses coutumières où leur existence avait tourné si longtemps, une tristesse plomba la famille, en bloc. Ils filèrent le soir, gonflés d'amertume à la suggestion du passé, et, dans le wagon de troisième classe Charles nerveusement pleurnicha à la dérobée, pendant que le père, nez collé aux vitres, regrettait d'un atone regard mélancolique la Meuse assombrie trémulant au reflet des primes étoiles.

IV

A Boucy, les Marbaix s'installèrent, consommant la huitaine à pomponner la maison. Tous, d'ailleurs, s'attelèrent conjointement à la besogne avec cette fabuleuse lenteur provinciale qui retarde et ankylose les moindres mouvements. Les ouvriers une fois mandés pour le gros de l'emménagement, ce fut le père qui, par économie, se chargea du reste. Culotté d'un horrible pantalon troué à l'entrefesse, fagoté de sa plus méchante casaque, soufflant et pléthorique il cloua, tapota, martela, non sans mésaventure : car une pointe de Paris sournoise lui écorcha le pouce et il crut choir de l'échelle en posant un store malvenu. N'importe, il se frictionna les paumes lorsque, dès le prochain dimanche, il put

clamer à M^{me} Marbaix et aux enfants béants d'admiration stupeur :

— Eh ! bien, qu'est-ce que vous en dites ? nous voilà installés... j'ai fait cela à moi seul, sans me gêner .. Comme cela, pas d'ouvriers à payer... mettons en deux à trois francs... total : six francs de gagnés. Heup !

Et d'allumer un cigare, récompense des labeurs accomplis.

Le plus pénible fut de monter les deux mille bouquins emportés de Liège, collectionnés par le professeur et couvés de sa dilection. Lui-même les épousseta, les rangea d'une belle ordonnance, dans une pièce aussitôt dénommée « salle d'étude » en face du marronnier de M. Balbour. Au jardin une surprise suscita l'étonnement : le raisin était mûr ; derrière les feuilles une quarantaine de grappes rougeoyaient. Cela fut dessert providentiel, agrippé avec piailllements de plaisir. Paul, qui déjà s'en était bourré *in petto*, se purgea d'une forte diarrhée.

La cassine arrangée, M. Marbaix, le pouce emmailloté d'une compresse d'arnica, s'en fut déposer une carte cornée chez M. le bourgmestre, un marchand de vin, ragot

frisant la cinquantaine, les moustaches à la capitan, décoré du nom de Groulard. Justement il passait la revue de ses bouteilles, abîmé de contemplation scrutatrice. Mais, épelant la carte, il fit entrer M. Marbaix qui se cassait de révérences, immédiatement récréé par l'affabilité du personnage. Et, sans retard, après les préliminaires de circonstance : dévouement de la commune à ses professeurs, prospérité du collège, concurrence terrible des jésuites, il lâcha ses administrés pour volubiliser commerce, vins et vendanges, avança une interrogation canaille.

— Votre cave a-t-elle un coin de libre ? Je vous recommande un Saint-Émilion délicieux dont il me reste une demi-pièce. Une affaire unique... je réserve ce cru aux amis... M. Dehousse, le préfet, m'en a commandé une pièce dernièrement... Allons, c'est entendu, je vous inscris à mon livre.

L'autre machurait des paroles embrouillées, furieux de se laisser tondre au Groulard, qui, le Saint-Émilion collé, exaltait d'un matois triomphe, et, pétillant d'une générosité insolite, abreuva son nouveau client d'un flacon de bourgogne. Puis, sur le coup de onze heures :

— Tenez, si vous allez maintenant chez M. Dehousse, vous le rencontrerez certainement.

De vrai, le préfet lecturait son journal, qu'il abandonna incontinent dans un flot de gratulations caressantes :

— Honneur pour notre établissement de posséder un maître d'élite... j'ai entendu parler de vous en termes si flatteurs... enfin, bonne fortune... Vous accepterez un petit verre de porto?

Marbaix accepta, titillé d'inquiétude, flairant, sous les blandices, quelque malplaisante communication.

Le Dehousse s'était levé de son fauteuil, grand, plantant un corps de charretier sur des pieds en barquettes, et, d'un meuble débordant de paperasses, amenait un calepin noir.

— Je vais, mon cher Marbaix, vous donner vos heures de classe... nous avons été forcés d'introduire un léger changement au programme.

Simulant une recherche, il farfouillait le calepin d'une mine effarée, grommelant des : Où diable aurai-je fourré cela?... et il finit par stopper devant un tableau qu'il eût dévidé de mémoire, et qu'il déploya

sous le nez de Marbaix, verdâtre d'anxiété expectante.

— Il s'agit du grec, donné en seconde par M. Dambrin et en troisième par M. Lugubre... ce sont d'excellents professeurs, ils ont une méthode parfaite, mais, entre nous, ils ont un peu oublié leur grec... quand ils sont entrés dans l'enseignement, on n'exigeait point de diplômes comme aujourd'hui. Ainsi M. Dambrin est arrivé ici, en qualité de surveillant, après une quatrième... il a étudié tout seul, ce qui est fort méritoire, n'est-ce pas? Au reste, il n'y a que trois heures pour chacune des deux classes... Pour quelqu'un de votre mérite, ce sera un jeu... en définitive, vous aurez vingt heures par semaine... c'est convenable... MM. Fifier, Loumelade et M. Sylvain Dambrin, le frère du professeur de seconde, en ont chacun vingt-huit... Oh! nous sommes surchargés, je le sais... M. Groulard m'a formellement promis d'user de son influence auprès de M. Duriz, notre dévoué représentant, pour qu'il demande une augmentation de notre subside de l'Etat... la position ira toujours s'améliorant...

Douché de cette eau bénite pateline,

M. Marbaix fut remorqué à la visite de l'établissement, grand quadrilatère dégingandé, regardant de ses faces l'hôpital de Boucy, la « gendarmerie nationale », la rue du Théâtre et le quai de la Trouille. A travers l'immeuble esseulé, M. Dehousse mellifluait sa parlotte de *cicerone* :

— Nous avons une vaste cour, vous voyez... une allée de peupliers... nos jeunes gens peuvent prendre leurs ébats à leur aise... Deux salles d'étude contiguës, celle du collège et celle de la section moyenne; il suffit d'ouvrir la porte du milieu, d'y placer la chaire et le surveillant peut, à la rigueur, surveiller les deux études... Le réfectoire... on vient de le repeindre... c'est ici que nous avons placé, dans des cartouches, le nom des élèves lauréats... cela ne manque pas, nous dépassons la cinquantaine... depuis la réouverture de 1830 seulement, car vous savez que notre Collège date de 1650... c'est un des plus anciens de la Belgique. Au-dessus, nous avons quelques chambres particulières, pour les pensionnaires de seconde et de rhétorique qui se distinguent par leur application... Ils y sont admirablement et ils jouissent d'une jolie vue sur la Trouille...

Ici, voilà le jardin, à côté du gymnase... nous avons un bassin de natation... en été nos jeunes gens s'y baignent, avant le goûter... naturellement avec les mesures que comportent leur sûreté et la décence. Nous sommes, grâce à Dieu, exempts de la peste qui sévit parmi tant d'institutions cléricales... vous me comprenez... Quant au dortoir, il règne au-dessus des classes... dix-huit fenêtres... l'air et la lumière y pénètrent à flots... et remarquez... la cage de l'escalier est tellement spacieuse que nos pensionnaires descendent, à l'époque des vacances, leurs coffres par là, au moyen d'une corde qu'ils laissent glisser sur la rampe... vous ne croiriez pas combien c'est commode...

Le boniment expectoré, le préfet eut une pause, utilisée de Marbaix en feinte stupeur : il approuvait, s'ébahissait fictivement, déployait une alacrité hypocrite, et conclut :

— A merveille ; je serai ici comme un coq en pâte.

Au fond, le « coup » du grec lui bouchait l'estomac.

La tournée d'inspection close d'un nouveau porto, le magister s'en fut chez lui.

Devant la table, les plaintes fluèrent, débridées de retenue. Ressuscitèrent, exhumées par le dépit, ces années d'éclat, où le père, de tous apothéosé, se panadait en une gloriole sans fumée, secouait familièrement la poigne des illustrations liégeoises, conférençait devant une salle béante d'ouïr sa parole. Ah! n'était advenue cette maladie... Ici M^{me} Marbaix trancha la jérémiade :

— C'est vrai, Joseph, vous êtes d'autant plus coupable de vous être laissé entraîner à boire cet ignoble péquet... C'est cela qui est la cause de votre affection de la moëlle épinière... le médecin me l'a dit plusieurs fois... si vous aviez été moins mollasse, nous ne serions pas ici dans ce trou de petite ville.

Rebuffade aigre-douce de Joseph, vexé de voir tisonner ces fervides souvenirs, et travaillé par la double conspiration du bourgogne et du porto imprudemment flûtés à jeun. Puis, cris de réprobation, bras tricotants l'espace quand, prostré de honte en son assiette, il susurra d'une voix agonisante la commande du Saint-Emilion :

— Comment?... acheter du vin maintenant, après que le déménagement nous a coûté les yeux de la tête... vous voulez donc nous ruiner...

En vain l'autre marmottait une défense, narrait sa chute au piège du Groulard et qu'il lui eût été impossible de refuser... tu comprends, ma chère, le bourgmestre... Madame vitupéra, fulgura d'encolérés reproches, insinua qu'il était peut-être de connivence avec M. Groulard, qu'ils avaient concerté le plan. Sur quoi Marbaix, navré qu'on lui attribuât si tortueux machiavélisme, émit quelques larmes facilitées par les libations matinales, tandis que Charles et Paul, émotionnés de la brette conjugale, désertaient la pièce en catimini.

Tôt fut d'ailleurs rasséréiné le ménage, Marbaix ayant obtenu de solder sa note à échéance quatre fois renouvelée. Et, comme la dernière semaine de septembre se hâtait vers la rentrée fatidique, ils l'utilisèrent à des promenades aux campagnes autour de Boucy déroulées. Là put exulter leur âme bourgeoise aux archi-banales délices du paysage.

Une fois quitté le « chemin de ronde » qui ceinture la ville de son fossé préten-tieux, des maisonnettes plus ou moins blanches de ruraux font chiasse de mouches sur le vert écran des prairies. Des sentiers serpentent, coupés du babil radoteur des

ruisselets glougloutants. Sous la brise ondule la bruissante courbette des arbres. La fugace vapeur crachotante d'un train qui, là-bas, gronde, amène le pédant contraste de l'industrie et de la nature. Ça et là un morveux marmot piaille sa plainte obstinée; des hures de paysans s'encadrent aux portes. Au loin l'éternel pléonasma des champs bariolés étale ses morceaux gris, jaunes, bruns, gigantesque projection d'une montre de tailleur.

Lâchée parmi ces merveilles, la tourbe des Marbaix s'empiffra de rusticité.

Vers les deux heures, ils partaient, Charles et Paul en avant-garde, par crainte d'accident ou de polissonnerie. Quittant la rue des Puits-l'Eau, ils pèlerinaient à un endroit dénommé par eux « les Genêts » folâtraient, gambadaient, les enfants le cul dans les herbes, tandis que les parents avertissaient.

— Gare aux cacas...attention aux ronces!...

A distance, secouant sa chaîne, un molosse aboyant avec furie nuageait parfois leur joie. Au bas de la côte, une pierre tombale les retenait épelant l'ancienne inscription rongée d'humidité, foliée de verdures : *Ici repose M^{lle} Joséphine Bertaut,*

née en 1825, décédée le 15 juil... 1840, munie des sec... les apitoya, cette jeunesse tôt moissonnée. Et leur puérilité rétrospectiva, imagina de reconstituer la vie de cette demoiselle Bertaut, depuis longtemps pulvérisée en ce coin de nature tranquille.

—Pauvre fille, conjectura M. Marbaix, elle était sans doute au couvent... pas demander la douleur du papa et de la maman... Lucie, rappelle-toi quand notre Arthur est parti... je suis resté deux jours sans manger... et il avait à peine deux semaines. Ici, elle avait... 25... 35... 40... donc elle avait 15 ans... songe un peu si nous perdions Paul ou Charles à 15 ans... Tiens, j'aime mieux ne pas y penser. C'est égal... pauvre Joséphine... allez voir si ce n'était pas une orpheline, sans amis, sans soutien... Bah, elle est peut-être plus heureuse là où elle est.

Puis il conclut :

— Vous voyez, mes enfants, il faut toujours être sages.

Au retour, on prenait une bouteille de bière chez M. Ladrier, bel homme, à carure d'hercule, que son irrémédiable claudication mélancolisait. Il s'était marié avec une pataude hommasse et louche qui, litté-

ralement, l'adorait, buvait ses paroles, l'humectait d'un regard chargé d'une si absolue tendresse qu'elle gagnait presque une beauté à la splendeur de son dévouement. Devant le professeur, il fleurissait son langage, surveillait sa prononciation, chop pant, à intervalle, contre le caillou des solécismes. M. Marbaix, alors, imperceptiblement souriait d'un triomphe intime, et ce lui était bonheur pédantesque de remarquer à la sortie :

— Lucie, as-tu entendu? M. Ladrier a fait quatre fautes de français... et il croit parler comme un académicien... Aïe, aïe, aïe.

A côté, la barrière du chemin de fer obviait. Arrêt de la famille: causerie avec le garde qui s'agitait dans le jardinet minuscule attendant à la maisonnette, et sursautait au « tut! » corné par un collègue, dénonçant l'express de quatre heures.

— Pardon, Monsieur et dame, je dois être là au passage...

Les Marbaix s'immobilisaient d'attente, Charles et Paul admonestés de faire attention.

Là-bas, émergeant du ciel, une parcelle sombre et silencieuse arrivait, muée au bout

de la minute en quelque chose de plus rapide... Maintenant la machine paraît, le ventre de la chaudière proémine, la cheminée hérisse son col, le train brûle aux rails d'un ronflement sourd... et le voilà... d'un « rasch » les wagons défilent, le sol trépide, la poussière tournoie dans l'emportement du courant d'air... et tout fuit, le cube de la dernière voiture vertigineusement se rapetisse à un point noir qui, vers l'horizon, s'évade, tandis que l'écho rocaille.

Les Marbaix de filer après ce spectacle, saluant le garde, et le père, hanté du fracas bourdonnant, rumine ses impressions qui s'épanchent en calinotades.

— Quelle invention, tout de même, ce chemin de fer... dire que cela va si loin et si vite... c'est la vapeur... admirable, la vapeur... Denys Papin... voilà un bienfaiteur de l'humanité... au fond, je l'estime mieux que César ou Pompée, ou même Napoléon... ils ont fait la guerre... ils ont dû verser le sang pour cela... et à quoi cela sert-il? Tandis que ceci... je n'aurais qu'à partir à six heures et je serais à Bruxelles avant huit... moi, je trouve ça admirable.

Devant la maison, une besogne était de

chasser la flopée de marmaille accroupie au seuil, pouilleuse et cacardante.

— Allez, allez, les enfants ! clamait M. Marbaix... Qu'est-ce que c'est que ça donc?...

Et d'ajouter, *in petto* : Sales bougres, va !

Rentrés, on s'allait au jardin épousseter à forts « klatsch » d'essuie-mains, après quoi les réclamait le *goûter*.

Une institution sacrée que ce *goûter* de quatre heures, empiffrade de café au lait et de tartines. Les jours de fête, chocolat à la place du café. Mais il fallait alors rationner Paul et Charles, Paul surtout qui, l'an dernier, à Liège, avait failli mourir des suites d'une fabuleuse goinfrerie. La fâcheuse remembrance qu'il en gardait ne l'eût point d'ailleurs sauvé d'une récurrence. Quand la mère amenait de l'armoire la tant connue boîte en fer blanc où elle serrait les épices, quelle subite illumination des physionomies enfantines, quels regards aux tablettes enveloppées de leur papier argenté ! Puis, quand elle posait sur le feu le poëlon, tournant au liquide épais la volte régulière de la cuiller de bois, quand cela montait d'un bouillonnement doux et qu'elle avertissait : Attention, c'est brû-

lant! quel bonheur de se caser, de voir fumer sa tasse, d'y tremper les minces « beurées », de glouglouter, d'une volupté lente, l'exquis breuvage peu à peu refroidi.

Le vendredi antécédant la reprise des cours, M. Marbaix s'en fut payer le premier terme du loyer à M^{lle} Lorient, chipie frisant la quarantaine, ratatinée en un célibat rageur, et fétide d'haleine. Couturière d'occasion, cette personne tuait à d'infinies lectures la longueur des journées quasi inoccupées. *Balsamo*, la *Belle Gabrielle*, les *Mystères de Paris*, la *Dame de Monseigneur* lui étaient bréviaires passionnément lus et rabâchés à la continue. Elle préférait toutefois les « œuvres de Monsieur Dumass » les coups d'épée, les bravades, les prouesses valeureuses, les grandiloques serments, les conseils héroïques, tout le kaléidoscope miroitant, fascinateur et inane machiné par le gigantesque amuseur. Malgré cette boulimie d'idéalisme, M^{lle} Lorient n'avait garde d'oublier la basse prose de ses intérêts : la songerie des lointaines aventures lui apportait des réveils étrangement acides ; et, quittant Porthos, d'Artagnan ou la reine Margot, elle savait chicaner une demi-heure durant sur un lopin de viande trop

grasse, crociter des arguments de pie-grièche pour décrocher un rabais de cinq centimes.

Précisément, lorsqu'advint le magister, elle sortait époumonnée d'une querelle avec M^{me} Gilmont, la patronne du *Café de l'Europe*, au sujet d'une pinte de bière, reliquat du compte précédent, qu'elle jurait payée, tandis que l'autre s'obstinait à droit, invoquait l'infailibilité de son ardoise.

— Non, Mademoiselle, c'est marqué à l'ardoise... soyez certaine que, si je *douterais*, je préférerais perdre mes neuf centimes... quand j'annote quelque chose, c'est qu'on l'a réellement servi... rappelez-vous... lundi dernier... il était cinq heures au cadran de Saint-Gratiën, aussi sûr que je vous parle...

M^{lle} Lorient, qui se rappelait à merveille, simula une défaillance de mémoire dont ne fut point dupe la cabaretière, et elle finit par lâcher les neuf centimes en modulant un véhément soupir. De là son humeur de chacal, adoucie au palper du loyer, et brusquement larmoyante à la pétition d'une pompe.

— Pour l'instant, impossible, Monsieur Marbaix... j'ai eu trop de frais tous ces der-

niers temps... de la peinture, du ciment... on a retapissé les quatre chambres d'en haut et rarrangé la toiture... Il me semble que vous pourriez mettre une pompe à vos frais... ça ne coûterait pas si cher.

— Dans ce cas, pourquoi ne la placeriez-vous pas ?

La discussion partit, méandra, descendant aux raisons infinitésimales, une de ces discussions provinciales où chacun âprement calcule, suppute et s'évertue, parlotte et jabote, s'essouffle à ratiociner pour, en fin de compte, retomber en face d'un adversaire déterminé à la crevaison plutôt qu'à une reculade. Ainsi en advint-il, et, lorsque le professeur stoppa ésalivé, anhélant de faconde tarie, M^{lle} Lorient consterna son épuisement de cet argument vainqueur :

— D'ailleurs, tous les voisins ont de l'eau dans leur cave... cela tient au niveau de la Trouille... M. Cloquette, votre voisin, en avait tellement qu'il a abandonné la sienne !

Battit donc en retraite M. Marbaix, le chef mélancolique, honteux de la négociation avortée. Madame, de nouveau, le tança, lui recolla au nez l'histoire du Saint-Emilion, prophétisa que, de ce train-là, on marchait à la ruine.

Et, quand il s'agit de faire choix d'une servante, elle poussa des clameurs d'égorgement, dogmatisa qu'une « femme à journée » suffirait. Monsieur se mit en quête, colligea des renseignements pour ne point engager le premier matelas à hommes venu : d'un accord commun les époux choisirent une maritorne d'encolure bovine, à la voix de stentor, euphoniement dénommée Toinette Chuque.

V

Un lundi d'octobre, jour de la rentrée. Branle-bas au collège de Boucy. Devant la porte stationnent les chariots campagnards qui ont voituré à la ville les parents ramenant leur progéniture au bague scolaire. Rustauds en blouse, mamans à mouchoirs bleus leur emmaillottant la tête affluent chez le directeur éperdu d'agitation et de bienveillance. Très émotionnés, ils accompagnent les petits jusqu'au dortoir, peînés au conspect de la rangée double des couchettes uniformément essaimées dans la blafarde lumière matinale; et des recommandations virevoltent :

— Jacques, n'oublie pas que le chocolat est au fond de la malle. — Tu sais, Baptiste, mets ta grosse écharpe quand il y

aura du brouillard. — Justin, prends garde à ta belle culotte... c'est pour le dimanche.

Les malles cahotent dans un criaillement de serrures; des baisers d'adieux claquent sur les joues enluminées; les narines des sensibles trompettent aux mouchoirs; des tristesses d'une demi-heure pleurnichent à la suggestion des vacances, tandis que les brebis galeuses, ceux que le surveillant pince dans l'obscur des coins avec des mines bouleversées, échangent de significatifs regards muets où parle l'exaltation sournoise de se revoir.

Dans la cour, une inaccoutumée tranquillité plane : les *nouveaux*, un brin dépaysés, fanfaronnent l'indifférence, étudiés par les anciens qui tâchent de démêler, parmi le *stock* des inconnus, ceux qu'on pourra houspiller, calotter aux études, brimer aux récréations. On se devisage, on s'analyse; une électricité couraille de rang en rang.

Et la cloche, déjà depuis cinq minutes, a tintinnabulé, que les élèves stationnent encore devant les portes des classes, accueillant du sobriquet familier les pédagogues entrants : M. Dambrin aîné (*Tonneau*), rougeoyant, enlunetté, s'ébrouant d'un intermittent : Boum, boum ! M. Syl-

vain Dambrin (*Vot' Chique*), ragot, la redingote flottante, machotant sa «*rolle*» habituelle, effacé derrière la bedaine de monsieur son frère. M. Casimir Legubre (*Cimetière*), cou de héron, collier de barbe blanche, arpentant les rues de quilles maigres fantastiquement, président du bureau de bienfaisance. M. Delimoy (*Mon cœur*), aimable et grassouillet, chanteur de salon, l'âme du cercle dramatique : *Les Enfants de la Trouille*.

Aboulent aussi les «*régents*» de la section moyenne : M. Peltier (*Castor*), bourru, gueulant ses cours pour tout le voisinage, terrifiant les potaches par des retenues de quatre heures assénées à la vanvole, et crevant d'aise à leur consternation. M. Loumelade (*Kiki*), n'adorant que ses chopes et ses oiseaux, sa maison convertie en volière, conchiée et assourdissante.

— Ah ! voici M. Marbaix, notre nouveau professeur de rhétorique, solennise M. le préfet... Messieurs, je vous présente un homme que vous connaissez tous de nom, l'un des fleurons de notre brillante couronne de l'enseignement moyen... il nous arrive de Liège...

Brouhaha laudatif, shake-hands de bienvenue, aménités réciproques :

— Enchantés, cher collègue...

— Comment, Messieurs, tout le plaisir est pour moi...

— Et pensez-vous que vous pourrez vous plaire à Boucy?... quand on vient d'un centre populeux.

— Je m'y plairai... mon Dieu, je crois bien que je m'y plairai... Une fois qu'on a ses livres, son chez-soi, son bon lit, qu'est-ce qu'on désirerait de plus?

Ici, M. Dehousse avertit, paternel :

— On a sonné, Messieurs... Il serait bon d'inculquer à nos élèves l'exemple de l'exactitude.

Acquiescement des magisters qui regagnent chacun leur boîte, d'un pas traînard et paterne.

Et cette prime journée n'apporte à qui-conque de pensum. Les professeurs font patte de velours, multiplient l'inhabituelle politesse des « Monsieur ». Les plus hypocrites mielleusement s'enquièreent de la santé des parents, élargissent une bonhomie fictive sur les ânon qu'ils vont tanner ferme par la suite. Ceux-ci ne bougent, étonnés de la métamorphose, rêvant d'une année scolaire mythique, vierge d'engueulades et de retenues. Des bancs propres, du

tableau noir attendant la craie, des murs frais récrépis s'élève un clair, un vif, quelque chose de tranquille et de dilatant. Mais cette réconfortante impression est tôt piétinée par le suranné train-train des cours ; et, de la chaire où se cube la domination du maître, vont tomber, d'après l'accoutumance, les tâches extraordinaires et les admonestations tonitruantes.

M. Marbaix, lui, se ménage uniforme carrière, à l'abri des tempêtes : il prélude par quelques paroles savonnées de bonne grâce, rappelle ses campagnes et que lui aussi fut élève, dénonce enfin sa résolution de ne sévir qu'à l'ultime extrémité :

— La persuasion, Messieurs, il n'y a que ce moyen-là... Voilà vingt-trois ans que je donne la rhétorique .. jamais je n'ai puni un élève... jamais. Ne me forcez donc pas à faire une chose qui m'ennuyerait plus que vous... N'oubliez pas que, dans un an, vous êtes à l'Université... On doit vous traiter en hommes et non en gamins, que diable !

Excellent, l'effet de ce : *que diable !* trahissant le gai compère qui, d'occasion, admet la plaisanterie. A la bonne heure, celui-là n'est point un pédant cuistreux, vomé par l'école normale, jugent les élèves,

et, tout de suite, une sympathie les relie à cet homme simple que ne hérissent point la méthodologie épineuse des imbéciles. Puis sa qualité de nouveau venu lui est piédestal : tous les collègues sont criblés et vanés par la potinière curiosité de Boucy. On sait que M. Dambrin pataugerait dans son latin, n'étaient les « corrigés » dont il suit servilement la lettre. La dévotion au bourgogne de M. Peltier est illustre parmi la contrée. Quant à M. Legubre, son *habitus* de birbe respectable ne l'empêche point de payer sa « femme à journée » avec des biens sciemment détournés du patrimoine des pauvres.

M. Marbaix, lui, débarque de l'inconnu, nimbé de son auréole liégeoise. La loupe mille fois grossissante de la malignité provinciale n'a point sur lui gonflé à la valeur de montagnes l'imperceptible des rides et des verrues. Il s'offre nouveau à leur étude et, dès l'abord, les a frappés son allure qui engage, son parler où point ne chantonne l'horrible accent boucynois, l'absence de traductions et de notes, ces remparts d'ignorance toujours expugnés à l'assaut des moins clairvoyants.

Auprès des régents de la section moyenne,

il passe également pour galant homme. Il leur est affable, cause avec eux à la récréation, tandis que la dignité de Legubre et de Dambrin serait froissée au contact de ces inférieurs. Dambrin a chapitré M. Marbaix :

— Mon Dieu, cher collègue, moi je ne puis pas les souffrir ces régents... bououm... ils sont pédants... et ignorants... L'autre jour, M. Loumelade ne savait pas la population de la Russie... et il est professeur de géographie..., dégoûtant, des gens pareils... bou-ou-m... En définitive, ce ne sont pas des collègues... Moi, je les tiens à distance... Vous engage à faire comme moi.

Pas de danger qu'il écoute M. Dambrin ! Désireux de paix universelle, il cajole ces *parias*, dodeline dolemment la tête au narrer de leurs petites misères. Eux se débou-tonnent, éreintent le Dambrin :

— Vaut bien la peine d'être si fier... Son père, l'entrepreneur du canal, s'est jeté à l'eau quand on a découvert ses tripotages... Aussi, quel canal de crotte ! Tous les actionnaires ont été attrapés. Et lui-même, quel type ! Ce qu'on copie à ses compositions, inouï ! Voilà vingt-cinq ans qu'il traduit son Virgile, et il lui faut encore des traductions interlinéaires. L'année passée,

nous avons un grand diable d'élève... tu te rappelles, Peltier?... il s'appelait Lonnoy... qui l'a fait enrager! Chaque fois que Dambrin avait terminé son explication, il disait : Vous entendez? au moins ceci est traduit.. j'ai rendu le texte avec aisance, ça est léger. Alors le gros Lonnoy qui se mettait à grogner : Quel beau corrigé! Quel beau corrigé... Mon Dambrin gueulait alors : Hou! le sale être..., il y a ici quelqu'un que je n'aime pas! Et Lonnoy répliquait : Moi non plus! Dambrin se fichait dans de telles colères qu'un samedi de juillet... non, un jeudi... non, c'est bien un samedi, il a dû s'appliquer douze sangsues aux pieds pour ne pas crever d'apoplexie...

Papa Legubre aussi attrapait son paquet. Quelle façon de marcher! Il pose d'abord le talon, définit M. Peltier, il reste ainsi une seconde... puis, paf! le pied retombe sur le sol, de sorte qu'on rit dans sa classe, c'est très *drolle!*

Et ses micmacs avec le pain et le charbon des pauvres! Voilà un bougre qui se chauffe gratis, qui paie en bons du bureau de bienfaisance... On n'ose rien dire, parce que l'administration le soutient. Mais une femme plus hardie que les autres, Cadie Bourlot,

lui a craché en pleine figure que c'est un scandale de manger le froment des *pauv' gins*... Legubre a verdi, menacé d'écrire un rapport et... maintenant il donne double part à la Cadie, pour qu'elle taise son bec... Oui, Monsieur Marbaix, un chacun vous le répètera à Boucy Et ce sont des saligauds pareils qui viennent tourner le dos aux régents de l'école moyenne. Voyons, est-ce que cela n'est pas renversant?

— Certainement, vous avez raison, Messieurs,... mais je suis étranger... Vous comprenez, moi, je ne puis pas entrer dans ces petites histoires... je préfère vivre en paix avec tout le monde.

Et il s'en va, M. Marbaix, louvoyant parmi les rancunes, apostrophant d'un « cher collègue! » le tant honni Legubre, qui médite sa leçon de latin.

Ainsi, dès les primes rencontres, il s'isole des commérages de l'endroit, uniquement s'absorbe dans ses cours, obtient sans punition la discipline inconnue chez d'autres.

Car progressivement s'est évanouie l'urbanité cauteleuse de la rentrée qu'a remplacée l'allure bougonne, souvent combattue par les mutineries, des pédagogues. M. Peltier stentorise des exécutions indignées;

des boucans importuns assaillent la joliette santé de M. Delimoy, et M. le préfet a dû catéchiser les ânon de M. Loumelade pour avoir insidieusement embrené la chaise de l'instituteur :

— Ignoble, cela... attentatoire à la considération du maître... si l'on recommence, je vous fais balayer les commodités pendant un mois !

Mais principalement dans la boîte de M. Sylvain Dambrin, préposé à la section préparatoire, fleurit l'anarchie.

Dès sept heures et demie, à l'instant où la cloche sonne le déjeuner des pensionnaires, il arrive, gêné de sa redingote trop large, se faufile en sa classe, vaste salle humide dont les barreaux de fer, aux fenêtres entrecroisés, appellent la comparaison d'une geôle. Là il se ballade, donne un coup d'œil aux bancs, aux pupitres, aux tableaux « intuitifs et lexicologiques » qui adornent les murailles, s'assure que la chaire est vierge d'équivoques maculatures, ressasse la liste compliquée des punitions à remettre.

Le déjeuner expédié, les externes d'envahir la cour, dans un vacarme de sauvages. Et le supplice de Dambrin com-

mence : les *grands*, ceux de la seconde et de la rhétorique, se campent devant la classe, le houspillent, le persécutent.

— Ah! bonjour, Monsieur Dambrin! Comment que ça va, Monsieur Dambrin?

— Ça ne vous regarde pas, ma santé, mauvais garnements, ça ne vous regarde pas!

— Mon Dieu, comme vous êtes méchant! Et vos élèves, Monsieur Dambrin, en êtes-vous content?

— Certainement, plus contents que de vous autres, mauvaises *pratiques*.

— Monsieur Dambrin, est-ce vrai que Gustave Choquet a fait hier pipi dans sa brayette?

— Allez vous promener, ça ne vous regarde pas...

— Monsieur Dambrin, pourrait-on vous offrir quelque chose de bon?

— Quoi donc, mauvais poils?

— Une grosse chique!

— Voulez-vous!...

D'un bond, les dadais sont filés, plantant le magister qui damne et grommelle d'illusoires menaces. Vingt fois il s'est plaint à M. Dehousse, qui se moque de lui et répond pacifiquement :

— Calmez vous, Monsieur Dambrin, la jeunesse est présomptueuse, comme dit le *Télémaque*... nos élèves sont légers, mais ils n'ont pas un atome de méchanceté... Eloignez leurs importunités par une attitude fermé et énergique... Si j'interviens, j'ai l'air de diminuer votre prestige.

Sornettes que cela. M. le préfet sait de quoi il retourne, mais il adore sa tranquillité et médiocrement se soucie d'aller, pour un misérable instituteur de quatre sous, entrer en bisbille avec des gaillards retors qui vous ont bec et ongles et sont capables de révolutionner l'établissement. Nenni, faudrait avoir la berlue, et M. le préfet, qui n'a que la goutte, remonte le perron de son « quartier », pendant que le navré Dambrin réintègre son malplaisant local.

Sur de longs bancs noirs sont assis tous les peu malléables gamins, la cervelle perpétuellement travaillée de sournois projets, de révoltes lilliputiennes. Antiesthétique au possible, cette lignée de Boucy : une collection de crânes pointus ou difformes, des bouches à enfourner le pain, des yeux placides que jamais ne brûlera l'intelligence, l'encroûtement d'une longue hérédité provinciale empâté sur les *facies*, avec,

ça et là, des cagnosités, dartres et scrofules qui publient, d'éclatant témoignage, les sanies et âcretés paternelles; bref, une démonstration parlante des origines simiesques de la race, malgré l'indéniable supériorité du singe.

A cette bande de cancrelats, le Dambrin doit seriner la lecture, le catéchisme de Malines, les éléments du calcul. Mais comme il y en a dans le nombre une dizaine qui, soit entêtement, soit disette cérébrale, se montrent fermés à toute notion, le magister les a relégués au fond de la salle sur un banc aussitôt baptisé : *banc des rentiers*. De là fusent, à la moindre occasion propice, miaulements variés, exclamations bizarres, pets asphyxiants, boulettes de papier mâché frondées à la planche noire par des mains expertes; là couve, en conseils matois, l'âme hypocritement complotante de la marmaille.

M. Dambrin, qui, d'une prunelle attentive, fixe le coin de ces réprouvés, commence la leçon, récitée en bloc par cinquante voix aigues et piaillantes. Puis, c'est le tour de la grammaire. Au tableau s'inscrivent les formes et les désinences, trompettées par le maître et répétées par tous

les moutards, de concert. Cela compose une cacophonie traînarde, renforcée de l'accent local, le fameux accent local que l'on doit, ainsi dogmatise le programme, « extirper chez les enfants ». Et M. Dambrin qui prononce : *estirpeu chez les infants*, leur infuse le bien-dire en cet attique langage :

— Voyons, faisez attintion à l'grand-maire... si vos continuez comme cha, vos n' saurez nie écrire seulement eune lett' de bonne année à vot' matante... vous r'semblerez à d'gros baudets. Erprenez vot' phrase, sacrée biesse de Winant... On n' dit nie : les pichons; on dit les poissons... sont des volatilles... Comment?... des volatilles? Avec trois *l*? Quand il n'in faut que deusse.. Et depuis quand les pichons sont-ils des volatiles? Sortez, mauvais poil...

Winant détale, hargneux, traînant les savates et, du seuil, décoche la flèche du Parthe :

— I vient d' dire *pichons* comme mi. I n' sait ni plus s' français que mi.

Majestueux il file, tandis que le banc des rentiers exulte et se trémousse, à la rage froide de Dambrin qui rougit de sa gaffe et reprend d'une voix blanche, au milieu du scepticisme universel :

— C'est l' langue qui m'a fourché; commençons cha!

Mais Winant qui n'a pas digéré le « sacrée biesse! » lui administré devant les condisciples, a ruminé sa vengeance : la maison de M. Dambrin est, par lui-même, peinturlurée d'inscriptions cocasses, un soir de ténèbres opaques. Toute la fleur du vocabulaire poissard s'y étale en belles lettres d'un demi-pied. Au centre de la porte il vous a campé un marmouset invraisemblable, piété sur deux quilles bancroches, les joues tuméfiées de la chique traditionnelle; sous la figurine, ces deux mots rayonnent : *Sylvain Dambrin*.

Boucy, à son réveil, s'est esclaffé de la maligne caricature. L'événement s'est, en moins de rien, évaporé parmi les commères qui, à la queue-leu-leu, défilent devant l'huis profané, avec d'internes bondissements d'hilarité au spectacle de M^{lles} Dambrin sœurs s'efforçant, à coups de torchon, de gratter la parlante épigramme. M. Dambrin, lui, violâtre de fureur, décampe vers le collège, envahit sa classe d'un élan courroucé et fulmine contre les potaches, tapis dans une attente pateline.

— Elle est trop forte, celle-là... un gar-

nement, un sale garnement a dessiné des ignominies su' m' maison... je soupçonne quelqu'un, mais je n'ai point de preuves...

Il tonne, M. Dambrin, déjette les bras, se bande d'une telle rage qu'il en oublie presque son patois; et l'inquisition de son regard, après avoir erré parmi les physionomies, couche en joue Winant qui, maladroitement, proclame :

— Ce n'est pas moi, Monsieur!

L'implicite aveu du cancre paroxyse l'ire du magister; d'une poigne d'étau il l'enlève, lui crose le fessier d'un soigné coup de botte, l'agenouille devant le banc des rentiers qu'une terreur insolite accoise, et dégorge son fiel :

— Ah! mauvais garnements, vous voulez la guerre... Eh! bien, vous l'aurez... Vous pensez vous moquer d' mi parce que je n' sais *niè* le latin... Oui, au fond, vous m' prenez pour aussi *biesse* que vous... parce que j' vous *inseigne* la lecture et l' règle del petite division... J' prendrai mon *cahius*... et je vais vous *notus*... avec mon *crayonus*... Voilà du latin... je suis aussi fort que Monsieur mon frère... Et puisque vous m'embêtez à cause de ma *chique*... tenez, la voilà, ma *chique*... et

une fameuse chique... et s'il y en a un d' vos qui dit un mot j' la lui r'tourne sus' gueule!

Personne n'a l'envie de bouger... les jeunes moricauds boucynois sont stupéfaits de la métamorphose de l'instituteur. Au lieu du vulgaire Dambrin que leur offre chaque jour, ondoyant, bougonnant, près de crever à force de contrainte, voila surgi un Dambrin nouveau, un Dambrin qui tonne et trépigne, fanfaronne cette chique tant plaisantée, vauerre parmi les bancs comme une hyène, frétille d'une telle fureur ambulatoire que les galopins, à chacune de ses voltes, sentent passer sur leur front le courant d'air de sa redingote.

Mais cette nervosité électrique se détend, ce gonflement de colère s'aplanit à de quasi-excuses quand Dambrin inopportu- nement avoue :

— Allons, c'est fini, mauvais poils... Winant, erprenez vot' place... et ne r'com- mincez pus,.. Si j'ai été trop loin, c'est vot' faute.. Laissez m' tranquille, et j' n'aurai nie b'soin de m'estermineu à gueuler après vous autes...

Lourde faute, que cette explication, in- terprétée en reculade, et dont il s'aperçoit

à la prochaine composition de lecture. Déjà tous les cancre sont grimpés à côté de lui dans la chaire, ont récité, tour à tour, sur l'abominable ton chanteur des écoles, le *Crucifix*, de Lamartine, ambitieusement choisi par le pédagogue, quand Winant, tenace à se ramentevoir son coup de botte, simule un faux pas, dégringole l'escabeau, cramponné à la barbe de Dambrin, qui hurle une plainte douloureusement cocasse.

Et cette frasque irrespectueuse ressuscite les sommeillantes révoltes.

Les magots se démènent, piaillent, bombardent la planche noire de boulettes artistement mâchonnées, s'administrent plaies et bosses en pleine leçon, compissent l'éponge, concassent la craie, tannent et pelaudent l'abasourdi magister, tandis que les *grands* profitent de la récréation pour le venir relancer jusqu'en sa tanière, l'asticoter, le berner, le ballotter, éperdu et anhélant, le marteler du sobriquet vainqueur :
Vol' Chique!

VI

La famille Marbaix maintenant s'est acclimatée. Régulièrement le père est debout à six heures, descend à la cuisine, où il se dilate à la confection du café. Lui-même le prend dans sa boîte oblongue, le mesure, le dose d'économique chicorée, vide au bac à charbon le marc croupissant au fond du sac, verse à lents bouillons gradués l'eau sifflant dans le reluisant coquemar, s'évertue à maintenir brûlant le pot de terre cuite où mijote l'infusion. Il porte ensuite la première tasse à M^{me} Marbaix encore paresseuse, s'assied sur le bord du lit, interroge :

— Eh bien, Lucie, qu'est-ce que tu dis de mon café?

— Excellent, Joseph, excellent.

— A la bonne heure... je parie qu'il n'y a personne en Belgique qui le prépare mieux que moi.

Il s'installe, redresse l'oreiller, rarrange une couverture, attaque les cancans de la journée. Quatre fois sur cinq, sa mémoire déterre d'anciens souvenirs du temps où l'on était à Liège, principalement les circonstances de leur mariage :

— Te rappelles-tu quand tu allais en classe... tu passais le pont d'Avroy, avec ton petit chapeau et ta mante... et tu étais grande comme une perche... tu avais déjà les épaules un peu voûtées...

— Et toi... lorsque tu es arrivé demander ma main, j'ai cru que tu te serais évanoui... toi, tu ne me voyais pas, mais moi j'étais dans l'arrière-boutique et je regardais tout... et je devais rire parce que je savais que papa n'aurait garde de refuser...

Souvent leur mémoire s'aigrit, harponne le cadavre des injustices subies de la part des Migeotte.

— Tu sais combien je t'adore, Lucie, mais avoue que j'ai été rudement mis dedans... cette dot qu'ils avaient promise, elle n'est jamais venue... et papa Migeotte

m'avait si bien fait espérer. Je l'entends encore : Joseph, laissez-moi me retourner ; quand nous aurons traversé notre période de crise, vous n'aurez pas à vous en repentir... Et là-dessus, il me faisait un clin d'œil et me tapotait le ventre... quel comédien... Cependant lorsque Bertha a épousé son conducteur des ponts et chaussées, on lui a donné dix mille francs. Et elle a reçu un trousseau, elle... et quel repas de noces !... digne d'un prince... tandis que toi, ils t'auraient mise dans la rue sans une nippe sur le dos, s'ils l'avaient osé. Quant à ton grand imbécile de frère, il buvait tous les jours sa bouteille de bourgogne... et on regardait à un verre de bordeaux pour toi, à l'époque de ta croissance.

— Et tu oublies qu'on m'a flanquée en pension à Ensival, dès l'âge de huit ans... l'hiver, je gelais ; on ne faisait pas du feu dans le dortoir... je me racripotais, j'entassais mes jupons sur les couvertures... le matin, à cinq heures et demie, on allait à la chapelle... en entrant on aurait dit un manteau de glace qui vous tombait sur les épaules... Oui, oui, c'est là que j'ai gagné mes sales rhumatismes !

— Pauvre chère Lucie, ça passera avec

l'âge... quand tu seras une vieille grand-mère, et que nous nous réchaufferons au coin du feu, comme Philémon et Baucis. . . Mais, c'est égal, quoique tes parents soient morts, on peut dire que c'étaient de vilaines gens... injustes, égoïstes... Tat, tat, tat... canailles, cela... heup!

M. Marbaix se relève, se rase, réveille Charles et Paul qui, à poings fermés, pioncent en la chambre avoisinante et, un quart d'heure après, le quatuor est rassemblé devant le déjeuner, bâfre tartines et café.

Un coup de sonnette : c'est la laitière, dont on perçoit les cannettes entre elles-mêmes trébuchantes. Très alléchante, la laitière, M^{lle} Thiry, qui souhaite un sonore bonjour, s'enquiert des santés, verse pleine sa mesure d'un litre, sans préjudice de la « rawette ».

M. Marbaix ajuste ses lunettes, consulte le tableau de ses heures de cours placardé à la muraille, aggère ses livres et cahiers, épéronne d'un « est-ce que nous y sommes? » le jeune Charles qui suit la classe de M. Dambrin, sait lire déjà et les règles fondamentales du calcul.

Père et fils se hâtent vers le collège,

salués des élèves en route. La rue des Puits-l'Eau sabotée par les ouvriers de la filature prochaine, grouille et ramage : ils passent, les ouvriers, chacun avec sa chacune, d'une allure de trot, leurs blouses bouffantes au vent, sous le bras le chapeau de pain emmailloté de sa toile bleue.

Eudoxie, la servante de M. Balbour, déplie les volets, interroge le ciel pour augurer si M. Balbour pourra « faire son petit tour » vers les onze heures.

Dans l'impasse de la Krinkenne les moutards déjà foisonnent, gloutonnent et se chamaillent, tandis que les aïeules préparent leurs carreaux à dentelles. Quai de la Trouille, le teinturier trempe ses étoffes ; le facteur essaime journaux et saluts ; revenue de chez le boulanger, M^{me} Vaunard rentre une vaste terrine brune où les belles poires d'hiver se prélassent en leur litière de cassonade.

A dix heures, craque à la serrure la clef de M. Marbaix, retour du collège, qui après avoir bu « sa petite goutte de café » grimpe à la salle d'étude, allume son cigare, rumine ses bouquins, de préférence Horace qu'il tient de mémoire, s'interrompt pour contempler le marronnier d'en face ou

quelque train, discerné tout là-bas, derrière la filature... Puis voici M. Balbour qui sort, trémulant d'âge, couperosé de rides, mais droit encore et solide à table. Il s'arrête une seconde au seuil, inspecte le ciel, invariablement agrippe le parapluie prévoyant que lui incline M^{lle} Eudoxie, tatillonne et lambine à descendre les quatre marches de l'escalier, puis se redresse, trottine à courtes enjambées vers la société de la *Concorde*, où il va lamper la goutte d'appétit.

M. Marbaix referme son Horace, dégringole dîner.

— Lucie, je viens de voir M. Balbour... sais-tu qu'il est rudement vert... à quatre-vingts ans... on voit qu'il a dû être rangé pendant sa jeunesse... Bah! qui dit que je n'irai pas jusque-là... j'aurais ma pension depuis une éternité... c'est bon de manger au ratelier de l'Etat...

Des fois, il se félicite d'avoir trouvé un beau sujet de composition française ou de discours latin; il parlotte de ses rhétoriciens qui « marchent bien et sont tranquilles... tu ne te figures pas, Lucie... tranquilles comme des moutons. » Midi bourdonnant à la tour Saint-Gratien ra-

mène Charles de l'école, et tous s'asseoient devant la soupière. Charles raconte qu'on a fait « enrager » M. Sylvain Dambrin, que lui-même est très sage et qu'il apprend régulièrement ses leçons.

— C'est bien, cela, bénit le père... quelle triste profession tout de même, que celle d'instituteur. J'aimerais mieux jeter du caca sur les champs que d'être dans la peau de *Vot'Chique*... Sois toujours gentil chez lui... c'est un pauvre diable qui n'a rien de méchant.

Charles écoute, puise aux paroles du père une méprisante pitié de son magister.

Le congé du jeudi lève une alacrité joyeuse parmi la maisonnée. C'est promenade « aux genêts » ou dans quelque endroit pseudo-champêtre admiré comme miracle de pittoresque. Sur les routes on obvie à des rustauds qui saluent d'une courbette sournoise, se retournent ensuite sur la famille avec la ténacité envieuse de leurs louches prunelles. La principale cure de ces pérégrinations monotones est la rencontre ennemie des vaches et des toutous. Sitôt découvert au loin quelque objet suspect, Madame y braque son binocle, adju-vée de Monsieur qui frotte les verres de

ses lunettes, cligne les yeux, risque un torticolis à évaluer la chose hétérodoxe. Un burlesque effroi ténaille le couple incertain qui, honteux d'une rebroussade, s'aventure d'une procession hésitante. Après deux minutes, on est éclairé : c'est une vache, une grande vache noire, qui paît l'herbe du fossé, gouvernée par un marmouset de huit ans. Impossible de reculer devant l'inoffensif de ce spectacle. Les Marbaix toutefois se précautionnent : Monsieur quitte le bras de Madame, se détache en éclaireur, s'achemine au bambin, simule une question badine :

— Elle n'est point féroce, au moins, votre jolie petite va-vache ?

— I n'a nie d' dangeu : elle mâche s'n'herbe dans m'main.

— Lucie, rien à craindre.

M^{me} Marbaix s'aventure, remorque les enfants, que précipitamment elle pousse d'un coup de parapluie, enjambe le passage, tandis que la vache, intriguée de ces façons, se retourne et longuement meugle. Ceci éperonne le quatuor, au gaudissement du minuscule pataud qui répète :

— I n'a nie d' dangeu !

Le soir, au souper, l'histoire reparaitra,

festonnée d'interminables commentaires ; des récits tragiques de taureaux éventreurs dramatiseront la manducation du fromage, et l'on s'en ira pioncer sur cette déclaration du père :

— C'est un abus criant que de laisser errer des bêtes aussi dangereuses. Si j'étais le maître, j'enverrais ces bougres de paysans-là en prison.

Ainsi flue pour les Marbaix l'unicolore identité des semaines. Des orages ont grondé toutefois dans la grisaille plombée du chaque-jour : un dimanche M. Marbaix est rentré soûlo comme deux Popolski, schlinguant bière et genièvre, et les guibolles si vacillantes qu'il a cru se briser l'épine dorsale en roulant dans l'escalier ; et trois fois Paul, ce rossard de Paul qu'on se figurait de florissante espérance, a chipé un sou au porte-monnaie maternel. De là catéchisme virulent et, argument moins moral, dégelée de taloches. Paul a pleurniché toute une matinée, juré par le Christ qu'il ne recommencerait plus ; un goûter au chocolat a scellé la réconciliation.

Et un grave événement immine ; la première communion de Charles, dont les onze ans vont fleurir.

Pomponné dominicalement, casqué de sa belle « buse » de soie, le professeur est allé présenter le néophyte à M. le doyen Bernachon, le type du porte-respect classique, avec sa mine d'ascète corrigée de reflets de bourgogne, et la neige vénérable de ses cheveux. Très aimable, l'entrevue : M. Marbaix a décoché au barbon quelques aménités en pure langue latine ; l'autre, peu coutumier de pareil régal en ce trou ignorant de Boucy, a riposté par des citations non moins savantes, et le déballage mutuel de cette antiquaille a, de prime rencontre, apparié les deux compères.

— Bonne figure que celle de Charles, oracule M. le doyen. Nous le soignerons, nous lui donnerons des images de couleur s'il est sage... c'est de la graine de *primus* que vous m'amenez là, mon cher professeur.

Le fin Bernachon a même utilisé l'occasion pour persuader M. Marbaix de placer Charles à l'école des Frères :

— On y prépare spécialement les jeunes enfants à la première communion... Frère Théobald...

Mais le papa regimbe ; il se défie des Frères... Vous savez, mon cher doyen, ces

messieurs occupent si souvent les tribunaux... puis, songez, je ne puis, enseignant dans un établissement communal, envoyer mon fils à l'établissement qui lui fait la concurrence... Vous apprécierez, j'en suis sûr, un motif aussi sérieux...

Certainement il l'apprécie, le madré ecclésiastique, et de nouveau il empateline ses discours, melliflue d'onctueux conseils, s'inquiète maintenant de la santé de M^{me} Marbaix, rappelle le chauffage parfait de Saint-Gratien, le dimanche surtout, et que les personnes délicates y peuvent ouïr messe et vêpres sans le risque de gagner un catarrhe. Dans l'entretemps, il glisse un soupçon de réclame en faveur d'une « Petite Bibliothèque boucynoise », œuvre méritoire « qui réunit chaque samedi l'élite de notre société féminine et dont Monseigneur l'évêque a accepté l'auguste patronage ». Si M^{me} Marbaix éprouvait le désir de s'affilier à cette confrérie...

— Merci, merci infiniment... plus tard, nous verrons... ma femme est un peu souffrante...

Rossé à couture plate, le Bernachon opère une mielleuse retraite de congratulations et sourires, reconduit jusqu'à l'huis les visi-

teurs, paternellement tapote la joue de Charles et réitère l'urbaine prophétie :

— C'est de la graine à *primus!*...

A onze heures, M. le vicaire Firquet, bouclé, zélé, illuminé, réunit chaque jour, dans une nef latérale de Saint-Gratien, les aspirants gobe-hosties de la cité.

Longtemps avant la leçon, ils polissent autour de l'église, jouent au bouchon, au cheval-fondu, aux billes ou aux barres, pa-toisent d'effroyables blasphèmes, s'empoignent, se pelaudent de cent façons, roulent aux ruisseaux boueux, engueulent et, d'oc-casion, bombardent les paysannes qui re-tournent du marché, se hasardent, quand souffle un vent de fronde, à pendre à quelque sonnette paisible l'affolement fré-tillant d'un matou qui se démène et miaule.

Brusquement un cri s'élève :

— V'la frère Théobald!

Aussitôt le vacarme s'accoise, les visages revêtent un aspect d'hypocrisie doucereuse, un chacun se range aux abords du porche. Aboule le redouté Théobald, gaillard peu évangélique avec son col de taureau, ses pattes d'accoucheur et ses oreilles énormes qui métamorphosent son grassouillet facies en triptyque bizarrement califourchonné de grossières lunettes.

Les casquettes se lèvent devant cette trogne que l'on sait moucharder auprès de M. Firquet; les jésuites de la bande lui font des mamours, mendient une bénédiction distraitemment éparpillée.

L'autre se dandine, marmotte des recommandations d'ordre et de silence, tourne béatement les pouces jusqu'à la survenue du vicaire, qui l'accueille d'un salut épanoui, non sans nuance de protection discrète.

M. Firquet vivement ouvre la porte, s'engouffre en l'église suivi de la tourbe des jeunes Boucynois. En face entrent les filles qui, dans un brouhaha de sabots, s'installent de l'autre côté, séparées des garçons par la pudeur d'un mètre cinquante. Par derrière se cristallisent quelques moisies bigotes, de noir fagotées, qui s'ébaubissent au rebâchage des dogmes.

D'une voix zélatrice M. Firquet criaille son boniment, exige le mot pour mot du texte, demandes et réponses, grince et grommelle au mal réciter des paresseux, s'épanouit et se dilate quand les cancrenards qu'a stylés ce pourceau de Théobald lui défilent des quatre pages d'une haleine, tellement poussés par la volubilité de leur mémoire

qu'ils n'articulent plus les sons, bredouillent un inintelligible pathos de bondieuserie. Au milieu de cette tiolée psalmodiante, Charles Marbaix, moins enclin aux récitations univoques, brille à débrouiller les questions étiquetées « de jugement ». Si le vicaire, qu'exalte la présence des bigotes, flambe tout à coup d'un fervide enthousiasme, déduit des conclusions, fulmine des anathèmes, c'est Charles qui saisit le mieux, argumente de concert avec lui, le stupéfait souvent de sa perspicacité théologique. Et cette ardeur est si vive, la supériorité de Charles est si évidente qu'elle encolère les élèves des Frères.

Frère Théobald, qui est le machiavel des tortueux complots, est allé trouver M. le doyen, le conjurer de raser pareil abus :

— Impossible que le petit Marbaix soit premier... le fils d'un professeur du collège... Ce serait un scandale... Tous nos efforts anéantis...

— Eh, cher frère... je n'y puis rien... certains de vos sujets ne répondent point aux espérances que l'on fondait sur eux... une fois sortis du par-cœur, ils se troublent à la moindre interrogation .. je sais bien que c'est dommage ...

— Voyons, Monsieur le doyen, il y a un moyen si simple de nous remettre à niveau... nous n'avons qu'à apprendre à nos jeunes gens le *Credo* en latin... je m'en charge, c'est l'affaire de trois jours... M. Firquet pose la question .. Marbaix est pincé... comme nos élèves ont les numéros 2, 3, 4 et 5, il dégringole sixième... naturellement il se décourage... et notre établissement aura le *primus*.

Rudement séduisante, cette combinaison du Théobald, et M. Bernachon s'agite, fébrile d'indécision, les oreilles purpurines... déjà l'ignorance triomphe, radieux de la réussite de sa ganelonerie, quand M. le doyen sent s'apaiser à la suggestion de l'antique probité pastorale le tumulte de son pauvre cœur ballotté, et décide, en trépudiant le sol d'un talon énergique :

— Eh bien, non, cher frère, je ne puis souscrire à votre arrangement, inspiré d'ailleurs, je l'avoue, par un profond amour de l'Eglise... ma conscience me le défend...

Et il ajoute pour corriger ce que le rigide de cette conscience offre de trop absolu à la jugeotte casuistique du Théobald :

— D'ailleurs, cette justice rigoureuse sera

commentée de tout le monde, principalement des ennemis de notre sainte religion.

Ainsi en est-il et le samedi, veille de Lætare, M. le doyen, au milieu d'un solennel silence recueilli proclame *primus* Charles Marbaix. La nouvelle s'éparpille, portée aux circonvoisins villages et de tous magnifiée.

Les préparatifs se hâtent, dans la maison : un voyage à Bruxelles du père, qui a voulu être grandiose, ramène, destinés au petit, costume de drap noir, chapeau de fin castor, gants blancs, souliers laqués et une mirliflorante chemise à jabot, rigide d'empois et miroitante. Puis, suivant l'usage, M. Marbaix a équipé de ses deniers un communiant indigent, ce qui incombe à la famille du premier, et a levé quelques murmures de récalcitrante ladrerie.

Charles maintenant a obtenu de s'absenter quelques huit jours du collège pour se préparer à l'acte sacro-saint, et, de fait, il y adapte toute sa ferveur enfantine, surchauffée par dix mois de momeries ininterrompues.

Comme M. Firquet a vanté, d'une vaticinante conviction, les sacrifices et renoncements offerts au courroux de la divinité,

l'innocent, à trois reprises, se prive de goûter, demeure stoïque devant le déchirant conspect de Paul qui se gave de tartines à la nargue du jeûne fraternel.

M. Firquet a prêché l'adoration intérieure du sacrifice de la messe : Charles a, chez le prochain marchand de jouets, emplette de burettes et tabernacle de plomb, et, assisté de Paul, promu du coup enfant de chœur, officie gravement à la salle d'étude, à nonne le latin du paroissien.

Fréquentation assidue de l'église, expressément recommanda M. Firquet : Charles s'enracine à Saint-Gratien, absorbe les messes, ingurgite les saluts. Le soir, ce lui est volupté de sélection que de se glisser au jubé, en compagnie de l'organiste, de l'admirer trônant à l'instrument dont les aigres flûtes et les basses ronflantes fifrent et se prolongent, à ce moment d'indécise clarté crépusculaire où, des portes entrebâillées, fuse un rais mélancolique de lumière blanchâtre, tandis qu'aux vitres supérieures le rouge adieu du mourant soleil flambe et se réverbère.

Ainsi coulent pour le néophyte, en exercices fiévreux de piété obéissante, les derniers instants qui le séparent du mystère

tant attendu. Et, après une nuit souvente fois turbulée de nerveuses secousses, le matin suprême luit à sa ferveur, un matin clair de jolie gelée crépitante. Il se lève, le crâne bourdonnant d'une religion peureuse qui l'obsède de l'avertissement terrible : *Evitez tout péché!* frissonne à la suggestion de ce péché qui, au coin de chaque action sournoisement s'embusque, détourne la tête en accomplissant le besoin urinaire, afin de ne point ternir, fût-ce par l'ombre d'un concept impur, la candeur herminée de la confession d'avant-veille. Au déjeuner, il lui semble drôle de ne rien prendre, et l'arome du café apparaît neuf à son estomac vide.

La maman s'empare de lui, vous l'inonde d'eau tiède, le frictionne d'éponges, le gratte d'essuie-mains, vous le pomponne au bout d'un quart d'heure astiqué, lustré, séché comme jambon. Paul, très amusé, rigole, houspille son aîné qui se contraint, menacé par un péril à la Damoclès, ne voulant point céder au satanique péché de colère. Mais, au tréfond de sa réflexion, il se promet de se rattraper, la cérémonie terminée, et de véhémentement talocher l'incongru plaisantin.

Sonnant dix heures, une vermoulue car-

casse de voiture, lamentablement traînaillée par deux rossinantes, dépêche Joseph, Lucie et Charles Marbaix vers l'église, Paul demeuré au logis fureter parmi les poêlons et lèchefrites.

Toute parée, l'église, cosmétiquée de ses falbalas dominicaux, ennuagée d'encens, bourrée, jusqu'en l'obscurité de ses recoins, de papas et de mamans essoufflés d'émotion et de presse. Le bedeau militairement chamarré, bougonne et jordonne, émerilloné des gouttes matinales, fort empêché de contenir avec sa hallebarde la racaille de Boucy au portail vociférante. En face du maître-autel s'alignent les communians : à droite les garçons, uniformément frisés en petits Jésus, ankylosés dans le trop-neuf de leurs vêtements noirs, reluisant d'une joliesse vaguement angoissée d'attente ; à gauche les filles, blanches d'inanition derrière leurs voiles blancs, mais exultantes de triomphe à savoir leur inaccoutumé luxe, la coquetterie couronnée de leur front, les souliers de satin, une paire de boucles d'oreilles qui scintille, la caresse de velours du missel qu'on palpe, et surtout la conscience de leur valeur au milieu de la fête, la béatitude de se sentir étudiées, contem-

plées, admirées de la foule qui, autour d'elles, ondoie et chuchotte. Dans le chœur processionnent les lourds cierges, plaqués à leur base d'une lamelle d'argent, offrande des plus huppés d'entre les catéchumènes ; au centre s'étale le clergé tout amplifié et pompeux dans la superbe de ses affiquets ; l'orgue épand ses premiers accords, et là-haut, par-dessus le doyen dont l'étole se creuse d'une salutation profonde, le tabernacle, soudain vibrant d'une bouffée de lumière, miroite et solennise.

A ce moment est, plus que nul autre, courbé de prière marmottante Charles Marbaix, qui s'étudie à concentrer en une oraison sincère toutes les dévotions lui chapitrées et martelées par M. Firquet, et tenacement il s'isole des camarades, de la foule bruisante, de ses parents qui là-bas se recueillent, du monde entier et de lui-même, pour s'absorber dans l'infinie contemplation divine... Voici l'instant... un à un, yeux baissés et mains jointes s'avance vers la table de vie la théorie des communiantes et communiantes ; ils s'agenouillent, les doigts soutenant la nappe, la langue tirée pour l'intromission de l'hostie, inhians d'une curiosité croyante où palpite l'indéterminé

d'une terreur : Charles, le cerveau hypnotisé, les genoux s'entre-choquant, le cœur défaillant d'inanition et d'encens, Charles qui voit s'approcher le doyen avec le tant désiré et redouté ciboire, tandis que s'enfle, là-bas, la grondante majesté de l'orgue, Charles, d'un élan issu des entrailles, rassemble toute sa foi, toute sa candeur, tout l'effort d'une âme tumultueuse et chrétienne éperdûment, non sans l'indéfinissable appréhension de quelque prodige... Mais c'est tout... l'hostie réglementairement apposée, constelle la langue, vient se casser contre le palais... Charles, autour de lui, perçoit d'autres garçons gratifiés du même Bon Dieu, à la continue, et il se relève, l'imagination cognée d'une déception douloureuse où pointe cette pensée atroce : N'est-ce donc que cela?

VII

Sur Boucy, enrubanné encore et fleuri de piétés enfantines, immine l'importance d'un événement nouveau : l'élection législative qui se prépare. Pour la première fois, une cléricale candidature diabolique contre le trônant M. Duriz. Voilà une semaine que la *Sentinelle*, l'organe des jésuitières de la contrée, a trompété, dans un tintamarrant boniment fiché au milieu de la feuille, « l'impérieuse nécessité pour notre corps électoral, si foncièrement conservateur, d'envoyer à la Chambre un représentant qui soit *susceptible* de défendre, au sein de notre assemblée délibérante, les intérêts primordiaux de notre agriculture, si honteusement négligés par le grotesque M. Duriz ». Suivait un maître éreintement

du député libéral, ses votes passés au cri-ble, ses moindres paroles fielleusement commentées, ses meilleures intentions torturées en ganeloneries perfides, et son physique même non épargné, sa vaste bedaine raillée de brocards, ses pieds larges caricaturés de l'épithète *éléphantiques*. Puis, après cette virulente empoignade, la *Sentinelles* présentait le candidat-modèle « M. le baron Baudot de la Bévelette, un nom illustre, garantie de capacité et de dévouement, un de ces membres de notre vieille aristocratie nationale dont la cause est intimement liée à celle de nos classes travailleuses. » Sur ce, furibonde riposte de l'*Eclaireur*, le journal libéral, qui tartina des colonnes où défilaient, grossièrement mixturés les préhistoriques poncifs : *rétablissement de la main-morte, souillures quotidiennes de nos enfroqués, vœux contre-nature, captations d'héritages*, sans préjudice d'un tantinet d'*Inquisition espagnole* soufflé par M. Duriz lui-même, paroxysé d'une ire atrabilaire.

Grand fut d'abord le désarroi au camp libéral. Comme le gesticula M. Groulard, dans une réunion des fortes têtes du parti, il fallait que les cléricaux « *fuchent bougre-*

ment sûrs d'eux-mêmes pour oser jeter le gant à notre excellente population boucynoise » d'autant qu'ils étaient demeurés cois durant de si longues années. Mais c'est égal, nom de Dieu, on ne devait pas se décourager, au contraire... un coup de collier... là... han!

Et le comité de l'*Association* siégea de nombreuses séances, élaborant une stratégie. M. Leurquin, le secrétaire, perche ambulatoire de six pieds, attaqua l'ardu labeur des paperasses : compulser les listes, pointer un à un tous les noms, soupeser l'opinion d'un Leblanc ou d'un Lelièvre, noter que Gonachon envoie son gosse aux Frères, que Deltour n'a point fait ses Pâques l'an dernier, discuter une époumonnante demi-heure si l'on ne risquerait point une démarche près d'un Houbion douteux, qui serait de glorieuse capture; et les persuasions individuelles, les ténias des conversations interminables avec des compères qui se dérobent, vous répondent semences et récoltes quand vous leur parlez politique; et les sourires amadouants, la crispante distribution des saluts qui attirent et engagent, le bénin causer sur le pas des portes, l'offre négligeante et calculatrice

d'un cigare proclamé havane, la cession de boutures rares à quelque épicier horticulteur, tout le système de cajoleries, de bassesses, d'intrigues serpentine et maïsoises qui, à l'approche du scrutin, ensorcelle et endort la conscience courtisane des cités minuscules.

A cette corvée nidoreuse s'est attelé le convaincu Leurquin, laudativement baptisé « le Bismarck de la Trouille » par l'ampoulée gratitude de M. Duriz qui, à son tour, mijote sa réélection, vauerre parmi les campagnes, roule sa bedaine falstaffesque de bourg en village. Il s'est, *ad hoc*, fagoté de souliers cloutés, d'un horrible costume défraîchi, d'un feutre en déconfiture, a banni manchettes, bagues, épingles de cravate et breloques pour n'écraser personne de son luxe citadin; et, dans cet équipage intentionnellement pouilleux il pérégrine, entretient le zèle des enthousiastes, pérore auprès des hésitants, épanouit d'une telle bonté son facies de lune ronde que les paysans se déglacent à son conspect, avouent à sa bienveillance leurs espoirs et leurs déceptions, le consultent d'occasion au sujet des bestiaux ou de la fumure. Lui, toujours à son aise, va

de l'avant, oracule à tort et à travers, déconseille et approuve en valdrague, universel à la fois et *m'ensoutiste*.

Que machine, pendant ce temps, M. le baron Baudot de la Bévelette? Il visite ses fermiers, laisse espérer, en cas de réussite, une amélioration des baux, se pose en outrancier paladin de dame Agriculture outragée. Très roublard, M. le baron, trop roublard pour démasquer ses visées cléricales et parler religion aux ruraux sourdement incrédules. Agriculture *for ever*, tel est son évangile, et les porte-soutanes des environs enguirlandent aux prônes la fallacieuse formule. De politique électorale, point n'en font-ils : ils s'en défendent ; littéralement ils s'en abstiennent. Mais, par une répercussion bizarre, quelle subite passion de l'agriculture ! quelle tendresse pour les guérets ! quelles subtiles allusions à la justice de la Providence qui bénit le champ du fidèle et stérilise la glèbe de l'incroyant ! Quelles pathétiques variations sur la nécessité d'élire, en toute circonstance, des hommes dévoués, corps et âme, aux intérêts connexes de l'autel et de la charrue !

Et le voilà qui s'emballe, le doux pasteur, le voilà qui vocifère contre les infâmes

libéraux, contre les impies, ces rebuts de cabarets et de mauvais lieux, auxquels n'accordera jamais sa confiance un chrétien soucieux du bonheur éternel que je vous souhaite à tous... ainsi soit-il!

De la sorte le très cagot baron a gratis quarante courtiers à tricornes, qui, du haut de leur chaire, buccinent ses agricoles vertus.

A Boucy, il est peu fréquent, ayant commis ses intérêts à quelques amis qui éparpillent une propagande aussi acharnée que ténébreuse. Ils se conglomèrent à leur local de l'Union, complotent et manigancent : leur guide et boute-en-train est un géomètre crasseux dénommé Nicaise, crème d'intrigue et de cafardise, ferré comme pas un sur la situation du canton, collaborateur assidu et anonyme de la *Sentinelle*, où il monopolise les articles humoristiques qui fouaillent MM. Groulard, Duriz, Leurquin et *tutti quanti*.

Lui, mélancoliquement augure une défaite, malgré l'optimisme des autres :

— La ville est mauvaise, Messieurs, très mauvaise... nous y sommes peu sympathiques, c'est pénible à avouer, et quant aux campagnes... hem! elles se relâchent nos

bonnes campagnes... nous perdons des abonnés... on m'a renvoyé quatre numéros de la *Sentinelle*, de la seule commune de Baume, qui est notre espoir, vous le savez... Franchement, j'ai peur, d'autant que Duriz est populaire en diable... il boit des gouttes avec tout le monde... Mais je ne me décourage point... j'ai troussé un article!

Et la guerre fuse en prose véhémement entre les deux canards boucynois. La *Sentinelle* qui définitivement a fleuri de l'attique sobriquet l'*Eléphant* son antagoniste libéral, éjacule de passionnées diatribes contre le « libre-penseur et libre-jouisseur qui se flatte du téméraire projet de continuer à représenter sur la basane parlementaire notre catholique population. » Nicaise, qui est un vieux sac à malices, s'est avisé d'aller trifouiller les journaux de Bruxelles, et soigneusement il en a extrait une liste complète de *Krachs* financiers libéraux, liste reproduite *con amore* non sans l'enrubannement de commentaires engueulatoires.

Riposte de l'*Eclaireur* : le défilé, sous l'opportune rubrique d'*Acta Sanctorum*, des faiblesses de moralité des curés, vicaires, frères ignorantins, etc... trois colonnes de

petit texte grouillant de prison et d'amendes, avec cette simple réflexion qui a remué Boucy : *Pas de commentaires, n'est-ce pas ?*

L'épiphonème a fait massue, l'*Eclaireur* a vendu deux mille exemplaires du foudroyant numéro. Mais l'industrie de Nicaise veillait : le surlendemain s'étale au mitan de la *Sentinelle* un dessin, un vrai dessin épatant, pourtraicturant M. Duriz à table, entre deux rouleuses, goinfrant mets exquis et champagne, avec cette pancarte sur le dos : *Voilà ma morale. Comme légende : l'Eléphant peint par lui-même.* Cette fois le débit monte jusqu'à trois mille exemplaires; M. Duriz manque de péter d'une apoplexie, parle d'aller casser la gueule à Nicaise, retenu toutefois par ses amis s'évertuant à lui démontrer le profit que les calotins retireraient d'une algarade. Précisément Nicaise s'est balladé le même soir, ironie et cigare aux lèvres, devant l'*Association* où Duriz sacrait, bouillonnant de la rage de courir sus quand même au jésuite et de vous lui administrer en plein trottoir une tripotée de sélection.

Nouvelles réunions plus fiévreuses où chacun parlotte, conseille et stratégise. M. Leurquin, très important, explique que

la partie est belle : du pointage, auquel il a consacré ses jours et même ses nuits, il résulte que les catholiques seront rossés à une minorité d'au moins cent voix.

— Pas plus? interroge M. Duriz.

— Je n'ose vous l'affirmer.

Cela douche le député qui maugrée, déambule par la pièce, panse agitée, 'face pléthorique :

— Cent voix... cent voix sur quatre mille électeurs... passe encore si j'étais nouveau dans l'arrondissement... Mais dix ans, voilà dix ans, nom de Dieu, que je représente Boucy, et, sans me flatter, j'ai rendu quelques services : l'agrandissement de la caserne, les travaux de la Trouille et de l'hospice, l'égout de Krinkenne et j'oublie le raccordement à la ligne de Bruxelles qui m'a valu ma fameuse dispute avec le ministre... tout cela compte, vingt dieux! Et vous savez que je ne suis point avare, je ne regarde pas à quelques pièces de cinq francs... il y aura tantôt un an que j'ai avancé deux cents francs à Toine Wauters, parce qu'il ne savait point payer sa vache... et les recommandations... je ne me suis jamais fait tirer l'oreille pour une recommandation... le fils Grard est venu me

trouver... qu'il n'avait pas de souliers aux pieds, nom de Dieu! et aujourd'hui il gagne ses quinze cents francs aux contributions... Voyons, est-ce vrai cela, Monsieur Leurquin?

— Certainement, c'est vrai, louange le secrétaire, tout le monde connaît la bonté de M. Duriz... Mais l'ingratitude est chose si fréquente, puis, positivement, il y a un courant anti-libéral à Boucy... impossible d'expliquer ces revirements-là... ça va, ça vient, c'est capricieux comme tout... d'ailleurs cent voix de majorité!!!... Si M. le baron de la Bévelette en avait une seulement, il est capable de danser sur la Grand'Place avec ses charrues d'électeurs!...

— Eh bien! mille dieux! coupe M. Duriz, j'aurai plus de cent voix... vous allez voir... Leurquin, mon vieux, vous pouvez annoncer dans l'*Eclaireur* que, d'ici à une quinzaine... vous entendez, pas une minute plus tard... je me fais bâtir en pleine ville une maison superbe, à deux étages, porte cochère, écuries, remises, tout le tremblement!... tous les matériaux viendront de l'arrondissement et je n'engagerai que des ouvriers de Boucy... de plus, c'est ici que

je prendrai toutes mes fournitures... jusqu'à mes chapeaux que j'achetais à Bruxelles... et je ne regarderai ni à un costume, ni à une balle de café... enfin, puisque ce Baudot de mon cul reste caché à la campagne avec ces gros salopiaux de curés, moi je vais me montrer, moi! Leurquin vous annoncerez une grande conférence que je donnerai jeudi à la Salle des concerts... Sujet : l'*Inquisition espagnole*... et si le Baudot de la Vieille Chaussette y montre le bout de son sale nez, je l'empoigne par le cou et je le fous dans la Trouille!...

Rien de triomphant et de fanfarante allure comme l'*Eclaireur*, qui déroule, dès le lendemain, les mémorables paroles du député, naturellement purgées des jurons qui les pimentent.

Une maison à Boucy, une seconde maison alors, car M. Duriz a déjà la sienne, un petit palais en pierres de taille! Et chacun d'admirer cette manie bâtissante qui va crépiter, pluie d'or, dans la sécheresse pécuniaire de la ville! Enfoncé, le baron de la Bévelette! Pourtant la *Sentinelle*, que l'on prend rarement sans vert, atténue autant que faire se peut, le résultat de ces

mirifiques promesses en les taxant de pures blagues, de mots en l'air débités pour les besoins du scrutin, qui, la semaine d'après, s'en vont rejoindre les vieilles lunes.

« Quant à nous, conclut la feuille nicai-
» sienne, nous laissons à nos éhontés adver-
» saires le monopole de ces tartuferies. Il
» n'entre pas dans nos habitudes de jeter
» aux yeux de notre public de la poudre
» de perlinpinpin. Ce que nous pouvons
» affirmer, c'est que M. Baudot de la Bé-
» velette défendra mille fois mieux nos
» intérêts au sein de la Chambre que le
» grotesque *éléphant* qui préside actuelle-
» ment à nos destinées. M. de la Bévelette,
» qui est un travailleur aussi modeste que
» distingué, présentera, dès le commence-
» ment de la session, un important projet
» de loi sur le relèvement de la taxe des
» droits étrangers. Ce projet, conçu dans
» le silence et la méditation, est appelé,
» croyons-nous, à un retentissement pro-
» fond, »

Mais Duriz répond d'une éclatante manière au perfide des interprétations de la *Sentinelle* : cette maison promise, cette maison-fantôme houspillée et chansonnée par les calotins, la voilà qui plante ses fon-

dations au sol, aggérée par une bourdonnante nuée d'ouvriers, tandis que M. Duriz, paternel au milieu d'eux, commande et stentorise. Plus moyen de ricaner maintenant, impossible d'ergoter ou de dénigrer : le bâtiment se cale, confortablement s'installe sur ses caves profondes, en attendant que les murs émergent, exaltent le défi de leur façade, vengent de leurs belles lignes entre-mariées la loyauté des engagements souscrits.

Et la conférence mirobolante sur l'*Inquisition espagnole* fortifie encore la position du candidat libéral.

Un événement que cette conférence, dont l'annonce placardée à tous les endroits disponibles a tenu inhiant d'attention les naturels de Boucy. Quand se sont ouvertes les portes, malaisément gouvernées par deux sergots affolés, une telle marée d'entrants a battu l'escalier menant à la salle, qu'une vingtaine de malchanceux, qui depuis trois heures moisissaient au dehors, ont été poussés, malaxés à hue et à dia, gratifiés de véhéments coups de botte, et sont venus s'échouer, pantelants et dépeñaillés, devant l'estrade où, suant d'inspiration et de majesté, trône M. Duriz, ac-

costé des gros bonnets de l'*Association*. S'érige alors le conférencier et d'une vacarmante voix, chinant du gosier, du torse et des épaules, il beugle son anti-cléricale éloquence. De rigueur historique, de mesure, d'impartialité narrative n'en a cure le tempétueux orateur; et, de guingois, il se lance dans les textes, juggle les discussions, tranche les controverses, élit d'instinct le vocable grandiloque, pique l'épithète furibonde, décroche les substantifs qui foudroient, explique un panorama d'horreurs et de tueries, dévoile la frissonnante énumération des chimériques supplices, et conclut en cette obsécration ciceronienne :

— Sachez-le bien, Messieurs, l'esprit des Torquemada vit encore. L'Eglise, cette mère devenue marâtre, brûle de reconquérir les honteux privilèges que lui a justement enlevés l'immortelle révolution de 89! A nous de réfréner l'arrogance sacerdotale! A nous d'opposer le Progrès radieux à l'obscurantisme cléric! Oh, je vous en conjure, mes chers concitoyens, rappelez-vous *de* mes paroles. En marchant aux urnes, songez à l'Inquisition espagnole, à cette abominable Inquisition, que, s'ils en

étaient les maîtres, nos haineux prélats rétabliraient dans notre chère et libérale Belgique!

Un délire de bravos fait cortège à cette péroration, et la frénésie de hurrahs sympathiques escorte jusqu'en sa demeure le député promu tribun dans l'estimation boucynoise.

— Sacré tonnerre! résume un fermier électrisé d'enthousiasme, ça est *claché!*

Le soir, tous les cafés résonnent des échos de la virulente faconde. Autour du poêle, dans la fumée des pipes et le jus des crachats, de fervents colloques s'engagent; on tope des paris sur le résultat de la bataille, on remâche les expressions de M. Duriz, on grave à la cire des mémoires la cadence de ses périodes, l'ampleur de ses gestes, la magnificence de son argumentation.

Qu'est-ce que M. le baron de la Bévelette auprès de notre représentant? Il n'est pas capable seulement de dire quatre mots de suite. Faut-il qu'il ait du toupet pour poser sa candidature à Boucy... Quelle raclée, nom de Dieu, quelle raclée! Nous aurons de quoi rire demain!

Car il se présente enfin le si attendu

jour, et tant solennel ! A la prime candeur vacillante de l'aube, la ruralité circonvoisine s'épand dans la cité. Ils arrivent à grandes enjambées, les paysans matineux, attifés du sarreau bleu et de la casquette de soie, leur bâton de chêne à la main, et tous les spécimens foisonnent : gras censiers, rasés de frais, l'œil clair et bête ; lourds patauds dolents aux traînailantes guibolles ; métayers de petite classe gagnant d'ahan leur pain et leur morceau de lard ; marchands de bœufs finauds qui vous ont de grassouillettes oreilles de cochons. Ça et là un grand diable efflanqué commet son anémie au milieu de ces santés truculentes ; quelque birbe trapu, solide à côté de son fils solide, découpe un étonnant profil de marionnette qui aurait un menton en galoche et le bec d'un perroquet.

Beaucoup arrivent sur des chars adornés de branchages, curés en tête. Ceux-là sont les moutons dociles que le pasteur enrégimente et amène au scrutin, hypnotisés de recommandations et de prières, leur bulletin signé d'avance au profit du Baudot de la Bévelette. Ils s'agitent énormément, les porte-soutanes, couraillent et bourdonnent, échangent d'intermi-

nables salutations fiévreusement souriantes. Quelques-uns stoppent sur le trottoir, le tricorne belliqueux, gesticulent et ratiocinent, gobés de stupeur admirative par un vicairaire foireux à la trogne de porcelet mélancolique.

Toute cette racaille est fleurie de rouge, la couleur catholique, va et vient, oscille d'une rue à l'autre, se ralliant sur la Place, dont les maisons, telles des personnes qui se réveillent, ouvrent leurs volets et leurs portes. A huit heures les citadins s'agglomèrent à leur tour, sifflent déjà leurs gouttes d'amer, cependant qu'un agaçant rantanplantant tambour bat le rappel aux fenêtres qui, sous la vibration, crépitent. Et une convention latente assigne ses cabarets à chaque parti, dans l'identique désir de ne point échanger de torgnoles. Les Boucynois, malgré cela, sachant qu'ils sont chez eux, rôdent, de sournoise façon, autour des villageois, dévisagent les ensoutanés, ricanent au conspect de certaines gueules bizarres, qu'incontinent ils baptisent : Têtes de pipes!

A la gare, brouhaha : derrière une triple rangée de marmaille morveuse et glapissante, se piètent, la boutonnière tapageuse

de bleu, les notabilités libérales, sauf le bourgmestre Groulard et M. Leurquin, qui sont à l'Association en fébricitante conférence avec M. Duriz. Haut fichés sur des perches, que brandissent des ouvriers fortement poivrots, pétaradent d'ébouriffants cartels, rouges et bleus, buccinant une ultime réclame pour les candidats : *Honneur à Duriz, notre vaillant représentant! — Elire M. Baudot, c'est régénérer l'Agriculture. — Electeurs, si vous voulez le rétablissement de la main-morte et de l'Inquisition, accordez vos suffrages à M. de la Bévelette. — Vive M. de la Bévelette, le candidat des honnêtes gens! — Arrière le défenseur des petits-frères! — Frocards, retirez-vous : voici la lumière!* Elles sortent du pavé, les inscriptions abracadabrantes, elles s'entrecroisent, se heurtent, ont l'air de se vouloir empoigner comme des ennemis, et, sur les murailles aussi, elles s'impriment, amalgament leur prose funambulesque dans un fouillis de lettres insolentes, bleues et rouges, effrontées raccrocheuses des rétines stupides. Et parmi elles les électeurs malaisément s'orientent, sentant leur cervelle s'affoler dans ce tohu-bohu de sollicitations adverses, la noire crédulité de

leur conviction effleurée d'un rais de scepticisme ; et chacun, après avoir vainement quêté une raison virtuelle au milieu du chaotique entas des cartels, s'en rapporte benoîtement à son bulletin griffonné la veille et dicté par le curé de sa paroisse ou le président de son cercle libéral.

Accostent maintenant les trains qui véhiculent la banlieue plus éloignée, les collèges de votants dont le parcours est payé en bloc sur les caisses des associations de chaque parti. Voici débarquer les naturels de Baume, espoir de la Bévelette, trognonnants et vainqueurs, concomités du clergé, qui militairement agitent d'énormes gourdins giratoires. Ils passent, drue cohorte impassible, sous les brocards des *bleus* qui leur décochent ces épigrammes : *Viaux!* — *Eh! p'tit frère!* — *On vous a foutu à manger hein? Hou! sales paysans!* Quelques gros gaillards se rebiffent, tourmentent leurs bâtons, mais les curés les accoissent d'un : *Laissez ces voyous!* qui lève de formidables huées, aussitôt tournées en acclamations ardentes par la venue de Tri-Louette, la citadelle du libéralisme, quatre-vingts types de santé plantureuse, leur bleue bannière claquant à la brise le

clair tintin de ses médailles. Ceux-là on les fête, on les embrasse, on les magnifie d'un cent fois répété : Vive Tri-Louette! Puis, musique en front, l'on se dissipe vers la Place où M. Duriz, déployant son altitude de géant sur le perron de la maison communale, cause avec M. Groulard éperdu de gaudissement à se montrer aux gens de Boucy en la compagnie de l'illustre conférencier. Devant eux défile la théorie des ruraux emballés d'émotion, leurs casquettes frénétiquement agitées, et gueulant d'un souffle : Vive M. Duriz!

Lui incline une condescendance gratitude, démêle des figures connues dans l'épais de la foule, détache d'ineffables souriants saluts aux fermiers de poids, semble spécifier pour chacun le bonjour éparpillé sur tous. M. Groulard dont irradie la vanité affairée, distribue, derrière le colosse, une pluie d'amènes grimaces. Durant cinq minutes un vaste bruit d'acclamations élargit sa ronflante rumeur.

Mais voici qu'un boucan de cuivres avertit de la présence des cléricaux, qui, eux aussi, prétendent expliquer leurs milices.

Émerge un lamentable chariot, nippé de

frondaisons défraîchies, où se panadent une douzaine d'émêchés voyous, fleurs de la correctionnelle, braillant d'une conviction enrouée : Vivent les catholiques ! Massés autour du perron, les libéraux s'esclaffent et ricanent :

— Regardez-moi ces binettes-là... tous des repris de justice ! constate M. Groulard.

— Il y a trente ans de prison au moins sur ce chariot-là ! jubile M. Leurquin.

Et M. Dehousse qui, anxieux, accourt de son « quartier » apherise :

— Nos jeunes gens auront un joli spectacle sous les yeux... C'est du propre, ces échantillons du parti des curés !...

Toutefois, le concert des réprobations ne décontenance point la superbe des calotins. Confiants ils s'avancent, encerclant d'un prudent rempart de poitrines M. le baron Baudot de la Bévelette qui affiche une simulée certitude de victoire, dilate les pectoraux, essaime des mines avenantes, imploratrices d'applaudissements chimériques. Bien piteux et pêteux, le noble sire, bien destitué de la grandesse ancestrale, avec ses bottes démocratiquement cloutées, son « complet » foncé, son évasé

chapeau mou, vrai pétase de planteur, qui accuse, d'un fâcheux relief, les paupières clignotantes à la diffuse clarté, le nez camard, la barbe trop longue embroussillant le gilet, une barbe squalide et patriarcale. En haut du perron, M. Duriz, calme et gigantesque, écrase d'un regard placide le pet-de-loup seigneurial, qui hâte le pas vers la demeure d'un coreligionnaire, M. Duprez, un antique gaga vermoulu, assidu rat de jésuitières. Le Duprez, podagre et chiragre, siège à son balcon entre ses deux sœurs, donzelles surannées, qui brandissent un torchon rouge, et lui-même, secoué d'un enthousiasme sénile, émet un Vive Monsieur le baron ! solitaire fêté par la joie ironique de toute la Place.

Monsieur de la Bévelette, marri de cette ridicule manifestation, déploie de son pétase un large salut circulaire auquel fuse l'hilarité universelle, tandis que la musique attaque opportunément un pas-redoublé sauveur.

Commencent aussitôt ce que les affiches dénomment « opérations du scrutin » qui à ceci sont bonnement simplifiées : à l'appel des bureaux les électeurs déposent en l'urne fatale leur bulletin congrument plié. Les

radicaux, les « avancés » de la bande ostentent à quiconque le nom de M. Duriz méticuleusement calligraphié. Les moutons des campagnes marchent droit, l'œil fixe, inquisitionnés des prêtres qui les happent à la sortie, s'assurent à nouveau que les suffrages n'ont point failli à la minute suprême.

Durant l'accomplissement de ces intelligentes formalités, cohue à l'Association et à l'Union. Les commissaires distribuent aux électeurs les bons du dîner soldé par les candidats, et dont le menu comporte bouillon, bœuf bouilli, gigot, poulet et jambon, plus une bouteille de vin. Ce balthazar *pro deo* est goulument expecté des huit jours d'avance : certains, que l'éternité de leur lard aux patates écoëure, demeurent à jeun dès la veille pour goinfrer les morceaux d'une gueule plus vorace ; quelques-uns trouvent spirituel de réclamer un second bon, après avoir empoché le réglementaire, et s'en vont le vendre vingt sous, exhilarant de leur machiavélisme. Aussi les commissaires, familiers du truc, dévisagent-ils les postulants, de crainte des flibusteries.

Dans l'entretemps se suivent des nou-

velles de l'élection : cela marche d'un progrès rapide ; M. Duriz tient la corde, la déconfiture du Baudot est évidente... Hurrah à l'Association : les plus bouillants commencent à décorer les fenêtres des lampions et lanternes vénitiennes commandés pour la soirée ; MM Groulard, Leurquin, Dehousse et les seigneurs sans importance bombardent d'hyperboliques louanges le pléthorique triomphe du député libéral.

L'Union s'obnubile de résignation morne, les vicaires détalés en sourdine, M. Baudot de la Bévelette décampé avec Nicaise dont l'échine appréhende quelque malfaçon, Onze heures sonnante ratifient la cacade du « candidat de l'agriculture » enfoncé d'une minorité dépassant les trois cents voix... Du coup le rouge, comme à miracle, déserte les boutonnières.

Le bleu l'emporte, se diffuse et s'étale : de madrés paysans qui ne rêvent que plaies et bosses empletent même une cocarde à la nuance tutélaire et braillent d'un gosier poltron : Vive M. Duriz ! Les calotins, rosés à couture plate, se replient vers les cabarets où mijote le repas consolateur de la débîne. Les libéraux, glorieux de leur ma-

tinée, se ruent à la mangeaille victorieuse.

Alors, tandis que sonne le lourd bourdon de Saint-Gratien sur la ville enfiévrée et tumultueuse, M. Duriz, écrasé d'émotion, d'orgueil et de joie monte le perron communal d'une lenteur dominatrice...

VIII

— Monsieur Marbaix ?

— Monsieur le préfet...

— J'aurais une petite communication à vous faire.

— A vos ordres, Monsieur le préfet, à vos ordres... heup!...

Il suit M. Dehousse qui s'achemine vers son « quartier », dont il clôt l'huis, indique un siège au professeur appréhendant quelque « tuile » dans le genre du cours de grec fallacieusement imposé. De fortune, le facies préfectoral ne sourit point, signe que nulle décevante nouvelle ne doit s'atténuer derrière les blandices d'un cajolant exorde.

— Mon cher Monsieur Marbaix, psalmodie l'organe du directeur, je n'ai pas à vous apprendre que la distribution des prix est

toujours entourée du plus de solennité possible... il importe que notre enseignement soutienne à son avantage la redoutable concurrence de nos éternels adversaires, les catholiques... L'un des principaux éléments de ces touchantes cérémonies est le discours d'usage. L'administration communale vous charge du soin de le prononcer cette année... C'est là un témoignage flatteur de sa haute satisfaction ; elle se rappelle vos succès oratoires sur un théâtre plus vaste, il est vrai, mais ce sera un véritable régal pour notre population de vous entendre dans une circonstance aussi solennelle.

L'autre, embêté de la corvée, singe un contentement mixturé d'une modeste allusion aux collègues.

— Vous savez, mon cher préfet, je suis nouveau venu à Boucy... les droits de l'ancienneté...

— Bah ! il n'y a pas d'ancienneté qui tienne... c'est une petite république ici... puis nous avons plusieurs professeurs qui ne peuvent parler en public... M. Legubre a la voix trop faible et M. Amédée Dambrin qui a rédigé des rapports vraiment élégants pour la Société de numismatique,

serait malade à l'idée d'un discours... c'est singulier, n'est-ce pas?

— Très singulier,... à nonne M. Marbaix, et mentalement il s'enquiert d'un sujet à peu près nouveau qui saille de la banalité des allocutions surrabâchées depuis un demi-siècle dans tous les établissements de Belgique. Rentré en son logis il communique l'ennuyeux message à Madame, qui remarque :

— Tiens, ça tombe mal... ton habit commence à passer...

— Tat, tat! quand on y aura donné un coup de fer, il aura l'air tout flambant... Pour les gens de Boucy, c'est assez bon... qu'est-ce que tu penses, donc?

Irrité, M. Marbaix, sourdement irrité de se devoir atteler à ce rebutant labeur, et il médite une petite ganelonerie dispensatrice d'un pénible concept : exhumcr un vieux discours, lointain de vingt années, quelque chose où il est question de Pythagore et du Ramayâna. Pas mal du tout, mais trop abstrus pour l'angle facial de la localité; puis, si quelque tenace mémoire allait découvrir le pot aux roses, quelle colère du conseil communal et du bureau administratif!

Comment, s'indignerait Groulard, ce bougre-là nous sert les restes de ses anciens festins... est-ce qu'il s'imagine que nous ne valons pas les Liégeois? C'est ignoble, nom de Dieu! Et une admonestation lui savonnerait la tête; lui, répliquerait vertement... qui sait où cela pouvait aboutir?

Sagement donc il se résigne, secoué du louable conseil de pondre une harangue échafaudée d'après les normes rhétoriciennes et qui vous flanque dans le trente-sixième dessous la parlotte des précédents orateurs. Pour ce faire, il furette parmi sa bibliothèque, déniche les bouquins poussiéreux sommeillant aux rangs obscurs, compulse la théorie vomitive des traités « de style et d'élocution » commandés à Paris et quasi-inconnus à la pluralité des magisters belges : Filon, Géruzez, Maigret, Lefranc, Anot de Mézières. Là s'étalent les sujets commodes, les thèmes à la portée du populaire, les règles à la Procuste formulées dans un français à la Montépin; là fleurit, jordonne et solennise le sacro-saint trésor des routines cuistreuses transmis, de race en race, par l'ininterrompue filière des pédagogues.

En ce dédale de routes méandreuses toutes convergentes au carrefour de la sottise, M. Marbaix déambule sans hésiter. Quoique peu ou prou pédant de sa nature, son gros quart de siècle d'enseignement l'a familiarisé avec ces vocables baroques : *paragoge*, *hyperbate*, *épanorthose*, *antonomase*, *anacoluthie* ; il goûte la *syllepse* et la *prolepse*, prise un *hendiadys* heureux, applaudit à une nombreuse *hypotypose*.

Présentement, après une ardue méditation qui lui a valu une céphalalgie, il a élu le sujet suivant : le Travail.

Tout alerte de l'invention, il dégringole l'escalier, déborde dans la cuisine :

— Lucie, je tiens mon discours : le Travail ! Pas mal, hein ? J'ai déjà le plan tracé dans mon esprit... L'exorde de rigueur à l'adresse de l'administration communale... Ça, je le fais assez court. En définitive les baudets de Boucy sont bien heureux d'avoir un professeur comme moi... et Groulard est une canaille... il m'a forcé à prendre du Saint-Emilion qui ressemble à de la pissade de coq... dire que des goujats pareils sont bourgmestres ! Aussi le début sera passablement sec... puis j'aborde ma thèse que je divise en

deux parties : 1° le travail de l'homme ; 2° le travail des peuples... je termine par une apostrophe à la jeunesse : et maintenant, chers élèves, lauréats ou non, vainqueurs ou vaincus, ne soyez ni enorgueillis ni découragés ! Puisez dans votre défaite une ardeur plus vive ; rappelez vous la parole du bonhomme La Fontaine : Travaillez, prenez de la peine ; c'est le fonds qui manque le moins !... Tu verras, Lucie, ils n'auront jamais entendu quelque chose d'aussi *chic*. Qui diable leur torcherait ça mieux que moi ? Est-ce Dambrin ? Est-ce Legubre ? Est-ce Fifier ou Loumelade ? Il n'y en a pas un capable d'expliquer une scène de Corneille... Et figure-toi que cette idée m'est venue sans effort, tout en regardant le marronnier de M. Balbour !

Le thème de sa harangue inventé, M. Marbaix s'attaque à l'arrangement et à la forme. Il pèrègrine *ad hoc* chaque matin, après sa leçon, vers le Parc, un enclos de deux hectares, dont l'entrée est sur la plaine des manœuvres et la désinence au « chemin de ronde ». Parmi cette vastitude vauerre-t-il, salué des enfants et du jardinier qu'il honore parfois de sa causerie, le questionnant sur ses plantes et ses

boutures. Ou bien il s'assied, lunettes retirées, crayon à la main, annotant d'une hâte inspirée quelque image rebattue, quelque tournure qu'il croit personnelle et qui est l'inconscient renvoi d'une hantante lecture. A part lui il agite des pensées tuméfiées d'orgueil, associe ambitieusement la nature à ses cogitations, s'imagine que les effluves des fleurs et les susurrantes folioles l'adjuvent dans son labeur minuscule. Quand midi fait tintinnabuler les cloches des fabriques et sonner contre les raboteux pavés la course sabotante des gagne-petit, M. Marbaix déserte le jardin, traverse la plaine où quelque sergent alcoolique morigène de jurons et d'insultes une flopée de tourlourous éperdus, se met à table en proclamant :

— Lucie, mon discours avance... je suis très content.

Comme les racontars des magisters ont dispersé la nouvelle aux quatre vents, tout Boucy connaît la gestation de l'œuvre, et les commères éternellement circonspectantes au rez des portes constatent... Tiens, voilà M. Marbaix qui revient d'avoir été préparer son discours au Parc!

Au collège c'est la dernière série des

compositions qui éperonne chacun. Le matin aboulent les professeurs, la mine grave, la démarche mesurée; et ils confèrent, se passent des papiers d'un lent geste attentif, soupèsent les questions à attrapes, ont l'air d'agiter les destins d'un empire, tandis que les élèves, harnachés de cahiers et de dictionnaires, se piètent dans une attente nerveuse, les paresseux fouettés d'un indéterminé espoir de chance, les zélés vaguement malades, le ventre murmurant d'incongrus borborygmes. Et une fois les interrogations dictées, une fois déroulé au tableau le texte de la version grecque ou latine, quelle ardeur! quelles acharnées virevousses parmi les lexiques, dont les feuillets, sous les doigts affolés, se froissent et crépitent! Quelle désespérée posture du travailleur qui, d'un coup, devant la page blanche, sent fuir sa mémoire, s'écrase la tête entre les mains pour l'agripper, se torture d'un tel effort d'angoisse que la sueur lui rigole des cheveux, et qui, enfin, triomphant de la malechance abat sur le pupitre un coup de poing vainqueur, corrigé aussitôt par un « pardon, monsieur », où trémule la joie du formidable péril conjuré! Ailleurs c'est la fraude

qui veut être traquée : la déloyauté du potache qui pille effrontément la rédaction du voisin innocent ; le rempart de livres savamment aggrés derrière quoi prétend s'abriter la malice ; l'industrie du fainéant ingénieux qui, dans le banc, a découpé une entaille hypocrite par où copier en sûreté entière. Contre ces trucs variés se gendarme la vigilance des maîtres plaçant une satisfaction d'amour-propre à ne se point laisser berner. Les incorrigibles persistent toutefois, cogitent aux études des inventions compliquées qui réussissent d'aventure, à moins que le pédagogue, après une feinte allure détachée, ne fonde brusquement sur l'élève pincé *flagrante delicto*, ne l'expulse d'une véhémence apostrophe...

— Sortez, Monsieur le fraudeur !

A la récréation cela devient trame à verbiage ; le magister conte à M. Dehousse que Houbion a voulu « s'aider dans sa composition de moyens illicites, mais qu'il a été rudement saisi de se voir découvert ». M. Dehousse qui, au fond, se fiche pas mal de Houbion, simule une irritation de parade...

Ah ! il veut faire le jésuite, ce garnement

de Houbion... Monsieur Loumelade, vous lui donnerez quatre heures de retenue !

De tels incidents varient la platitude grise des ultimes semaines ; la clôture des concours amène une générale détente. Les externes bourrent subrepticement leurs poches de volumes romanesques, voire pornographiques, qu'ils lecturent deux à deux, à la dérobée ; les pensionnaires, toujours privilégiés auprès du marchand de soupe, errent en pantoufles des classes au dortoir, du dortoir à la cuisine ; et les professeurs, affadis de leur propre rabâchage, promènent pendant la leçon une marche traînante, stoppent volontiers à la porte de leur local, examinent un temps le quatuor d'ouvriers qui, sous la conduite de M. Spiette, élèvent le théâtre. Car cette pristine tradition fleurit dans l'établissement boucynois, que, chaque année, les cancren jouent une pièce tirée du « Répertoire des Pensionnats ».

C'est ici que se donne carrière l'habileté du gentil M. Delimoy. Son renom de chanteur mondain lui a servi de désignation naturelle aux importantes fonctions de régisseur ; il choisit le sujet et désigne les acteurs. Il s'est arrêté cette fois à la *Jeunesse*

de Louis XIV, une machine imitée d'Alexandre Dumas, sauf la distribution féminine pudiquement raturée. Charmante cette *Jeunesse*, définit M. Delimoy : une action bien menée à travers quelques épisodes touchants, un dénouement moral, une vérité historique scrupuleuse. Nous avons une « Tour de Nesles » qu'il suffira de moderniser pour en faire un Palais de Versailles présentable... Quant aux costumes, afin de nous épargner des frais onéreux, nous modifierons, en plus ancien, ceux de l'*Episode sous la Terreur*... piquant chassé-croisé d'époques !

Ainsi en est-il : le soir, de cinq à sept, il réunit ses disciples dans une petite chambre du collège donnant sur la Trouille, et il les style au bien dire, s'évertue à les faire marcher :

— Leclercq, attention à la réplique... là... j'étais certain que vous manqueriez votre entrée... à vous Baudart; avancez vivement et dites d'un ton aisé : *Sire! grâce*... Non, Baudart, ce n'est pas cela... vous dites : *Sire-grasse* en un seul mot... il faut un arrêt... et ce n'est pas *grasse*, c'est *grâce*... l'*a* est long... Eh! bien, Pivot, vous passez une page entière... qu'est-

ce que cela signifie? Tâchez donc de comprendre ce que vous racontez... Godefurnaux, je vous surveille, mon ami, si vous pincez encore Baudart, je vous flanque cent lignes de Massillon...

Positivement il s'amourache de sa pièce, M. Delimoy, sue et s'époumonne pour inculquer aux dadais quelques bribes du répertoire scolaire; et les gens qui défilent là-bas sur le quai s'arrêtent, curieusement regardent le manège de ses bras qui gesticulent, perçoivent les échos d'une voix persuasive avec véhémence et d'occasion courroucée. Point n'est d'ailleurs commode de recruter tout le personnel nécessaire: les riches refusent de se bourrer la cervelle d'une prose rebutante et filandreuse; ce sont donc les pauvres hères que l'on embauche bon gré, mal gré, ceux qui reçoivent ou postulent une bourse, et dès lors se martyrisent l'intellect à piocher leur rôle. Journallement Delimoy communique à Monsieur Dehousse les progrès effectués, détermine le zèle de chacun avec un luxe de mots techniques dont se divertit le préfet. Ces répétitions sont un sujet de gaudissement pour le professeur; les collègues, non sans une pointe d'ironie qui échappe à son

ardeur, le questionnent souventes fois sur son « drame historique » ; les *Enfants de la Trouille* vénèrent un président aussi actif, craignant un tantinet de le perdre, absorbé qu'il est par tant de soins. Mais lui, emphatique, accoise leur sollicitude :

— N'ayez crainte, Messieurs, si je consens à prêter à la section dramatique de notre établissement le concours de mes faibles lumières, ce ne sera point au préjudice de nos travaux. C'est à notre excellente société, à cette société intelligente et fraternelle entre toutes, que j'entends consacrer mes modestes et trop indignes efforts.

Le théâtre installé, les répétitions closes, une seule anxiété poigne Boucy. Comment sera le temps ? Car il s'agit de sortir ses plus beaux affiquets, d'étaler son plus voyant équipage de toilettes. Si vient contrecarrer ce projet la malignité d'une averse, adieu tout le prestige de la cérémonie ! Il faudra ou demeurer chez soi, cependant qu'on entend éclater sous les fenêtres la bondissante fanfare, ou s'affubler des restants de sa garde-robe, ce qui vous tournera en cible aux plus dénigrants commentaires.

Comme le collège est libéral, les catho-

liques, encore saignants de l'épouvantable raclée du « candidat de l'agriculture », souhaitent une pluie de hallebardes crevant sur la fête, d'autant que la distribution des Frères est régulièrement postposée d'une semaine à celle de l'établissement concurrent, et que, selon une remarque avérée, si le ciel sourit à l'une, il se renfrogne pour l'autre.

Au Cercle des Muses, où la haine des deux partis temporise sur le terrain neutre des gouttes et des chopes, les discussions déroulent leur ténia autour du baromètre fiché en permanence, les acharnés supputent et ratiocinent, s'asticotent de plaisanteries interminables pour une baisse d'un millimètre; M. Balbour, que ses forfanteries antisacerdotales ne sauvent point d'un soupçon de cléricalisme, tope contre M. Groulard le pari qu'il pleuvra...

Et, conclusion de vaines parlottes, survient la journée solennelle : un ciel ambigu d'août, pesant une gravité de couvercle, moucheté de nuées floconneuses, intrigue les habitants. A la sortie de la grand'messe quelques larges gouttes étoilent le pavé, à l'éjouissement de M. Balbour.

— *Vous verrez*, prophétise une surannée

mégère de l'impasse Krinkenne, *les ceusses du collège attraperont d'l'eau su' leus tiêtes. J' serois bin continte si M. Legubre, c' bougre ed voleur, pourroit avoir es' kapiiau défoncé!*

Mais l'événement infirme le fâcheux augure : après une hésite tôt tranchée, le soleil se campe au zénith, plaque une fulgurante gloire cuivrée dans l'italienne pureté bleue de l'éther. Le Boucy prêtrephobe exulte; courbés sous la résignée expectative, des ondées promises par la bilatérale vicissitude de la température, les Frères réintègrent leurs trous, non sans une sourde révolte contre l'inconséquence railleuse des éléments qui favorisent une distribution de prix mécréante.

A une heure précise, baye la porte du collège accostée de deux sergots flambant d'uniformes, gantés insolitement : se présentent déjà quelques familles huppées, coutumières des longues installations avant le spectacle. Autour d'elles papillonnent les deux pions détenteurs des programmes qu'ils éparpillent avec des mines à la confiture. Ces dames et ces messieurs carrent aux premiers rangs leur avérée suprématie, ont l'indulgence d'une approbation pour les chaises en belle ordonnance devant le

cube du théâtre dont la toile doucement dessine des fronces gonflés de brise ; au-dessus, les peupliers exaltent leurs susurrants panaches verts.

S'engouffrent ensuite à la continue tous les Boucynoïis, suivant leur marque accueillis de courbettes ou mélangés à la tourbe incolore. Aux places de choix se panadent les « dames » du bourgmestre, des échevins, des conseillers communaux, du préfet des études, du juge de paix, du commissaire d'arrondissement, de l'inspecteur cantonal, du chef de station. Postposé à ces précieuses femelles, grouille le commun, mais un commun qui entend être l'égal du *high-life*, qui s'adonise de robes éclatantes et de gilets en cœur, se casque de chapeaux à plumes et de « buses » déconcertantes, se bourre de tartines et de patates pour ostenter un colifichet ; un commun pomponné, figolé, calamistré, adorant péter plus haut que le cul. Cette racaille parlotte, s'agite, se démène, s'interpelle de vocables ultra-crapuleux qui singulièrement détonnent dans l'endimanché des toilettes ; et les dames « comme il faut » esquissent une rougeur à l'ouïe des énormités qui leur partent derrière le dos, ra-

fraîchissent leur pudeur au battement rythmique des éventails. Tout à coup le bourdon de Saint-Gratien épand sa lourde volée de bronze, cependant qu'une fanfare approche. Emoi général; regards en arrière; grincement des chaises remuées... Ce cri voltige: V'la l'administration!

Et c'est elle-même, précédée de la musique éperdue de souffler par cette inhumaine température. S'époumonnent de concert M. Groulard qui donne la droite au héros du moment, le radieux et débordant M. Duriz, dont le facies rouge-brique couve une apoplexie; le collège communal et échevinal, kyrielle de personnages anhé-lants; le capitaine de la place, M. Delmarmol, légèrement dédaigneux au mitan de ces « civils »; enfin les professeurs en habits, gauches de leur queue d'aronde, les cravates leur envahissant le cou; au centre de leur groupe M. Marbaix émine de par son maintien plus délibéré, le dégagé de son port citadin qui tranche sur leur *habitus* paysannesque. Au pied de l'estrade ils se conglomèrent, bouffis de leur grandesse, le buste saillant, l'allure emphatique, et les élèves, dont jamais ne s'éclipse l'humeur de foutaise, les per-

siflent, leur collent au dos la tare du sobriquet accepté :

— Eh! Roland, tu vois *Kiki*... il a s' chaîne de montre... I fait le fier aujourd'hui. — Nom de Dieu! *Cimetière* a des gants... on dirait des mains d'*esquelette*!... — *Vot' Chique* a s' brayette ouverte... Qué tête! Qué sale tête!...

La toile, entretemps, s'est relevée, dans un frisselis de curiosité chuchotante, sur la *Jeunesse de Louis XIV*. Malheureusement, un loustic, reconnaissant le décor de la Tour de Nesles, exhale sa déception :

— C'est toudi l' même histoire... merde!

Protestations de l'assemblée; tumulte dont l'issue est l'expulsion, par les deux sergots, de l'interrupteur qui se débat et vocifère... et sans encombre procèdent les deux premiers actes, applaudis de chacun, quand une anicroche vient compromettre le succès. Louis XIV, au plein d'un monologue pathétique, demeure à quia, malgré M. Delimoy qui, de la coulisse, s'évertue à souffler la maudite tirade... L'autre perd la caboche, s'enjuponne dans son manteau royal, manque de s'étaler sur le croupion, muet et pâlot... Alors, on perçoit l'organe fluet de M. Delimoy sentencier distinctement :

— Baudart, je vous flanquerais deux retenues à la rentrée... Sacrée *biesse!*...

Baudart, à ce foudroyant oracle qui lui remet à la mémoire la bourse d'études sollicitée, chancelle, laisse dégringoler son tricorne à panache, pleurniche à larmes tièdes devant la rigolade du Tout-Boucy railleur... une hilarité incoercible secoue les dames fanfreluchées des premières chaises; quelques âmes du *populo* compatissent à la malechance du cancre, émettent un : *Pauv' Kinkin!* apitoyé, bientôt concomité de vocables énergiques qui vous tannent la barbarie de M. Delimoy... les *Enfants de la Trouille*, présents au grand complet, s'échauffent pour leur président, admirent sans mansuétude... quelquestaloches retentissent, avant-coureurs d'une homérique empoignade. Intervient de fortune M. le préfet Dehousse, surgi de son apathie normale, qui détourne l'orage :

— Voyons, mes chers concitoyens, un peu de calme, je vous en supplie... ne fût-ce que le bonheur de posséder parmi nous le sympathique M. Duriz, le magnanime représentant de notre vieille cité...

Rudement attrapé, M. Dehousse, s'il croit détourner ainsi l'ire populaire. Du

fond de la cour s'enrouent des clameurs :

— Baudart n'a *nie mérité* sa punition !

— Moi je m' fous de vot' pièce ! — S'il était riche, on n'oserait *rié* lui dire ! *Mert'* pour Delimoy !

— Eh ! bien, mes chers concitoyens, puisque votre désir est si catégorique, je m'incline... Baudart ne fera pas sa retenue... et maintenant, je vous en conjure, un peu de tranquillité... N'allons point, par des dissensions intestines, faire la joie d'un établissement voisin, j'ai nommé les Frères, qui ne voudraient rien moins qu'un scandale pour ternir le prestige de notre institut communal !

Du coup le boucan s'éteint, la racaille glorieuse, les *Enfants de la Trouille* maugréants ; et M. Dehousse se rassied, épuisé de l'effort, congratulé de MM. Duriz et Groulard, le corps des professeurs épastrouillé de la réussite préfectorale.

— Hein ? glisse Amédée Dambrin à M. Marbaix, fort belle cette allocution de notre directeur... Ça m'a rappelé Neptune... vous savez... la tempête de Virgile : *Quos ego!*...

Mais à cela n'a point la tête M. Marbaix qui, d'une dextre fébrile, chipote les mul-

tiples feuillets de sa harangue. Et son heure a sonné de paraître devant le public.

Quoiqu'il se soit promis de ne point avoir une émotion pour ces « baudets de Boucy » il sent le cœur qui lui toque ferme quand il se piète sur l'estrade, isolé au centre des planches raboteuses, en face du grouillis de populaire qui ondule, toussote et s'agite. Sa myopie l'adjuve en la circonstance ; il n'aura pas du moins l'énervant supplice de discerner les cinq cents paires d'yeux braqués sur sa personne. Il se carre donc, élargit la poitrine, expectore une glaire titillatrice, rajuste ses indisciplinées lunettes, et commence :

— Ce n'est pas sans une légitime émotion...

Ah ! ouiche ! Dans le plein vent de la cour, la voix obstinément se diffuse, s'amortit à l'oreille des premiers auditeurs ; le reste ne saisit rien, agrippe à la volée des paroles destituées de sens : travail nécessaire... loi de l'humanité... Franklin, Messieurs... nations également... la belle antiquité... Et maintenant jeunes élèves... *adire Corinthum*... lauriers de la victoire... sollicitude éclairée de nos édiles... gage d'un brillant avenir...

Ouf! Quelques bravos fadasses condescendent à la péroration, un formidable soulagé soupir échappe aux poumons de chacun et M. Marbaix regagne son siège, insuffisamment tiré de son dépit par les félicitations iroquoises de M. Groulard appuyé de l'assentiment patelin de M. Dehousse.

— J'ai été idiot, réfléchit le professeur, j'aurais dû leur servir mon vieux Ramayâna qui eut tant de succès à Liège... c'est mille fois trop bon encore pour ces imbéciles!

Et maintenant, comme clôture de la réjouissance, remise aux potaches des volumes dont l'entas multicolore s'aggère sur deux tables claudicantes. Les élèves courent le long de l'escalier qui accède au théâtre, choppent d'aventure contre la dernière marche, ce dont s'ébaudissent les badauds, se cassent en deux rythmiques révérences dédiées, l'une aux spectateurs, l'autre aux « autorités ». Cela forme un chassé-croisé d'ascensions et de descentes incidentées de chutes risibles, les parents trépignant au conspect de leurs gosses adornés de voyantes reliures, la fanfare cuivrant d'accords la proclamation des prix généraux. Lorsqu'on est à la rhétorique où l'élève Téléphore Baldou « qui a

remporté le prix d'excellence dans toutes les classes depuis la sixième, et, partant, mérité la médaille de vermeil et la couronne de lauriers » un incident advient, dont l'*Eclaireur* rend, le surlendemain, compte à ses abonnés :

« Au moment où notre jeune concitoyen, » pliant déjà sous le faix de ses prix, s'ap- » prochait pour recevoir la distinction que » lui ont valu son zèle et son application » au travail, M. Dehousse a présenté la » couronne et la médaille à notre vaillant » représentant M. Duriz. Mais ce dernier » s'en est défendu, suppliant que l'honneur » de couronner le *primus* échût à M. le » commandant Delmarmol, qui, après une » lutte courtoise de plusieurs minutes, » fut contraint de s'exécuter et adressa » à M. Baldou quelques paroles émues » qui furent couvertes d'applaudissements. » L'hommage délicat rendu publiquement » à l'armée en cette circonstance est l'objet » des commentaires les plus flatteurs ; il » honore deux hommes intègres, deux pi- » liers de notre libéralisme boucynois.

» Cet épisode a dignement terminé une » cérémonie charmante, réussie à tout » égard, dont ceux qui ont pu y assister » garderont un souvenir ineffaçable. »

IX

Proche de la gare en haut de la rue Camusel, perche l'*Hôtel de la Tranquillité*, qui sans doute a été baptisé de la sorte par antiphrase ; car le va-et-vient des machines, les aigres strideurs des sifflets, la trépidation du sol sous la pesante allure des locomotives convertissent la maison en séjour peu placide.

L'hôtel toutefois est l'un des plus illustres de la cité : la plantureuse loyauté de la table, l'authenticité des vins, le confort des chambres où point l'on ne risque d'avoir à se rouler dans les draps et sueurs de qui vous a précédé, l'observance stricte du linge régulièrement renouvelé, par dessus tout les gentilles façons de M^{lle} Euphémie

Martinot lui amènent une clientèle sans cesse affluente.

Elle court vers la quarantaine, M^{lle} Martinot et malaisément définiriez-vous « belle femme » celle qui concorde au signalement ci-après : taille boulotte, visage qui a des souvenirs de petite vérole, dents jaunâtres, voix criarde dénichant des notes d'un suraigu bizarre : un total qui jamais ne sert d'appau aux galants. Mais les censiers, rouliers et traîne-marmottes habitués de l'hôtellerie n'ont cure des appas de la maîtresse de céans pourvu qu'ils trouvent mine avenante, viandes et gibier condimentés selon les normes, vins généreux qui réchauffent le coffre ; et ces qualités diverses éminent, s'harmonisent, au profit de la maison, en irréprochable amalgame. Pas d'exemple qu'un client de rencontre ait été écorché par spéculation de son ignorance des tarifs ; pas de mémoire qu'une main sans scrupule ait artificieusement exagéré le compte d'un voyageur en ribote. Pareilles ganeloneries sont méprisées de l'auberge boucynoise ; c'est l'âge d'or des époques surannées, la candeur des pristines innocences.

Le flambant des fourneaux n'a pas ce-

pendant desséché le cœur de M^{lle} Martinot : délaissée d'un brigadier de gendarmerie qui s'en fut, un vilain matin, transplanter ailleurs son majestueux colback et ses irrésistibles culottes collantes, elle a juré haine éternelle au « militaire », résolue de s'en tenir désormais au « civil ». Et le civil vainqueur lui est apparu en M. le régent Auguste Peltier, celui que les potaches ont épithété *Castor* à cause de ses chapeaux multiples. Pour se rapprocher d'Euphémie, Auguste a quitté un superbe appartement — ce que Boucy appelle un *quartier* — ayant vue sur l'hôtel de ville et Saint-Gratien, un bijou d'appartement où il était choyé et bichonné par ses propriétaires, M^{lles} Magnette sœurs. Puis il est venu à la *Tranquillité*, y a pris pension, tout aimable envers l'hôtesse, faisant sa partie de piquet, rentré au logis sur le coup de onze heures, le modèle des régents d'école moyenne. Comme il est roublard, il s'est tôt aperçu de l'impression produite par cet agrégat de vertus, et son principe, rarement infirmé, étant que les femmes veulent être expugnées ainsi que citadelles, il s'est, un soir d'électricité hypocrite, faufilé dans la chambre d'Euphémie, et à son entrée il

vous l'a saisie, pelotée, roulée, troussée de telle façon que la commère, dès longtemps sevrée, a bellement consenti à la rigolade.

Lors la chose s'est régularisée : M. Peltier est passé loulou chéri de M^{lle} Martinot. Mais, le *cant* provincial bannissant les conjugalités fortuites, presque rien n'a mué dans l'apparence de leurs relations. S'ils sortent ensemble, un tiers est de la partie, ce qui sauve l'extérieur, principalement la dignité de M. Peltier astreint à une embêtante modestie de par ses fonctions pédagogiques.

A l'hôtel, toutefois l'intimité d'alcôve transparaît : un *tu* marital se glisse au lieu du *vous* coutumier ; Euphémie déploie autour d'Auguste une sollicitude délatrice, risque une bourrade amicale dans son dos quand elle s'estime non surveillée. Auguste enfourne les bouchées doubles, se donne une jolie carrelure de ventre, fort complaisant en outre. Car il inspecte discrètement le service, avertit la bonne d'un clin d'œil ou d'un « hem ! » tutélaire, promu, en vertu de ses droits de cuissage, à la quasi-présidence de la table d'hôte ; et au dessert il tient tête aux gros fermiers richards qui, les commis-voyageurs dé-

campés, commencent seulement leurs « parties de bourgogne » ferment l'huis à qui-conque, quittent leur casaque pour demeurer en manches de chemise, s'entonnent flacons à la continue avec un machinal goinfrement de gâteaux, aplatissent sur la nappe de formidables coups de poing au ramentevoir exhilarant de leurs fredaines. Et c'est le triomphe de M. Peltier de s'en aller quérir à la cave quelque bouteille *extra*, toute filandreuse de toiles d'araignées, le bouchon corrodé par la vétusté, une bouteille superlativement alléchante qu'il dépose sur la table d'un air mystérieux et solennel, en définissant :

— Ceci, Messieurs, c'est du chenu. Beaune 1862... on peut méditer un cru de cette espèce... ça vient du trou Saint-Patrice...

Des fois la bonne ausculte la porte d'un doigt prévoyant :

— Monsieur, il va être deux heures.

— C'est bon, Justine... je pars.

Monsieur — Monsieur tout court — s'excuse, prend congé... le devoir, vous savez, le devoir... et il détale vers le collège, un peu « monté », les joues carminées, ce dont les élèves aussitôt s'aperçoivent :

— Castor a fait bourgogne.

Et quand le dit Castor a fait bourgogne il se hérissé comme porc-épic, roule des prunelles braséantes, distribue pensums et retenues à la vanvole, gueule tellement que le voisinage perçoit l'engueulade, les comères reconnaissant la pratique :

— Tiens, M. Peltier est *dans ses états* !

Après la classe il enserre lui-même au « cachot », vilain trou suintant et compissé, ceux dont il a eu à endêver plus que de raison... Les cancre reculent de dégoût devant le noir douteux du réduit, esquissent la mutinerie d'un refus ; mais Castor les empoigne, les projette au fort de l'ombre, fait craquer délicieusement la serrure vengeresse, savoure une jouissance cuistreuse à les savoir reclus et geignants pour une couple d'heures.

Son âme grossière pétrie de médiocrité matérielle, son âme que jamais ne visita le vol candide de l'Idée, ne se dilate véritablement qu'au *farniente* dominical. Après le déjeuner, il lisotte l'*Eclaireur*, la *Sentinelles*, une ou deux feuilles bruxelloises, remonte ensuite changer de linge, dégringole pommadé, débarbouillé, méconnaissable, va rejoindre les amis qui flânochent

sur la place, lorgnent les gens que renvoie la messe de dix heures.

Les salutations se croisent : ces questions voltigent faisant raquette aux toujours identiques réponses :

— Ça va? — Pas trop mal, merci, et vous? — Bah! vous savez, à la douce. — Vous sortez cette après-midi? — Oui, nous allons à la campagne. — Moi, je me paie une petite excursion à Marche... j'ai là un cousin de ma femme. — Pas possible? Moi, j'ai un oncle tout près de là... à Tri-Louette. — J'ai bien peur de la pluie! — Pas de danger... le baromètre du *Cercle* remonte... — S'il pleut, nous ferons comme à Paris... nous laisserons pleuvoir!

Cette saillie spirituelle est applaudie des Boucynois présents qui se promettent *in petto* de la replacer.

Commence immédiatement la tournée dans les cabarets décorés à l'envi de l'emphatique mention *Café*, et les vermouths, les bitters, les deymann, voire les absinthes commandées par ceux qui veulent esbrouffer les camarades, s'ingurgitent durant une demi-heure. M. Peltier, fin licheur, se pique légèrement le nez à vadrouiller de la sorte, ramène à l'hôtel une faim de canni-

bale. Le dimanche est l'occasion d'une mangeaille plus copieuse encore que d'habitude. Comme on est seul, Auguste et Phémie becquêtent en duo, lambinent et musardent, grignotent un dessert qui invraisemblablement se prolonge, attaquent les deux ou trois bouteilles que la bonne est allée quérir. Phémie, après quelques rasades, s'assoupit régulièrement, tandis que l'autre continue, descend souvent dénicher un ultime flacon emprunté au bon coin et vidé à petites gorgées voluptueuses. Cela se couronne par une tasse de café bouillant et le chapelet des pousse-café, Phémie glougloutant une anisette insidieuse, Auguste humant ses trois verres de cognac. A cinq heures le couple, ainsi lesté et abreuvé, cuve une décente ivresse qui dodeline.

Les trois quarts du temps, à moins qu'il ne soit trop poivrot, M. Peltier sort pour rejoindre un sien ami, Alfred Pierlot, blondasse dégingandé visant à un certain « pschutt » risible, et « braque » fieffé, de sa propre confession. Le professeur s'est attaché à cet être vulgaire qui lui narre ses exploits, lui inventorie ses courses noctambules aux guinguettes environnantes.

Comme la mort de son père l'a gratifié

d'une rente grassouillette, il ne songe qu'à nocer une noce perpétuellement flambante, vauerre parmi les bals champêtres au dénicher des souillons. Avec sa pécune il pourrait lâcher Boucy, filer à Bruxelles, y avoir maîtresse à peu près de consommation personnelle. Mais Boucy se vêt à ses yeux du charme endormeur des très anciennes habitudes. Ici chacun le salue, indulgent à sa patraque d'existence parce qu'il n'a point de dettes, chacun accueille d'un « Bonjour Monsieur Alfred ! » son entrée au café où pend sa vieille pipe culottée au ratelier commun, où il déguste ses chopes en la compagnie des familiers de la maison qu'il est certain de rencontrer quotidiennement affalés aux mêmes places. Ailleurs s'aboliraient ces douces accoutumances : il faudrait nouer des relations illusives, se plier à d'autres usages, apprendre une topographie, des noms de rue, désertier tout le « soi-même » qui résulte d'une longue communion avec l'identité des aspects et des êtres. Puis sa grossièreté native, sa dévotion au débraillé le scellent dans la ville débraillée et grossière. Malgré la prétention au dandysme dont il se targue, il s'est, en certains côtés, enlisé dans la crasse

boucynoise, dédaigne les manchettes, affiche des plastrons sans épingle, garde un col durant quatre jours, ne fréquente qu'une fois la semaine l'officine du barbier. A quoi bon se gêner puisque le seul dimanche est réservé à l'étalage des toilettes? Et M. Alfred Pierlot, définitivement encaqué dans la vie torpide de la basse province, définit son bonheur.

— Ça me va, à moi, de faire la canaille... sais-tu bien, Peltier, que je n'ai pas manqué un bal cette saison... Marche, Baume, Tri-Louette, Anvin,... partout... je puis dire que je suis allé partout... après mon souper, je me frotte les mains et je me demande comme ça : Où irons-nous chercher une *couillère* aujourd'hui. Je n'ai que l'embarras du choix... tu comprends... une vieille rosse comme moi, ça est connu!... Aïe, aïe, aïe! Je mets une casquette pour ne pas avoir l'air fier... et me voilà parti... j'arrive à la fin des danses, parce que autrement j'aurais trop de consommations à payer de droite et de gauche... « Ah! voilà Monsieur Alfred! » qu'elles commencent toutes à dire... et elles tournent autour de moi, elles me font des yeux doux, parce que, sans me vanter, je suis

un bon mâle... Moi, je n'aime pas à aller par quatre chemins... je prends celle qui me botte... aïe, aïe, aïe!... ça n'est pas long... quand on a bu quelques canettes de bière et trois quatre gouttes là-dessus, ça va comme sur des roulettes... on a le gazon... Mais quand je veux tirer une bonne *latte* je préfère revenir dans mon pavillon du chemin de ronde... si celui-là pouvait parler, il en raconterait de *drolles*... Le mois dernier j'ai eu une petite de Baume... elle s'imaginait que je la *marierais*... elle avait des *nènès* comme mon poing... pas plus... mais c'était ferme!... et elle était chaude! chaude! Et ce qui est amusant, c'est que je suis resté ami avec toutes les couillères... Figure-toi qu'au bal masqué j'en vois une demi-douzaine qui s'approchent de moi... « Bonjour, Monsieur Alfred! Qu'est-ce que vous offrez? » En voilà une qui prend un pâté, l'autre une orange, une troisième, un verre d'orgeat... « Rien du tout, » que je répons... Tu aurais dû les voir décamper, en refourrant tout sur le buffet... le patron était dans une rage... Je n'allais point payer une couple de francs pour ces bougresses-là... c'est bien quand j'ai envie d'une bonne *crampe*, mais autrement... des nêfles!

Pareilles confidences titillent M. Peltier qui, lui, dédaigne les guinguettes. S'il veut faire une queue à Euphémie, il « prend deux francs cinquante de vapeur pour Bruxelles » et va passer la soirée à l'Eden, où il n'est pas difficile de lever une cocotte. Seulement il est bon de se défier, engage-t-il, avouant une formidable « coulante » attrapée avec une jolie fille, excitante comme tout, qui perche à un troisième de la rue de l'Enseignement.

Pierlot, tenace dans sa dilection de Boucy, argumente de cette mésaventure, conclut non sans fatuité :

— Moi, je me fiche de la *capitale* et des chameaux de l'Eden. J'ai tout ce qu'il me faut sous la main... et des morceaux chenus... Pas de danger que j'aie me faire pincer dans vos bacs de Bruxelles!

Ces discussions, rabâchées et ressassées, point ne convertissent d'ailleurs les deux compères : Peltier espace à la « capitale » ses fugues, tandis que l'ami Alfred s'anuite à des excursions champêtres, musarde à la sortie des quadrilles pour piger quelque jupe hospitalière. Et c'est une caractéristique du train de la ville microscopique et obscure, cette vie noceuse, cette boulimie

de coït, cette rage de baguenauder jusqu'à des trois heures du matin, d'essaimer son intellect et son énergie à vadrouiller animalement de cabaret en cabaret, à singer le noctambulisme boulevardier dans un Paris de six mille âmes qui a le *Cercle des Muses* pour Torton et pour Seine la Trouille.

Mais il est une circonstance extraordinaire où Boucy se montre dans toute l'explication de ses falbalas : c'est une semaine après la distribution des prix, lors de la kermesse annuelle, illustre parmi la contrée.

Elle s'annonce par le général rebadigeonnage des maisons congrument purgées de leur crasse et rafistolées du rez à la corniche. En même temps, les ménagères conglomèrent draps de lit, essuie-mains, cols, chemises, rideaux, tout le linge disponible commis en tas aux malaxations des lavandières.

Point de famille qui, dans l'entretemps, n'engraisse poules, oies ou canards; les pauvres hères, ceux à qui le bureau de bienfaisance loue une chambrette moyennant trois francs par mois, dodinent quelque infortuné lapin, nourri et reclus en un panier fourré sous leur couchette, et philo-

sophiquement, ils s'asphyxient de miasmes en expectative de la gibelotte.

Sur la Place, les forains montent leurs baraques, sourdement jaloués des petits commerçants dont ils inquiètent l'âpre négocié. Des quatre vents ils aboulent, ballottés par le cycle régulier de leurs étapes : marchands de jouets blagueurs ; débitants de pains d'épice qui baragouinent un flamand guttural ; photographes faméliques à la barbe broussailleuse ; et l'éternel Cirque Delafiore, fidèle à son public boucinois ; le théâtre Ransart, délice des enfants ; la Loge de l'Enfer, dont un authentique moine défroqué est l'épastrouillant Tabarin ; le tir à la carabine, auquel vaut une fusillade de plaisanteries équivoques le bizarre avis placardé à la fenêtre : *On tire trois coups pour dix centimes* ; le « Salon du Désert », où une garce tudesque montre trois vieux serpents abrutis qualifiés « à sonnettes » par le marlou qui dévide le boniment à l'entrée ; le Panorama du Monde, qui, moyennant deux sous, vous synthétise à travers ses quarante paires de lorgnettes tout notre globe, des Pyramides à Sedan ; les fritures, tintamarrantes de casseroles, avec leurs boîtes parallèles, propices aux blottisse-

ments amoureux; le tourniquet, occlus encore sous ses toiles, qui va miroiter de paillettes au boucan d'un quatuor de cuivres cacophones; et, de ci de là, quelque voiture noirâtre, attelée d'une rossinante fantomatique, où vivote une tourbe de Tsiganes pouilleux et maraudeurs exploitant l'industrie louche d'une luronne aux prunelles de charbon qui dit la bonne aventure.

Tout ce populo va, vient, tapote, martelle, adoré des enfants qui saluent en eux la « festivité » revenue, surveillé des sergots, qui ont là une mine à procès-verbaux, témoignage de leur zèle. Ils sentent peser sur eux une certaine sournoiserie malveillante, les nomades des calamiteux pèlerinages au fil des routes poussiéreuses, et, trop madrés pour publier leur rancune, ils se rattrapent aux occasions de pillage, déploient une prestesse sans seconde à rafler les paillassons traînaillants dans les corridors, ou la poule dodue autour de leur charrette innocemment picorante.

Mais ceux qui leur réservent les plus torves œillades sont les paysans, que l'envahissement de la Place contraint à transporter plus loin l'étal des fruits et des

légumes. L'administration les relègue sur le quai de la Trouille, malgré leurs annuelles quérimonies. Les pacants, convaincus, par pur préjugé, qu'ils vendent moins à leur nouvel endroit, rôdent avec des mines mauvaises, aux environs des baraques, méditant vaguement quelque incendie opportun, balayeur de la racaille.

Heureusement rachète ces misères le marché ultime tenu la veille de la kermesse. Dès cinq heures, Boucy entier s'épand sur le quai, muni d'énormes « quertins », et c'est, durant une demi-journée, un tohubohu d'achats prolongés par les marchandages, une razzia de tout ce qu'a importé la banlieue, une furie d'agripper le plus possible en vue des imminentes boustifailles. Chacun se retrouve à ces emplettes matineuses : il est de genre que les dames « comme il faut » s'y panadent à côté de leur servante, et nombre de godelureaux également y baguenaudent, lichant des gouttes dans les « chapelles » circonjacentes. Là-dessus plane un brouillard de sonorités disparates : gloussement des poules, matamorant kokoriko des coqs, couincouin des canards, lamentations aiguës des cochons que l'on emmène, abois des chiens

secouant leurs chaînettes, meuglement d'une vache pleurant l'étable quittée, notes étranges des gosiers campagnards dont les intonations strident et cacardent.

Le lendemain, ouverture officielle de la solennité, prophétisée par vingt-un coups de canon, et chacun d'entrer en branle. C'est l'époque où les familles cossues invitent les parents qui n'ont point encore vu Boucy : parmi la liesse des rues l'on aperçoit trimbaler une ribambelle de gens graves, paysannesquement endimanchés d'un bolivar trop luisant et d'une redingote trop lâche. Ils processionnent, béants aux vitrines, d'un pas anonchâli, les rustauds gobant tout d'une balourdise inhiante, tandis que ceux des villes veulent pincer un scepticisme discret, aventurent sur leurs grosses lèvres un dédaigneux sourire erratique.

L'occupation primordiale, durant ce tri-duum de Kermesse, est la mangeaille. Au déjeuner, la table se couvre de tartes, de gâteaux, de confitures; le pain, dédaigné même des tâcherons, moisit aux armoires. Pas la peine d'avoir amassé, liard par liard, un rondet pour grignoter la croûte coutumière en cette époque *extra*.

Le dîner réunit la maisonnée, qui a tué

la matinée à vauerrer devant les baraques. Apparat insolite : blancheurs des rideaux et de la nappe où fume l'arôme du pot-au-feu, bouteilles rangées sur le buffet, assiettes empilées à cause des plats multiples. Et on s'installe, on commence la bâfrée des lourdes viandes et des volailles.

Boucy, à cette heure, attaque la bombance, sans nulle distinction de caste et d'*habitus* : goinfre Duriz accosté du secrétaire Leurquin et des membres de son comité électoral ; goinfre Groulard et la tiolée des petits Groulard ; goinfre M. Dehousse, cuvant les blandices des vacances ; goinfrent Joseph, Lucie, Charles et Paul Marbaix, flûtant le tant fallacieux Saint-Emilion ; goinfrent M. Peltier et M^{lle} Martinot, blottis dans le plus obscur réduit de la *Tranquillité* ; goinfrent Sylvain et Amédée Dambrin, M^{lles} Dambrin sœurs, Legubre, Delimoy et Loumelade ; goinfrent en chattemittes le vicaire Firquet et le doyen Bernachon ; goinfrent Spiette, M^{me} Gilmont, M^{lle} Lorient, Alfred Pierlot, Balbour et M^{lle} Eudoxie. A la caserne, M. le commandant Delmarmol offre aux turlourous une ample goinfreterie ; et les gens du commun goinfrent leur lapin ou leur poule arrosés des cruchons de

blonde bière écumante. Les caves envoient de pesants effluves enviandés; verres et fourchettes tintinnabulent, dextrement maniés par les va-de-la-gueule : des rues larges aux minces venelles, du bourgmestre aux bousiers, une rigolade s'enchaîne, rue à l'amas des victuailles le ventre des irrasasiés gouliafres.

Après la méditation digestive de ces épulatoires délices, un besoin se lève de respirer un brin pour adjuver la terrible mécanique surmenée de l'estomac.

Boucy se paie une ballade à la campagne, piétine les sentes, encombre les cabarets, joue au bouchon, aux cartes, aux quilles, à la boule. Aux ombres allongées, rentrée à la ville et nouvelle empiffrade, veau et jambon la majeure partie.

Puis le sport est de se retrouver sur la place où la foire explique ses attirances. Les cabarets bondés rejettent aux trottoirs le remous de ceux qui n'ont pu se caser à l'intérieur; affalés sur des bancs, les buveurs, suant de chaleur et d'alcool, s'entonnent la bière, d'inextinguibles goulées. Parmi les allées des baraques, maintenant fulgurantes, serpente la circulation boucynoise. Les gens chic déambulent à la douce, gantés, vernis

et stupides, des bandes de jeunes filles couraillent, babillent, leur puberté soudain sérieuse au conspect d'un pitre bellement campé dans le prestige de son maillot qui miroite; bousculant les bourgeois outrés, des ouvriers se chamaillent, se fichent de renversantes taloches d'amitié bougonne, fourragent sans vergogne parmi les jupes de leurs femelles; au Panorama, un vieux birbaillon à facies de patriarche tenacement répète : *Entrez, entrez! c'est dix centimes, deux sous!* tandis qu'un orgue enrhumé toussotte la valse des *Cent Vierges*; devant le Salon du Désert, le mec baraguine le boniment pour sa teutonne «marmite»; le tourniquet, assourdissant de ronflante cuivraille, incessamment circuite, stoppe et virevolte; les chaudrons où crépitent les bouillons de la graisse luisarnent au devant des étouffantes fritures.

En face de la loge emplie de « messieurs » qui, d'un bras jamais heureux, visent les pipes épanouies en fusées blanches sur le noir de l'écran, une « couillère », humide de langueur, susurre à l'oreille de son amoureux :

— Georges, tu vois... trois coups pour dix centimes...

S'écoulèrent six années, dans une torpeur immuablement constante à soi-même. M. Marbaix, maintenant restauré de sa maladie épinière, donnait ses leçons d'un cœur alacre, adoré des élèves qu'il ne punit onques. Aussi à sa fête lui échurent petits cadeaux, tels que album, caisse de fins cigares, un *Horace* adorné d'une épatante rouge reliure. Ces manifestations, adressées au seul professeur de rhétorique, dépitèrent même les collègues à ce point qu'elles furent, par ukase préfectoral, dorénavant prohibées. M. Marbaix retira de cette défense une agréable vanité de quasi-persécution, mitigée du regret des offrandes à venir.

Charles touchait à la seconde latine,

ayant ramassé jusqu'à présent tous les premiers prix, accepté toutefois sans haine des concurrents, à cause de son humeur amène, dispensatrice, au besoin, d'un conseil amical et pas rechignante à laisser copier ses devoirs. Efflanqué, comme jadis, en perche à houblon, lui était arrivée subito la myopie de parentage : il portait lunettes, de malplaisantes lunettes à branches d'acier, qui lui prêtaient la configuration sournoise d'un aspirant-séminariste. Écarté du tumulte des jeux par la pente songeuse de son esprit, il n'avait qu'une appétence : la lecture. Le dimanche et l'après-dinée des jeudis, ce lui était une volupté de s'occlure dans la salle d'études, de chipoter les bouquins, de flânocher parmi leur bigarrure déconcertante. Sans choix, il machurait vers et prose, à la fortune des rencontres : Pascal, Molière, Boileau, Voltaire, Augustin Thierry, Louis Blanc s'amalgamèrent avec des traductions d'Homère, de Virgile, de Schiller et de Shakespeare, dans ce friable cerveau de quinze ans. Sur le dernier rayon, il agrippa les *Orientales*, épaulées à un *Vicaire de Wakefield* pulvérulent, qui devinrent son bréviaire, emplirent son imagination de blanche lune épanouie,

d'éclairs d'épée qui éblouissent, d'ensorcelantes vapeurs bleuâtres exaltées des cassolles. Et, la bibliothèque de son père dévorée, passèrent les romans de M^{lle} Lorient, puis ceux de la commune, un vieux fonds emplette en bloc à Bruxelles, où fraternisaient Dumas, Gaboriau, Ch. Deslys, Ponson du Terrail, Louis Enault, Alfred Assollant et même plusieurs « maritimeries » d'Elie Berthet et de G. de la Landelle. Au milieu de cet entas d'incohérences, farfouillait avec extase la lecturomanie de Charles.

Bien opposé le cadet Paul : de santé rougeoyante, traversée des fois par le châtiment d'une indigestion ; péniblement grimpé en cinquième, après une « préparatoire » ultra-médiocre qui arrachait à Sylvain Dambrin ce navré diagnostic :

— Ah ! Monsieur Marbaix, pas fameux élève, Paul... Ce ne sera jamais son frère !

Et le rapé magister percevait équatement les choses. Voilà que le galopin recommençait à chiper des dix ou vingt centimes, usant *ad hoc* de trucs pervers : s'approcher en catimini du tiroir de commode où le porte-monnaie maternel dort entre deux serviettes, couvrir la dénonciation de ses

pas sous l'artifice d'un fredon, et piger la pièce convoitée ; ou la marauder tandis que la mère se retourne, et la projeter devant soi, lors de la promenade, avec cette exclamation de surprise menteuse : Tiens ! je trouve deux sous !

Mais n'était point dupe la maman, qui vous lui lançait un maître coup de parapluie vers l'entre-fesse, sans préjudice de quelques mornifles distribuées à domicile. Paul, qui avait motif de pleurs, ululait des lamentations déchirantes, le visage contre la muraille, ce qu'il appelait : *Faire l'ours*. Spéculant sur la déplaisance de cet exercice, il s'aventurait à en menacer les parents qui, au rinforzando des brailleries, flanquaient le polisson à la cave. Là, il vacarmait à sa fantaisie, exhalait des complorations miaulantes jusqu'à ce qu'on le vînt extraire sanglotant, rigolant de larmes, et promettant de ne voler plus. Ces orages ennuyèrent la quiétude du ménage, bouleversée complètement un matin de mars que Lucie prononça ces paroles :

— Joseph, je sens que je vais avoir le rhumatisme universel !

Et le mari de protester :

— Tais-toi, grande fofolle, tu n'auras rien du tout...

— Je sais ce que je dis, insista M^{me} Marbaix... je m'y connais... quand on a fait la maladie trois fois ! Il y a une semaine que je sens des douleurs aux jambes et aux bras... je ne te l'ai pas avoué pour ne pas t'effrayer... Mais ça y est... tu peux aller chercher M. Moulin.

L'angoisse assiège le malheureux professeur ; il se rappelle ces interminables semaines où Lucie était crucifiée de tortures si poignantes qu'elle ne pouvait supporter le moindre mouvement autour d'elle, exaspérée de fièvre et d'insomnie. Pendant le jour, elle geignait, suçottait un quartier d'orange, avalait une potion citronnée, la respiration entrecoupée de soupirs, les dents contractées des plaintes retenues, et vaillante malgré tout et dictant pour être inscrit à l'agenda, le compte minutieux des recettes et des dépenses. Avec cela elle témoignait d'une extraordinaire patience, veillait aux changements de linge, s'occupait des enfants, gardant qu'ils n'eussent froid en sortant. Le soir s'allumait la petite lampe, mèche abaissée, la chambre sombrant à une demi-obscurité doucement triste ; sur la pointe des pieds, le mari se retirait :

— Au revoir, Lucie, tâche de prendre un peu de repos, ne fût-ce qu'une heure.

Le lendemain, il se glissait au chevet, s'enquêrait anxieusement :

— Eh bien, ma chère Lucie, as-tu pu dormir?

Et une voix lointaine et sifflante répondait :

— Je n'ai pas fermé l'œil!

Durant un mois, la même parole tombait, désolante; puis, une à une, les articulations se dénouaient, la bienfaisance du sommeil lentement réintégrée à l'organisme. Adjuvée d'une canne, M^{me} Marbaix se traînait parmi la maison, inspectant chambres et armoires, tracassée au plus intime de sa conscience de ménagère à l'idée d'un désordre, si minime fût-il. Peu à peu, elle sortait, accomplissait une promenade d'un quart d'heure au bras de Joseph, et encore devait-elle s'arrêter, le crâne esseulé d'un grand vide, les yeux assaillis d'internes visions rouges, les oreilles douloureusement chuintantes, abîmée par la saturation du salicylate de soude. La convalescence prolongeait d'insolites retards, se graduait de façon infinitésimale, menaçant d'une rechute.

Pareilles épineuses remembrances dar-

dillonnaient M. Marbaix qui précipitait sa course chez le docteur, à ce moment plongé dans les délices du jardinage :

— Docteur, ma pauvre femme s'est ali-tée... elle prétend qu'elle va faire le rhuma-tisme universel... C'est épouvantable cela... si jeune !

— Voyons, mon cher professeur, remet-tez-vous... on ne meurt pas d'un rhuma-tisme, à moins de complications... vous le savez bien... M^{me} Marbaix a une bonne charpente, comme nous disons... Allons voir ça et surtout ne vous agitez pas ainsi... il n'y a rien qui effraie tant un malade...

Placide, il acheva une greffe méticuleu-sément ficelée, endossa un gros paletot ouaté, consulta le carnet de visites, se coiffa d'une « buse » effilochée dont il égalisa, du revers de la manche, le hérissé rebroussis, recommanda à la servante de ne pas oublier une gousse d'ail dans le gigot, et sortit enfin de son pas totin et trottin, éperonné par les jérémiades de Marbaix, qui tournait en catastrophe la moindre tergiversation.

Et devant Lucie il ne déserta point le souriant de sa mine, questionnant, palpant, auscultant sans qu'on pût rien démêler de ce qu'il cogitait.

— Eh bien, docteur, interrogea la souffrante, je suis clouée pour quelque temps, n'est-ce pas ?

— Mon Dieu, chère Madame, il serait difficile de se prononcer du premier coup. Jusqu'à présent, je conjecture une arthrite qui peut se localiser ou envahir tout le corps. Dans ce cas, ce serait l'affection que vous savez. Vous y avez résisté trois fois ; vous y résisterez une quatrième... l'essentiel est de ne point vous préoccuper... vous avez l'imagination vive... tâchez de la maîtriser.

Marbaix reconduisit le médecin qui alors se confia :

— Entre nous, ce sera un rhumatisme complet... j'aime mieux vous le dire... et il y a une chose qui m'ennuie, c'est que les douleurs ne sont pas nettement accusées... j'aurais voulu que madame criât quand j'appuyais sur les articulations... mais notez qu'il n'y a aucun, aucun danger... espérons que l'inflammation suivra son cours... A demain...

Ces paroles transissent M. Marbaix ; l'insistance qu'a mise M. Moulin à prophétiser l'absence de péril lui paraît affreusement suspecte... Si cela allait tourner mal ? Mais

la journée est calme : Lucie déclare qu'elle se sent mieux que la veille ; elle a dormi, c'est bon signe. Et M. Moulin revient, palpe à nouveau et examine. Les pulsations du cœur sont irrégulières et précipitées, le pouls rapide, l'œil fiévreux ; la malade se plaint d'une petite lourdeur au cerveau :

— J'ai huit ou dix idées différentes qui se heurtent là... et je ne pourrais en préciser aucune... et, c'est drôle, il me semble que les *hommes noirs* viendront m'emporter...

— Quels hommes noirs ? Ce sont des plaisanteries tout cela... il faut être courageuse et dans un mois vous serez sur pied.

— Je vous dis que les hommes noirs m'emporteront d'ici.

M. Moulin fait un signe au professeur, qui sort derrière lui.

— Cher Monsieur, il y a un détestable symptôme qui se manifeste : le délire. Quand le rhumatisme remonte au cœur ou au cerveau, il faut le ramener, si possible, dans les articulations... je prescris donc des rigolots que vous appliquerez sur les bras et les jambes, et une potion à la fleur d'oranger... N'oubliez pas qu'il ne faut point contrarier notre malade... Approuvez

plutôt ce qu'elle dit et ne la laissez pas seule... Je pense encore que cette complication s'arrêtera à une forme bénigne.

Atterré, M. Marbaix court chez M. Dehousse demander un congé temporaire, raccourt aussitôt avec les emplâtres, qu'il pose lui-même, installe Toinette Chuque, la « fille à journées », près du lit en toute prévention d'accident, prescrit le silence aux enfants, que la maladie maternelle a consternés déjà. Durant quarante-huit heures, le phantasme continue. Lucie reconnaît les siens, mais sa pauvre cervelle élabore des concepts bizarres, redoute un chat, un vilain chat juché sur la cheminée, une anguille flamboyante qui s'enroule à la pendule, un lion bleu qui ouvre la gueule là-bas, du côté de la porte. D'une voix enfantine, elle geint :

— Joseph, chasse le lion ! Il veut me mordre !

Marbaix obéit, profère un : Allez-vous en, sale lion ! qui, pour un temps, apaise la délirante, tôt réassailie de ses lugubres pensers :

— Les voilà, les hommes noirs, ils m'emporteront !

Elle s'agite, les mains tendues vers un

coin de la chambre, soulevée sur ses oreillers, péniblement retenue par Marbaix, qui de rechef file quérir le docteur.

M. Moulin hoche un signe mal augurant :

— Décidément, la fièvre empire... le pouls est accéléré, les joues brûlantes...

— Voyons, mon cher Moulin, tentez quelque chose... Si nous faisons une consultation... il y a plus d'esprit dans deux ou trois têtes que dans une... c'est le proverbe...

L'autre approuve, un tantinet vexé du propos, préférant toutefois que la responsabilité s'éparpille ; et, à la brune, il convoque deux collègues qui défilent devant la couche où M^{me} Marbaix marmotte et gesticule, penchent sur elle un examen sommaire, se confinent ensuite dans une délibération chuchotante ; et, d'unanime assentiment, ils oraculent : on essayera une dernière application de sinapismes concurremment à des compresses d'eau glacée sur le front. A l'interrogation du mari, qui sanglote, le trio répond : Nous ne pouvons rien vous certifier... Et ils insinuent ce lenifiant correctif : la constitution est solide !

La nuit descend avec la neige qui, à flocons drus, pleut d'un ciel de suie. Abruti de chagrin et d'insomnie, M. Marbaix demeure veiller dans un fauteuil, un flacon de cognac débouché pour se fouetter par la surexcitation. Parmi les malles qui traînaient au grenier, il est allé extraire de vieilles serviettes, découpées en bandelettes, qu'il applique selon la prescription doctorale. Mais c'est un navrant combat qu'il faut, pour à peu près réussir, combattre contre la délirante. Le linge frigorifique, enserré à ses lobes en ébullition, produit la secousse d'une torture, et, fébrile, elle agrippe le bandeau, le lance à la muraille, sursaute d'un rejet rétrograde quand Joseph veut le replacer. Lui s'obstine, tente de la persuader d'enfantines cajoleries, l'embrasse, la dorlote, rarrange les couvertures qu'elle bouleverse, épouvanté de ses prunelles qui se dilatent, du frisson qui la racle depuis les orteils jusqu'aux racines capillaires; et, suffoquant de pleurs, il s'écrie :

— Lucie, ma chère Lucie, est-ce que tu ne veux plus écouter ton Joseph?

Elle, sans le voir, se débat et divague :

— Je vais sortir... Dieu, que j'ai mal... oui, ça fait du bien... le chat... la vilaine

bête veut me ronger... des rats, là, sur le plancher... belle cathédrale Saint-Gratien... baptême de Clovis... allons, viens aux genêts... Mademoiselle Thiry, deux pintes de lait... avec ma « rawette! » Paul... plus voler d'argent à maman... Oui... à Ensival... on était mal là-bas... ce n'est pas moi qui ai eu de dot... Boubou... les hommes noirs.. Monsieur Spiette, un cercueil!...

Ainsi elle pèrègrine au tréfonds du rêve, et, à l'ultime lumière de l'intelligence assombrie, défilent les infinitésimaux de son existence : ses misères de jeunesse, des bribes d'histoire surnageantes, le récent ennui de l'enfant qui a dérobé, et ce concept des hommes noirs, qui, surgi dès le début du phantasme, réapparaît à son dénouement. Car la crise veut être résolue... Maintenant que le trépas immine, Marbaix souhaiterait plutôt que brusquement il entrât, cueillît l'âme chère qui pantelle... à quoi bon prolonger l'agonie... et cette idée une seconde fulgure à sa mémoire qu'on étouffe ou qu'on empoisonne parfois ceux que la rage convulse... sa tête bouillonne, entrechoque des visions disparates. Voyons! on ne peut laisser la malheureuse mourir ainsi... à trente-six ans...

— Toinette Chuque !

Il la secoue, torpide sur une chaise, harassée par trois veilles de suite, aggravées du quotidien labeur.

— Toinette, restez là, près de madame... prenez bien garde qu'elle ne se jette contre la muraille... je reviens à l'instant... il faut que M. Moulin voie s'il n'y a rien à faire... c'est horrible...

Il se précipite dans la rue noire et désertée. Sur la neige silencieusement tombante tremblote le sanglant carré rouge épandu des réverbères ; les gouttières débordantes pleurnichent un gargouillis mélancolique et le bourdon de Saint-Gratien, presque insonore dans la rafale, vibre quatre coups sourds. D'une traite, il est chez le docteur. Il carillonne. Se prolonge une minute interminable, et rien ; la façade reste muette. Il recarillonne d'une poigne indignée, ce qui amène à l'étage la bonne stupéfaite, s'enquérant par la fenêtre :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est M. Marbaix... ma femme va si mal... M. Moulin est chez lui ?

— Non ça... il est encore au Cercle... ils devaient faire une grande partie... Monsieur est là... Vous êtes sûr de le trouver.

— Merci.

Il repart vers le Cercle, mâchonnant une fureur outrancière :

— Cré Dieu ! si ça n'est pas inouï... à quatre heures... à Boucy ! Et la police qui tolère ça dans un établissement public... Quel médecin de crotte !... Pourvu qu'il ne soit pas saouï, ce bougre-là !

Ce marronnant, il débouche sur la Place, atteint d'une essoufflée le recoin où le Cercle des Muses dénonce un rais lumineux fusé des volets clos. Il cogne, recogne... Apparaît la trogne bougonnante du patron, dans un crac-crac de ferrailles.

— M. Moulin... il est ici, n'est-ce pas ? C'est très pressé... ma femme va si mal...

L'huis entre-bâillé dévoile, au fond du cabaret, devant le bloc enténébré du comptoir où luisarnent des verroteries, quatre formes attablées et gesticulantes dont se détache l'une et s'avance :

— Me voici, mon cher professeur...

— Ah ! c'est heureux... je suis allé chez vous... votre servante m'a envoyé ici.

— Très bien... je ne vous en veux pas de m'avoir dérangé... cependant la partie était superbe... j'ai fait *chelem*...

Effaré, Marbaix le dévisage :

— Mais, docteur... pardon de vous dire cela... vous avez bu, me semble-t-il?

L'autre bafouille et rigole :

— Possible... de temps en temps, c'est permis... Hippocrate conseillait de se donner une prune tous les mois... Au reste, ce ne sera pas long... On a ses petits moyens... hé! hé!

Il se détourne, se fourre sous les narines une fiole dont l'instantanée vertu lui amène un copieux dégoûillage prestement commis au ruisseau ; et, dégrisé, il avoue, non sans embarras :

— Je me suis laissé entraîner... nous avions rendez-vous avec MM. Groulard, Leurquin et le commandant Delmarmol... ces gaillards-là, ça boit sec et, le jeu aidant, vous vous enfoncez peu à peu... Il fera plus chaud qu'aujourd'hui quand ils m'y repinceront... C'est dégoûtant pour un homme intelligent d'attraper une prune... Enfin, j'avais mon ammoniaque... je suis soulagé...

Puis, sentant la gaffe d'insister sur pareil sujet, il se fait anxieux de l'état de la mourante.

— Ainsi, le délire s'est aggravé... mauvais, très mauvais signe... Il faut du courage dans ces circonstances-là... Vous avez deux enfants... quelle consolation !

— N'importe, dépêchons-nous... il doit y avoir quelque chose à tenter...

Ils arrivent.

— Mon Dieu, Monsieur ! gémit Toinette Chuque, je suis contente que vous voilà... Madame a voulu sortir... j'ai dû la retenir... et elle était si forte qu'elle a manqué de me jeter dans le bac à charbon.

— Pauvre Lucie !

M. Moulin s'avance tout près de la couche et, silencieux, examine. Les mains trémulent, fébricitantes ; le pouls s'affole de pulsations saccadées ; les yeux encerclés de bistre sont dilatés effroyablement ; de la poitrine brûlante s'évade une raucité caverneuse, tel le craquement d'une lampe dont le ressort, trop tendu, crie et se brise ; d'inintelligibles sons barbotants se broient entre les dents qui s'entre-choquent.

— Eh bien ? docteur ?...

— Ayez-du courage, mon ami... à moins d'un miracle...

Et plus bas :

— Au cas où vous voudriez un prêtre...

— Un prêtre ?... Pourquoi cela ? Ah ! oui, c'est vrai... vous avez raison... je m'en vais chez Firquet...

— Mais Moulin, qui veut réparer sa pochardise, l'arrête :

— Laissez... vous n'êtes pas en état de sortir... vous gagneriez un refroidissement terrible... j'y vais, moi...

Lui parti, Marbaix se jette sur sa femme, l'embrasse, plaque à ses joues creusées de fous baisers de douloureux amour, et tout à coup s'avise d'une effroyable pensée :

— Toinette, réveillez les enfants... il faut qu'ils voient leur mère avant qu'elle s'en aille... et ne leur dites rien... Charles serait capable d'avoir des convulsions !

Ils entrent, les enfants, à pied de bas, étourdis de leur sommeil brusquement excité ; et ils s'approchent, devinent au bouleversement du père la pendante catastrophe... Paul aussitôt se met à pleurer d'abondance, sollicité par son lymphatisme, au rebours de Charles qui demeure sec, les paupières rubéfiées, les nerfs bandés d'une surtension torturante.

— Allons, mes enfants, embrassez bien fort votre maman, invite le père.

Et, à leur tour, ils l'étreignent, cachent leur visage dans ses longs cheveux dénoués, non sans une vague confiance qu'elle n'est pas irrémisiblement perdue, que demain ou après-demain elle ira mieux.

— Voici M. le vicaire, susurre Moulin.

En effet, il est là, M. Firquet, et déjà il marmotte du latin, oint du saint chrême l'agonisante, expédie une absolution générale, puis s'assied à côté de M. Moulin qui, une fois la cérémonie bâclée, reprend une mine poliment incrédule dont s'exaspère en soi-même le zélé ecclésiastique.

Marbaix couvre le lit d'un regard hébété; Charles frissonne et se tait; Paul continue à paisiblement ruisseler; Toinette Chuque, à la souvenance de la très charitable maîtresse, est prostrée d'une émotion sincère; Moulin et Firquet se fusillent de torves œillades méprisantes.

Comme Saint-Gratien espace six coups assourdis par la neige, Lucie Marbaix se retourne avec un léger souffle et le sale mourir entre dans la pièce qu'envahit d'une possession lente l'aube fuligineuse.

XI

Longtemps tint la famille la mémoire de ces jours funestes.

Le trépas consommé, toutes les commères du quartier se ruèrent par la maison, offrant de chimériques services, dissimulant leur curiosité sous l'ostentation d'un véhément lamento, profitant de l'occasion pour investiguer l'appartement. Devant le vieux buffet elles musardèrent, devant les portraits des époux Marbaix qui furent jaugés « *tout craché vrai, tellement c'était biau* ». L'une d'elles, Cadie Bourlot, celle qui vous avait si bellement lavé la tête à M. Legubre, risqua même une pointe jusqu'à l'étage, rabrouée par Toinette, qui, en vraie fille du commun, détestait l'intrusion de ses congénères :

— Allez, Cadie, il n'y a rien ici pour vous.

— Je ne vous demande rien, espèce d'*affrontée*. Il ne faut *nie* faire de vos embarras, avec vot' cul d' gendarme...

— Si vous n' foutez *nie* le camp, j' vous retourne ma lavette su l' *guiffe*!

Faillit s'en suivre un crépage de chignons assaisonné d'épithètes engueulatoires, conjuré par l'intervention indignée de M. Marbaix; afin d'épurer l'immeuble de la racaille, on distribua aux femelles quelques sous libérateurs.

Puis l'urgence fut la rédaction des lettres mortuaires et la commande des vêtements de deuil. Comme le père s'affolait dans le désastre, la corvée retomba sur Charles, qui fut contraint de parlementer avec le papetier et le tailleur. L'un voulait expédier deux mille lettres, dogmatisait de par son autorité d'industriel routiné aux cafarderies; l'autre proposait des costumes mirifiques, débagoulait les exemples des premières familles, s'évertuait à gratter la corde, rarement sourde, de la vanité provinciale. Charles, dont l'infortune acérait la vocation ménagère, discuta, perfora les argumentations insidieuses, épargna les

brichaudages à la bourse commune. Et cette expérience neuve encore des chipotages liardeurs le toucha d'un désenchantement précoce au conspect des traîtrises déjouées. Autour du cadavre maternel il perçut les désirs de grappille, les tortueux mensonges, le rampement des basses industries perpétuellement convoitantes. Etant impossible de cuisiner en ce désarroi, on s'approvisionna à la gargote prochaine qui tarifait trois francs un méchant quartier de sous-vache. Marbaix avalait sans mot dire, excédé de fatigues et de douleur. A chaque moment, il entrait dans la pièce où gisait Lucie, la serrait d'une passionnée étreinte en murmurant :

— Pauvre femme. . . A son âge !

Toinette l'avertissait :

— Voyons, Monsieur, ne vous remuez pas *les sangs* ainsi ! Quelle avance si vous alliez tomber malade ?

Il obéissait, partait voûté et traînard, répétant :

— Pauvre femme !

Et il ne songeait plus à soi-même, ne s'était pas rasé de quaranté-huit heures.

L'inhumation, d'ailleurs, se devait hâter : malgré la température frigide le corps se

faisait, les intestins, aussitôt après la mort, entrés en déliquescence. Marbaix, lui, ne sentait rien de la puanteur insuffisamment combattue d'acide phénique.

— C'est ma chère Lucie, protestait-il, ça ne me ferait absolument rien de dormir à côté d'elle, même si les vers lui sortaient du nez !

Charles l'apaisait, tapotait son désespoir de petites gronderies réconfortantes, l'interrogeait :

— Voyons, papa, il te reste Paul et moi... Est-ce que tu ne veux pas vivre pour nous deux

— Si mon enfant... mais tu comprends, c'est un coup horrible, cela... si jeune ! si bonne ! On n'en trouve plus de pareilles !

— Allons, sèche tes yeux.. courage... nous prendrons un verre de vin, ça te réchauffera...

— Comme tu veux... ça m'est égal...

Il ànonnait, la voix cassée sourdant de la rauque poitrine, les pieds nonchalamment traînaillés, dans l'à-vau-l'eau tédieux de sa vie découronnée soudain et solitaire : la volonté avait émigré là-bas, au très profond Inconnu, avec le souffle ultime de la trépassée.

Mais Charles, à sa descente dans la cave, stoppa sur la dernière marche, clapotant. Durant l'oubli de ces jours, la citerne avait débordé, tandis que l'humidité du sol aggravait la crue. Impossible de patauger en ce gâchis. Fut illico agencée une pompe, à laquelle s'attela Toinette Chuque, tôt exténuée par cette cassante gymnastique. Charles, alors, la relaya, compatissant à la dureté du labeur, anhéant de l'effort, les pommettes érubescences, si bien que Toinette le gourmanda :

— Voyons, Monsieur, c'est trop fort pour vous. Vous allez *tout* vous *estermineu*.

Lui s'entêtait :

— Laissez, laissez, ça me distraira de me remuer... comme ça, j'oublie, voyez-vous... Et, de rechef, il repartait.

L'exhaustion achevée, il songea au dîner qu'il était impossible de ne pas offrir aux parents.

— Voyons, papa, comment arrangerons-nous ça?

— Bah! on ne vient pas ici pour dîner... ceux qui auront faim iront à l'hôtel... il n'en manque pas à Boucy...

Charles insista, flairant la malignité des réflexions si l'on n'était point correct en la

performance de quelque mangeaille mortuaire. Après le dolent acquiescement du père, il s'en fut quérir du vin, nombrant les bouteilles, de peur qu'on n'en chipât dans le tohu-bohu. Car, à chaque instant; des trognes curieuses tentaient de se réintroduire, des figures rôdaient devant la porte, surveillant le grappillage éventuel. Une cuiller d'argent était, depuis le matin, vainement poursuivie par Toinette Chuque, qui accusait la Bourlot de l'avoir filoutée.

— Toutes des rosses, proclamait-elle, ça ne pense qu'à mettre ce qui traîne dans *leu* poches!

Le soir, M. Spiette se glissa en fantôme dans le corridor, venu clouer la bière. Très affligé, le bonhomme, très plaignant M. Marbaix malgré la discussion vinaigrée jadis issue à propos du buffet de vieux chêne, ostentation du professeur.

— Voyez-vous, comme ça avait changé depuis lors. Qui aurait deviné que madame serait partie si tôt?... Un ménage si *entendu* entre eux... J'avais du plaisir à les voir passer quand ils allaient à la promenade; ils avaient l'air de s'aimer tout autant que le premier jour. Enfin, voilà, c'est toujours les bons qui s'en vont...

Sur cet hétérodoxe épiphonème, il s'apprêtait à opérer, parlant de mettre madame au cercueil sans avertir monsieur, histoire de lui épargner nouvelles émotions brisantes, quand Toinette s'interposa :

— Non ça, Monsieur Spiette, je n'oserais *nie* faire ça. Si vot' femme *mourrait*, vous lui diriez au révoir avant qu'elle s'en aille, pas vrai ?

Le menuisier bafouilla, estomaqué d'un argument qui lui ouvrait une si morose perspective, et, cependant qu'il s'abîmait en cogitations mélancoliques, M. Marbaix, averti par la bonne, entrait payer l'adieu ultime à la chère trépassée.

Spiette et la femme à journées se regardèrent, craignant un éclat de douleur ; mais l'inattendu de la catastrophe l'avait anéanti, lui vinculait momentanément les nerfs. Il se contenta d'éparpiller au visage de la morte une pluie de baisers tièdes en murmurant son éternel : *Pauvre Lucie ! si jeune ! ...* Les enfants s'effaçaient dans son ombre, exténués de comploration eux aussi.

Le corps, sous les draps, s'allongeait, d'une raideur sévère et agrandie, depuis les pieds qui bossuaient le chevet jusqu'aux lèvres exsangues, ourlées d'une blanchâtre

écume. La puanteur âcrement renforcée exaltait d'affadissantes bouffées; une grosse mouche bourdonnait, éperdue, contre la vitre. Ployés et rendus, les Marbaix sortirent.

— A la bonne heure, se soulagea le menuisier, je n'aime pas à voir ces choses-là; ça me tourne les *sangs*... et puis, ça vous donne l'envie de vomir, cette odeur-là... Avez-vous veillé auprès de Madame, Toïnette?

— Oui ça, elle a été bonne pour moi quand elle vivait... je m'ai fait du fort café et j'ai pris du *péquet*... je n'suis *nie* si délicate, moi.

— Vous avez de la chance; enfin, dépêchons-nous...

A l'enterrement, le Tout-Boucy conflua. De la famille n'arrivèrent qu'Octave Migotte, le frère de Lucie, présentement continuateur du commerce paternel, drapé dans un beau deuil correct, et une parente au trente-sixième degré, la tante Léonie, connue pour ne jamais rater l'occasion d'un coup de dent. Du reste, elle ne faillit point à sa réputation : aussitôt pleurnichées les doléances réglementaires, elle réclama un porto avec un biscuit, gobelotta la moitié

de la bouteille, ce dont elle fut naturellement dans les brindes. Creusée à ce jubilatoire exercice, elle dévora au dîner, bâfrant tant de jambon et de gigot qu'il la fallut porter sur la pelouse, évanouie presque d'indigestion. Charles sentait fourmiller à ses doigts une électricité de colère, voulait la balayer, mais Octave s'entremet, arguant de l'inopportunité d'un scandale. Emergeant de la totalité des impressions subies, resta sur la rétine des Marbaix l'image de la cochonne quasi dégueulante.

Le soir, une fois évanoui le bruissement des compliments inanes, repliées les tentures noires qu'étoilait la banalité des larmes d'argent, la maison leur fut horriblement déserte. Tout parlait de l'absente : son linge emplissant les armoires, son carreau entr'ouvert où traînait une broderie inachevée, l'agenda où elle couchait les dépenses, la débandade des fioles pharmaceutiques par quoi la science n'avait pu guérir son pauvre corps, et son âme surtout, un souffle doux et mystérieux qu'ils imaginaient volatilisé parmi les chambres.

Et, comme il arrive souvent dans les ménages où la femme administrait tout, la mort de Lucie amena une révolution domestique.

Aussitôt que Charles eut terminé sa rhétorique, M. Marbaix, abhorrant Boucy depuis qu'il y avait perdu l'aimée, postula sa pension, se vint fixer à Bruxelles, au cinquième étage d'une caserne de la rue Grétry. Charles, aidé d'une bourse que lui valaient ses triomphes de collège, suivit les cours de l'Université, bloquant ferme son doctorat en philosophie. Paul, envoyé à l'Athénée, en fut, après quelque mois, expulsé. Car il s'absentait, oubliait ses devoirs, se rebéquait contre les professeurs, vacarmait aux études, nasardait de cent façons la discipline. En vain le père supplia, promit une amélioration qu'intérieurement il jugeait, le premier, être aléatoire : la sentence de bannissement fut maintenue. Paul s'en félicita, commença de vauerrer parmi la ville, se fichant de M. Marbaix, qui comptait le faire travailler chez lui.

Il se lia avec des jeunes gens plus ou moins cossus, battit l'Eden, les cafés-concerts, les bars anglais fréquentés des bookmakers. Ne voulant pas paraître inférieur à ses compagnons, il emprunta, se leva des costumes chez les tailleurs à la mode, acheta cols, cravates, chemises, manchettes, à profusion et à crédit. Puis, dis-

simulant malaisément ses emplettes, il se loua un pied-à-terre, au nom de M. Paul de Marbaix, où, sorti simplement vêtu, il arrivait se bellement mirauder. De sorte que Charles fut un jour stupide, au coin du passage Saint-Hubert, de le rencontrer tout en fiocchi, stick à la main, monocle à l'œil, en la compagnie d'une donzelle. Suivit une explication condimentée de peu urbaines épithètes, et le godelureau confessa ses frasques. Force fut de solder les dettes — trois mille francs — formidable saignée pour la médiocrité des Marbaix.

Malheureusement le gaillard, dont cette indulgence aiguësait la boulimie, persévéra dans ses frayantes gaudrioles, à ceci près que, renonçant à la mesquinerie des dettes, il jugea plus *chic* de ribler à domicile, rafla des cent sous et des louis, crocheta finalement le tiroir où dormait la pécune. Cela fit déborder le vase, déjà surrempli, de l'indulgence fraternelle. Charles déclara que si Paul ne quittait pas le pays, lui-même filerait au hasard, sans regarder derrière soi, ne voulant à aucun prix cohabiter avec pareil gibier de potence.

Paul, à qui pesait maintenant sa propre

ignominie paresseuse, s'inclina devant le dilemme. Lesté de quelques banknotes extorquées à la joie de le voir partir, il s'embarqua pour l'Amérique, suivant la banale aventure des dévoyés.

L'aîné exulta du spectre disparu ; le père, larmoyant d'abord, se sécha rapidement à sentir sa tranquillité renaître. Maintenant au moins il pouvait se balader et fumer son cigare sans que son retour fût chagriné par quelque malfaçon.

Sa promenade de dilection était aux galeries Saint-Hubert, dont l'amusaient les étalages, les virevousses des passants, l'appel guttural des marchands de journaux. Là il flânait délicieusement, bercé à la rumeur des bruits qui s'amalgament, la pensée absente. Souvent il montait jusqu'à Sainte-Gudule, se plaisait à marcher d'un pas discret sur les dalles sonores, éberlué du vaste silence qui s'élargit sous les voûtes. Après avoir contemplé le tant familier aspect des choses, la nef immense, le tabernacle solennel, les tombeaux de marbre, le mystère des confessionnaux que mange l'ombre, les enluminures d'un vitrail, le clair étain des tuyaux d'orgue, il entra à l'estaminet voisin prendre un verre de *faro*

ou de *lambic*, qui sont pour les palais bruxellois non pareillement délectables.

Le dîner réunissait les Marbaix au *Cadran rouge*, une gargotte tenue par les époux Scholtus, la providence des employés qui ont les mâchoires mieux meublées que le porte-monnaie. Les Marbaix y avaient leur table spéciale, en face d'un birbe suranné à figure de bouc diarrhéique. Autour d'eux bouloottait la tourbe silencieuse des pensionnaires.

Le seul méchef qui contraria Charles fut une gastro-entérite attrapée à la suite d'un grand refroidissement. Il en fut levraudé terriblement, se vidant par les deux tubes, gémissant, durant des semaines, de son estomac débiffé. Mais une compensation le rasséréna, qui enorgueillit le père : au dernier examen de docteur, il eut la *distinction*.

— La distinction! Voilà qui est distingué, calembourda Joseph, maintenant, mon fils, tu peux te tirer d'affaire n'importe où... si j'étais toi, je ferais ma demande pour entrer au ministère...

Ah! ouiche, le joli remballement!... Pas le moindre coin disponible... dans quelques années peut-être... on verrait... telle

fut la substance de la réponse dégagée de ses méandres périphrastiques.

Charles courut, ausculta des portes obstinément sourdes, pétitionna auprès de l'oncle Migeotte, qui ne répondit même pas, dénicha quelques leçons à raison de vingt sous la séance.

Très heureux de trouver comme terme de ses perquisitions la maigre aubaine d'une place de commis au *Comptoir national*, une banque sérieuse, ministérielle presque, qui vante sa façade monumentale et l'essaim de ses huissiers aux reluisantes chamarrures. Collé au bureau de la correspondance, Charles eut, de fortune, un chef aimable et nul, M. Van Zoust, d'allure éveillée, de toilette élégante, très mêlé au *high-life* bruxellois. Trimaient sous son œil bienveillant deux pelés coquefredouilles, respectivement vocabulés Gonachon et Fassiaux; celui-ci replet, blagueur, de velléité narquoise, celui-là efflanqué, drilleux et taciturne. Entre ces trois gavaches végéta désormais le nouveau, d'autant plus obrué de besogne que Van Zoust le reconnaissait plus intelligent.

— Monsieur Marbaix, veuillez rédiger cette lettre... très urgent... Monsieur Mar-

baix, veuillez collationner ces pièces... très urgent... Monsieur Marbaix, veuillez inscrire ceci au répertoire... très urgent...

Ce disant, il souriait, poussait l' « urgence » sous le nez de Charles, qui philosophiquement s'y attelait, supputant qu'il eût été impolitique de rechigner, puisqu'en somme l'ordre aurait pu se donner sans mitaines.

Van Zoust était d'ailleurs un type bon enfant : il comprenait que l'on fit une gaffe, fermait les yeux si vous arriviez trop tard le lundi matin avec une frimousse de déterré, offrait souvent la goutte d'appétit à ses subordonnés. En revanche, il aimait narrer ses prouesses, débagoulait tout ce qui s'était dit au dernier dîner de M. le baron Vanleuven-Vanzaestenveld, révélait qu'il avait conduit le cotillon chez M. Van Hougaerde-Vanderslippen, synthétisait invariablement son admiromanie :

— Enfin, réunion piquante... très piquante.

De ce palabre s'extasiait Gonachon, intéressé surtout à la description du buffet.

— Moi, disait-il, si j'étais invité chez des milords pareils, j'aurais soin de ne plus manger deux jours d'avance, pour mieux « chiquer ».

— Tais-toi, corrigeait Fassiaux, moi je pincerai la taille des demoiselles... c'est cela qui serait bien plus amusant.

Charles qui, sans fréquenter la haute société bruxelloise, devinait ce que pouvaient être des réunions jugées « piquantes » par un Van Zoust, hochait la tête en souriant, se boutonnait d'énigmatique silence.

De Bruxelles il ne souffrait que certains cafés, Sésino, Mille-Colonnes, Grand-Hôtel, où l'on trouve un mazagran à peu près potable et des journaux français. Les cabarets vraiment bruxellois, avec leur pavement de carreaux rouges, leurs rateliers de pipes cloués aux murailles, leurs habitués qui politiquaient en suçottant des crabes autour d'un poêle de fonte, le dégoûtaient jusqu'à la nausée. Même à Sésino, son refuge de préférence, lorsque, à côté de lui, lisant un article de Monselet ou de Scholl, des consommateurs s'asseyaient, commençaient à parler flamand, il avait un ressaut involontaire et son régal lui était soudain empoisonné. Ce misérable paperassier belge, à cent cinquante francs le mois était fabuleusement gallomane; et cette horreur de son milieu l'imprégnait à tel point qu'il ne se fit nul ami, n'ayant pas rencontré la sympathie antiflamande qui pouvait s'apparier

à son caractère. Seul, il était toujours implacablement seul, et il avait accoutumé de carapater ainsi, de bac en bock, terminant par le Café de Lutèce, une brasserie proche de la Bourse, où conflue, sur le coi de la nuit, la canaille cosmopolite. Quand l'envie d'une femme le happait, il allait tout bonnement se soulager rue Saint-Laurent, dans les « bazars » du quartier.

Les semaines s'enfilèrent aux semaines, allongeant leur chapelet monochrome. Au Comptoir national, Charles, qui trimait d'ahan, espérait deux cents francs d'augmentation, moyennant quoi il continuerait de noircir du papier avec Fassiaux, Gonachon et Van Zoust.

Alors, écoeuré de cette perspective pouacre, un dimanche tédieux de pluie clapotante, se rappelant qu'il était docteur en philosophie, le raté, sur le vu d'une annonce, moula de son écriture la plus sadinette une épître compassée par quoi il postulait une troisième latine à l'Institution de Famal.

La lettre expédiée, il eut un soulagé soupir : sans doute, il allait pouvoir zuter définitivement Bruxelles, cette pseudo-capitale qui met trop de belge dans son français et dans son café trop de chicorée.

XII

« Monsieur,

» J'ai l'honneur de vous informer que,
» de l'avis conforme du Conseil communal
» de Famal, vous êtes nommé professeur
» de troisième latine à mon Institution.
» Veuillez vous rendre le plus tôt possible
» à votre poste.

» Le préfet-directeur,
» DEGLAIRE. »

Charles Marbaix ascend d'une traite les cinq étages, agite le papier sauveur devant l'épatement du père en train de rabler le poêle grognon et fumeux.

— Papa, ça y est... j'ai la place de Famal... Voici la nouvelle officielle.

— Allons donc!... Bravo, mon fieu, embrasse-moi.

Il est tout éberlué de joyeuse surprise, le bonhomme, se frotte les paumes, surgit de son fauteuil, et il ajoute même insidieusement :

— Je fumerai un petit cigare de plus, aujourd'hui... Comment, comment! tu as ta place! Laisse-moi lire la nomination à mon aise...

Il agrippe la paperasse, une vilaine grande feuille sans enveloppe, criant la pouillerie provinciale, et deux ou trois fois il réitère une lecture attentive, agitant tacitement les lèvres comme ouaille en momeries...

— Oui, ça y est, voilà la signature du bourgmestre... Culot!... Charles, quel drôle de nom!... et Deglaire... je ne voudrais pas m'appeler Deglaire pour mille francs... c'est dommage que l'on ne mette point le chiffre des appointements. Il y a du louche là-dessous...

Mais Charles momentanément optimise :

— Bah! quant aux appointements, j'aurai toujours plus de cent sous par jour, c'est évident. Et puis la vie est à meilleur marché à Famal qu'à Bruxelles. Tu verras qu'avec ta pension, nous serons là comme

des seigneurs. Tu n'as pas d'idée combien je suis heureux de ficher le camp d'ici. Je m'en vais me refaire, là-bas... je rentrerai à neuf heures... je me ferai un petit magot, et, aux vacances, j'irai à Paris passer une huitaine.

De vrai, cette perspective d'un trou, au très lointain quasi-rural, lui amène un réconfort, et son existence présente se panoramise en ces mornes ressouvenances : écrire dans le contraint compagnonnage d'êtres flasques et veules, s'abstraire dans l'idiot des basses perquisitions bureaucratiques, n'avoir de cesse avant le coup de cinq heures, dîner au *Cadran rouge*, puis baguenauder de bac en bac, pour s'affaler au *Café de Lutèce*, parmi la saloperie des bookmakers et le raccrochage des pouffasses. Echapper à ce piétinement cyclique de cheval à jamais s'exténuant en la même arène, quelle fortune ! Adonc il vous expédie dare-dare à M. Deglaire des remerciements où il promet « d'apporter tout son zèle, tout son très modeste talent à l'accomplissement de ses nouvelles et importantes fonctions ». En lui-même il blague la phraséologie mielleuse, décide de traiter l'affaire par dessous la jambe, et, le

prochain matin, il explique son départ au frétilant M. Van Zoust, qui s'exclame :

— Sapristi, c'est charmant, cela... aller à Famal... vous avez de la chance, vous... Tous les agréments... Etes-vous pêcheur? Non? Alors faites du canotage... Et puis il y a des promenades... vous m'en direz des nouvelles... Vous savez qu'à côté de Famal vous avez Vizemme... tous les artistes connaissent ça : *Au repos des Peintres...* si vous aimez les truites, allez en manger là... l'année dernière nous nous en sommes donné une indigestion avec M. Mettewie... le gros Mettewie, du Cercle... connaissez-vous pas? Oui, oui, Famal... vous pouvez vous vanter d'avoir de la chance...

Cette alacrité se communique aux deux fouille-paperasses, Gonachon et Fassiaux, qui aussitôt arborent une souriante grimace, mâtinée d'un soupçon d'envie; Fassiaux même énonce :

— Oh! je crois bien, voilà un pays, ce Famal... j'ai là un arrière-cousin... si vous voulez, je vous ferai une lettre... il vous renseignera.

Charles vaguement accepte, très indifférent à ce parentage du scribe, rappelé à la réalité par Van Zoust.

— N'oubliez pas que vous avez un petit compte à toucher... Eugène va vous solder cela.

Poignées de main itératives, congratulations bourdonnantes, épanouissement des facies, et le voilà devant l'huissier qui lui tend la feuille où s'alignent les émoluments des culs-de-plomb.

— Voici, Monsieur, c'est soixante francs.

— Parfait, parfait... tenez Eugène.

Il lui insinue une belle pièce de cent sous, empoche l'argent d'un air matador, dégringole d'une volte les quarante marches souventefois traînillées, récréé à la sortie par un joli soleil de mars, d'une clarté émoustillante. Charles se trouve ragillard, tenté presque de courir. Les rues, tédieuses d'habitude, lui sont d'une gentillesse inaccoutumée, inconsciemment il laisse choir deux sous en la graisseuse casquette d'un marmottant aveugle sans clarinette qui nasille une plainte aggravée de pâtenôtres; et intérieurement il monologue :

— Très chic cette façon de quitter l'administration... Ça leur prouve au moins qu'on a une valeur en dehors d'eux, et qu'on peut se passer d'eux à l'occasion...

Si ce n'est pas honteux que je me sois embêté là, des mois et des mois!... En définitive ils n'ont qu'à tâcher de me remplacer... Ah! oui, un imbécile quelconque qui leur flanquera des fautes d'orthographe dans la correspondance... mais un docteur... ils verront la différence... Quelqu'un qui aura été épaté, c'est Eugène... cent sous! ça sent le grand seigneur... Il se dira : en voilà un qui n'est pas un goujat, au moins : il veut laisser une bonne impression de lui... Soixante francs! je ne comptais en toucher que cinquante...

Sur cette hilarante réflexion, il se dirige vers les Galeries, s'installe au Bodega, regarde les grands diables de tonneaux qui, à l'entour, bombent leur panse, le grotesque perchoir d'acajou, mi-tour mi-chaire où siège le patron, l'arrière-pièce envoûtée dont l'obscurité perpétuelle est combattue de petites lampes simili-romaines. Cet aspect, de banalité triomphante, l'éjouit ainsi que le va-et-vient des entrants : deux Anglais à favoris roux, à torse athlétique, le teint carminé de santé ; un tudesque enluneté, reconnaissable à son costume de laine fabriqué d'après le « Normal-System » du professeur Jaeger ; quelques avocats bé-

jaunes, calepin au bras, baragouinant procédure d'une voix mirliflorante ; une flopée de provinciaux déconcertés par le milieu, qui commandent au hasard un cru extraordinaire ; un homme politique, harnaché de journaux, qui détache un amiable salut au coin des jeunes Cicérons ; des négociants flamands trompétant au seuil qu'ils ont « une fois bu hier vingt *lambic* au Vieux-Corbeau » ; et derrière eux, maquillée, parfumée, poudrederisée, une mignarde danseuse que vient joindre une espèce de mec à la flottante cravate, l'accostant de cet attique exorde :

— Ben, dis donc, si c'est comme ça q't'es à l'heure, t'es rien *bath*, tu sais. Voilà dix minutes que je m'balade... C'que c'est crevant !

Tout cette fumée de bruit vain, tout ce brouhaha d'agitation puérile berce à loisir la rêverie de Charles Marbaix, le transporte dans une atmosphère factice où s'estompent les contours, où s'adoucit la rudesse des angles.

Il reprend un porto, non sans avoir délibéré quelques secondes sur l'extra... Bah, dans quelques jours on sera à Famal. Que dépenser là-bas ? Pour les heures qui res-

tent autant se donner un peu d'agrément...

— Garçon, remplissez mon verre!

Et fouettée par la capiteuse liqueur, son imagination s'élançe, s'escrime à bâtir une représentation de cette ville qui va, de par le caprice d'une annonce fortuitement lue, devenir sienne pour au moins quelques mois.

Fa-mal; cela sonne déjà mieux que Boucy, et c'est près de la frontière française, ce qui enchante le gallomane. *Fa-mal*; il y a, chaque année, des milliers d'étrangers qui vont là, y demeurent des semaines. C'est donc un endroit civilisé, exempt de pagnoterie boucynoise. *Fa-mal*; la Reuse y est, selon l'assertion universelle, magnifique, coulant à pleins bords parmi les montagnes, sillonnée de bateaux, de chaloupes, à la continue. Du Bodega, il perçoit le paysage : la grandeur des altitudes couronnées du panache des forêts, les souffles ondant l'énorme roulis des feuillages, la bariolure vastement expliquée des campagnes, le fleuve ceinturant les verdure de son écharpe géante, l'horizon large fraternisant au tréfonds de la perspective avec l'immensité du ciel. Une vraie fête de se dilater les poumons là-dedans.

Pourtant un revirement subit, tel qu'il arrive à la béatitude des ivresses commençantes, lui amène une défiance à l'égard de cet éden. Ce qui plaît à tant d'imbéciles lui pourra-t-il plaire? Ce que prône Van Zoust cadrera-t-il avec l'esthétique de Charles Marbaix? Son orgueil s'acerbe à ce rapprochement : partager les impressions de son chef de bureau, ce serait, pour le coup, une gageure... La vision de tantôt se décolore et Famal choit à la figure d'une cité plate, boucynoise d'habitus, irriguée par un insignifiant ruisselet.

Au retour, le père attend, savourant un havane de deux sous :

— Ah! Charles, je suis allé m'acheter un fin cigare... dix centimes... la marchande était étonnée de me voir sortir de mes habitudes... je lui ai raconté que nous quitions Bruxelles. Eh bien! ce n'est pas pour rire, elle était triste, et son mari aussi... Ce sont encore de braves gens du vieux temps... ça se perd, cette race-là... Est-ce que nous allons dîner?

Dans la rue, il émet un gros soupir :

— Aïe, aïe, aïe, je serai content de quitter cet appartement-là... monter, ça m'est à peu près égal... je m'arrête sur le palier du

quatrième... mais descendre... ça me donne le vertige... à Famal, nous ne serons pas logés si haut... à mon âge, devoir faire « nonante » marches, c'est raide.

Au *Cadran rouge*, le tous-les-jours de l'aspect les accueille. M^{me} Scholtus tripote des chiffres, le nez dans son agenda; le monsieur à tête de bouc malade broie son bifsteck d'une mastication silencieuse; les deux servantes s'empressent autour des pensionnaires, qui hâtivement s'installent, déplient leur journal, lecturent en se bourrant. M. Scholtus apparaît mitré de son bonnet blanc, essaime un bonjour à la ronde; près du poêle, le matou s'étire; à l'étage, un Liszt de hasard tapote la malsonnante épipette.

Charles ne sait d'où lui vient ce dégoût, mais le décor positivement l'écoeure. Jamais le comptoir ne lui a semblé plus mesquin, le plafond plus noir, le mobilier plus marmiteux, et les individus qui bâfrent aux tables avoisinantes lui sont monstres de sottise et de hideur. L'un a la tête en pain de sucre où la pensée a dû se recroqueviller; l'autre une chevelure odieusement calamistrée puant le musc et le vinaigre de Bully; celui-ci enfourne les morceaux à la pointe

de son couteau qu'il s'enfonce en la gueule ; celui-là sourit niaisement, l'index arrêté sur un passage des *Annales parlementaires* ; le barbon décati remue frénétiquement ses dents ramollies : son front, à cet exercice, se gerce de rides profondes et ses yeux, tournés vers la muraille, nagent et papillotent.

Charles, à ce conspect de choses piteuses, sent une envie de crier son dédain à l'entas des gavaches, aussitôt retenu par cette réflexion que le mépris ne s'épanche point à la véhémence des apostrophes, et il se contente de glisser à l'oreille de Joseph un : Quelles canules ! que réprime le birbe, peu soucieux d'une algarade.

A la brume, il veut reprendre une fois ultime ses coutumes idiotes, dont lui-même apprécie l'épouvantable insipidité. Il va à Sésino, sirote son absinthe, s'absorbe dans le *Gil Blas*.

Très intéressant, le sommaire : chroniques d'Henry Fouquier, d'Armand Silvestre, de Catulle Mendès. Au rez-de-chaussée, le *Germinal* d'Emile Zola déroule ses alinéas compactes, d'une impassible implacabilité. Ce n'est point là toutefois que s'arrête Charles, malgré sa ferveur d'admiration

pour le génial solitaire de Médan. Droit il agrippe la prose aiguë, perverse et figiolée de Mendès, où Jo, Lo et Zo, les chinoises figurines, exposent leur non-pareille casuistique amoureuse. Le piment de cette littérature le titille de son âcre saveur.

A cent mille lieues de l'établissement vulgaire envahi de commerçants balourds, il est loin, transporté dans les régions du miracle, où le spasme charnel se suraiguise d'une intellectuelle volupté qui l'ennoblit et la renforce. Il dépose la feuille, et les lignes magiciennes sarabandent encore, identiques si bizarrement aux formes dessinées que de légers féminins fantômes semblent émaner des phrases évocatrices, tourbillonner avec elles en rondes supra-ténues, déboucler vers le plafond leurs girations diaphanes.

La lèvre de Charles se retrouse tandis que s'humecte sa langue à la décision soudain arrêtée de commettre quelque fredaine ce soir.

Il sort, s'en va manger un filet arrosé d'une pinte de stout, puis d'un mazagran avec le cognac, et, pour clore ce balthazar, d'une couple de portos au boulevard du Nord.

Là, quelques femelles qui battent leur quart lui proposent leurs services.

— Tu verras, je serai si gentille...

Dédaigneux, il passe, file vers Saint-Laurent, attiré là par l'accoutumance tyrannique. Le long de l'horrible muraille suintante de la caserne, un factionnaire se promène, mesure quarante pas, virevolte, recommence à l'infini l'abrutissante parade. Au coin, une voiture attend, l'automédon enfoui sous une crasseuse limousine. Deux sergots, sous un cadran électrique, battent la semelle et s'ébrouent.

Où entrer ?

Charles les connaît au bout du doigt, ces couvents de déduit ; il en dénombrerait les canapés et les glaces. Bah ! au hasard.. Le 9... Frigide solitude. Ces dames paressent, allongées en chattemittes : une boulotte aux yeux en vrille lit à son amie le feuilleton du *Petit Journal* ; une Allemande aux énormes têtasses fume la cigarette ; deux Bruxelloises machurent du flamand ; une autre simule la confection d'un crochet qui, depuis des mois, s'éternise ; une Alsacienne piaille cet hermaphrodite refrain :

Theodor, mein troubadour
Kennst du das wort : l'amour ?

Plane là-dessus la majesté de « Madame » dont la gorge débordante ballotte en une robe de soie noire.

Personne; il n'y a personne. Charles à être le point de mire de toutes, éprouve une gêne tôt dissipée d'ailleurs et délibérément il s'attable.

— Tiens, fait la boulotte, c'est encore toi, *flanelle*?

— Toujours... un verre, s'il vous plaît, Julie.

— Parait q' t'as des sous aujourd'hui.

Elle plante là *Petit Journal* et amie, le vient embrasser, câline :

— Tu paies un verre, dis?

— Ça m'est égal.

— Julie, une menthe!

Elle se pelotonne contre Charles, les jambes entrelacées aux siennes, lui murmure :

— Tu vas monter, dis?

— Attends, au moins... diable, comme tu es pressée...

— C'est que je voudrais aller avec toi, mon loup... mon beau brun...

De rechef, elle lui plaque un baiser, cependant que l'une de ses mains le titille. Lui se laisse tripoter, tient toutefois à

retarder le moment de grimper, et, pour dire quelque chose, interroge :

— Comment t'appelles-tu donc?

— Mais tu le sais bien, vieille flanelle... je m'appelle Andrée... Andrée des Bati-gnelles... et je n'aime pas à me vanter, mais j'ai mes petits talents...

Ci un clappement de langue, les paupières battantes d'une pseudo-béatitude.

— Oui, mon petit brun, tu m'en diras des nouvelles... Es-tu déjà monté avec moi?

— Non, je ne crois pas...

Intérieurement, il est vexé d'une mémoire aussi labile. Comment, elle lui décoche des « beau brun » long comme le bras, et elle ne se souvient même pas... Une jolie tuile ! Et, ne voulant pas demeurer en reste, il répète :

— Je ne crois pas... au reste tout est possible...

— Comment, tout est possible ? Est-ce que je te déplais ? Si tu veux, je vais en appeler une autre... je suis une bonne gon-zesse... mais si tu vas faire des *magnes*...

— Tais-toi, grosse bête, tu ne m'as pas compris, c'était une simple plaisanterie...

Il s'entortille en de quasi-excuses, allumé par cette pointe de dispute, et à son tour il fourrage parmi les jupes, cajole la gouine qui l'avertit :

— Voyons, sois tranquille, Madame ne veut pas qu'on pelote dans le café!... tu vas chiffonner mon jupon... bas les pattes, petit cochon... on dirait Jules, parole.

— Quel Jules?

— Ah! un fier saligaud, mais un bel homme. Il était employé aux magasins du Louvre, rayon des soieries... nous habitions rue des Moines, tu connais?... près de la mairie du XVII^e... nous avions trois chambres au quatrième... tout tapissé de chromos... il avait beaucoup de goût, Jules... il gagnait deux cents francs par mois, moi je m'en faisais à peu près cent... ça bouloittait, sans être riche... tu comprends... on avait sa popote. Le dimanche, à l'Elysée-Montmartre, Jules dansait... dansait... quand il pinçait son fameux chahut, tu aurais vu tout le monde en cercle pour le regarder... enfin, on était heureux, quoi! Mais, le jour où j'ai eu un enfant, ce qu'il s'est tiré des pattes!... Sale maquereau, va! J'ai pleuré et pleuré... puis j'ai roulé, battu la noce et j'ai été contente d'entrer en maison... Zut!

Charles écoute, distrait, le narrer de l'archi-quotidienne aventure, conclut mentalement : Dieu de Dieu, que les femmes sont bêtes ! Elle n'est vraiment pas mal, cette Andrée ; quelle idée d'aller se tôquer d'un calicot de quarantième ordre...

— Tu viens, chéri.

— Allons-y.

Les voilà en haut, dans une petite chambre dont les volets se closent sur la rue. La femelle laisse glisser ses jupes, se fourre au fond de l'alcôve...

— Tu y es ?

C'est drôle cela, ratiocine Charles, je n'ai plus aucune envie... Lentement il retire ses bottes, son col, sa cravate... et sa vue tombe sur une pancarte carrée ostensiblement accrochée à la muraille : *Règlement des maisons de prostitution*. Les cinq mots s'étalent et flamboient. *Prostitution*. Oh ! le hideux vocable, combien brutal et désenchanteur. Toute illusion s'est envolée ; les figurines à la Mendès se sont volatilisées avec l'adorable mensonge de leurs contours. Il ne reste qu'une pièce commune où les hommes fraternisent dans l'ordure, un lit ouvert aux gigottements de quiconque, une viande exposée au priapisme public.

A côté, d'autres saletés se manigacent, des bruits de cuvettes se perçoivent, le bouge entier célèbre la folie du même coït vénal. S'il ne redoutait le ridicule, Charles fuirait sans regarder derrière soi...

— Dis donc, mon loup, est-ce que tu as l'envie de moisir là?

Mécaniquement Charles se glisse à côté d'elle...

— Pour un garçon de ton âge, t'es rien gelé! grogne la donzelle. Tu es allé ailleurs avant d'arriver ici? Non? Zut alors! Si Jules était là... Ah! maladie!

Elle soupire, et, après s'être méticuleusement abluée, se rattife. L'autre, penaud, avoue une noce imaginaire de la veille, ce par quoi il est momentanément démoli... en temps ordinaire, il ne craint personne sur ce chapitre là...

— Alors tu reviendras... car ce soir... vrai, tu n'as pas été brillant... Et qu'est-ce que tu me donnes pour mes épingles?

Il farfouille en sa bourse, amène vingt sous.

— Tu te fiches de moi, hein? Voyons, sois mignon... donne moi quarante sous.

— Mais puisque tu dis toi-même que je n'ai pas été brillant...

— Précisément... c'est un affront pour moi, ça. Si tu ne me donnes pas mes quarante sous, je raconterai que tu n'es qu'un grand efflanqué... Je te flanque mon billet que je le raconte en bas à qui veut l'entendre.

— Tiens, voilà...

— A la bonne heure, tu es raisonnable, laisse-moi t'embrasser.

Gratifié d'un nouveau suçon, Charles se rajuste, tire ses grègues.

Minuit. Les réverbères épandent sur le pavé tortueux leur flaque vacillante de clarté jaune. Au rez de la caserne, le factionnaire poursuit sa ballade mélancolique. En face du n° 9, une bande d'étudiants envahit un autre bastringue, à l'affolement de la femelle qui garde l'entrée et peste contre la police présentement invisible.

Conduit par l'acquis de la routine, le noctambule dévale la rue des Comédiens, vers le *Café de Lutèce*.

— Un cognac!

Le caboulot s'enfièvre et trépide. Les pouffiasses sont là, sous les armes, toutes toilettes dehors, mêlant leurs langages. Les unes, qui ont déjà levé un type, gloutonnent et boivent dur; d'autres, veuves jusqu'à présent, circulent autour des tables, épar-

pillent les œillades, s'évertuent à dénicher le merle blanc qui paiera le souper; plusieurs, dont crient les entrailles, s'acharnent à cette course, affichent une telle impudeur de raccrochage que le tavernier est contraint de les mater d'un : Voyons, Mesdames, un peu de tenue, s'il vous plaît! moitié policier, moitié paternel.

Il y en a une vieille, *la Duchesse*, frisant la cinquantaine et que ses qualités spéciales désignent à la curiosité des jeunes gens; il en est des familières qui vous tutoient dès le prime instant; des mijaurées, dont la voix de rogomme trahit l'hypocrisie; des hautaines, superlativement fines à discerner le panné du cossu; quelques recrues, un tantet dépaysées, apprennent le métier à voir évoluer les savantes.

Çà et là, dans une glace deux regards ennemis se fusillent, publient la permanence d'une haine issue parfois de causes infinitésimales; ou deux brebis galeuses, dont est notoire l'appariement lesbien, roucoulent et minaudent, se mangent de caresses au scandale d'une commère bavaoise qui proclame :

— Elles me dégoûtent ces *teux* là; *pien-tôt* elles se lècheront en *bleine* salle...

La porte incessamment bat, livre passage aux habitués, qui sont là chez eux : employés des ministères, quarts d'agents de change, avocats gaudrioleurs, étudiants en verve de poser le lapin. Se panadent des bookmakers jargonnant écuries, des Paulus d'infime étage, des acrobates, des marlous « de la haute » avec chapeau de soie et breloques, la lèvre pincée d'un rictus dédaigneux, l'accent ridiculement affecté, n'ayant dans la bouche que Paris qu'ils prononcent *Péris*, et « bons Belges » et « savez-vous » persuadés qu'avec ces façons outrecuidantes, ils étonnent et éblouissent.

Beaucoup stoppent au seuil, circonspectent lentement la grande pièce vacarmante et continuent leur promenade sur le boulevard.

Renfoncé en son angle, Charles Marbaix scrute et écoute, tâchant de synthétiser une impression dans ce tohu-bohu, et rien ne lui paraît résulter de cet ensemble, rien ne sort de ce conglomérat bruyant et stupide, rien que le formidable Ennui qui se veut illusionner soi-même par son allure fébricitante. Au tabide ressentiment de cet ennui se joint la conscience de son ratage, des heures gaspillées à la vadrouille, et à

quelle vadrouille idiote, loin des irritances qui cinglent et éperonnent la pensée. Encore un morceau gâché de la vitale étoffe, encore un jour qui a rejoint les autres au tréfonds des irrachetables jours : portos, stout, café, bière, cognac, bordel, telle en est la sténographie. O triomphe d'abrutissement et de misère ! Lui, Marbaix, dont l'ambition autrefois ne prévoyait nulle limite à son envergure, en est présentement dégringolé là : somnoler, l'intellect épaissi de boisson et de spleen, au *Café de Lutèce*, entre filles et maquereaux.

Le mirage de Famal réapparaît à son ivresse comme une oasis d'existence quiète, pacifiquement associée à la bonté des campagnes, et quand, sur le coup d'une heure, il réintègre le logis tout là-haut écrasé sous les combles, il se promet de se cramponner ferme à la place inopinément décrochée.

XIII

Excité du sommeil huit heures sonnantes, Charles sursaute, le cerveau cerclé de la rigolade, la langue saburrable et il se malaxe à renfort d'eau glacée, éprouvant un réconfort de la douche frigide. A côté, le père déjà fait crier son moulin à café ; de la cour montent des glapissements de marmaille.

— Papa!... bien dormi?

— Et toi?... c'est à toi qu'il faut demander ça... tu es rentré tard, hier?

— Tard? Oh! non, il n'était pas minuit.

— Oh! tu es libre... mais à ton âge c'est si bon de rester longtemps au lit... les membres se forment... je suis si heureux de penser qu'à Famal tu pourras te dorloter!

— C'est aujourd'hui que j'y vais... Il faut que je rende visite à Deglaire et que je loue un appartement... ça me paraîtra tout drôle de reprendre mes anciens auteurs... je ne les ai même plus... je serai obligé de les racheter.

— Ah! oui, quand je me rappelle ma bibliothèque de Boucy... j'avais là tout ce qu'il t'aurait fallu : traductions, corrigés, versions, thèmes... petit brigand de Paul... sans lui...

Il fit un gémissement, lava sa tasse. Charles entra les commençantes doléances :

— Bah, le passé est le passé... cela ne nous avancera pas, de répandre des jérémiades... tu sais que je serai de retour aujourd'hui ; je n'ai pas l'envie de cristalliser là-bas.

— Et, sois aimable... avec le préfet surtout... un préfet ça a le bras si long... aïe, aïe, aïe!

— Mais il n'y a rien de commun entre Deglaire et l'Etat... c'est un simple marchand de soupe...

— Peu importe... il est subsidié par la commune. Qui te dit que l'Etat ne reprendra pas plus tard la boutique? Suis mon conseil : sois très aimable; mets de l'eau

dans ton vin... C'est peut-être un charmant garçon..., moi je n'ai jamais eu qu'à me louer de Dehousse, à Boucy... seulement je lui garde une dent pour m'avoir ainsi fourré du grec supplémentaire... si Dambrin et Legubre ne connaissaient pas leur affaire, on n'avait qu'à les flanquer dehors.

— Rassure-toi, je serai tout miel... mettrai-je ma redingote noire?

— Naturellement... tâche d'être correctement ficelé, tu n'auras pas l'air d'un pouilleux qui crève de faim... si tes gants sont encore convenables, je t'engage à les mettre ou à les tenir à la main... Comme ça, on verra que tu en as.

Charles, donc, se brosse, se parfume s'atourne et s'adonise, lace ses bottines pointues, se couronne de son tuyau à bords plats, s'achemine vers le Nord, flambard et chicandard. Le long des vitrines il s'inspecte, se découvre un air goguenard à la fois et guilleret, ce dont exulte sa naïveté poseuse. A la gare il emplette *Figaro* et *Gil-Blas*, qu'il a soin d'étaler en les parcourant ; puis, son petit effet de pseudo-parisien obtenu, il se coule dans un wagon de troisième, histoire d'économiser la pécune.

Le train clampine, paresse, ne s'est pas plutôt élancé qu'il s'arrête devant quelque station ignorée; et la voiture est envahie de rustauds patoisants, chargés de paquets, de paniers, de mannes qu'ils entassent sous les banquettes au dam de la chaussure des inattentifs. Charles, veillant au vernis de ses podoscaphes, se rabougrit boudeur en une encoignure, accosté d'un rougeoyant meunier pansu qui tette sa bouffarde, tousôte et crachote. A midi, après cent-vingt minutes d'embêtation combattue insuffisamment par le remâchage de ses journaux, Charles débarque à Famal.

Du perron qui s'offre au sortir de la gare, il n'aperçoit qu'une vingtaine de maisons, dont l'une, plus vaste, ostente sa destination en lettres dorées : *Banque nationale*. Le reste est enfilade de cabarets proclamés indistinctement cafés par les enseignes. Un omnibus, expectant les voyageurs de Vizemme, ennuie son conducteur drilleux et ses calamiteux bucéphales.

Sonner chez Deglaire, point n'y faut-il songer à l'instant, midi amenant dans toute la province la sacro-sainte opération dinatoire; et comme la trotte lui a aiguisé le ratelier, Charles franchit le seuil de l'*Hôtel*

de Liège, s'enquiert de la possibilité d'une mangeaille...

— Certainement, Monsieur, voulez-vous passer par ici ?

Une demi-douzaine d'individus avalent le potage d'une aspiration glougloutante. Les regards se lèvent à l'intrusion de l'étranger, épatés de son accoutrement, du chapeau de soie principalement, dont la forme leur est extravagante.

Un antique papa à lunettes préside, nimbé de la considération dont le choient les autres. La demoiselle qui sert le dénomme « Monsieur Gaspard ». Lui répond des « Joséphine » tout court tranchant sur les « Mademoiselle Joséphine » cérémonieux.

Ce monsieur Gaspard, bonhomme et ouvert d'affectation, entretient la gaieté par des saillies de ce genre :

— Passez-moi le sel, le *sel gris*, pas le *céleri*. — Je vais me servir d'un peu *d'image*... de fromage d'Epinal. — Joséphine, vous me préparerez une jatte de *cacafé*... beaucoup de *susucre*, et le moins de *chichicorée* possible...

A chaque trait il se rengorge, darde au-dessus de ses besicles ses prunelles gris-

cendré, triomphe des rires niais qui saluent son atticisme.

Le timbre flûté d'un gaillard rose, coiffé à la Capoul, encourage :

— Saprissi, Monsieur Gaspard, vous n'êtes jamais tari *avec* vos plaisanteries... Où donc puisez-vous tout cela ?

— Ici..., riposte l'autre, tapotant la calvitie de son crâne... et quoique vous soyez marchand de boutons, je parie... paf!... de vous boutonner !

De cette trouvaille la tablée s'esclaffe, tandis que Charles, consterné, reluque son assiette.

Le dessert brifé, il s'informe :

— M. Deglaire, vous connaissez ?...

— Oh ! oui, vous passez le pont, vous continuez à gauche... vous êtes le professeur de troisième, sans doute ?

— Comment savez-vous ?...

— C'est Médard, le portier, qui a dit qu'on vous attendait à mon frère, qui est employé à la poste... vous êtes de Bruxelles, n'est-ce pas, Monsieur ?

— Oui, c'est ça... de Bruxelles...

L'auberge quittée, il traverse le pont, inspecte la Reuse qui bat les arches, roule des flots jaunâtres. En face, surplombant

l'église, surgit la citadelle, allongée, massive, portée par un rocher qui jaillit à trois cents pieds, telle une vague géante pétrifiée soudain ; la roche jusqu'à l'inaperçu se prolonge, plaquée de sapins, de mélèzes. Fatale, entre l'eau et le calcaire, éparpille ses maisons en étroite bandelette, évoquant la comparaison d'un théâtral décor.

Cette prime impression n'enthousiasme guère l'arrivant, morfondu par une bise cinglante aux oreilles ; et une ironie plisse ses lèvres lorsque, pénétrant dans la rue, il rencontre en vingt endroits cette identique enseigne : *Fabrique de couques*. Elles sont exposées dans un sadinet arrangement, les couques, d'une uniforme tonalité rousse, exhibant les paysages du cru, à commencer par la citadelle, le « Rempart Burban » figuré comme un moyen-âgeux castel ; d'autres étalent des bouquets, des cornes d'abondance, des animaux, des scènes d'intérieur, des portraits du roi des Belges figurant une large décoration de l'ordre de Léopold ; quelques-unes sont enrichies de devises, de proverbes inénarrablement versifiés.

Charles examine, tenté d'une hilarité véhémente, ce que paraissent deviner quel-

ques commerçants qui décochent à l'irrévérend la plus torve de leurs œillades.

Il s'avance, traverse une place adornée d'une fontaine — un socle sans statue — visant au monument, atteint une haute cassine au fronton de laquelle trône la baroque réclame moulée en caractères gothiques : *Institution Deglaire*. Médard, interloqué du chapeau à bords plats, l'introduit *illico* dans une pièce sombre qu'il intitule le parloir.

Une glace de pacotille, six chaises cannelées, quelques gravures empire que l'humidité moisit, une armoire vitrée où s'empoussièrent un Larousse sur une litière de paperasses, sont l'ameublement de la pièce. Des numéros du *Moniteur officiel* çà et là traînaient. Et, cinq minutes fluées, Charles entend sonner dans le corridor un pas dominateur...

— C'est à M. Deglaire que j'ai l'honneur...

— Oui..., M. Evariste Deglaire... et vous êtes M. Marbaix ?

— En effet... permettez-moi de vous remercier d'avoir écouté ma requête.

— Oh ! ne me remerciez pas si vite... c'est au sein du Conseil communal que vous

avez trouvé un appui flatteur pour votre personne, et dont vous vous montrerez digne, j'aime à l'espérer. Moi, je me défiais à cause de votre âge... vingt-quatre ans, c'est un peu jeune. L'expérience, mon ami, l'expérience, voilà la clef de voûte de l'enseignement.

Du fond de sa poitrine il amène un rauquement sourd, tire des cavités de son pantalon un énorme mouchoir rouge à carreaux où il épanche les âcretés de ses narines ; et, durant qu'il procède à cette ragoutante évacuation, le regard de Charles inquisitionne son crâne illusionné d'une perruque trop blonde, ses yeux pers dissimulés derrière de grosses lunettes, ses pieds de spatule chaussés de souliers carrés, et, pour le bouquet, une belle gibbosité rocailleuse qui lui bossue le dos, pittoresquement.

— Oui, Monsieur, détache l'Esopé, l'expérience est le *summum*, je dirai le *desideratum* du professorat. La difficulté est de se faire comprendre des élèves, de se mettre à la portée de leur intelligence, et l'essentiel est de les faire parler, de les amener à découvrir ce qu'ils ignorent. C'est l'art le plus délicat qui existe : c'est la maïeutique

et même l'herméneutique. Le tort de notre époque est d'accorder une valeur exagérée à certains diplômes qui, en somme, ne prouvent rien...

— Cependant les examens...

— Et la chance, Monsieur, comptez-vous pour rien la chance? Si l'on tombe sur une question que vous savez, vous passez avec distinction, grande distinction... Si le contraire se présente, vous êtes ajourné... Les examens? c'est une plaisanterie. Moi qui suis préfet, je n'en ai subi aucun, et je crois posséder quelques modestes connaissances, à moins que je ne m'abuse... Aussi j'attache de l'importance principalement à la méthodologie. Sans la méthodologie on ne peut obtenir aucun résultat sérieux, aucun!

Charles s'incline, très offusqué de voir conspué d'un pareil mépris son titre de docteur : sa haute taille s'affaisse sous l'affront, ses oreilles s'empourprent, une envie le crispe de ficher au Deglaire une jolie demi-douzaine de claques et de quitter incontinent la baraque. Mais la sage admonition du père, le « sois aimable » diplomatique hantent d'opportunité sa mémoire, et il s'ingénie à sucrer un sourire. A son tour

l'autre s'humanise, joue présentement le bonhomme.

— Voyez-vous, mon jeune ami, ce que je vous dis n'est pas pour vous décourager... au contraire. Mieux on distingue les difficultés d'une tâche, mieux on la remplit. Votre père s'est acquis la réputation d'un professeur modèle; j'espère que vous aurez à cœur de marcher sur ses traces. Nos élèves sont charmants, du reste; vous le constaterez aisément... et, à ce propos, tout en vous recommandant la sévérité nécessaire pour les besoins de la discipline, je vous demanderai un peu d'indulgence pour messieurs les pensionnaires... Nous en avons perdu une dizaine depuis le commencement de l'année... les athénées officiels nous font une concurrence facile à comprendre... naturellement il n'est pas question de partialité... la justice est la qualité suprême du maître... mais il y a des façons d'être sévère...

— Je saisis la nuance, Monsieur le préfet.

— Maintenant, au point de vue de la besogne, nous sommes contraints de maintenir le petit arrangement conclu avec votre prédécesseur, M. Vanbeversluys... Vous

donnerez une partie du latin en rhétorique. En troisième, vous avez latin, grec et français... c'est un total de vingt-six heures par semaine. C'est un peu beaucoup, mais vous êtes jeune... moi j'ai débuté à Manage par une sixième latine; j'en avais trente.

— Et pourrais-je savoir le chiffre des appointements... s'il n'y a point d'indiscrétion?

— Dix-huit cents francs pour commencer... au bout de trois ans une augmentation de trois cents...

— Sapristi, ce n'est guère brillant...

— Brillant, non, mais c'est stable. Dans notre siècle d'électricité et de vapeur, on est si rarement sûr du lendemain... notez que vous avez de l'avenir... la commune nous subsidie... quand le ministère tombera — et il tombera sous le mépris public — l'Etat reprendra certainement mon Institution... ce jour-là je garde tous mes professeurs, et vous voilà tous augmentés de mille, de douze cents, de quinze cents francs... Oui, croyez-m'en, vous n'êtes nullement à plaindre, d'autant plus que le pays est charmant. Vous êtes dans une nature riante et champêtre... Avez-vous déjà choisi un « quartier »?

— Pas encore.

— C'est important cela. Comme nous sommes soutenus par la commune, qui est libérale, il est naturel que vous ne vous logiez pas chez des catholiques... ici on remarque toutes ces choses... Vous ne connaissez personne à Famal ?

— Personne.

— Eh bien ! je vais appeler Médard... il est au courant de ce qui se passe... Médard !

Emerge la frimousse matoise du pipelet.

— Médard, il y a-t-il des « quartiers » à louer en ville, chez des libéraux ?

— Oui, ça, Monsieur le préfet, dans la rue Biloche, chez la veuve Bertrand, au *Café Philippe*... je crois qu'il y a deux ou trois chambres sur le devant... ce sont des braves gens... c'est dommage que Philippe se soulait ainsi... ils auraient pu amasser des sous...

— Oui... enfin, il est mort à quarante ans, ce qui est une punition terrible... Je crois que vous seriez bien là, Monsieur Marbaix.

— J'y vais de ce pas, Monsieur le directeur... rue Biloche...

— Tout droit devant vous, presque en

face de la maison communale... Médard, prévenez donc M. Crahif que j'ai à lui dire un mot.

Le domestique filé, Deglaire se rapproche de Charles, et mystérieusement :

— Un conseil, cher Monsieur... vous avez eu raison de vous mettre en grande toilette pour vous présenter ici... Mais, pendant la semaine, il est inutile de venir avec votre chapeau de haute forme et vos souliers pointus... A Bruxelles, c'est la mode; ici nous y allons plus rondement... on pourrait croire que vous « faites des embarras ».

— Je suis à cent mille lieues...

— J'en suis convaincu, c'est pourquoi je vous donne cet avertissement d'ami... il faut que je vous laisse... j'ai à causer avec M. Crahif, l'un de nos surveillants... quand commencerez-vous votre cours ?

— Nous sommes jeudi... lundi prochain, sans faute.

— Bon, je vous salue.

— Monsieur le préfet...

Remontant la venelle, Charles remue, abasourdi, les révélations de cette prime visite. Vingt-six heures! Cent cinquante francs! la même chose qu'au *Comptoir na-*

tional. Ah! ça, pas moyen de sortir de ce damné chiffre! Cent sous, ni plus ni moins, voilà tarifée sa valeur quotidienne : exactement ce qu'il paie une pouffiasse de Saint-Laurent... Et l'histoire des pensionnaires. « Il y a des façons d'être sévère, » a formulé le grimaud. Quelle superbe casuistique de marchand de soupe! Et l'intervention de Médard pour indiquer un appartement libéral! Et la remontrance douceuse à propos du chapeau et des bottes! Comme c'est bien la province étriquée et haineuse, ne vous jugeant que d'après l'extériorité, racornie en sa bêtise autoritaire! Enfin, ça y est; vogue la galère!

Au *Café Philippe*, M^{me} Bertrand, une grisonnante au regard voilé, accueille l'étranger d'un empressement babillard :

— Ah, c'est M. Deglaire qui vous a envoyé... oui, oui, il me connaît, il sait que j'ai eu du malheur... avoir sur les bras un homme qui ne gagne rien et qui vous coûte en médicaments de trente-six sortes... Si vous voulez monter... vingt marches... prenez garde au haut de la rampe... elle « loche »... nous avons deux grandes *places* et un cabinet... les cheminées tirent comme

un enfer... et quand vous avez besoin de braises, vous en trouverez toujours... le four est en bas, vous n'avez qu'à demander...

— Vous êtes boulangère également ?

— Oui ça ; mon fils Ernest continue le métier de son père... il pouvait rester chez M. Deglaire... il était si aimable et il étudiait tant... mais il a mieux aimé d'apprendre à faire les couques... chacun son idée...

— Il a peut-être eu raison... Combien demandez-vous pour l'appartement ?

→ Trente-cinq francs, service compris.

— Et si nous désirions prendre la pension, mon père et moi, il y aurait-il moyen ?

— Oui ça : déjeuner, café, sucre à volonté... dîner, un potage et deux viandes... souper, une viande... vous aurez ça pour cent vingt francs... je crois que c'est raisonnable. Quand cela ne vous conviendra plus, vous me le direz, et on ne se fâchera ni de l'un ni de l'autre côté.

— Oh, Madame, il n'est pas question de cela... plus tard, nous nous disputerons à notre aise... Ces conditions me paraissent acceptables... Seulement, nous devons être installés avant lundi... c'est lundi que je commence ma besogne...

— Je ferai tout nettoyer et balayer... de

sorte que vous ne devez pas avoir peur... quand je promets une chose, je n'ai qu'une parole...

Le marché scellé, Charles retourne vers la gare, attiré près du pont par le pimpant aspect d'une Taverne dont l'entrée apparaît monumentale dans la misère des façades environnantes. Un garçon en habit s'y prélassé, accoudé au large comptoir de marbre blanc. Au fond, sur une baie vitrée, des arbres dessinent leurs branches grêles, dépouillées par l'hiver. Deux commis-voyageurs billardent avec acharnement. Charles promène un lent regard de circuit pour bien affirmer qu'il n'est pas de Famal, consulte un journal français, et, à la négative réponse lui objectée, il pince une moue dédaigneuse, s'absorbe à contempler les péripéties du billard.

Des patauds coiffés de casquettes de loutre envahissent le café, s'entonnent force gouttes de genièvre, fument un tabac délétère qui empeste ferme.

Affadi, désenchanté, il remonte dans le convoi tardigrade qui toussote vers Bruxelles.

Et revenu, le quartier du Nord, la place des Nations, le boulevard Botanique lui

sont comme nouveaux par contraste, grossissant leur minuscule brouhaha au va-et-vient tumultueux d'une cité géante. La traînée des réverbères surtout se développe immense, prolonge à sa rétine impressionnée de mesquinerie provinciale un enchevêtrement de cordons rougeoyants qui fusent à l'infini.

Au sortir de Famal terne et maussade, la ville brabançonne, autrefois dédaignée, acquiert une splendeur insolite. A la veille de la quitter, une repentance le mord de ne s'y être point taillé une situation meilleure; tout ensemble il regrette et d'y avoir galvaudé en stériles vadrouilles le plus clair de son énergie, et de n'y avoir pas déniché quelque attachement rare, voluptueux, révélateur de sensations affinées. Chaque femme passante lui semble emporter dans ses jupes une parcelle de ce bonheur qu'il n'a cessé de côtoyer, sans pouvoir en fixer jamais le labile fantôme. Derrière le flamboi de chaque fenêtre, il imagine une maîtresse énigmatique et savoureuse, dont le cerveau eût vibré au diapason du sien, dont les bras l'auraient ceinturé d'une divine ceinture aimante.

Un prurit se lève en lui de cette idéaliste songerie, et anhéant de spleen, de fièvre et de concupiscence, il se rue vers les bouges consolants.

XIV

C'est une émotion pour Joseph Marbaix que celle du lundi fatidique où Charles doit donner sa première heure de leçon.

Tout son passé professoral s'explique devant lui depuis les allégresses de Liège jusqu'à l'échouement de Boucy.

Dans cette nouvelle carrière, comment réussira le cher enfant? Quel sera l'accueil des élèves, des collègues? Va-t-il pourrir dans ce trou de Famal? Ou quelque nomination inattendue l'enverra-t-elle à la longue occuper un poste moins obscur et mieux rémunéré? Grave question que heurte et soupèse l'affection du vieux birbe, convaincu que le mérite de son Charles appelle une situation adéquate à sa trans-

cendance. Aussi le tapote-t-il d'une foule de conseils précédemment rabâchés, à quoi riposte le sceptique :

— Je sais, je sais... ils ne vont pas me manger, hein, les Famalois?

Intérieurement il rage de se voir empêtré dans cette fichue ville de cinq mille habitants, d'y être incorporé, nommé, étiqueté comme tous les marchands de couques séchant derrière leurs vitrines. Et maussade, il prend ses bouquins, s'achemine vers l'Institution, fouetté d'une glaciale bourrasque qui cingle les genoux comme paquet d'orties. Des indigènes se retournent sur l'inconnu, frétilants de curiosité puérile; de vilains diables de toutous pelés retournent les ordures, en chasse de rogatons illusoire, aboient après les chiens dodus qui traînent les charrettes venues de la campagne, où légumes et cruches de lait cahotent; des bandes d'écoliers couraillent et se pelaudent; la noire silhouette d'un vicaire glabre se faufile sous le portail de l'église dont la flèche, issue d'un cône bulbeux revêtu d'ardoises, darde vers le ciel engrisailé.

A l'Institution, Charles directement s'avance au milieu de la cour, où stationne le groupe des maîtres; et il cherche De-

glaise, voulant du moins être présenté selon les normes. Mais Deglaire n'est point là, et force est à l'arrivant de leur envoyer un bénin salut aussitôt rendu dans une avalanche d'interjections congratulatoires :

— Ah ! c'est notre nouveau collègue, sans doute ? Enchanté de vous voir ? ... Nous vous attendions.

— Mille remerciements, messieurs... vraie joie d'être parmi vous... M. le préfet serait-il indisposé ?

— Oh, fait un joufflu jovial, il est sujet à des rages de dents... il se défie probablement de la température, qui est très mauvaise aujourd'hui.

— Très mauvaise.

Là-dessus la conversation de s'étendre : l'un craint d'avance pour les récoltes ; l'autre, au contraire, prophétise un été torride ; un troisième rappelle qu'il y a trois ans à pareille époque on traversait la Reuse en voiture... Tu t'en rappelles, Baraquin ?

— Sacré nom, je crois bien : même que nous avons été jusqu'à Vizemme... tu as bu quinze ou vingt gouttes, et tu as failli te battre avec Drogenbroeck.

— Diable, il voulait toujours flanquer mon chapeau par terre... je ne tiens pas à m'enrhumer, moi.

— C'est assez légitime, glisse Charles.

La sonnette drelindreline.

— Monsieur Marbaix, propose le professeur de rhétorique, en l'absence de M. Deglaire, je vais vous introduire dans votre classe.

— Je vous en serai infiniment obligé.

Elles sont au rez-de-chaussée, les classes, les portes donnant sur le même corridor ; et Charles entre, présenté par un *speech* où revient à chaque phrase l'épithète « distingué » renforcée d'un branlement de nuque caricatural.

Huit potaches écoutent, tranquilles et curieux.

Resté seul, Charles s'assied devant la table barbouillée de noir qui tient lieu de chaire, s'enquiert des noms, ce qui surprend les cancrelats ; et ils épèlent leur état-civil, tout en liesse quand Charles, involontairement, écorche quelque syllabe.

La nomenclature accomplie, on attaque un chapitre de Tite-Live, de longues périodes harmoniquement balancées, à l'ampleur déconcertante. Parmi le dédale des mots, des verbes, des adjectifs, les malheureux hésitent, bredouillent, s'élancent, res-sautent, veulent fuir par la tangente d'une

traduction par « à peu près ». Charles, doucement, les morigène, les incite à une exactitude plus stricte, désorienté lui-même au milieu de ce large courant de beau langage difficile ; et une allusion historique soudain rencontrée le met à *quia*, ce qu'il esquive non sans habileté :

— Je ne vous ferai point l'injure, Messieurs, de vous rappeler ce dont il s'agit dans ce passage...

Même quelques formes grammaticales lui amènent une hésite, et il se dépêche de bâcler l'heure, en exposant quelques généralités moins aventureuses.

Le français aussi le ballotte d'une perplexité... l'*Art poétique* de Boileau ! Elève, il l'a rabâché jusqu'à l'écœurement ; maître, il le doit commenter à son tour ; et, en quête de remarques qui paraissent ingénieuses, sa vue s'acharne sur la procession morne des alexandrins. Les vers défilent, deux à deux, à la parade, se renvoient l'écho de leurs piètres rimes plates, scindés de l'invariable césure après le premier hémistiche ; et, comme soulignement de leur misère, éclatent çà et là, dans les notes dont l'édition est repleète, les textes où le « législateur du Parnasse » a pillé sa renommée :

Horace, et son *humour* ironique; Mathurin Régnier et sa gauloiserie savoureuse; Racine, Molière, La Fontaine, ce trio d'esprits ailés qui se sont adjoint Despréaux quatrième, douant d'immortalité le reporter pédantesque de leurs conversations.

En grec, le programme impose les *Dialogues des morts*, de Lucien, ce mouvant et fourmillant kaléidoscope dont Achille, Philippe, Alexandre, Crésus, Diogène, Socrate, Sardanapale sont les pantins grotesques moqués, tannés, fouettés par le corrosif et fustigeant sarcasme de Ménippe.

Quel personnage, ce Ménippe, combien profond sous son ironique désinvolture, combien moderne, exhilarant de verve pessimiste, rabroueur des vanités consacrées, combien irrespectueux allongeur d'inguérissables nasardes! En lui palpite et discute l'âme populaire révoltée contre les gloires sanglantes, contre la tourbe des monarques et des conquérants, dont elle abat les statues dans son égalitaire iconoclasme. A lire cette prose alerte, hachurée, d'un Voltaire attique dardillonnant ses flèches seize siècles avant le Voltaire gaulois, Charles Marbaix éprouve une volupté singulière. Mais les bras lui tombent à la pensée d'initier ses

auditeurs à la finesse des sous-entendus qui émaillent le texte.

Son prédécesseur, le Vanbeversluys n'en a point eu cure; il a estimé suffisant de dicter un corrigé quelconque, pimenté de *lapsus* flamands. De sorte que Charles, entamant un Dialogue entre Chiron et Tantale, soulève une surprise à le partager entre deux élèves, chargeant l'un d'être Tantale et l'autre Chiron. Du coup la leçon leur est amusante, acquiert une allure de vie, et Charles s'emballe, les presse, les pousse, espace de petites interrogations auxquelles ils s'intéressent.

— Vous voyez, encourage-t-il, ça n'est pas si compliqué qu'on le croit. Ça marchera... travaillez.

A la récréation, il s'abouche avec M. Crahif, lui tapote l'épaule :

— Mon cher collègue, soyez donc assez aimable pour me nommer messieurs les professeurs... il n'y a pas eu de présentation officielle, et je suis embarrassé.

L'autre, que chatouille l'attribut généreusement décerné de « collègue » obtempère :

— Le gros, là-bas, qui vous a conduit dans votre classe, est M. Dellacherie. Celui

qui a la barbe grisonnante et les jambes un peu de travers est M. Tournemine... à côté M. Drogenbroeck... puis M. Baraquin... puis M. Lagache. Au fond, près des tilleuls, c'est M. Philippot, l'autre surveillant...

— Merci... il y a-t-il longtemps que vous êtes ici?

— Deux ans déjà.

— Et vous préparez un examen?

— Pas de danger... je crois que j'aurai une place de commis à la Banque, grâce à la protection de M. Culot... ça n'est pas toujours commode d'exercer la surveillance ici... Les pensionnaires sont grossiers... grossiers... vous ne vous imaginez pas cela. L'autre soir, le gros Bersou faisait du boucan au dortoir : Restez tranquille, que je lui dis, Monsieur Bersou, ou je vous mets en retenue pour dimanche... Savez-vous ce qu'il m'a répondu?... « Je vous emmerde, monsieur Crahif, vous et vos retenues.

— Et vous ne vous êtes pas plaint auprès de M. le préfet?

— Bah! quelle avance? Il a si peur de perdre ses pensionnaires... depuis octobre il y en a quinze de partis...

— Quinze? M. Deglaire m'a parlé de dix...

— Quinze au moins... nous en avons cinquante-cinq, et il y en a aujourd'hui quarante... ceux qui restent savent bien qu'on tient à eux... C'est comme pour la nourriture... Jeudi, nous avons fait une grande promenade; tout le monde avait des dents de loup en arrivant... il y avait des bifstecks, pas fameux entre parenthèses... de petites rondelles de rien du tout... Lépine est allé réclamer auprès du préfet : C'est honteux de servir des morceaux de viande pareils... si on me présente encore une fois un bifsteck semblable, je vais le coller à la figure de l'économe. — Mais vous avez des pommes de terre. — Oui, en France, les cochons en ont aussi.

— C'était raide, diable !

— On en entend de raides, ici... quand je filerai de la *boîte*, je pousserai un joli soupir de soulagement, allez !

Rentré chez la veuve Bertrand, Charles narre ces ridiculités au père Marbaix, qu'il trouve tout esbrouffé devant sa fenêtre.

— Regarde donc quelle belle vue j'ai d'ici, Charles... la moitié de la rue... nous avons eu de la chance de tomber sur un appartement qui est juste au coin... j'ai regardé passer les chevaux, les charrettes, les paysans... ça me distrait.

Et il écoute les potins, carré dans son fauteuil pour en mieux jouir, conclut par son adage favori : Sois aimable, et ne t'occupe pas de ces questions de boutique... fais ta besogne et agis comme si le reste n'existait pas.

Sa besogne, nul péril qu'il l'oublie, l'improvisé magister. Ah ! dame, il s'était imaginé que ça roulerait ainsi à la vanvole ; et il se sent tout empêché, tout ahuri des cours à préparer de crainte de montrer son béjaune.

Il empoigne ses dictionnaires, ses lexiques, ses grammaires, pioche d'ahan les auteurs, à chaque instant démonté par l'inattendu de quelque difficulté.

Pour le français, passe encore. Parmi l'agglomérat des bouquins emportés de Bruxelles, il a repêché un bon Boileau, édition Belin, opportunément truffé de commentaires multiples ; puis, sa blague lui sera un adjuvant, corroborée de sournois menfoutisme. Mais en latin, si son intelligence lui livre suffisamment la générale allure du processus lingual et la caténation des idées, certains mystères de la syntaxe ont, dès longtemps, déserté sa mémoire, Et quand, s'attaquant à Lucien ou même à

Esope, il veut disséquer les vocables et les verbes, il se reconnaît si indigent des plus élémentaires principes, que la stupeur, un temps, le vincule.

Jamais, à l'Université, il n'a été question de ces choses-là : elles étaient censées archiconnues depuis la quatrième, bonnes au plus pour embarrasser un marmiteux potache impubère ; et le voilà contraint, lui docteur, de s'avouer aliboron, de bloquer Lhomond et Burnouf, de refeuilleter les manuels serinés à son enfance. Une honte l'empourpre.

— Si mes élèves me voyaient... je parie que plusieurs savent mieux leurs conjugaisons que moi..., je leur joue la comédie... j'en suis réduit à mentir : Je ne vous ferai point, Messieurs, l'*injure* de vous rappeler... L'*injure* ! Ah ! ah ! c'est réussi... je n'en savais rien moi-même... Vrai, c'est du sérieux, le professorat !... Et j'ai mes diplômes... je suis jeune... et intelligent... Pas demander les gâteaux qui se sont encroûtés là-dedans et qui n'ont jamais subi le moindre examen... La pédagogie, Monsieur, la maïeutique, piaillait le glaireux Deglaire... Crapules, va !

— Bah, bah ! concilie Joseph Marbaix,

tu en verras bien d'autres. Dans ce monde-ci il faut savoir tout entendre et se taire, c'était la devise du pharmacien de Péronne...

— Sois tranquille, je ne suis pas venu ici pour batailler contre ces animaux-là... et avec mes élèves je serai le plus gentil que je pourrai... Il y en a qui se font de la bile, qui gueulent, qui tapent du pied... ce n'est pas le moyen d'être respecté... plus vous criez, moins on vous écoute... en définitive, qu'ils travaillent, qu'ils ne travaillent pas, je m'en bats la paupière pourvu que j'aie la paix.

— Tu l'auras!

— Oh! je me défie de la rhétorique... je suis si jeune... ils voudront peut-être essayer quelque farce... en tout cas, le premier qui serait grossier, je le prie de sortir, et, s'il refuse, je l'empoigne par la peau du dos...

Très belliqueux sous sa placide allure, Charles arrive à la classe appréhendée, mais sa défiance incontinent s'évapore au spectacle des deux gaillards qu'il doit clystériser de bouillons en *us* : l'un, Alcide Guersouille, blondasse et fadasse, les cheveux correctement séparés par une ligne méticuleuse;

l'autre, Eudore Spreutels, débraillé, hirsute, le nez en pomme de terre...

— Et comment cela marchait-il avec M. Vanbeversluys?

— Nous voyions les *Eglogues* et les *Géorgiques* de Virgile ; quelques odes d'Horace ; nous remettions le mardi un discours latin...

— A merveille... rien à changer... pour l'instant, du moins...

— Il restait un devoir à corriger, Monsieur : *Alexandre à ses soldats avant la bataille d'Arbèles*...

— Arbèles?... hé, hé! grande... mémorable bataille... qui a changé la face du monde... Monsieur Guersouille, prenons votre composition...

Il rajuste son binocle, commence la lecture du morceau : modèle de latin de basse cuisine où de-ci de-là bourgeonnent les chancres du barbarisme et du solécisme. Il voile toutefois l'indignation qui l'excède d'être condamné à chipoter pareilles ignominies, melliflue de persuasifs conseils :

— Pas mal, cette tournure... ah! ici je vous y prends, une grosse faute, hein?... les verbes *piget*, *pudet*, etc... Voilà une phrase que je ne saisis pas... Ah! oui...

c'est ambigu, vous savez, très ambigu... ici mettez votre *videatur* à la fin... Ce sera parfait, alors : tournure cicéronienne.. Aïe... un *faciebo* pour un *faciam*, ça me donne la chair de poule... Prenez garde... vous répétez la même idée à six lignes d'intervalle... tautologie vicieuse .. Et la péroration ! Trop mou, cette péroration... Glissez ici un : *agitedum commilitones* plein de fougue... Est-ce compris, Monsieur Guersouille ?

Certainement c'est compris ; et le lourdaud biffe et rature son *brouillon*, moule un majestueux *commilitones* qui lui semble conférer à son jargon une souveraine ampleur. Spreutels visiblement goguenarde, exultant du *faciebo* de son camarade.

Maintenant Charles achève l'auscultation littéraire de ses rhétoriciens, prononce un « Nous allons étudier quelques vers de Virgile » qui épanouit sur leur facies un benoît sourire.

— Voyons, pourquoi êtes-vous si gais ?

— C'est que M. Vanbeversluys nous a expliqué la plaisanterie... vous savez la petite plaisanterie de la première idylle...

— Quelle plaisanterie ?

— Vous ne savez pas?... *Tityre*, Monsieur le curé ; *tu patu*, a été pendu ; *læ recu*, par

le cul; *sub tegmine*, pour avoir mangé; *fagi*, du bouilli; *silvestrem*, pendant le Carême !

Ils se tordent : la coiffure d'Alcide se démente, le piton d'Eudore s'élargit. Charles, désireux de leur plaire, s'efforce de trouver cela superlativement drôle :

— Allons, il paraît que Virgile n'a plus de secrets pour vous... on ne s'ennuyait pas avec mon prédécesseur... commencez, Monsieur Spreutels.

Malheureusement, le *Tityre* a mis en bringues les cervelles; le *tu patu* surnage seul, et, le gâtisme du Vanbeversluys aidant, c'est l'unique matière qu'ils se soient assimilée. La fraîcheur sacrée des sources, les abeilles butinant les fleurs du saule, la chanson de l'émondeur au pied des roches aériennes, le roucoulement des palombes; et la guerre soudain envahissante, et l'écrasement des vignobles que la soldatesque piétine, et le regret des troupeaux arrachés à la joie des cytises, et la solennité des ombres vespérales épandue des noires montagnes, tout cela fut lettre morte pour leur imagination stérile.

Lui cependant frissonne à goûter cette inspiration divine que les cuistres de collègue

lui ont également obscurcie, et il s'anime, s'échauffe, veut montrer ce qu'il y a d'unique dans cette poésie virgilienne, chantée aux confins d'une civilisation expirante, marquée du paganisme conventionnel, et si pure toutefois, si auréolée de grâce pudique que la doctrine de Christ y semble glisser ses premières blancheurs. Mais Spreutels et Guersouille le reluquent, inhians de sottise épatée, et, refroidi à la présence de leur abrutissement gémîné, il se réfrène, mécontent même d'avoir dévié de son itinéraire d'indifférence, et volontairement étri-qué désormais dans l'élucidation grammaticale.

Il commence d'ailleurs à se former l'adéquate intuition de son travail. Monsieur Crahif lui a remis un agenda, où noter quotidiennement les matières enseignées, et le règlement de l'Institution : le professeur corrige à l'encre rouge les devoirs des élèves et les remet chaque mois à Monsieur le préfet; les retenues sont consignées dans un registre spécial : cette mention suffit pour les internes; quant aux externes, ils reçoivent un billet qu'ils rapportent au surveillant après que le père l'a lu et paraphé; les punitions sont écrites dans un cahier

ad hoc, dont chaque page est contre-signée par Monsieur le préfet et le professeur qui a imposé la tâche; les maîtres remplissent mensuellement les colonnes d'un livret où sont cotés les progrès, l'application et la conduite de chaque élève; des conférences hebdomadaires les réunissent pour discuter des questions de discipline et de pédagogie sous la haute présidence de Monsieur le préfet. Celui-ci se réserve le droit de lever, de diminuer ou d'aggraver les punitions. Dans les cas extraordinaires, le bureau administratif, à la tête duquel est Monsieur le bourgmestre Culot, juge seul les solutions à intervenir

Ce jargon délimite le *quantum* d'activité de chacun. Impossible que d'un tel réseau constricteur les impatiences s'évadent; impossible qu'un téméraire, abandonnant la voie triturée, s'élance en pays neuf. Pour symboliser l'irrépréhensible magister, il suffit de routiner les commandements qu'on impose, et de ne point se servir d'encre bleue alors que la norme prescrit la rouge. Moyennant quoi vous êtes assuré, tout en confectionnant des crétins sur mesure, d'être considéré méritant pédagogue, stylé d'après le brevet d'Evariste Deglaire et digne de

lui succéder quelque matin de bénigne fortune.

A discerner semblables pétoffes, Charles sent une volupté âcre. L'engrenage de bêtification est positivement agencé par un virtuose : cela pue le Deglaire à une lieue.

Et, deux jours consumés à curer sa mâchoire, voilà le marchand de soupe retapé, qui aborde sa recrue :

— Eh ! bien, Monsieur Marbaix, votre classe marche-t-elle ? Vous habituez-vous à votre nouvelle existence ?

— Certainement, Monsieur le préfet... vous avez été souffrant... j'étais peiné...

— Oui, les gencives sont douloureuses... les dents, elles, sont intactes, merci... Pas de punition ?

— Aucune...

— Tant mieux... les externes n'arrivent pas en retard ?... soyez sévère à ce sujet...

— Aucun n'est en retard... mais il y a un interne, Tichon, qui est entré hier quand le cours était commencé...

— Ah, vous savez, Tichon est un peu maladif... il a une tante qui le gâte... et c'est un garçon si timide...

— Vendredi, il n'a pas su un mot de sa grammaire...

— Cela m'étonne, car il fait son possible... M. Philippot est très content de lui à ses études... Est-ce que vos jeunes gens comprennent bien vos explications? Je vous engage à ne pas parler trop vite, à ne pas vous servir d'expressions pompeuses...

— Naturellement... je ne suis pas assez sot...

— Il ne s'agit pas de sottise, il s'agit d'inexpérience... à votre âge on est tenté de parler, d'aller toujours en avant sans s'assurer que l'élève digère bien les matières qu'on lui enseigne... *Non multa sed multum*, disait Quintilien. Admirable parole, Monsieur, que je voudrais voir gravée en lettres d'or au fronton de nos monuments... Toute la méthodologie y est, pour ainsi dire, enfermée.

— Certes, Monsieur le préfet.

Pour éviter l'apparence d'une conteste avec le Deglaire, Charles s'est résolu à ratifier tous ses dits, de bric et de broc. Se rebéquer, faire la tête de bois serait inutile et périlleux : puisqu'il vit à Famal, il est d'opportunité d'accepter, en expectative de mieux, la situation, si répugnante soit-elle ; et ce calcul l'induit à un conseil d'indul-

gence ferme, visant principalement à la discipline.

Les punitions, il en a l'horreur, les sachant d'une distribution commode et de ramentevoir rancunier. A quoi bon asséner les pensums comme coups d'aveugle maillet et se préparer ces inimitiés irréconciliables qui souvent, issues d'une persécution de collège, vous préparent dans l'ombre quelque haine que vous ignorez et dont la mémoire vous guette?

S'acharner sur de misérables cancre, le jeu n'en vaudrait pas la chandelle et ce serait déployer là un orgueil de bien mesquine envergure; mais affirmer son autorité est bon, et, pour ce faire, punir. S'il ne punissait personne, Charles aurait l'air de caner, d'avoir la frousse, et malheur à celui qui cane.

Aussi lorsque Tichon, le surlendemain, ignore de rechef sa grammaire, essaie de s'en tirer par la simulation d'un bredouillage hypocrite, le professeur sentencie :

— Monsieur Tichon, je vois que mes exhortations n'ont pas produit l'effet que j'en attendais... vous irez deux heures en retenue...

Adroitement il a navré son intonation

comme s'il en coûtait à son cœur de sévir, et il ajoute ce palliatif canaille :

— C'est dans votre intérêt que je suis exigeant .. que diriez-vous à vos parents si vous étiez obligé de doubler votre troisième? Tâchez que ça n'arrive plus, mon ami.

Impossible de rien répliquer à cette gentillesse; les condisciples se regardent, branlent affirmativement le chef; Tichon, qui est le chou-chou du préfet, du surveillant et de sa tante, Tichon commet à son mouchoir une larme résignée.

Charles, au dîner, expose l'incident :

— Ça m'embêtait... mais tu comprends... impossible de faire autrement... ces bougres-là, si on ne leur montrait pas les dents, ils seraient capables de vous dévorer...

A dessein il travestit leur humeur moutonnière, pas fâché de se draper en dompteur de bêtes féroces vis-à-vis du papa Marbaix qui suggère :

-- C'est singulier, j'ai donné si longtemps la rhétorique... il y avait là à Liège vingt, vingt-cinq, trente gaillards... quelques-uns de vrais géants... et jamais un seul n'a bougé... un jour il y en a un qui m'a répondu grossièrement... on voulait le

flanquer à la porte avec des coups de pied dans le derrière... après la leçon il est venu me faire ses excuses... c'est devenu le plus charmant garçon qu'on pût imaginer... les jeunes gens, vois-tu, quand on sait les conduire, on en fait tout ce qu'on veut...

Autour de ce thème le vieux enrubanne une kyrielle de souvenirs chancis, que la sentimentalité de l'éloignement poétise : ses scabres débuts après une enfance malmenée, son apprentissage de Châlons parmi l'outrecuidante nullité des nobilâtres, l'espérée place de Liège, les conférences, l'*Ode à la Meuse*, la maladie, le refuge au port boucynois, Lucie morte, la femme tant choyée, Paul errant dans l'Amérique.

— Ça c'est sa faute... il a été élevé comme toi... il pouvait étudier... me rendre heureux... oui, j'aurais été véritablement heureux entre mes deux fils... il a mal tourné, le vilain enfant... mais Lucie... elle si bonne, si admirable sous tous les rapports... pourquoi être partie si tôt? Qui, diable, m'expliquera pourquoi Dieu a voulu qu'elle mourût... La Providence? Bah! elle se moque de nous, la Providence!

Sur cette pointe de voltairianisme, il lape une gorgée de bière...

— Si nous faisons un petit tour, invite Charles, ça nous fouetterait le sang?

— Ça m'est égal.

Emmitoufflés dans leurs paletots, ils longent l'étroite rue Biloche, aux maisons qu'un bizarre alignement cahote, transgressent la prison de briques rouges qui fait joujou au bord de l'eau, stoppent après vingt minutes devant le Pic Charlemagne, flèche de granit fusée à trente mètres, accostée de lépreuses mesures et séparée d'un formidable entas de calcaire, dont elle est l'extrémité, par un passage en colimaçon, à peine suffisant à la largeur d'un chariot, pratiqué laborieusement à renfort de poudre et de pioches. Au sommet du pic on a jugé pittoresque de hisser une loque aux couleurs belgiques. Vizemme dort en face, essaime ses maisonnettes dans l'arrondissement des collines. La Reuse clapote, ridée par la bise, verdâtre du reflet galopant d'énormes nuages livides. De l'autre côté un train s'époumonne, stride une sibilation que l'écho grossit et prolonge.

— Sapristi, formule le père, c'est grand cela... trouvez-moi un tableau pareil à Bruxelles... moi, ce qui m'étonne, ce sont les rochers... ça est dur... on pourrait taper

dessus pendant cent ans, sans les faire bouger... regarde là-bas cette arête... c'est plus haut que Saint-Gratien à Boucy... aïe, aïe, aïe, je ne voudrais pas être à cheval là-haut... rien que d'y songer, j'ai le vertige... pas demander quel cataclysme il y a eu ici... quel bouleversement!... et dire qu'on a étudié cela, qu'on sait comment cela s'est formé... admirable chose que la géologie!

Le vent, au retour, se lève, chuinte dans la vallée, cependant qu'une nuée de grêlons crépite au gaudissement des marmousets quittant l'école. Ils couraillent, piaillent, ouvrent le bec aux grêlons promus du coup friandises, s'interpellent en patoisant un guttural dialecte. La plupart gambadent, les cheveux ébouriffés; quelques-uns — des cossus — sont coiffés d'un bonnet marin enjolivé du mot *Espiègle* se pavant sur la visière: les autres les entourent, jalousant la merveille, prêts à talocher les possesseurs s'ils s'avisent de matamorer. Deux toutous fourbus, dont la châssie obombre les prunelles, s'évertuent à japper derrière la marmaille. La scène amuse Joseph Marbaix :

— Mon Dieu, comme ils se donnent du mouvement... regarde celui-là... il flanque

une *calotte* à l'autre... Paf! Mais l'autre est aussi fort que lui! Paf! attrapez-ça sur votre *gueugueule!*... C'est ça... ils pleurnichent tous les deux... Boum! en voilà un qui s'étend sur son postérieur... sa culotte est toute tachée de boue... pauvre fieu!... Tu as été comme ça, Charles, cependant, tu courais moins, tu préférerais tes livres... si on t'avait laissé faire, tu aurais passé la journée dans la salle d'étude... Vois-moi ceux-ci... qu'est-ce qu'ils pourraient bien tripoter?

Hors d'un cabaret se glissent deux galopins matois qui déposent au milieu de la chaussée un carton ficelé soigneusement; ils l'abandonnent, vont s'établir au seuil de la maison.

Aboule un rural à la hure hébétée qui tombe aussitôt en arrêt devant le paquet, flairant chape-chute. Toutefois il hésite, de crainte de méchef, rencontre le regard des deux gosses, qui feignent l'étonnement de concert, simulent un mouvement vers la trouvaille. L'autre alors, dont la cupidité s'effare, empoigne la boîte, tranche les ficelles, soulève le couvercle et s'indigne à la malodorante surprise d'un étron magistral, ce qui provoque chez les garnements,

inondés du bonheur de leur farce réussie, des convulsions d'hilarité triomphante.

Le père Marbaix, à son tour, s'esclaffe, imité de Charles, et le paysan, outré de fureur, tire ses grègues en agitant la menace de son bâton strigieux.

— C'est sain de rire ainsi, dit Joseph, je me suis fait une pinte de bon sang à voir ce gros baudet découvrir son caca. C'est rudement imaginé, je dois l'avouer.

— Oui, Tichon ne s'amuse pas autant que nous... il est en train de copier sa grammaire grecque... je parie que dorénavant il l'apprendra comme les autres.

Un orgueil de cette première punition infligée rampe à l'esprit de Charles : il a collé quelqu'un à la retenue, argument irréfragable de son autorité professorale... Quelque chose de semblable à une satisfaction bête le caresse à l'idée que Tichon, par sa volonté à lui, Charles Marbaix, noircit présentement du papier sous la surveillance de Crahif ou de Philippot. Il est si doux de s'imposer, de compter quelque part, d'être salué, redouté, fût-ce par des potaches.

Mais soudain l'horreur de sa mesquinerie se creuse à sa réflexion : Quoi? Serait-il

donc aveuli, fini, raté au point de se laisser envahir de contentements si odieux ? Va-t-il s'enliser à Famal, s'acharner sur le microscopique d'un Tichon ou d'un Guersouille, devenir un garde-chiourme tracassier du bague Deglaire, n'avoir un horizon autre que pensums, leçons, retenues, cancrelats !

Une moiteur lui transsude au front devant cette perspective, en même temps que bouillonne dans sa poitrine une ferveur d'ambition plus noble, refroidie par il ne sait quelle lassitude amollissante, à conjecturer le calvaire que sa volonté devra gravir...

XV

L'histoire de la famille Bertrand, où logent les Marbaix, est de linéaments très simples.

Philippe Bertrand, le défunt patron, avait épousé Clémence Tricou, qui n'apportait en dot que sa peau et quelques nippes.

Philippe, débonnaire ouvrier boulanger, voulait uniment mijoter toute sa vie une popote modeste et quiète. Clémence, elle, d'aspirations prétentieuses, visait à un luxe malaisément accessible quand on est la femme d'un piètre marchand de couques famalois.

Elle eût souhaité au logis bombance quotidienne, et, le dimanche, elle séchait d'envie

quand une voisine arborait quelque voyante toilette. Elle tracassait son homme, le harcelait de suggestions mauvaises, lui reprochant presque sa médiocrité!

Philippe, qui eût adoré la paix de l'intérieur, se mit à fréquenter les caboulots; et, comme il était d'intellect peu solide, il glissa rapidement à l'ivrognerie. Le genièvre, après avoir été sa consolation, devint son vice. Il s'avachit dans les estaminets avec de fins compères qui lui soutiraient le paiement de leurs consommations.

Clémence alors, effrayée du péril béant, s'amenda, s'humilia, tenta de chanter la palinodie. Trop tard : la phtisie, engendrée par l'alcool, minait Bertrand. Il s'étiola, allongea, des mois durant, une maladie ruineuse pour le ménage que son inaction déjà obérait, souffla enfin le dernier souffle en laissant à Clémence un fils, Ernest, qui touchait la seizième année, et deux filles, Mariette et Julia, qui accomplissaient la vingtième.

Le ménage ne se désagrégea point, malgré les dettes qui foisonnaient. Les filles s'occupèrent de couture, le fils, de boulangerie. Une ressource leur fut aussi l'ouverture d'un cabaret, ce qui universellement

est le moyen de tenter la chance sans compromettre de capital. La dépense fut restreinte, et, comme le dilemme s'imposait : ou réduire le poste des affiquets, ou rognonner la nourriture, on décida d'unanimité que l'on ne mangerait plus de viande que le jeudi et le dimanche. Quand il y aurait un *extra*, il écherrait à Ernest, qui devait entretenir ses forces gâchées par les cuissons quotidiennes.

Cette économie instituée, Clémence s'en fut chez le meilleur tailleur de Famal, commanda des costumes de deuil « ce qu'il y aurait de mieux » promettant une paie mensuelle de trente francs. De la sorte, l'apparence était sauve : les gens ne pourraient pas dire que les Bertrand n'avaient pas de quoi s'acheter des robes noires.

Et plus : le tertre de Philippe ayant été surmonté d'une maigre croix au champ des morts, elle eut soin de proclamer à la ronde que c'était là du provisoire, qu'avant un an il aurait un beau monument de pierre avec une inscription en grosses lettres. Ainsi, non courbé par l'adversité, se redressait l'orgueil de la famille.

Maintenant ce lui est d'ailleurs grivelée que la présence des Marbaix. Clémence a

établi qu'on gagnerait sur la pension soixante francs par mois. Quant au « quartier » c'est butin inattendu, car il pouvait moisir avant de rencontrer amateur. Certes, il est ennuyeux de refaire le lit des étrangers, de battre leurs tapis, de vider leurs eaux sales; mais cela n'est pas éternel, et puis, qui le voit? Personne. Tandis que lorsque Julia et Mariette vont à la grand'messe de onze heures, tout Famal inspecte leurs bottines piquées, leurs livres de prières incrustés d'ivoire, et les longs voiles épais qui, depuis le chef jusqu'aux genoux, drapent la montre de leur tristesse.

M^{me} Bertrand, elle, ne dépasse guère la rue Biloche, sans cesse tâtilonnante par la maison, les cheveux séparés en deux bandeaux corrects, et elle a gardé de son ambition malheureuse un air de dignité pincée qu'une mélancolie nuage.

— Ce sont de braves gens, résume Joseph Marbaix; dommage qu'il y ait si peu de monde au cabaret... je voudrais leur voir gagner plus d'argent... c'est notre intérêt même... mieux leurs affaires iront, mieux nous serons traités.

Sept heures sonnantes, Charles, qui, de crainte des retards, a installé sur la chemi-

née le tic-tac d'un réveil-matin, tressaute à la despotique crécelle, se débarbouille, descend à la cuisine où le père se chauffe les guibolles, à côté de madame, qui verse l'eau bouillante dans le sac à café. Julia donne un coup de torchon au plancher, tandis que Mariette décrotte les souliers dans une encoignure.

— C'est si bon de se chauffer en se levant, jubile Joseph... dans ce pays-ci, l'hiver ne finit pas... je suis vraiment content quand j'approche mes jambes du poêle...

— Et quand tu déjeunes ?

— Ah ! mon café !... je resterais jusqu'à midi sans manger... mais, mon café !... lorsqu'il est très chaud, c'est un régal... il faut qu'il soit très chaud... Ah ! je dois dire que madame le fait bien... elle attend que l'eau soit bouillante... bouillante... je l'ai remarqué... je remarque tout, moi.

Il gloutonne le breuvage mixturé d'économique chicorée, goinfre les tartines. Charles, qui redoute le pain depuis sa gastrite, chipote un œuf à la coque, pris d'envie à voir le papa enfourner les morceaux doubles et les léviger avec énergie.

Puis il se coule dans le cabinet, réduit

ignoble dont les murs ressuants sont tapissés de toiles d'araignées, s'accroupit à la hâte, redoutant d'écraser quelque insecte velu ou de s'étaler dans la gringuentaude.

Souvent Charles, au sortir de ce trou, exhale des quérimonies, et Joseph vient à la rescousse, préconise l'emploi d'un bâton fourchu pour faire descendre le bran.

— C'est vrai, Madame, rien de si simple que d'avoir un bâton, de l'enfoncer... heup! ça roule à la Reuse... moi aussi j'ai peur d'aller au lieu ici... à Boucy nous en avons un qui était peint et verni... j'avais fait placer un pot de faïence, car M^{lle} Loriot était trop avare... elle m'a refusé même une pompe... j'avais du plaisir à m'y installer... j'y lisais mon journal..

Madame promet, diplomatisé.

— Prenez patience... pour le moment, je regarde à dépenser, parce que la dernière année de Philippe nous a tant coûté... d'ici à une couple de mois ce sera tapissé et arrangé.

Le dîner réunit père et fils dans la même pièce. Charles, embêté de la matinée, se bourre en silence et Joseph l'imité, râcle le fond des plats. Clémence les regarde

enlève les assiettes, apporte comme dessert un invariable morceau de couque, si dur qu'on y risque l'intégrité de ses mâchoires. Au début, ils ont réclamé.

— Sapristi, gouaille Charles, il n'est pas tendre, le biscuit : en temps de révolution cela servirait à construire des barricades...

Ernest fournit l'explication, protège la renommée de son fabricant :

— Quand la couque est dure, c'est qu'elle est fraîche... quand elle est demeurée un mois à la vitrine, elle s'amollit... que vous la tourneriez comme ça vous plairait... Papa s'y connaissait, c'était un des bons ouvriers de Famal... il me recommandait toujours de serrer... de serrer la pâte à mort... autrement il vient des soufflures et la marchandise vous reste...

— Et vous la perdez, alors ?

— Non... on casse la couque et on la vend aux enfants... même chose si elle est brûlée, ou si la couleur n'est pas rousse... il y a souvent des plaques où ça est tout pâle... naturellement celui qui achète n'en veut pas et nous la cassons...

— Ça ne doit pas être facile à réussir ?

— Ah ! c'est tout miel et farine, pas autre chose... mais de la farine de choix... n° 0 ;

il y en a qui emploient le n° 1, nous, nous n'employons que le n° 0... et du beau miel... en fondant dans la casserole, il faut qu'il se forme des boules... puis on pétrit... on pétrit, on tasse la pâte avec un grand couteau de bois... puis on la met dans les formes... et on la porte à la cave reposer une nuit... Le plus difficile, c'est la cuisson... j'allume mon bois, et, quand il s'est éteint, je glisse mes platines dans le four... impossible de quitter, savez-vous... les petites couques, vous n'avez que le temps de les glisser et de les retirer tout de suite... et les grosses sont quelquefois trop peu cuites. Aussi, lorsque je suis devant ma fournée, maman aurait beau crier : Ernest ! Ernest ! je ne me retournerais pas pour le roi des Belges...

— C'est un métier rude, hein ?

— Aïe, aïe, aïe... vous devez regarder dans le four... vous avez la chaleur dans les yeux... presque tous les fabricants ont une mauvaise vue... après que j'ai cuit mes soixante platines, je vous garantis que la tête me balance... Et les bras, donc... le petit Houbion travaille l'hiver avec une casaque de laine... l'été, naturellement, il la *déquitte*... et on entend ses poils griller la

première fois qu'il s'approche de la bouche du four... Ça fait *bisss*...

A développer ces détails, il s'anime, hausse le ton, se déjette en une mimique explicative; et la mère le relaque, triomphante de sa virtuosité boulangère, persuadée qu'il est le gars le plus intelligent de Famal et qu'il dégotera bientôt ses concurrents. Volontiers, elle ressuscite les années qu'il était à l'Institution :

— C'est incroyable comme il apprenait, notre Ernest... un goût, une attention!... jamais on n'a vu ça... M. Deglaire me l'a répété des centaines de fois : Madame Clémence, si nous avions tous écoliers comme Ernest, ce serait plaisir... Figurez-vous qu'il était premier en anglais... je lui ai acheté un dictionnaire et il n'a pas eu le temps de s'en servir... Pour les mathématiques, il était moins avancé, mais il se donnait tant de mal! Je l'ai vu recommencer des problèmes jusqu'à ce qu'il les *avait* trouvés. Philippe lui disait même de ne pas se chagriner, car il aurait pleuré pour un problème, oui ça!

Chez eux, à l'étage, Charles et Joseph remâchent ces confidences qu'ils coordonnent et synthétisent; et Joseph s'amuse à

répéter les lantiponnages de M^{me} Clémence, singe son accent, plisse une figure pincée, sentencie :

— Bah, elle n'est pas corrigée, cette femme-là... toujours ses idées de grandeur .. j'ai vu le dictionnaire de son Ernest... c'est honteux d'avoir mis un volume aussi *chic* entre les mains de ce grand dadais .. Qu'il tâche plutôt de ne pas manquer ses couques!

Charles renchérit sur le dénigrement paternel, oracule l'éroulement prochain du ménage, flétrit Clémence, cette « vieille bécasse qui veut péter plus haut que le cul » à moins que, talonné par une leçon épiqueuse, il ne se plonge dans ses dictionnaires, préparant à renfort de traductions sa science du lendemain.

Tite-Live et Boileau lui sont maintenant d'une élucidation aisée, tandis que Lucien et Xénophon le désorientent encore.

Ce fichu grec! Quelle inspiration saugrenue d'avoir collé au programme ce grec que ne comprennent point les élèves, et que les professeurs ne comprennent plus. Les verbes principalement l'exaspèrent avec leur tralala d'actif, de passif, de moyen, de temps premiers et seconds, d'aoristes, d'op-

tatifs, d'augment, de redoublement. Adjuvé de sa grammaire, il pérégrine à travers le dédale, crispé d'humiliation, à chopper contre pareilles minuscules.

Si, malgré ses perquisitions, le mystère d'un vocable se dérobe, il pousse un furi-bond : Nom de Dieu ! auquel se retourne Joseph, qui instantanément résout l'énigme, glorieux de l'épate du blanc-bec :

— Tu vois que ton père n'est pas encore une vieille bête... oui, je sais tous mes auteurs comme si je les avais quittés d'hier... je parie de te réciter cinq cents vers latins sans faire une faute.

Et, de vrai, ce lui est régal de relire son Horace, les Philippiques de Démosthènes, le neuvième chant de l'Iliade, des fragments de Platon. Cela, il se l'est incorporé par l'assiduité du rabâchage, si accoutumé à l'ordonnance des textes qu'il peut achever la phrase entamée, mettre le doigt sur telle épithète dont il a été remué, dénoncer la tache qui macule tel feuillet. L'antiquité est sa marotte ; les modernes trouvent son épiderme sans un frisson, sauf la *Salammbô* de Flaubert, parce que des Romains y figurent et la *Curée* de Zola, où l'a frappé la description du dîner par quoi le roman dé-

bute. Les contemporains, avec les figurations de leur style maladif, lui paraissent de simples clowns cabriolant sur le tremplin du verbe. Il triture donc son antiquaille, s'interrompt pour fluer son admiration :

— Quel matin que cet Horace ! Comme ça est tapé ! Pas moyen d'ajouter ou de retrancher quelque chose.. Je donnerais mon petit doigt pour pouvoir causer une demi-heure avec un homme pareil. Sacristi, Charles, c'est la perfection . je t'engage à repasser ce que tu as étudié à Boucy... A ta place, je me dirais : je veux savoir par cœur vingt odes d'Horace... Tu serais ferré... ça te ferait tant de bien au point de vue de tes leçons... Oui, fieu, on n'écrit plus comme ça aujourd'hui... on va trop vite. Horace n'a fait qu'un volume, mais ça reste... *Exegi monumentum...*

Saturé de *Philippiques* ou de *Phédon*, il allume un cigare de cinq centimes, s'installe à l'observatoire de sa fenêtre.

Des paysans processionnent, d'une démarche traînante, embarrassés de pépins de zanella assez larges pour abriter une famille. Ils raclent sur les pavés bossus leurs bottes cloutées, se piètent devant les magasins, s'absorbent à ratiociner l'affichage des

prix, ne se résolvent à entrer qu'après des conférences interminables. Passent, faisant cliqueter les vitres, de lourds chariots où des pavés s'exagèrent, accostés de quelque rustre au facies abruti. Des diligences filent au trot de leurs quatre roncins dont les grelots sonnaillent, de surannées diligences évoquant le *Courrier de Lyon*, bondées de voyageurs et de colis, ceux-ci tassés sur ceux-là, cahotantes et tonitruantes. Le dos de quelque médecin voituré vers la campagne se carre, détache d'amples saluts aux naturels entr'aperçus, histoire de conserver la clientèle. Deux gendarmes en tournée prennent des manières de matamores, se dandinent, caracolent, redressent l'importance de leur bonnet à poils. Des écolâtres, en face d'une porte fortuitement entre-bâillée, complotent quelque méchef. L'huissier du tribunal, un ragot à tignasse frisée, plume à l'oreille et papiers à la main, s'agite et se démène, frétilant d'une fièvre perpétuelle. Un agent de police fait sa ronde, cherchant l'occasion de coller quelque procès-verbal aussitôt retiré à l'offre d'un « bac » de genièvre. D'un trottoir à l'autre, des commères se renvoient l'éteuf, jamais lassé, de leurs inanes bavardages.

Mais le plus suave chasse-ennui de Joseph Marbaix est de suivre les virevousses d'un gros baudet de chien dont l'existence n'est qu'une expectation inhiante vers le comptoir du boucher voisin. Celui-ci, charcutier débonnaire, lui jette les os de rebut, que Fox happe et triture, les prunelles fermées d'extase. Si quelque toutou étranger, attiré par la fragrance des viandes, accourt, prétend participer aux rogatons, Fox, peu communiste, le rabroue par un grincement des crocs.

Il est inoffensif, d'ailleurs, permet aux passants de lui allonger les oreilles, voire de lui décocher quelque bourrade hypocrite qui lui tire un « caïc » indigné. Le malheur est que ce carnivore d'élite est libidineux invraisemblablement. Il court sus au moindre roquet, lui insinue les narines dans le boyau culier, hume et renifle, jubile de lever la patte à l'endroit déjà compissé par son camarade.

Ce manège déride Marbaix, lui amène des interjections variées. Dès le matin, il cherche son Fox, se tient au courant de ses manigances.

Souventefois, quoique les conventions ne l'y autorisent pas, il se coule à la cuisine

vers les quatre heures, mendie une jatte de café noir. Madame coud avec ses filles; à côté, Ernest chantonne en escochant la pâte.

— Asseyez-vous Monsieur Marbaix.

Et les voilà, Clémence et lui, à tailler des bavettes.

Marbaix développe son passé, le préceptorat chez M. de Lignerol, ses belles années liégeoises durant quoi il fut un personnage; et, omettant sa petite excursion au pays d'alcoolisme, arrive à sa carrière boucynoise, fortunée d'abord, puis assombrie par le trépas de la chère Lucie et les malfaçons de Paul. Ici les jérémiades de M^{me} Bertrand dégondent les siennes :

— Oui, c'est triste, mais ce n'est pas à comparer avec ce que j'ai souffert... vous avez une pension, de l'argent assuré, en définitive, tandis que moi je devais me retourner toute seule, et une femme qui doit se retourner toute seule, vous savez ce que c'est... Maintenant que mon mari est mort... Dieu ait son âme!... je puis dire qu'il nous a ruinés... il lui fallait ci, il lui fallait ça... des *richichis* à n'en pas finir... tantôt des pommes, tantôt des oranges, tantôt des asperges... Il aimait les « bonbons univer-

sels », ça le rafraîchissait... il n'était pas gêné d'en manger pour cinquante centimes avant midi... le docteur avait dit que le poulet était bon dans ces maladies-là... j'étais si contente quand je pouvais lui en rapporter un... et c'est à peine s'il y touchait... L'estomac n'y était plus...

— Ça a-t-il duré longtemps, Madame ?

— Trois ans au moins, Monsieur Marbaix, je voyais si bien qu'il s'en allait... il avait une mauvaise *tousse*... il crachait des biles... quand il avait bu du *péquet*, naturellement il se portait plus mal... Quand il rentrait et qu'il était *bu*, n'est-ce pas, je le mettais au lit et il s'endormait comme un enfant... pas méchant, vous savez... oh ! pour ça, pas de danger... C'est bien dommage qu'il avait fait la connaissance d'un vieux brigadier, un soûlard qu'on appelait père Curaçao, une canaille, celui-là... Quelquefois Philippe était à son pétrin, en train de travailler... qu'il ne songeait pas du tout à sortir... Voilà père Curaçao qui arrivait : Philippe, est-ce qu'on prend un petit verre ? — J' veux bien, moi, répondait l'autre... et c'était un, deux, trois petits verres... Un jour, je l'ai flanqué à la porte, aussi vrai que je vous parle... Allez vous promener,

que je lui dis, vous devriez être honteux, vous un ancien militaire, de débaucher un brave ouvrier qui ne demande qu'à faire sa besogne... Il avait son compte, vous savez, il trébuchait... Madame Bertrand, grognet-il, on ne parle pas ainsi à un brigadier... — Brigadier, soldat, pioupiou ou tout le bataclan, je m'en fiche... Foutez-moi le camp, père Curaçao... Vous l'auriez vu filer son chemin!

— Donc, c'est qu'on l'entraînait à boire... oh! les mauvais conseils...

— C'est le défaut de Famal, Monsieur Marbaix... Ainsi le docteur Louvreckx... je n'ai rien à dire, il a été très raisonnable pour sa note... mais quand il arrivait voir Philippe, il buvait cinq, six verres de cerise... je mettais le bocal à côté de lui .. et il engageait mon mari à trinquer avec lui. Ce qu'il y a de drôle, c'est que, quand la maladie s'est empirée, il ne pouvait plus rester en place... il disait qu'il était comme poussé en avant.. le docteur expliquait que c'étaient les poumons qui s'en allaient... Un jeudi, pendant que je l'avais quitté une demi-minute, il monte tout droit au grenier... quand je rentre dans la chambre, je ne trouve plus personne .. Vous pensez si

j'étais saisie... je grimpe quatre à quatre et je le vois contre la lucarne : Philippe, qu'est-ce que tu fais là ? que je lui demande. — Moi ? Rien... je m'en allais... — Où ça ? — Je m'en allais... là... Il avait l'air *tout chose*... Ça n'est rien, que j'ajoute, je suis sûre que tu comptais les poires et les pommes... il faut savoir qu'il avait l'habitude d'examiner les poires et les pommes et d'enlever celles qui se gâtaient ou qui étaient tachées... C'est surtout le soir qu'il perdait un peu la boule... il s'était effrayé d'une casquette à poils qu'il prenait pour un homme... et, durant le jour, il causait si gentiment... il était si *amitieux* que ce n'est pas à croire... et il n'avait pas peur de la mort... Monsieur le doyen venait quelquefois prendre de ses nouvelles... Philippe était libéral... très libéral... mais on peut faire ses devoirs tout de même... enfin, il tournait autour de lui... Un vendredi, vers les cinq heures, il arrive et il s'approche du lit : Ah ! Ah ! tu es encore là, toi ? — Oui, Monsieur le doyen. — Je croyais que tu étais mort. — Non, Monsieur le doyen, pas encore... — Et tu n'es pas tranquille, hein ?... Là-dessus voilà que je fais un bond, je me place devant lui et je le regarde

dans le blanc des yeux : Monsieur le doyen, pourquoi ne serait-il pas tranquille ? Quand on a la conscience nette, on ne craint pas de mourir... Si vous l'aviez vu... il est resté tout *paf*... Il ne s'est plus frotté à montrer son visage, allez !

— De sorte qu'il est mort sans prêtre ?

— Non ça... il s'est confessé à un vicaire... et quand on lui appliquait les huiles : Tiens, dit-il, vous me vernissez les bottes pour le grand voyage !... Tout naturellement, là !...

Le trépassé ainsi résuscite par la glose de Clémence, en une glorification posthume : car elle gaze la grossièreté du type, son égoïsme, et que mainte fois, rentré saouïl, il lui a frictionné l'épiderme.

Régulièrement chaque quinzaine elle espace au cimetière de petites balades pleurnicheuses, porte un bouquet à messer Philippe, humecte consciencieusement sa guenille. Mariette et Julia s'y rendent le lendemain, dans leur deuil atournées, semblables à des princesses derrière l'aristocratie de leurs voiles hermétiques. Et leur douleur est strictement remontée, à l'instar d'un ressort, leur fait une sorte de bi-menstruation lacrymatoire. Il est convenu que

ces matinées de pieux pèlerinage doivent être condimentées de tristesse et de soupirs. Le défunt papa exige sa ration de regrets ; si on ne la lui servait pas, il serait capable de revenir exprès la nuit chatouiller les pieds des négligentes. Mais une fois la visite bâclée et remisés les affiquets de cérémonie, elles ne se privent ni de rires éclatants, ni de malveillants commérages, ni d'engueulades congruentes à des haren-gères, Julia surtout, que sa chlorose, aggravée des aiguillons sexuels refrénés, incite aux joutés acariâtres.

Cette continence même a, dès les premières semaines, interloqué Charles, tandis qu'elle apparaissait invraisemblable à son scepticisme. Deux grosses dondons en fleur, aux joues érubescentes, demeurer perpétuellement coites!... Quelle blague! Il doit y avoir du louche là-dessous.

Et il épie, investigate, en verve de dénicher la fissure par quoi s'épanche le trop-plein des réservoirs.

La clientèle de l'estaminet n'est guère multiple : quelques rouliers, une flopée de villageois les jours d'audience, et la demi-douzaine de sergents qui, à part un lieutenant trop *chic* pour se commettre en ce

caboulot, totalisent l'état-major de la garnison famaloise.

Les militaires s'escriment en amabilités, fusillent d'œillades le corsage replet de Julia et la sveltesse de Mariette. Mais si elles consentent à galantiser, c'est toujours dans l'espoir du *conjungo* et celui dont s'oublieraient les pattes subirait une jolie rebuffade.

Sur ce chapitre elles sont fines mouches, démasquent la foutaise des malins qui espèrent fluer leur semence sans comparer devant maire et curé. « Pas de pelotage avant le mariage » axiomatise Julia, imitée de sa sœur ; et elles se contiennent, quoiqu'elles en aient, sachant qu'en cette ville criblée de potins malévoles le moindre accroc serait un épouvantail pour les amateurs sérieux. En attendant, elles moisissent, non moins que les trois quarts des jeunesses.

La dot, ce non-pareil appeau des maris, est trèfle à quatre feuilles chez les Famalois, sauf chez quelques familles catholiques, volontairement recluses dans une dédaigneuse solitude, qui s'allient de par les affinités de leurs coffres-forts.

Les bourgeois traitent à merveille leurs

« demoiselles », les vêtent, logent et enviendent d'après les normes. Mais s'agit-il de les établir, ils renâclent devant toute prétention dotale, verdissent à l'idée de restreindre le train de la boustifaille, convaincus que leurs filles trouveront, bien acquéreur désintéressé de leurs personnes.

Le merle blanc, d'exception, se rencontre : quelque étranger naïf accaparé dès le débarquement, froué d'invitations insidieuses, affiché partout avec la donzelle qu'on a juré de lui coller, et si dextrement pipé au lacs qu'il se réveille un matin garrotté, ficelé, cadennassé dans l'insoupçonné cul-de-sac des épousailles.

Mais l'aventure rarement se réitère, la plupart des arrivants ayant devers eux la fiancée d'élection.

Quant aux naturels de l'endroit, comme ils connaissent les orgueilleuses visées des jouvencelles congénères, leur appétence des colifichets et du luxe, ils n'ont garde de se préparer, en les courtisant, le déconfort d'une union incompatible, et elles demeurent là, chancissent et s'ankylosent.

M^{me} Bertrand, qui possède son Famal sur le bout du doigt, compte que dans la seule rue Biloche il y en a trente-cinq qui

menacent de coiffer sainte Catherine. Naturellement elle ne souffle mot des siennes, insinue toutefois qu'elles ont refusé plusieurs prétendants huppés, parce qu'ils n'étaient pas de leur goût, ce que Joseph Marbaix ne gobe point.

— Elles n'ont rien pour elles, ces filles-là... Elles sont communes et mal élevées. Le matin, Julia n'a pas seulement le courage de me dire bonjour, et quand Mariette cire les souliers, elle tire une figure de Marie-Madeleine... Moi, j'appelle ça des rosses...

— Tu exagères... si elles ont été mal élevées, ce n'est pas leur faute... mais elles pourraient être aimables... que diable, quand on est de petites commerçantes, on ne prend pas des manières de duchesse...

Charles donc, édifié sur la pouillerie des mariages famalois, décrète qu'il se limaçonnera chez lui, en compagnie de ses livres, se promènera avec le père, s'exilera soigneusement du contact des indigènes.

Au café même il se morfond, devant la tourbe des habitués qui s'ennuagent de fumée tabachique, glairent et patoisent. Leur langage l'excède, un dialecte aux intonations cacardantes, hérissé de guttura-

lités quasi-tudesques. De phrases logiquement conduites et vers leur fin évoluanes, ils n'en soupçonnent point. Ils parlottent de guingois, stoppent au mitan d'une histoire pour en enfiler une autre, s'interpellent et s'interrompent, incapables d'écouter vingt secondes sans ponctuer de *oï, oï* le discours de leur compère.

Beaucoup lecturent les feuilles bruxelloises, les *Annales parlementaires*, se passionnent à ruminer béatement le belge, couturé de solécismes, des députés et des ministres.

Les lendemains de séances orageuses, quelqu'un lit à haute voix le compte-rendu des débats, coupé par les exclamations des convaincus :

— Bravo, Thonissen! — Attrape ça Woeste! — Bien tapé, ça, Bouvier! — C'est ça : plus de main-morte! — Bara rappelé à l'ordre?... pas possible!

Des discussions s'embroussaillent dans un cliquetis d'arguments rageurs; des poings encolérés rebondissent aux tables qui tressautent. Mais le boucan spontanément s'accoise et ceux qui tantôt se voulaient entr'égorgier, fraternisent devant le verre de péquet ou la pinte de bière. Quel-

ques vieux, que laisse froids la politiquaille, s'hypnotisent à regarder les briquettes de houille qui se fendillent dans l'âtre.

La température aussi leur délie la langue, les caquetages à l'infini touchant jardins et récoltes. L'un suit ric-à-ric les variations du baromètre, joue au Mathieu Laensberg parmi le cercle des badauds qui l'écoutent ; l'autre ne consulte que ses rhumatismes, soutient que ses lançures l'avertissent imperturbablement des plus minimes oscillations atmosphériques ; un troisième, géronte frisant le quatre-vingt-dixième hiver, remémore ses observations passées, augure un prochain cataclysme niveleur de notre planète. Et chacun se pique d'horticulture, possède son lopin de terre où il cultive légumes, fruits ou tabac.

Sur ce dernier article, les vanités se redressent, dénichent pour exalter leur plante de scabres paroles et des vociférations suraiguës. D'antiques amitiés se froncent, échangent des épithètes discourtoises, cependant que le patron, pacificateur cauteleux, propose une « tournée de pèquet » et une partie de « couillon ». Tous adhèrent à l'invite, lampent leur goutte avec un brouhaha de chaises remuées et de verres tintinnabulants.

Charles, dont la maigreur s'efface dans une encoignure, inquisitionne la scène d'une prunelle placidement méprisante, en glougloutant sa chope de bière sure. Et il se complait à cette cogitation irrespectueuse : certains animaux, appelés *bêtes* par l'homme, faute d'en être compris, agitent dans leur boîte crânienne un esprit moins épais que ne fait cette tourbe de Famalois, et, le jour où l'un de ces *hommes* trépassé, il n'y a pas d'âme qui remonte au ciel.

XVI

Claquemuré dans son assoupissant à-vau-l'eau, Charles s'est assigné comme anti-avachissement l'étude du milieu achrome où le hasard actuel l'enlise. Apparié momentanément à l'habitus famalois, il lui plaît de s'en dégager par l'observation des choses ambiantes, de scruter ce coin de ténébreux provincialisme, de disséquer sa peu glorieuse anatomie. Son ambition, grondante toujours, rogne cette maigre pâture, s'illusionne à cataloguer les stupidités occurrentes. Braquée à souhait sur le théâtricule où tricotent et se choquent les hilarants pupazzi, l'optique du dévoyé darde avidement l'acuité de ses rayons, et cette perquisition acharnée lui est un

soulas commode de la présente misère.

Chaque matin, son attirail de bouquins sous le bras, il chemine vers son bague scolaire, grognonne à part soi de l'aquilon qui chuinte et pince dur. Des charrettes sautellent contre l'âpre pavé; des servantes viennent prendre le lait, découvrent leur tignasse ébouriffée; quelque traîne-marmorte couraille, suivi d'un commissionnaire ahuri; des épiciers ordonnent leur boutique; en haut le vol des corbeaux croasse et tournoie autour du clocher cucumiforme.

A l'Institution, sous les tilleuls décharnés qui grelottent, déambule la horde des barbaques.

Charles salue, essaime des shake-hands et les banalités obligées sur la température, fort amène à l'égard du surveillant Crahif qui lui portait les collègues.

Très informé, le Crahif, très prolix, adorant jouer l'important et son malin interlocuteur le confesse, le retourne, le presse comme citron pissant son jutage de renseignements. Grâce à lui, il pénètre en l'intimité de ceux dont il ne percevait que la surface et les reconstitue de pied en cap.

M. Dellacherie : ancien pion à Anvers.

Est arrivé à la rhétorique par la protection d'un sien cousin député. C'est un gros bêta, plein de graisse, de bière et de suffisance. Mouchard de M. Evariste Deglaire.

Tournemine : un vieux gaga dont la retraite est résolue, une ganache parvenue à la soixantaine sans avoir su décrocher le moindre diplôme. N'a pour lui que sa routine et sa *respectability* de barbon décati. Signes particuliers : prise et est bancroche.

Baraquin : brave homme affligé de six enfants et attendant le septième, marié à une paysanne plantureuse et pas rechignante à la besogne, si occupée de son ménage qu'elle ne peut faire ses courses que le soir. Baraquin, que la marmaille déborde, est au logis le moins possible, et comme son gousset connaît plus les toiles d'araignées que les pièces blanches, il accepte volontiers un « bac » de genièvre. Les Baraquin ne mangent de la viande que le dimanche.

Lagache : hargneux, rougeaud, véritable cochet anglais. Donne les mathématiques et la physique, tempête à propos de vétilles, clame des « quoi ! quoi ! » féroces à l'oreille des élèves. A failli devenir prêtre et pose pour l'athée.

Drogenbroeck est le Brummel de la bande : manchettes, breloques, tuyau de poêle. Pommadé, musqué, poudré. Surnommé le *Biau*. Initie les cancreaux aux suavités de la langue flamande.

Philippot, le second surveillant, est un solide Ardennais de bovine encolure, d'intellect obtus, ex-sous-officier des grenadiers, ferré sur la discipline. Mange comme un chancre.

Quant à Deglaire, la divinité du temple, l'homme de la méthodologie et de l'herméneutique, c'est un croûton, un simple candidat en philosophie de l'Université de Louvain, qui a tourné casaque et conspué ses croyances pour obtenir le gras fromage où son outrecuidance présentement se pavane.

Il en a vu jadis de toutes les couleurs, collé à une herculéenne maritorne. Elle se soulait, se fichait du ménage, vadrouillait dans les estaminets au lieu de faire son marché. Deglaire rongait son frein, hasar-dait une réclamation timide quand le potage était outrageusement salé ou le rôti coriace comme semelle de gendarme. Mais la gadoue l'envoyait bouler, à moins que, l'alcool lui perturbant la caboche, elle n'em-

poignât soupière et assiettes, ne les secouât par la rue en gueulant :

— Ah! ta soupe est trop salée! Eh bien! sale-la toi-même, bossu de l'enfer! Ah! tu t'imagines que je suis ta savate! Tu es trop laid pour ça... je suis encore trop bonne d'écouter les radotages d'un sacré singe comme toi. Je t'*emmielle*, poison!

Le Deglaire s'humiliait, graissait de plates excuses, fébricitant de sa dignité compromise, prodiguant les « bobonne » et les « poupoule ». D'opportunité, une pneumonie sympathique emporta la « poupoule » au gaudissement de son conjoint qui, après avoir ostenté aux obsèques une douleur fluviale, fut dans les brindes un mois durant. Puis, débarrassé de sa femelle, il intrigua, rampa, découvrit une âme habile à la tactique des tortueuses faciendes, si dextre dans son jeu qu'au bout d'un an il était nommé directeur de l'Institution qui, étiquetée de son nom enchanteur, se vit subsidiée de la municipalité famaloise.

Lors Deglaire pousse sa bosse, pérore, congresse, solennise son costume et ses attitudes, ondule devant les autorités tout en faisant gueule de tigre aux inférieurs, patronne des concours, préside des cérémo-

nies, bref devient M. Evariste Deglaire, le seul et unique Deglaire dont le pensionnat « agréablement situé au sein d'une nature riante offre les meilleures conditions tant hygiéniques que morales et scientifiques », ainsi fibre le boniment des puffistes réclames.

Récemment une ombre s'est venue étendre sur sa fortune radieuse : le nombre des internes a diminué, la concurrence de l'Etat devenant absorbante. Mais la male chance oscille de même que la bonne et le marchand de soupe surnage à force de diplomatie souple. L'important est de conserver l'acquêt, ce pourquoi l'indulgence envers les pensionnaires est article de foi dans la baraque. Ils sont objets précieux, délicatesses fragiles, maniés, fussent-ils pots de chambre, comme porcelaines de Saxe. Ils fument, vont au théâtre, obtiennent campos le dimanche, ce qui au point de vue culinaire apporte bénéfice au directeur. Et les grands se dodinent à l'extérieur, fument leur cigare, vadrouillent dans les estamionets, se pendillent aux cottes des donzelles.

Guersouille, le rhétoricien blondasse, affiche, de notoriété patente, une jolie re-

passieuse qu'il conduit aux guinguettes et promène à son bras, ni plus ni moins qu'une légitime. Quand il rencontre un professeur, à peine daigné-t-il soulever sa casquette, tout gonflé de vanité rouante.

Sur le chapitre de la mangeaille ils s'affichent intraitables, déclarent cochonnerie le pain dont la cuisson aurait noirci la croûte, et semelles de soulier la viande qui ne fond pas spontanément dans la bouche. Même, suivant la remarque de Crahif et de Philippet, les plus rêches sont ceux qui chez eux n'ont que rogatons à se fourrer sous la dent. A les voir chipoter en leur assiette, retourner les morceaux, allonger des grimaces dégoûtées ou soupçonneuses, vous jureriez fils de rajahs accoutumés de savourer des banquets à la Lucullus; et rentrés dans la mesure paternelle, ils sont heureux de bâfrer pain bis, patates ou lentilles, avec la platée de lard deux fois la semaine.

Deglaire s'évertue à les contenter, affecte vis-à-vis d'eux une quasi-paternité protectrice dont il se prévaut pour aller durant les vacances s'installer dans les familles et s'y goberger *pro Deo*. De ses pensionnaires, il est d'ailleurs bien vu, quoiqu'on ne l'es-

time guère au-dessus de sa valeur; et il est d'une prudence féline, ne se hasarde à véhémentement sermonner que les petits, prenant, quand il s'agit de tancer un grand, mitaines fourrées et ronron de chattemite.

Crahif, qui cependant a reçu son paquet de ce pouacre de Bersou, rigole à débagouler le suivant exploit.

Le Bersou, comme plusieurs autres, a sa chambrette particulière où il est autorisé à veiller sous le prétexte de « matières importantes à repasser », mais il en profite pour culotter des pipes et sécher des flacons d'alcool obligeamment introduits par la complicité d'un externe.

— Il faut que j'en aie le cœur net, se promet Deglaire, je veux la discipline absolue dans mon établissement...

Et voilà que, sur le coi de la nuit, il se faufile en catimini, rase les murailles d'un rampement scrutateur, arrive tout près de la cellule où le prétendu zélé, en compagnie d'un autre criminel, suçote une savoureuse bouffarde, lampe un « schnick » irréprochable.

Brusquement le Bersou, peu gêné devant son camarade, donne la liberté à un

formidable pet, qu'il divise en cascades progressivement ronflantes.

Deglaire, outré, interroge dans l'obscurité, de son fausset nasillard :

— Pour qui est celui-là, Monsieur Bersou ?

— Pour celui qui voudra le ramasser, Monsieur le préfet.

Et Deglaire, estomaqué de la répartie, de redégringoler au plus vite, bafoué des deux garnements qui s'empressèrent de publier leur méchef : le pensionnat, durant trois jours, s'en était esclaffé.

Pareilles histoires corroborent Charles dans le conseil qu'il s'est précédemment arrêté : galantiser avec les potaches, faire patte de velours quitte à montrer patte de fer au cas d'avortement de la première tactique.

Et le cours, sans accroc, s'explique : les leçons récitées, les devoirs ponctuellement remis, l'attitude des élèves bienveillante et tranquille, sauf d'un seul, fils de conseiller communal, qui, s'imaginant que l'autorité paternelle lui crée un privilège d'insolence, a été vigoureusement ramené à une conception plus égalitaire et marche maintenant avec la placide humeur générale.

Charles, séparé de son auditoire par une simple table de bois, parle, élucide, démontre de sa voix ordinaire, ayant éprouvé que l'attention est en raison inverse de la criailerie; et l'on a une telle habitude de cette causerie amène qu'un sourire erre sur les lèvres à entendre, de la pièce d'à côté, Lagache hurler son algèbre ou sa géométrie.

Souvent, cinq minutes avant la récréation, Charles s'entretient avec ses « troisièmes », recueille leurs potins.

Le Vanbeversluys, son prédécesseur, s'aidait de deux traductions, l'une libre, l'autre interlinéaire. Quand il dictait le « bon français », l'un d'eux, qui avait la même traduction, continuait, à l'épate du cuistre, la phrase commencée.

Fallait-il corriger les thèmes, il ne se frottait point à les lire de vive voix, par crainte de se blouser : il les emportait chez lui, où péniblement il les épluchait.

L'an dernier il lui avait fallu deux heures pour comprendre la version du concours général. Et plus : il était d'harpagienne avarice, n'avait qu'un affreux calot de chapeau si graisseux qu'on s'en fût servi avantageusement à faire le bouillon. Il retroussait sa culotte à la moindre

bruine, pérerait, le menton dans la main, le coude reposant sur son mouchoir de poche méticuleusement plié en quatre, afin de retarder l'usure des manches.

Semblable fantoche était, comme c'est juste, turlupiné par les écolâtres : pâtés d'encre insidieusement étalés sur la chaise; circulaires fantaisistes proposant une cotisation pour acheter un chapeau à M. Vanbeversluys; bourdonnements et sifflets; hannetons lâchés aux vitres bourdonnantes; boulettes de papier mâché bisant au tableau et parfois déviées vers son crâne.

Il ne se révoltait point, imposait flegmatiquement des « lignes » jamais écrites, prodiguait les billets de retenue détournés pour un autre usage. A la fin ayant obtenu une place dans un trou de village où l'on ignorait son impéritie, le godiche fut inondé d'un bonheur si pur que la langue irrésistiblement lui démangea : pas fâché de prouver que ses capacités étaient prisées ailleurs qu'à Famal, il trompetta son départ pour le mois prochain, tôt mordu d'une inutile repentance de sa loquacité. Sachant son émigration certaine vers les tourments d'un autre collègue, les gavroches redoublèrent leurs persécutions, l'abreuverent d'iné-

aits outrages : car l'un d'eux lui sauta sur les épaules, lui enserrant le col dans l'étau de ses jambes, ne prétendit pas descendre qu'il n'eût gloussé une supplication à moitié étouffée. Cette facétie ayant mis la bande en liesse, elle fut réitérée par celui qui s'en était avisé le premier, et le Vanbeversluys s'y prêtait mieux, dans l'appréhension de quelque étranglement sournois : s'il était demeuré à l'Institution, ce fût devenu un sport de le convertir en dada bénévole.

— Délicieux... délicieux, reconnaît Charles... Ah ça ! pourquoi n'avez-vous pas essayé de m'en faire autant ?

— Parce que cela n'aurait pas été si commode, Monsieur.

La réponse berce la joie du vaniteux. A la bonne heure ; au moins, il n'est pas une vieille toupie, lui !

A la rhétorique, il explique Horace, son lyrique enthousiasme où souvent transparait l'ironie ; la saveur de son langage qui pondère dans un merveilleux équilibre la gravité latine et la finesse grecque ; et comme quoi le poète-courtisan, le familier d'Auguste, averti par son acuité d'artiste des convenances ignorées de la foule, a su louer sans flagornerie celui qui ne pou-

vait sortir de son palais sans heurter aux carrefours les autels dédiés à sa propre divinité!

Guersouille et Spreutels écoutent, éclairés du soupçon vague que Charles est décidément un autre individu que le Vanbever-sluis; et, quoiqu'ils aient l'angle facial peu ouvert à l'intuition esthétique, ce leur est plaisir d'entendre causer quelqu'un qui sait son affaire et n'identifie point son savoir à la lettre des corrigés et des traductions interlinéaires.

Pour témoigner leur satisfaction ils figment leurs discours latins, fluent des quatre pages où l'évidence de leur bonne volonté facilement émerge des épithètes baroques et des tournures entortillées.

Charles refrène l'hilarité qui le titille, lit, imperturbable, le développement de phrases à l'infini prolongées sous prétexte de cicéronianisme et piquées de fautes syntaxiques interprétées « licences à la Tacite » par la paire d'abrutis. Et il coupe, ajoute, resèque, promène de bricole son crayon émondeur, si habile à redresser leurs *lapses* qu'ils s'imaginent avoir pondu un chef-d'œuvre simplement modifié par quelques retouches.

— C'est drôle, constate Eudore Spreutels, dont la pomme de terre nasale frétille, je comprends mieux que du temps de votre prédécesseur... il ne nous enseignait pas cela comme vous.

— Chacun a sa manière, pateline Charles... je suis le premier à m'incliner devant le talent et l'âge de Monsieur Vanbeversluys... Moi je suis d'avis qu'il doit régner une vraie camaraderie entre les élèves et le professeur... La persuasion, et toujours la persuasion, voilà mon principe... Au reste, vous êtes presque à l'Université déjà; il serait donc ridicule de vous traiter en gamins... Les « troisièmes » sont très agréables aussi... malheureusement Tichon n'a pas le zèle des autres... Monsieur le préfet m'a dit qu'il était très délicat...

— Délicat? Ce n'est pas au réfectoire qu'il est délicat... Il a mangé hier quatorze « couques de Suisse ». Monsieur le préfet le protège parce que aux vacances il va boire du bourgogne chez les parents Tichon...

— Silence, Monsieur Spreutels, je ne puis vous laisser suspecter l'impartialité absolue de Monsieur le préfet. Je suis heureux de pouvoir m'entretenir familièrement avec vous, mais, je vous en prie, que la personne

de notre excellent préfet soit toujours bannie de ces entretiens, ou je me verrais contraint de sévir...

Il a dit cela sérieusement, la figure loyale, enchanté à part lui de savoir démasquée la pouillerie du grimaud... Une bonne note à Spreutels! Puis cette idée se lève à sa réflexion que le gaillard est peut-être un espion stylé par le Deglaire et chargé de sonder le nouveau venu par l'apparence d'insinuations malveillantes.

Eh! cela congruerait assez à l'âme ténébreuse de l'Esopé : Dellacherie mouchardant aux récréations et Spreutels pendant les classes... cette combinaison ne serait pas si bête.

Et il interroge Crahif qui aussitôt le rassure :

— Spreutels faire le jésuite?.. Allez donc, il se moque du préfet comme de Colin-Tampon... quand celui-là songera à autre choses qu'à ses pipes et aux petites filles, je veux bien qu'on me coupe le bras droit...

— Les petites filles? .. lui aussi?... comme Guersouille, alors?

— Comme Guersouille et Lepine, et Bersou... et tous les grands... c'est ça qu'ils sont si idiots... Figurez-vous que votre gros

Guersouille a un miroir dans son pupitre ! A l'étude, il est là à se mirer, à regarder ses cheveux... je lui ai confisqué un pot de pommade hongroise... il était en train de cirer tranquillement ses moustaches derrière une pile de dictionnaires... quand je dis « ses moustaches », c'est une façon de parler... je veux dire ses quatre mauvais poils... et hier il s'est fait enlever par Tichon un point noir qu'il avait près du nez... il est plus coquet qu'une demoiselle, ce veau-là.

— Pourquoi s'est-il fait enlever ça par Tichon plutôt que par un autre?... Est-ce qu'il y aurait entre eux des relations?... comprenez... hein ?

— Non, je ne pense pas, du moins. Cette manie-là n'existe pas chez nous... Vous savez, il n'en faut souvent qu'un pour corrompre les autres... L'année dernière, nous avons eu un petit pourri, le fils d'un bijoutier de Bruxelles... il paraît que le père avait été condamné pour le même motif... vous voyez que c'était dans le sang... je n'ai jamais vu un démon pareil... il quittait sa place et il se faufilait sous les bancs pour agacer ses camarades .. il était enragé surtout après les grands... Ainsi votre Guer-

souille... j'ai vu qu'il sautait sur ses genoux et qu'il l'embrassait... mais, vous savez, embrasser comme on n'embrasse pas sa maîtresse... A l'étude, il courait se fourrer à côté de lui... Moi je connaissais son truc et aussitôt que je n'apercevais plus ses mains, je disais : Monsieur Verelst, croisez les bras!... Et il obéissait en roulant de vilains yeux, tellement il était furieux de ne pouvoir se contenter... à la fin, on a été forcé de le renvoyer.. il devenait trop dégoûtant...

Pilippot confirme le dire : ce salopiau de Verelst était si effronté qu'il désertait sa couchette, vauerrait en pans volants parmi le dortoir à la recherche d'un lépreux avec qui batifoler, et quand la surveillance trop stricte prohibait ses tentatives, il se rattrapait en pâmoisons solitaires, tellement détraqué qu'il ne digérait plus, demeurait terré dans un coin de la cour, les joues caves, les pupilles dilatées.

— Non, Monsieur, insiste l'Ardennais, il ne digérait plus... et à cet âge-là vous savez combien c'est important, de digérer... à tout âge, du reste... Allons, je vous quitte, il faut que je fasse ma tournée...

— Avez-vous remarqué, suggère Crahif, comme Philippot est revenu sur la diges-

tion?... En voilà un qui vous en enfourne!... Ça ne le gêne pas d'avaler dix tartines au goûter... et chaque fois qu'il y a des carbonnades, il s'en bourre si bien qu'il a des crampes d'estomac... M. Deglaire paierait volontiers deux francs par jour pour ne pas devoir le nourrir...

Ces calembredaines récréent Charles, lui siéent mieux que la conversation des collègues. Car diverses raisons l'en éloignent, lui élargissent une quasi-solitude dans la communauté des pédants : sa venue de Bruxelles, dont ils lui jalourent la familière connaissance ; sa toilette indemne de la paysannerie provinciale ; son accent presque français inaccessible à leur incurable wallonisme ; le sans-gêne de son parler répugnant aux périphrasantes guinderies ; son doctorat qu'ils s'imaginent converti en hochet de vanité puérile ; son obstination à se calfeutrer chez lui, à ne point fréquenter les cabarets où, chaque soir, ils s'incrument devant le même « schnick » et le même jeu de cartes.

— Comprenez-vous qu'il ait ainsi l'air de nous fuir ? interroge Dellacherie... Il se croit sans doute au-dessus de nous parce qu'il vient de Bruxelles.

— S'il était si bien dans la capitale, il n'avait qu'à y rester... Il a eu joliment de la chance de trouver une situation ici... Allez voir les métiers qu'il a faits auparavant.

— Moi, ce qui me vexe, déclare le *Biau Drogenbroeck*, c'est cette affectation dans le langage... on dirait un *fransquillion*... et il ne sait pas un mot de flamand, ou il fait semblant de ne pas le savoir... Mardi il m'a raconté qu'il n'avait rien lu de notre immortel Henri Conscience...

— Et quelles expressions grossières il a constamment à la bouche ! ajoute Lagache... on le prendrait pour un naturaliste... un disciple de M. Zola...

— Il l'est... pas plus tard que ce matin il me soutenait que l'*Assommoir* est une œuvre morale... L'*Assommoir* !... je vous demande un peu... je ne l'ai pas lu... on ne lit pas ces choses-là... mais la presse a été unanime.

— C'est un poseur n° 1... Il m'a dit qu'il se moquait de la politique et qu'il considérerait les trois quarts de nos représentants comme des « moules ».

— Vraiment?... Il a eu le toupet de vous dire cela ? exclame Dellacherie, qui songe aussitôt à son cousin.

— Sans doute parce qu'ils ne sont pas docteurs en philosophie... ricane Baraquin.

Sur ce, chacun de lantiponner, d'envoyer ruades asines à l'absent, Baraquin et Tournemine surtout, que leur privation d'un diplôme quelconque outre jusqu'à la fureur.

— A quoi sert le diplôme? résume Tournemine... à laisser entrer dans l'enseignement un tas de blancs-becs qui ne se doutent pas de ce que c'est qu'enseigner... Qu'est-ce qu'ils étudient dans leurs Universités? De l'histoire, des auteurs latins et grecs qu'on ne voit pas dans nos classes... de la psychologie, de la métaphysique... A quoi cela sert-il, la métaphysique? Est-ce avec cela qu'on instruit les jeunes gens? Le doctorat ou rien, c'est la même chose...

Dellacherie branle la tête d'une affirmation convaincue :

— J'ai passé mon examen de candidat et je me suis aperçu que j'en savais déjà mille fois trop... J'ai épluché le programme de ce fameux doctorat : c'est un tissu d'erreurs et d'absurdités... Ainsi il comporte la grammaire comparée... La grammaire comparée... ce n'est pas une science, ça... c'est du charlatanisme... Nos pères ne connais-

saient pas toutes ces bêtises-là, et je crois qu'ils n'auraient pas eu de mal à enfoncer tous les Charles Marbaix du monde!

— Je parie qu'il est tout fier de partager en rhétorique le latin avec Dellacherie et d'avoir débuté par une troisième, suggère Baraquin. Moi j'ai donné la quatrième et j'étais proposé pour une seconde à Bouillon... Eh bien! quand la sixième est devenue vacante ici, je n'ai rien eu de plus pressé que de la prendre... Plus aucun auteur à préparer, plus de versions à choisir... j'arrive les mains dans les poches... Est-ce que ça n'est pas plus intelligent que de me tracasser inutilement?...

Un assentiment général bourdonne, louange l'avisé Baraquin, conspue ce faiseur d'embarras de Marbaix. Même, malgré la présence du mouchard Dellacherie, quelques reproches discrets visent M. Deglaire.

Qu'avait-il besoin d'accepter l'intrus? Pourquoi n'avoir point choisi un homme qui eût plus d'âge, au courant des nécessités de l'enseignement?

— Parce que il ne s'en est présenté aucun, révèle Dellacherie. Dix-huit cents francs pour une troisième, ça n'est pas précisément brillant, à moins qu'on ne soit jeune

et qu'on n'ait le temps d'attendre... Quant à la nomination de notre blanc-bec, elle a été quasiment imposée à M. Deglaire. Le Conseil communal a trouvé qu'il serait bon d'avoir un docteur de préférence à un autre... Le bourgmestre Culot a été catégorique à cet égard, et, ma foi, comme nous sommes subsidiés par l'administration, M. le préfet n'avait qu'à s'incliner. Je suis parfaitement renseigné là-dessus : c'est mon cousin qui m'en a instruit et il est, à cause de sa situation, à même d'être bien informé.

— Je reconnais là mon Culot, débagoule le bilieux Lagache... c'est du Culot tout pur... Au fond, il se moque de ses administrés... autrement pourquoi nommer à Famal un débutant qui nous tombe de Bruxelles et a l'air de ne pas nous regarder parce qu'il est docteur?... C'est du Culot ! Quel raisonnement de marchand de couques !

Adonc Charles est houspillé, éreinté par l'unanimité des incharitables barbacoles. Mais, lui présent, la malignité se voile, s'enguirlande d'urbanité douceuse autant que peuvent faire les gourds ; et lui se racripote dans sa modestie, humilie son inexpérience,

a soin de donner toujours la droite aux confrères, se boutonne d'éloignante politesse.

Les avances pourtant le recherchent. Baraquin l'invite à boire la goutte d'appétit « une seule goutte, histoire d'ouvrir l'estomac ». Lagache le veut fourrer dans une société de libres-penseurs, dont il est le secrétaire. Drogenbroeck, plus attique, l'a engagé à venir passer la soirée, « sans cérémonie », atténue-t-il.

Charles renâcle, affadi d'incoërcible répugnance à fraterniser avec ces gavaches en dehors de la nécessaire fréquentation quotidienne.

— Que gagner à leur commerce? Rien que péril de béotisme coudoyé et saturation de mauvais langage.

Joseph Marbaix toutefois le sermonne, l'avertit de cacher son mépris :

— Bah! mets de l'eau dans ton vin... tu n'es pas condamné à passer toute ta vie à Famal... tant que tu y es, il vaut mieux être bien vu... Sois aimable, ça ne coûte pas grand'chose et ça rapporte quelquefois.

— Alors, à ma place, tu irais à cette soirée?

— J'irais.

Quoique le *Biau* ait dit que ce serait

« sans cérémonie », Charles, flairant traquenard, endosse la redingote, ce dont il s'éjouit. Car, dans le salon où, huit heures sonnantes, l'introduisent M. et M^{me} Drogenbroeck, sont assis en rang d'oignon trois messieurs gantés dont la raideur dorsale semble maintenue par quelque échalas, et un birbaillon respectable accosté d'une demoiselle maigre que fagote une robe zinzolin.

— M. Hoyois, inspecteur du cadastre... M^{lle} Aglaure, sa fille... M. Culot, le neveu de M. le bourgmestre... M. Vercouillie... et M. Philippot, que vous connaissez aussi bien que moi...

Les présentations faites, un silence s'abat, chacun reluquant d'un œil vague les gravures accrochées aux murailles.

— Comme nous sommes silencieux! coupe M^{me} Drogenbroeck.

— En effet, appuie Philippot.

— Mais cela ne durera pas, sentencie M. Hoyois, ces dames ont trop bonne langue...

— Oh, Monsieur Hoyois, toujours méchant... quand les hommes se mêlent de déchirer leur prochain, je crois qu'ils n'ont pas à nous envier notre langue...

Ce thème, agrippé de chacun, est brodé aussitôt de variations multiples où prétendent briller les facondes; et, remarque Charles, les discoureurs possèdent cette faculté précieuse de jaboter à l'infini, d'entrecroiser questions et répliques, de mirli-tonner des arguments en ténia pour ne dire absolument rien qui se puisse imprimer à la mémoire.

Au fort de ce boucan cacophone il s'évertue au cramponnage d'une pseudo-idée saillant de ce lac huileux de parlotte, et rien, il ne voit rien que le prolongement d'une mare achrome dans quoi leur garrulité barbote.

L'Enfer se présente à son esprit indigné, le concept d'un compartiment oublié par Dante, où les intelligents, ceux dans le cerveau de qui vacille une flamme, seraient, durant la perpétuité des siècles, relégués en la compagnie des verbiageants imbéciles.

Et, la discussion menaçant de s'éterniser sur cet adage ambigu de Culot : il n'y a rien de pareil à la langue d'une dame, Drogenbroeck propose :

— Si nous passions à côté?

On passe. Le prime objet qui consterne

Charles est un piano, sombre nécropole de faux palissandre dont les bougies simulent les cierges; au-dessus, des cahiers reliés s'aggrèment.

Heureusement, des bouteilles de champagne — inespéré mitigatif — voisinent avec un plateau de pâtisserie incontinent visé par la convoitise de Philippot.

— Monsieur Culot, invite M^{me} Drogenbroeck, vous aurez la complaisance de nous chanter quelque chose, n'est-ce pas? Puis ce sera le tour de M. Vercouillie.

Les prénommés se récusent, argüent de l'inapprêté...

— Nous sommes pris au dépourvu... si nous avons pu savoir.

— Cela ne fait rien... répétez-nous ce que vous nous avez fait entendre chez M. le bourgmestre... vous avez eu tant de succès...

Lors Culot s'installe devant la caisse et brame une romance de Paul Henrion, inopportunément taquiné d'un rhume qui lui gargarise le gosier d'un gargouillement bizarre que des *couacs* suraigus mouvementent. Lui s'obstine à brailler, se bande d'un tel effort que ses joues s'empourprent, la sueur lui perlant à la racine des cheveux;

et il achève néanmoins, se rassied à la flagornerie des bravos unanimes.

Vercouillie lui succède, encouragé par l'enrouement de son copain; mais, plus sage, il se borne à réciter le *Naufragé* de Coppée, dont son flasque débit aggrave la versification flasque, saluée d'une ovation identique.

— Quels accents pathétiques, susurre Hoyois à Charles Marbaix, et quelle interprétation délicate! Il y a chez ce jeune homme l'étoffe d'un artiste!

Et, satisfait de son appréciation, il répète à haute voix, d'un ton connaisseur : Oui, Monsieur Vercouillie, il y a chez vous l'étoffe d'un artiste! jugement que ratifie le brouillamini des exclamations collaudatives.

— Maintenant, instigue la maîtresse de la maison, au tour de Mademoiselle Aglaure?

— Oui, oui, Mademoiselle Aglaure!

— C'est par obéissance, car je ne suis pas en train du tout...

Elle minaude, se campe devant l'instrument de supplice, attaque l'ouverture de *Si j'étais Roi* d'un mouvement ridiculement rapide, chipote les gammes, plaque

de guingois l'épinette qui gémit et caverneusement résonne.

Troisième salve. Après quoi, martelés de tapotage et de poésie, on se rue vers le plateau aux friandises. Celles-ci se laissent croquer, fraîches et croustillantes ; quant au Cliquot, c'est une limonade surette, déloyale concurrence à l'Hunyadi-Janos.

Charles maudit l'impotable breuvage qu'il effleure d'une lèvre dégoûtée, tandis que Vercouillie, Culot et Hoyoïis s'en extasient, le font perler à la lumière, le savourent d'un clappement méditatif.

Philippot principalement s'intoxique, s'empiffre de gâteaux, dont il se gonfle les poches, de sorte que la réunion, commencée par une parade de musicastres, désine en goinfrerie.

Et, les ventres repletés, les langues repartent, verveuses de méchanceté mesquine, lèvigent parents, amis, connaissances, dans un déchiquetage féroce des absents ; nul n'échappe aux cinglements du médisant *steeple-chase*. S'il en fallait croire les vilénies rabâchées, le seul agrégat des invités Drogenbroeck serait irrépréhensible. Fama! entier — tels Sodome et Gomorrhe — pourrait flamber sans abolir un juste.

Quand Charles s'échappe de ce guêpier, aveuli des idioties entendues, écœuré de la piquette ingurgitée, une rage le mord à l'ironie du clocher sonnant deux heures!

XVII

Famal, terré l'hiver dans sa bougonne solitude de cité minuscule, s'éveille aux premiers bourgeons d'avril, aussitôt que les arbres s'enfeuillent. Les hôtels, soigneusement clos contre les intempéries, rouvrent les yeux de leurs fenêtres. Les façades rient dans la neuve blancheur du rebadigeonnage. Aux écuries, les roncins pommelés piaffent, et les drapeaux de toutes les nations, amorce au chauvinisme de la clientèle, claquent sur les belvédères.

Les boulangers multiplient leurs fourrées, étalent les plus belles tonalités des couques aux vitrines. Les magasins entassent des avalanches d'articles tape-à-l'œil, affichent de fallacieux *English spoken* et

des *Man spricht deutsch* hasardés. Les libraires déploient les photographies qui retracent et enjolivent les bonheurs du paysage.

A la gare, dans la « consigne » se cubent d'énormes malles à clous dorés, au mitan desquelles couraillent d'improvisés commissionnaires, décorés de la plaque de cuivre obligatoire.

— C'est l'ouverture officielle de la « saison ».

Car Famal, insatisfait de la célébrité de ses pâtes, s'est haussé aux prétentions de la villégiature, fier du site, de la citadelle, de la Reuse, des excursions qui rayonnent vers les quatre lignes cardinales. Et nombre de familles qui s'estimeraient déshonorées de ne point quitter « la ville » un mois par an, mais de coffre-fort trop menu pour s'offrir les plages, se rabattent sur le pittoresque au rabais de la station famaloise.

Les Anglais ouvrent la kyrielle, arrivent dans un flot de water-proofs et de havresacs, les hommes compassés, raides comme piquets, les femmes attifées de toilettes outrageusement claires. Plusieurs, le piton califourchonné de lunettes bleues, avancent une proéminente denture de carnivores.

Aboulent également des Germains tardigrades, baragouinant un jargon guttural; des Français moulinant une parole hachurée, circonspectant tout d'un regard railleur; des Belges que trahissent l'élocution traînillante et l'embarrassé de la tournure.

Autour des entrants papillonnent les gamins à casquette galonnée, vocabulés *chasseurs* sans doute parce qu'ils ne chassent jamais, qui distribuent les prospectus polyglottes détaillant les avantages, le confort, le tarif des maisons concurrentes.

Alors commence le cycle des nonpareilles délices : se lever avec les poules, déjeuner en un réfectoire commun où les défiances s'examinent, clore hermétiquement sa porte par crainte du monsieur tantôt entr'aperçu, se balader le long de la Reuse en s'abstrayant dans l'admiration des rochers pléonastiques, pêcher deux heures durant pour amener la récompense d'un goujon infinitésimal.

Si la pluie zèbre le ciel de ses brouillardeuses hachures, il faut se confiner dans sa chambre, griffonner le memorandum des impressions éprouvées, lecturer des bouquins, récidiver des parties de loto ou d'échecs.

Causer, peu y songent, la plupart devant carpes de mutisme aussitôt quitté le dépècement du prochain.

Quoique Famal vante le cosmopolitisme de ses visiteurs, il est le séjour élu de la descendance de John Bull.

Des ultimièmes High-Lands écossais, des brumes londonniennes, de Bruxelles même, où ils découpent une ville autonome dans la ville, ils se dirigent vers le préféré réceptacle. Et point il n'est besoin d'une perspicacité spéciale pour les diagnostiquer de prime-saut sujets britanniques : l'anguleuse gravité des facies, le bizarre des accoutrements exempts de toute préoccupation esthétique, le souverain menfoutisme des manières dénoncent à quiconque la structure des insulaires. Et cet individualisme s'accuse, aussitôt les malles congruement déballées. Au rebours des touristes qui pérégrinent à l'aveuglette et débarqués en Suisse font leur bésigue devant le Chamoûni, eux suivent ric-à-ric les indications de leur Bædeker, s'estiment fautifs et malchanceux s'ils omettent l'une des « attractions » mentionnées par le livre rouge. Qu'elle soit mesquine, inauthentique, ridicule, caverne d'un mètre cube, pochade de

rapin signée Raphaël, défroque de quelque gloire locale, il ne leur en chaut : l'essentiel est d'avoir visité la merveille portée au catalogue, faute de quoi ils se sentiraient humiliés en revoyant les côtes de l'*Old England*.

Puis, s'étant imposé par avance une hygiénique orgie de campagne, ils trottent dès l'aube rougissante, le plus souvent à deux, déploient côte-à-côte le mathématique compas de leurs guibolles, sans ouvrir le bec, effectuent la marche d'entraînement qui leur doit élargir l'estomac et aiguïser les canines.

Ou bien des familles complètes, depuis le canescent barbon jusqu'au *boy* mafflé, s'encaquent dans une patache, se font charroyer par le pays, pointent leurs jumelles sur l'horizon pour que ne leur échappe ni la ride d'un flot, ni l'acutesse d'une roche.

Si, de fortune, ils rencontrent un camion identique voiturant quelque smala de compatriotes, les gestes brusquement s'ankylosent, les voix s'assourdissent, et flegmatiquement ils se croisent, s'examinent, n'ont cure d'échanger le moindre salut puisque nulle présentation ne leur a insufflé d'urbanité réciproque.

Parmi la colonie un contagé circule, de propagation quasi-universelle : l'artistomanie.

Chaque miss ou mistress sent, à fouler le sol de Famal, la vocation se lever en elle, et ce lui devient un sport de s'aller établir à une lieue de la ville, de se camper en face de quelque ruine vantée, de peinturlurer un barbouillage polychrome, à l'épate d'un voisin vacher qui se piète d'admiration devant le chevalet, braque ses prunelles de veau et finalement s'exclame : *Qué belle vaque!* ce que la peintresse, n'en comprenant point l'innocente ironie, accueille d'un « *Oh! yes* » jubilatoire.

Le dimanche interrompt le cours des réjouissances, remplacées par de prétendues momeries perpétrées *at home*, Famal n'ayant point encore été doté de temple protestant.

Toutefois, l'observance dominicale paraît singulièrement zutée loin de la mère-patrie. Beaucoup tuent les heures à flûter *stout, ale, sherry*, tandis que les vieux substituent irrévérencieusement à la Bible quelque « édition Tauchnitz » qui n'est avec le texte sacré que d'un très lointain parentage; et, soulignement du *shoking*, ils

désertent leurs appartements, viennent s'affaler aux terrasses, où ils ne tardent point à dodeliner vis-à-vis des passants une somnolence réparatrice.

Les Bruxellois amènent deux catégories diverses : les malins et les gobeurs.

Les *malins*, voulant montrer qu'ils viennent de la « capitale », pincent, dès le train stoppant, une moue dédaigneuse, ont l'air de marcher sur des œufs, ricanent devant les couques roussissant aux vitrines. Même, suivant la légende, Famal s'étant trouvé, un fâcheux matin, malplaisamment emparfumé par la dégringolade du merdier autrefois juché au sommet de la citadelle, quelques-uns poussent cette exclamation cruelle : Il sent bon à Famal ! Dieu de Dieu, qu'il sent bon ! Mais ils ont soin, pour émettre cette plaisanterie, de s'agglomérer en groupe, sachant qu'une jactance isolée risquerait de se voir incontinent balancée dans la Reuse.

Les malins zigzaguent ensuite par la ville, se font rouler vers le Pic Charlemagne en hurlant comme pourceaux qu'on égorge, mènent grand vacarme et dépense menue, s'en retournent convaincus de leur transcendence spirituelle.

Les gobeurs s'ahurissent de tout : rempart Burban, rivière, rochers, pâtes, tout lève leur admiromanie.

Ceux-là s'avancent à la file en chantant, souvent concomités d'une pétaradante fanfare qui souffle d'interminables *Brabançennes*. Auquel cas les deux sergots composant la force publique de l'endroit les escortent à la maison communale, où Monsieur le bourgmestre Culot leur offre la piquette d'honneur.

Très émus, ils courent alors à d'autres émotions, vadrouillent de bac en bac, sifflent à l'infini chopes et gouttes en la compagnie des Famalois qui, madrés, se laissent tranquillement rincer le bec.

Lorsque le soleil chauffe, ils décanillent vers Vizemme, s'y livrent à la douceur d'une baignade générale *in naturalibus*, le caleçon étant d'usage facultatif, partant quasi inconnu; et superlativement ablués sans avoir déboursé un patard, ils reviennent acheter des couques qu'ils étalent sur leur gilet ou suspendent, en guise de décoration, à leur boutonnière.

La cloche du départ dreindrelinante, c'est entre eux et leurs compères une exubérance de gestes, de regrets qui s'appa-

rient, de promesses chevrotées qu'on se reverra; jusqu'à ce que le train s'ébranle, emporte les camarades agitant leurs mouchoirs aux portières ou fanfarant, d'une langue épaissie, leur centième *Brabançonne*.

Une autre classe de touristes est nombreuse aussi : celle des goinfres. Ils ne quittent point l'hôtel, talonnent le maître queux qu'ils gratifient de leurs conseils, prétendent chipoter leur popote eux-mêmes, finissent généralement par se colleter avec le patron, qui les balaie, eux et leur virtuosité culinaire.

Un refuge alors demeure : Vizemme, le rendez-vous des fantaisistes.

Vizemme est un village d'une centaine de feux, destitué de tout confort citadin, où il n'y a ni chaussée, ni gaz, ni billard, ni bureau de poste. Le *Repos des peintres*, une auberge d'habitus paysannesque, est au cœur.

Là viennent se mettre au vert une tiolée d'artistes et de gendelettres bruxellois, ignorés à Bruxelles autant qu'ailleurs, qui passent pour illustres chez maman Titine.

Un type de jadis, maman Titine, de sénilité trottinante, de bon visage ratatiné, ne songeant qu'à ses pensionnaires reçus là

en gâtés à qui pleine liberté est octroyée de lever le couvercle des casseroles et de farfouiller parmi les armoires.

Elle les connaît de longue date, en tutoie plusieurs, s'intéresse à ce qu'ils font, à ce qu'ils disent, à leurs enfants, à leurs maîtresses, vante leurs toiles, nimbe le chef de chacun d'une telle auréole hyperbolique que parfois un philistin tombe au piège, paie de belle monnaie chantante une croûte lamentablement torchée, qu'il s'imagine être l'œuvre d'un génie momentanément chu dans la dêche.

Titine est honnête d'ailleurs : naïve, elle regarde ses fidèles comme des hommes supérieurs, se pavanant à Bruxelles en une permanente apothéose, et lui faisant, durant quelques semaines, l'insigne honneur de renoncer, pour son auberge obscure, au tourbillon de plaisirs et de gloire qui les entraîne.

Eux, peu difficiles, se délectent à cette admiration de leur hôtesse, parlent commandes rothschildiennes, prix de Rome, médailles à Paris, duchesses enamourées, dots richissimes, sans omettre les singularités et farces qui, selon la jugeotte de la simple, sont inséparables de leur qualité supra-bourgeoise.

Ils ostentent des « complets » de nankin jaune qu'aggravent des chapeaux hurlupés de plumes de coq, des jaquettes taillées dans une tapisserie zinzolin, des culottes où manœuvrerait un pied d'éléphant, des breloques abracadabrantes dont ils se ceinturent la bedaine. Au milieu de la bande se prélassent d'occasion la « connaissance » d'un peintriot, fagotée en odalisque; et ils couraillent, ils excursionnent, ils canotent, goûtant cette joie délicieuse : ahurir les indigènes.

Chez Titine ils s'accoisent, plus occupés d'enfourner les morceaux que de jouer leur rôlet de méchant cabotins, — à moins qu'un étranger entré au *Repos* prendre un vermouth pacifique ne s'entortille dans leurs rets, heureux s'il peut sans accroc tirer ses grègues. Car certains combinent, pour empaumer les imprudents, des plans talleyrandesques.

Récemment l'un des plus incohérents du cénacle s'avisa de ficher sur le comptoir une pancarte où s'étaient ces deux mots : *Institut hydrothérapique*.

Advient un benêt qui niaisement s'enquiert :

— Comment?... un Institut!... ici... une innovation, *alorss?*

— Oui, Monsieur, une innovation qui, j'ose le proclamer, révolutionnera la science... Jusqu'ici, on ne pratiquait que les douches froides et chaudes... une barbarie qui fera hausser les épaules à nos fils... Moi, Monsieur, moi docteur de l'Université balnéaire et épilatoire du Michigan, je pratique la douche dosimétrique, pyrotechnique et catapultueuse... Voilà le nanan! Vous entrez dans ma baignoire laid, hideux, repoussant, boiteux, bossu... vous en sortez beau, frais, souriant, méconnaissable! Au Michigan, on me paie mille francs... sucre et savon comme les enfants en nourrice... Ici je traite gratis... vous entendez... gratis... les trois premières personnes qui se présenteront... j'en ai traité deux aujourd'hui... si quelqu'un veut être la troisième, c'est le moment... Souffririez-vous, Monsieur, de quelque maladie? Arthrite, bronchite, cystite, prostatite?...

L'autre hésite, tourne ses pouces, avoue enfin en rougissant :

— Ma femme m'a reproché, il y a une quinzaine de jours, de ne plus être aussi... aussi brillant qu'auparavant...

— Juste colère d'une épouse outragée... Monsieur... Allons! Le remède à cette im-

puissance! La douche catapultueuse... dosimétrique et pyrotechnique!

— Ce n'est pas dangereux, au moins?...

— Dangereux?... Je l'ai appliquée à des enfants de six mois!

— *Alorss*, soupire le gaga, je me confie à votre science.

Et, sur son acquiescement, le voilà saisi, déshabillé, plongé dans un baquet d'eau sale, raclé, malaxé, abreuvé d'une potion à base d'*assa fætida*, fouetté d'un paquet d'orties sous prétexte de révulsif, crossé d'une vingtaine de bonnes croquignoles dosimétriques.

Il sortit de l'ancre, titubant, moulu, maudissant son bourreau et l'Université du Michigan.

Malheureusement, sa femme, moins patarde, flaira la mystification, dessilla les yeux à son conjoint qui s'en fut gémir auprès du commissaire de police de Famal.

Celui-ci, peu soucieux de se mettre à dos des gaillards si osés dans leurs plaisanteries, apaisa tant bien que mal l'écorché, se contenta d'un paternel avertissement au cénacle.

Lors ils invitèrent le magistrat, le régalerent d'un souper pantagruélique, le re-

portèrent en triomphe jusqu'à son domicile.

Pareilles turlupinades sont notoires; et, quand des fenêtres large ouvertes du *Repos* fusent éclats de rire mariés aux « poum » des bouchons, aux tintins des gobelets et des fourchettes, les gens se disent : Tiens... ce sont les artistes qui s'amuse!

La contrée, du reste, si l'on en abstrait le pullulement des touristes à la queue-leu-leu processionnant, a sa distincte physionomie, son cachet propre.

Les roches, plaquées du vert foncé des sapins sombrant sur le vert clair des mélèzes, accompagnent le fleuve, d'une double muraille expliquée au très lointain. Des jardins s'y adossent, s'étagent en escaliers faute de se pouvoir déployer en largeur, évoquant la souvenance de certaines petites villes italiennes. Ça et là éparpillées, des villas détonnent plaisamment, avec leurs briques rouges, dans l'effacé de la tonalité ambiante. Au milieu coule la Reuse, tantôt heurtant les arches du pont de son courant jaunâtre, barbouillée du limon arraché aux champs qu'elle irrigue, tantôt bleuâtre, immobile presque, et pareille à une mare d'huile. A Vizemme, au pied du Pic Char-

lemagne, elle tourne, recourbe un havre minuscule, embrasse un îlot envahi de végétation frissonnante, allonge autour des prairies son écharpe frangée d'écume; et, barrée d'une écluse, elle se gonfle, précipite une cascade blanchâtre d'où rejailit une poussière d'eau, telle une assiettée gigantesque d'œufs à la neige. Et des routes partout rayonnent, trouant des collines calcaires qu'escalade la marée des feuillages superposés en buffets d'orgues. L'été, les bois, gros d'ombre noire ou criblés du soleil, moutonnent sous la brise, portent jusqu'à l'horizon d'énormes salutations ondulantes. Les oiseaux, à la continue, volettent, sautillent et symphonisent.

De cette joie universelle, de ce débordement de sève palpitante profitent Charles et Joseph Marbaix, celui-ci ayant gardé de ses vagabondages de Péronne une appétence de ruralité, celui-là pressé de secouer l'Institution et son atmosphère pédantocrate.

Tous deux filent droit devant eux, malgré cette infâme chaussée de Farnal qu'on ne cesse de paver et de dépaver au dam des cors et des chaussures.

— Rien de neuf? questionne le père, quand ils ont laissé la rue Biloche.

— Rien... Qu'est-ce que tu veux qu'il y ait de neuf dans un trou comme celui-ci?

— Les collègues sont toujours aimables?

— Oui... à peu près... J'ai encore eu une discussion au sujet des diplômes avec la vieille bête de Tournemine... Il ne peut pas digérer mon doctorat, et chaque fois que l'occasion se présente de me lancer une pique, il n'a garde d'y manquer... Il m'a soutenu qu'il était plus difficile de donner la grammaire latine en sixième qu'Homère en rhétorique... Alors, lui ai-je dit, l'instituteur qui apprend *ba, be, bi, bo, bu* aux moutards a plus de mérite qu'un professeur d'Université?... Sais-tu ce qu'il m'a répondu?... « Parfaitement... l'instituteur a » une foule de cours à donner... il doit » causer de tout avec ses élèves... c'est une » encyclopédie... tandis que le professeur » d'Université enseigne chaque année la » même branche... Il lit un peu à droite et » à gauche pour se tenir au courant... quelle » belle malice, hein? » Il n'a pas voulu en démordre... Baraquin était là... naturellement, il partageait l'avis de Tournemine, répétait d'un air idiot : Il n'y a rien de si rare qu'un bon, un vrai instituteur... D'ail-

leurs, dit tout à coup Tournemine, en me regardant ironiquement, il y a beaucoup de gamins qui ont un diplôme... Oui, lui ai-je répliqué, mais il y a encore plus de vieilles perruques qui n'en ont pas!

— Tu as dit : vieilles perruques, Charles ?

— Diable ! Pas besoin de dire : gamin... Si tu avais vu la binette qu'il a tirée!... Il n'y reviendra plus.

— Tu sais, évite le plus possible d'avoir des discussions. Etre aimable, voilà ma devise.

— Bah ! Etre aimable avec des porchers pareils, à quoi cela avance-t-il ? Excepté Drogenbroeck, qui a un semblant d'éducation, c'est un tas de malotrus. Ça se voit du premier coup d'œil... Peut-on imaginer une tête plus nulle que celle de Tournemine?... Dellacherie pose parce qu'il a de longs cheveux et une bedaine de moine... Lagache jure des « nom de Dieu ! » quand on ne le comprend pas... Quant à Baraquin, j'ai un vrai plaisir à examiner son linge... je parie qu'il ne met qu'un col par semaine... et encore!...

— Il a six enfants, le malheureux...

— Oui, tu as raison... c'est en définitive lui qui m'inspire le moins d'antipathie...

Ça doit être terrible d'avoir un ménage pareil sur le dos, avec deux mille francs de traitement. Si j'osais, je l'inviterais de temps en temps à dîner...

— Bah! il n'a qu'à ne pas être si bête... si j'avais eu six enfants, je n'aurais pas pu en sortir non plus. Quand tu te marieras, Charles, n'épouse pas une femme qui soit sans fortune... c'est la plus grande sottise que tu puisses faire... Et, tant que tu es à Famal, ménage les professeurs, Dellacherie principalement, puisqu'il donne la rhétorique.

— Oh! Dellacherie... Crahif m'en a raconté une bonne sur son compte! Tu sais qu'on doit remettre chaque mois au préfet les devoirs corrigés à l'encre rouge... Naturellement, Dellacherie étant l'espion de Deglaire, celui-ci n'allait pas contrôler la besogne de son chou-chou. Mais l'inspecteur est en dehors de ces micmacs, et, lors de sa dernière tournée, il examina les devoirs de chacun. Alors, sais-tu ce qu'on a découvert?... Le bougre ne corrigeait que les deux premières compositions... les autres, il s'en fichait comme d'une vieille savate... de sorte que l'inspecteur lui a flanqué un *sui*f épouvantable!

— Sacristi! pas demander s'il aura été dans ses petits souliers?...

Ce potinant, ils déambulent, brouillonnent des projets qui amènent un sourire d'espoir sur la physionomie du père : si Charles se distingue à Famal, il pourra postuler une place dans l'enseignement de l'Etat, obtenir peu à peu une rhétorique, ou — qui sait? — présenter une thèse d'agrégation, arriver un jour à l'Université.

Le professeur, lui, peu fervide devant cette perspective, rêvasse une volte de sa carrière, l'exode vers un pays quelconque, Italie, France, Angleterre, loin, très loin de cette Belgique matérielle et bornée, où la malefortune ouvrit ses paupières à un soleil grisâtre, et qu'il hait, malgré son scepticisme, de sa plus intransigeante haine.

Devant le Pic Charlemagne, François lève le nez.

— Sacristi! Charles, comme c'est haut! Les maisons d'à côté n'ont l'air de rien du tout... C'est autre chose que notre appartement de Bruxelles, qui me donnait déjà le vertige... et c'est dur!... dur!... J'ai causé avec un cantonnier qui m'a dit : Monsieur, vous auriez beau vous servir de la pioche, ça ne bougerait pas. Il faut la dynamite

pour entamer cela!... Tu entends?... la dynamite!

Plus loin le tiennent bée la sombreur des verdurees, la glougloutante garrulité d'un ruisselet, un rossignol qui trille, les bûcherons dont résonne au loin le rythmique choquetage.

— Quel beau chemin, propre et uni comme un tapis... les voitures doivent rouler toutes seules là-dessus... Tiens, voilà mon ruisseau, mon brave petit ruisseau... Quand j'étais petit, je m'amusais à mettre un brin d'herbe et à le regarder filer... filer, entraîné par le courant... Chut! voici le rossignol... Charles!... écoute... Ah! il y en a deux... ils sont jaloux... mâtin, quelle roulade! Trouvez-moi une chanteuse qui en fasse de pareilles!... Franchement j'avoue que ceci vaut mieux que de flâner dans les galeries Saint-Hubert!

Ou bien il grommelle contre les chariots, à cause de la poussière, asticote quelque vilaine chenille velue, suppute les récoltes et l'abondance des fruits, suit longuement une patache dévalant la chaussée au trot sonaillant des bucéphales qui s'ébrouent.

Mais leur promenade favorite est au ci-

metière de Vizemme, un minuscule enclos longeant la Reuse.

Les tombes, essaimées sans nul souci d'alignement, disparaissent sous l'envahissement des végétations qu'adjuve la non pareille chimie des charognes. L'air bourdonne de spiralants mouchérons; des herbes monte la stridence des cri-cri; les fleurs embaument.

La rivière doucement flue, glisse à pleins bords au milieu des prairies, toute bleuâtre et riante dans la fossette de ses tourbillons.

Famal, au-delà, range le décor de ses maisons reflétées uniformément, les arches du pont désert, l'église surplombée de la citadelle d'où pendillent les touffes des genêts et des giroflées. Le soleil darde, tasse la chaleur entre les roches pulvérulentes...

— Nom de Dieu! s'indigne Charles qui déchiffre une inscription, ils ont écrit : *Je suit un ange...* *Je suit un ange...* avec un magnifique T... Tas de crétins! va!

XVIII

Devant la lourde table de chêne de son cabinet de travail, drapé de sa redingote correcte, le ventre confortablement lesté de mouillettes et d'œufs à la coque, trône la dignité de M. Evariste Deglaire.

Il se lève, s'inspecte en la glace encadrée de baguettes noires qui fait vis-à-vis à un buste solennel de Léopold I^{er}, rajuste sa perruque, pousse un imperceptible soupir à revoir cette fichue bosse qui s'obstine à lui accidenter la perspective dorsale, et content de sa vilaine binette, ce dernier point excepté, il sonne autocratiquement, d'un coup sec, le pipelet Médard, dont s'insinue illico la frimousse chafouine.

— Médard, introduisez ces messieurs...

Ces messieurs se glissent, leurs bottes frottées et refrottées au paillason, crainte de ternir par quelque crottin l'immaculé du tapis préfectoral : Dellacherie conscient de son importance rhétoricienne, violentant sa bedaine pour se creuser en salamalec, suivi de Leurs Insignifiances Baraquin, Lagache, Drogenbroeck, Tournemine et Marbaix, qui arrondissent une identique révérence.

M. Deglaire daigne leur indiquer des sièges, chausse ses lunettes, farfouille un temps parmi le bruissement des paperasses, se passe la main sur le front comme pour apaiser un bouillonnement cérébral intense, crachote un coup dans sa loque à carreaux, et finalement entame :

— Messieurs, notre séance d'aujourd'hui a, vous le savez, une portée exceptionnelle... le programme en est assez chargé... nous procéderons donc méthodiquement... Monsieur Dellacherie, je vous avais chargé, je crois, d'étudier cette question primordiale : *Des bases d'une discipline rationnelle*. Voulez-vous nous lire le résultat de vos investigations dans le champ de cette matière si vaste et si riche ?

Une flatterie d'approbation murmure au-

tour de cette phrase joliette. Dellacherie, que la solennité du moment empivoine, agrippe un manuscrit dissimulé dans son chapeau, tire son gilet qui s'obstine à remonter sur sa panse, et déroule son élucubration après les toussottements de rigueur :

— La discipline est l'âme... je dirai la cheville ouvrière de l'enseignement... elle établit une sorte de parenté entre le maître et l'élève... elle montre à ce dernier que c'est pour lui-même qu'il étudie... La discipline n'est pas un art isolé, elle se rattache à la méthodologie générale dont elle est l'une des plus fécondes applications... Au temps passé, s'inspirant des odieuses théories jésuitiques, on voulait faire de l'élève un être machinal... je dirai une machine, tremblant devant le maître... on le terrorisait, on allait jusqu'à le frapper... Aujourd'hui on a renoncé à ces pratiques qui rappellent les plus mauvais jours de notre histoire... La première conséquence de l'immortelle révolution de 89...

Ainsi flue, charroyant prudhommisme et pédantisme, le somnifère mémoire du barbacole, qui désine en flagornerie :

— Je n'ai d'ailleurs fait que développer ici quelques-unes des idées chères à un

homme blanchi sous le harnais, et dont la compétence est trop connue *que* pour devoir l'établir : j'ai nommé M. Deglaire...

Ci, attendrissement simulé du glaireux qui bafouille : dévouement obscur... tâche ingrate... trop d'indulgence envers mon modeste mérite... cependant que Tourne- mine, sautillant sur ses quilles bancroches, enforcit de « Oui! Oui! » enroués le coup d'encensoir de Dellacherie.

Après une minute de brouhaha, Baraquin surgit à son tour, parle de la littérature moderne et « spécialement de la littérature contemporaine ». Pour l'occurrence, il a embouché le buccin épique, et, aussitôt expectorées quelques généralités sur Racine et Boileau, morigène ces « malheureux » qu'il apostrophe et anathématise :

— Oui, malheureux dont les yeux ne voient que l'ordure et qui vous y complaisez exclusivement... malheureux, ou plutôt criminels qui empoisonnez les jeunes âmes de vos œuvres empestées!... Et vous, Monsieur Zola, vous le pontife de ce naturalisme hideux, vous qui préférez sans doute les émanations des lieux d'aisance aux fleurs qui diaprent nos parterres, croyez bien que

nous aurons soin de soustraire vos *Nana* et vos *Assommoir* aux regards de nos enfants... Monsieur Zola, vous êtes la honte de notre siècle, mais l'histoire vengeresse traînera votre nom aux gémonies!

Cette péroraison, fêtée par les grimauds, sauf Charles, dont les lèvres ont un ironique retroussis, suscite le louangeux acquiescement de M. Deglaire :

— Bravo, Monsieur Baraquin, vous avez écrit là, en même temps qu'un réquisitoire énergique contre les mauvais livres, un véritable morceau d'éloquence... Je vous en félicite sincèrement.

Du coup, le Baraquin exulte, se rengorge dans son col sale, peloté par l'admiration des collègues.

— Messieurs, sentencie Deglaire, je crois que vous êtes d'accord avec moi pour reconnaître le mérite, je dirai le transcendant mérite des communications que viennent de nous faire MM. Dellacherie et Baraquin. Elles seront mentionnées au procès-verbal, et un résumé analytique en sera transmis au Ministre de l'Instruction publique... Dans notre prochaine séance, nous examinerons la question suivante qui me paraît le complément logique du beau

travail de M. Baraquin : Etudier l'influence dissolvante du naturalisme sur la jeunesse, au double point de vue des mœurs et de la vie sociale... Voyons, qui allons-nous charger de développer cette thèse lumineuse?... Monsieur Lagache, vous m'avez demandé à être exempté cette fois... Monsieur Tourne mine est légèrement indisposé... Monsieur Marbaix, ce sera vous... jolie occasion d'exercer votre plume...

Charles tressaute... l'influence néfaste du... Ah! ça, est-ce que le Deglaire se fiche rait de lui? Aux cent mille diables la « jolie occasion » et la « thèse lumineuse ». Tiens, une idée... Flattons la manie du glaireux... Et, hypocrite, il objecte :

— Avec le plus vif plaisir, Monsieur le préfet... toutefois, je préférerais un sujet se rapportant à la méthodologie... les ré formes de Pestalozzi, par exemple...

Mais la gibbosité préfectorale remonte d'un cran, tandis que flûte un fifre nasil lard :

— Monsieur Marbaix, vous êtes un peu jeune pour vous attaquer à ces graves problêmes de la pédagogie... Ils demandent une maturité... je dirai une sérénité d'es prit que, malgré votre mérite, vous ne

pouvez encore avoir atteinte... Veuillez donc vous en tenir au sujet que je vous ai indiqué.

— C'est que j'ai si peu de temps devant moi... une semaine...

— Hé, qui vous parle d'une semaine, Monsieur? Ne confondez pas nos réunions hebdomadaires avec notre séance mensuelle... Vous avez un mois entier.

— Ah! pardon, j'ignorais, Monsieur le préfet, du moment qu'il en est ainsi...

Et, la séance terminée, comprenant qu'il a fait une gaffe de se rebéquer contre un ordre de son directeur, l'oreille chuintante des *sois aimable* paternels, il tapote la vanité du cuistre de cet aveu contrit :

— J'avoue que le sujet est exceptionnel... il comporte des points de vue!...

Deglaire, tout éjoui de lui entendre battre la chamade, le berne et l'empate-line.

— La jeunesse est présomptueuse, Monsieur Marbaix, c'est le *Télémaque* qui l'a dit... Vous comprenez que j'ai quelque expérience, ou je m'abuse fort... Comme le remarquait tantôt M. Dellacherie, dont je n'accepte pas les éloges, j'ai blanchi sous le harnais... Je me suis consacré à cette

belle mission de l'enseignement qui, je l'avoue, a ses déboires... Au commencement, vous êtes relativement peu payé... Je dis *relativement* parce que, dans notre siècle d'électricité et de vapeur, la valeur de l'homme isolé est appréciée à son minimum... Vous êtes entré à dix-huit cents francs... je suis certain que si l'on avait mis la place à quinze cents, nous aurions eu autant de postulants... C'est si difficile à trouver, une place... En définitive, il y a de l'avenir ici... Songez donc : si le ministère clérical tombe et si les libéraux reprennent mon Institution, comme me l'a affirmé un personnage éminent, vous êtes tous augmentés, du jour au lendemain, dans une proportion considérable... car je garderai mes professeurs... j'en ai pris l'engagement sacré vis-à-vis de ma conscience.

Il loyalise son regard, tend vers le buste de Léopold I^{er} un geste d'obsécration solennelle. Pour un peu il ajouterait : Je le jure devant l'auguste fondateur de notre dynastie ! Mais il réfléchit sans doute qu'il serait dommage de gâcher pareil mouvement à l'exécuter devant le seul Charles Marbaix, et il reconduit son professeur en lui donnant ce galbanum :

— N'oubliez pas que, dans trois ans, vous avez votre augmentation de trois cents francs. Ainsi, piochez, jeune homme!

— Trois ans! Il en parle à son aise, ratiocine le dévoyé... J'espère bien que, dans trois ans, je serai loin de la baraque. Ils ont des espoirs à longue échéance, les gens de Famal!

Cela lui remémore d'autres indices de cette paresse intellectuelle qui s'assigne un but minime, s'y traînaille à la tortue, triomphe de l'atteindre après une expectative infinie.

Drogenbroeck guigne, au coin de la rue Biloche, une maison qu'il compte acheter à la crevaison du propriétaire. Le bourgmestre Culot a épousé une boulangère qu'il a patiemment courtisée dix ans, guignant la reprise du commerce, bellement achalandé. M^{me} Bertrand espère avoir un comptoir de marbre « d'ici à quelques années ». Baraquin mesure, chaque premier janvier, la taille de ses gosses et il déclare sa félicité conquise le jour où Georges, l'aîné, pourra « toucher le calendrier sans se mettre sur la pointe des pieds ». Tous, de la sorte, s'assignent un idéal commodément accessible, édifient à peu de frais

la mesure de leur marmiteux bonheur.

Comme diversion à l'ennui de ces minuscultés où il s'ennasse, Charles s'est institué des voyages bi-mensuels à Rumin, le chef-lieu de la province. Là, au moins, il lui est loisible de musarder devant des étalages convenables presque, de prendre un bock en lisant un journal, de se balader sans deviner, lui fusillant le dos, la sournoise curiosité des marchands de couques famalois.

Rumin, d'ailleurs, vante son tabac, son genièvre, son Casino et sa plage de sable fin, pose pour la station balnéaire d'importance, très enorgueilli de la Reuse qui le traverse et de la garnison qui l'anime.

Une rivalité sourd même, à ce propos, entre son chef-lieu et Famal. Tandis que celui-ci se voit honteusement imposer une simple école régimentaire, soixante gringalets de rien du tout, Rumin célèbre son régiment de chasseurs à cheval, des beaux gars chicandards après qui l'unanimité des femelles couraille. Et, cinq heures s'éparpillant du beffroi et le bourdon grave égayé d'une carillonnante sonnerie argentine, les officiers envahissent la Place, dans un cliquetis d'éperons, viennent siroter leur

absinthe à la terrasse des cafés, les uns jouant leur cent de piquet, d'autres, à l'affût des promotions, investiguant le *Moniteur officiel*, d'autres encore, qui achèvent d'élucider quelque théorème, schématisant des plans compliqués au moyen de leur cravache, dans des poses méditatives d'Archimèdes.

Rumin, ville de soldats, ne peut manquer de lupanars.

Proche les casernes, il s'en aligne une demi-douzaine, aveuglés de rideaux rouges et souventefois emplis des crapuleuses musiquettes moulinées par les orgues de barbarie.

Dès sa première visite, Charles y est allé, curieux de ce coin de débauche provinciale.

Chez M^{me} Thérèse, dont l'établissement est le plus *chic* du canton, il y a six « pensionnaires » éternellement vautrées sur des canapés de reps lépreux, dans l'attente de la pratique. Défense stricte est intimée de « faire flanelle ».

Sitôt entré, la bonne vous relance jusqu'à ce que vous ayez craché cinq sous, moyennant quoi elle apporte le pissat d'un bock ou le poivre dilué d'un cognac.

Les femelles, moins blasées qu'à Bruxelles parce que le client est plus rare, s'empressent autour de lui, l'assaillent de cajoleries, se prodiguent à l'exciter. Car nulle retenue ne les bride, et, à l'inverse des us réglant les maisons plus aristocratiques, la patronne autorise parfaitement les privautés dans le café, à cette condition unique : qu'on ne se campe point devant la grande glace vis-à-vis de la porte, auquel cas la police, inopinément irrompante, pourrait trouver matière à procès-verbal.

Aussi quand un étranger s'oublie à l'endroit prohibé, Thérèse l'admoneste maternellement :

— Voyons, Monsieur, ne restez pas là... Si quelqu'un ouvrait et qu'il vous *verrait*, quelle idée aurait-il de mon établissement?... Et toi, ma fille, si tu recommences, je te colle une amende... que tu t'en souviendras !

Le tarif est de trois francs et, vu l'endroit, paraît corsé. Quant aux « épingles », elles sont facultatives, quoique dépassant rarement quinze sous.

Charles, en donnant vingt, est choyé des femelles qui, de prime abord, ont remarqué son air « comme il faut » et le pointu

de ses bottines. Ses habitudes sont connues : on le jauge garçon tranquille, ami de la rigolade décente, et raisonnable à revendre de la raison.

De sultane préférée point n'en a-t-il dans ce vénal sérail, choisissant nouvelle viande à chaque boulimie.

Une Allemande toutefois l'a empaumé, blonde et sentimentale, consumée d'un regret romantique du Rhin, le *schöne Rhein*, où s'est reflétée, au très jadis, la candeur de ses prunelles ; et sa chimère est de retourner au pays natal, d'y habiter une maisonnette close de volets verts, en face du fleuve magnifique, d'épouser un honnête luron, de promener ses doigts parmi la chevelure d'enfants qui l'appelleront leur mère.

Charles rêvasse à l'ouïe de ses rabâchages, s'hypnotise d'une somnolence absente, interprétée attention par la pauvre. Quand, toutes les cinq minutes, il ponctue d'un « c'est positif » ou d'un « c'est naturel » machinal, le narrer monotone des projets dont elle se leurre, elle croit avoir rencontré enfin l'exception tant souhaitée d'une bonté compatissante ; et, lorsqu'ils sont « en haut », elle se forlonge en nou-

veaux verbiages, brusquement éveillée à la remembrance de l'endroit et du motif qui les joint :

— Pardon, chéri... j'oubliais... pardon...

Charles, l'estimant moins nulle que les autres, lui apporte un bouquet — trois sous de gracieuseté — dont s'esclaffe la recluse, non coutumière de ces façons.

— Tu es trop gentil... tu ne dois pas donner de bouquet à une *putaine* comme moi... *Im Deutschland*, on n'en donne qu'à sa fiancée!

— Eh bien! suppose que tu es ma fiancée, ironise-t-il.

Elle rit très fort, d'un rire un peu nerveux, fait une balade autour de la salle tout en se reluquant dans les glaces, apostrophe quelque gadoue.

— Amanda, tu entends?... Marguerite mariée!... C'est ça qui serait *drolle!*

Et le rogomme d'une voix rebèque :

— Dis donc, on n'oubliera pas l'oranger... avec de grosses oranges, pour que tu puisses mieux les sucer... Malheur!

Par une anomalie, la gouine s'accroche à ce concept de fiançailles, de voile blanc, de parents dont trémule la voix murmurante, d'église enrubannée, de cloches qui

exultent, de chevaux qui piaffent; et son imagination frissonne comme devant l'irrévélé d'un mystère.

Si bien qu'après une séance alternée d'exercices amoureux et d'effusions lacrymales, Charles l'ayant appelée « ma petite femme, *meine liebe Margarethe* », elle s'est pendue à son cou, les joues moites d'espérante tendresse :

— Chéri, si tu me faisais sortir d'ici? .. je t'aimerais tant.

— Sortir?... Pourquoi?

— Pour être ta petite femme à toi seul...

Le professeur s'estomaque de l'invite, dont son orgueil toutefois se bombe, et il tempore :

— Certainement, c'est très gentil de ta part d'avoir songé à cela... Mais, pour le moment, c'est impossible... Je ne puis pas t'emmener à Famal, hein?... Dans ma position, j'ai des ménagements à garder... Attends quelques mois... Ah! si je retournais à Bruxelles!...

— Oh, tâche d'y retourner... là je serais si heureuse... nous irions au café-concert... nous regarderions les étalages... J'attendrai six mois s'il le faut... et je vais tâcher de me faire une bonne bourse... Il y a un juge

qui vient ici tous les jeudis... un gros à lunettes d'or... il me donne dix francs... s'il ne m'en donne pas vingt, gare à lui...

— Ne t'inquiète pas de l'argent... à Bruxelles, j'en aurai toujours assez pour deux.

— Je ne veux pas de ça, chéri... Je ne suis pas une femme intéressée, moi!

— Mais si, que diable, puisque tu parles d'extorquer vingt balles à ton magistrat!

— Puisqu'il a le moyen... et puis il est marié, il pourrait rester chez lui... tandis que toi, tu n'es pas riche... ne te gêne pas...

Charles se rebiffe, au fond pas fâché de cette pointe de maquerellage pimentant sa vie insalace.

Redescendus dans la pièce commune, les autres femelles les blaguent, inconsciemment jalouses de cette Marguerite qui a un « monsieur » comme amant, et des pasquins les houspillent :

— Allez! les deux amoureux. — Faut-il aller chercher le notaire? — A quand le mariage? — Marguerite, est-ce que tu es contente de ton homme?

La patronne souligne, envoie à son client ce compliment décoché en flatterie :

— Tu sais, mon petit, quand tu voudras

envoyer bouler ta place et fiche la flemme toute la sainte journée, tu n'as pas loin à chercher pour trouver une *marmite*.

A quoi riposte fièrement la gouge :

— Certainement, Madame... c'est un charmant garçon... bien élevé... Il n'aurait qu'un mot à dire, je partirais d'ici, et, pour lui, je travaillerais même...

— Heureusement, je ne le dirai pas ce mot, proteste Charles, que pareils pataquès empivoient.

Et, ses pénates réintégrés, il rumine cette cogitation, que sa vanité lui rend savoureuse : il y a une femme au moins qui l'aime, prête, sur un signe, à l'entretenir de son abjection. Profiter de cette faiblesse, se polluer d'un soupçon de proxénétisme, il le repousserait d'une indignation dégoûtée... et pourtant la *possibilité* le charme, lui râcle délicieusement l'épiderme. Cela l'enchanté d'avoir, ouverte sur le monde interlope, une secrète issue dont il est décidé à ne jamais toucher le ressort. Cela n'est point banal. Ça ne pue ni l'amourette bourgeoise, les fadaises réciproquées au clair de lune sous la benoîte surveillance des parents, les albums rouges puérilement reliés, puérilement offerts, les niais pèleri-

nages au vomitif des « sites pittoresques » ; ni la balourdise des liaisons campagnardes, les claquantes torgnoles échangées comme agaceries affectueuses, les dominicales empiffrieres de tarte et de bière, le classique accouplement bestial dans un carré de trèfle, à côté de la verdâtre mare où les grenouilles coassent.

Ces fugues à Rumin sont, outre un exutoire à la semence accumulée, une occasion de secouer la poussière d'écœurement pluvinant implacable du morne ciel famalois, la revanche des ennuis essuyés en ce désert d'uniforme sottise que n'accidente nulle intellectuelle oasis.

Aussi une consternation lui casse-t-elle les bras, quand le prochain dimanche, lesté d'un copieux dîner, tout en fiocchi, l'humeur alacre, il se sent brusquement agrippé d'une furieuse colique qui le fait prestissimo dégringoler au cabinet.

— Sacristi, gémit-il auprès de Joseph, je crois que ma gastro-entérite est revenue... Moi qui étais si content de pousser une pointe jusqu'à Rumin.

— Tais-toi, prophète de malheur!... Pour une selle que tu as... ça vaut bien la peine d'en parler... Tu auras mangé trop

de haricots... dans une demi-heure ce sera passé.

— Je te dis que je me sens mal à l'aise... je n'ai presque pas touché aux haricots... Quelle embêtation si cette fichue maladie allait recommencer... Pendant les vacances, ça me serait égal .. à la rigueur... Mais au milieu de mes cours... Enfin, espérons que ça ne sera rien... Bon!... voilà que je dois y retourner.

Et de redescendre au galop, sans avoir eu le loisir de boutonner ses bretelles. Cette fois le père s'alarme, l'interroge à sa rentrée.

— Eh bien, ça va mieux ?

— Mieux ? Ah ! oui... merci... c'est comme si j'avais le feu dans les entrailles... et j'éprouve une sorte de faiblesse dans les mollets... Qui diable dirait d'où ça provient ?

— Je vais chercher le médecin... ça n'est pas naturel...

— Inutile... il se peut que tantôt, quand la digestion sera faite, je sois rétabli... Je garderai la diète pendant un jour et tout sera dit... Nom de Dieu ! voilà que ça me reprend...

Troisième course vers le merdier, tandis

que Joseph, renseigné par la veuve Clémence, file quérir M. Louvreckx, qui a soigné la phtisie alcoolique du mari.

Stimulé à la perspective d'un nouveau client, Louvreckx abandonne la bouteille de vieux bourgogne méditée en famille, suit son guide qui s'excuse et s'effare :

— J'ai eu peur... vous comprenez, je n'ai plus qu'un fils avec moi... Il est professeur de troisième à l'Institution Deglaire... je suis certain que vous le connaissez... il passe devant vos fenêtres pour aller au cours... un maigre, marchant vite, portant pince-nez... Oh! nous avons eu de la peine à l'élever... il était si délicat! Depuis que nous sommes à Famal il n'a pas eu le moindre dérangement... Je suis curieux de voir ce que vous direz...

— Soyez tranquille, je parie qu'il n'en mourra pas...

Et il s'épanouit d'un rire discret, caressant l'ébène de sa jolie barbe pointue. Sur ce rassurant augure, ayant détaché un salut à M^{me} Clémence, il ascend guilletteret à la pièce où Charles se morfond, pâle de souffrance, rageur du voyage sur-sis; et il lui palpe l'abdomen, le thorax, interroge les battements du cœur, relève

les paupières pour inspecter l'état des pupilles.

— Cela a commencé après le repas... diarrhée assez abondante... sensation de constriction là, dans la région épigastrique... c'est un embarras gastrique... Etes-vous sujet à ces accidents?

— J'ai eu une légère gastro-entérite, mais j'étais parfaitement guéri.

— Oui... vous croyez... ce sont des maladies dont les rechutes sont fort fréquentes... Nous allons vous prescrire une potion à base de sous-nitrate de bismuth.

— Cela durera longtemps, sans doute?

— Non... c'est peu probable, en tout cas... Il faut faire diète aujourd'hui... demain, un morceau de veau, une soupe verte... naturellement, reposez-vous ; évitez la fatigue... lisez le moins possible... et surtout ne vous tourmentez pas...

— Facile à recommander, cela... grommelle Charles après que le Louvreckx a décanillé... certainement que je me tourmente... ne serait-ce que pour cette canaille de Deglaire! Pas demander s'il va triompher! Je l'entends d'ici : Ah! Ah! un embarras gastrique! Quelque excès dans le boire ou le manger, sans doute... Enfin,

soignez-vous à votre aise... Voyez-vous, c'est dans des circonstances pareilles qu'on est heureux d'avoir une place aussi stable que la vôtre... Supposez que vous soyez dans quelque administration tyrannique...

Et en effet, Joseph, qui est allé prévenir le grimaud du méchef, s'éberlue de la prophétie confirmée.

— Figure-toi qu'il m'a dit absolument ce que tu pensais... Tu sais, il m'a reçu gentiment... diable!... un professeur de rhétorique pensionné... Mais j'ai bien vu qu'il était si heureux de poser devant moi... Il était en train de lire le *Traité des études* de Rolin... Il m'a avoué qu'il en avait appris une vingtaine de pages pour se former l'esprit et le cœur, je te cite ses propres paroles. Entre nous, c'est un fameux imbécile... Il m'a dit qu'il a revu quelques-uns de tes devoirs corrigés. .il est très content... mais il te prie, dorénavant, de ne plus te servir que d'encre rouge... il paraît que c'est le règlement... on envoie ces devoirs au ministère... Il m'a raconté qu'il avait infligé un blâme à M. Lagache, parce qu'il s'était servi d'un crayon bleu pendant tout un mois... Quelles bêtises! Je dois avouer que, de mon temps, on ne

nous tracassait pas avec des bêtises pareilles !

— C'est bon, je lui en flanquerai, de l'encre rouge, et j'aurai soin de faire quelques beaux pâtés en guise de fioritures... Le principal, pour le moment, ce sont mes intestins...

Malheureusement ils sont anarchistes en diable, ces fichus intestins, et, malgré l'autorité du bismuth, ils continuent de s'agiter, de grouiller, de se ballonner, de conduire à la garde-robe leur consterné maître, qui ne sait plus maintenant où s'arrêtera la débâcle. D'autant que d'autres symptômes concomitent : céphalalgie encerclante, bourdonnements d'oreilles, envies de vomir, comme si la sanie du corps perturbé se voulait vider simultanément par les deux tuyaux de décharge.

De sorte que, le docteur revenu, il larmoie d'amères confidences :

— Ah ! docteur, ça ne va pas, ou plutôt cela va beaucoup trop. J'ai fait tout le temps la navette entre le cabinet et ma chambre... Qu'est-ce que, diable, j'aurais dans le ventre?... Vous ne pensez pas que je vais commencer le typhus ? Il paraît que ça débute souvent ainsi...

— Le typhus? Vous l'auriez plutôt attrapé à Bruxelles qu'ici... l'air de Farnal est trop pur pour favoriser l'éclosion des maladies zymotiques... Vous prendrez du lait, rien que du lait, avec de l'eau albumineuse... un litre d'eau et six blancs d'œufs à la neige... pas de pain, pas de légumes, pas de vin... et surtout ne vous mettez pas en tête vos idées noires de typhus et autres grandes machines dont vous n'êtes nullement menacé.

L'optimisme de Louvreckx récrée Charles qui apprécie :

— Voilà un médecin qui me plaît... il est d'un calme! Seulement il a une barbe trop bien peignée... C'est le type de l'« honnête ingénieur » classique!

Et, selon le conseil de l'« ingénieur », il se promène, pas loin, le long de la Reuse principalement.

Les pioupious s'exercent, repassent la « théorie » sous la gouverne d'un sergent imberbe qui ne les peut devisager sans rire, commine, à chaque manquement, de scabres punitions jamais infligées. Des gamins jouaillent, singent les mouvements des soldats, qui rigolent. Des vieux de l'hospice trottinent et potinent, réchauffent au soleil

leur branlante carcasse. Du marché voisin, on entend le populo patoiser et les ânes braire. Des postérieurs de lavandières accroupies sur les berges secouent des linges au fil clapotant du fleuve. Les cloches de Saint-Julien brimballent. Une journée d'étrangers, dont l'attirail de valises, de gourdes, d'alpenstocks publie la qualité de touristes, transgressent le pont, lèvent une stupeur inhiante vers l'abrupt juchoir de la citadelle

- Semblables minuscules distraient Charles, bercent niaisement son indolence de diarrhéique. Au mitan de la cacardante marmaille il s'oublie à suivre les évolutions cent fois réitérées des apprentistourlourous, assiste à cent « charges à quatre temps » ratées identiquement, s'incruste devant cent formations de faisceaux potachées à la continue dans le crépitement sec des baïonnettes. Plus loin, il contemple un groupe d'écolâtres jouant aux billes; une grande diablesse d'affiche jaune annonçant une « vente publique d'un superbe matériel d'exploitation agricole »; un toutou malicieux qui vient de ribler un quartier de bœuf à la prochaine boucherie et détaille en catimini, talonné par la gesticulante vin-

dicte du charcutier. La Reuse même, que souventefois il a jugée un mesquin canal, s'amplifie, lui apparaît énorme et magistrale, toute pailletée d'or sous la magie du flamboyant soleil, dans un allongement paresseux de poisson gigantesque ; et lorsqu'il rentre, hypnotisé de vision somnolente, émasculé de lienterie et de diète, il se sent les jambes qui flageolent et la tête creusée d'un grand vide.

XIX

A l'Institution c'est un événement que l'arrivée de Charles après une absence de deux interminables semaines. Les magisters l'entourent, le tapotent d'interrogations affables, déploient d'unanimité une sollicitude hypocrite :

— Eh bien ! on est rétabli ? — On digère maintenant ? — Il faut prendre des précautions. — Eviter les refroidissements. — Heureusement l'air de Famal est si vivifiant...

Puis chacun, voulant épater le convalescent, déballe sa petite recette.

Baraquin vante l'infusion de bourrache que ses gosses boivent quotidiennement. Tournemine conseille les endives, « cette

bienfaisante chicoracée ». Drogenbroeck préconise une racine merveilleuse qui, malheureusement, ne se trouve qu'en Flandre, « sur les bords de notre bel Escaut ». Del-lacherie soutient qu'il est ridicule de se fourrer toutes ces drogues dans le coco, et qu'une bonne bouteille de bourgogne est le remède souverain contre n'importe quelle maladie. Deglaire aboule sur ce, congratule le ressuscité, lui célèbre le mérite des bains froids :

— Essayez, Monsieur Marbaix, et vous m'en direz des nouvelles... c'est là un traitement rationnel... tenez, j'avais une tante octogénaire...

Il n'est pas jusqu'à Crahif qui ne prétende s'intrure dans la consultation, prônant les mirifiques vertus du sel d'Angleterre.

Charles froidement les écoute, dissimule sa goguenardise, se porte intérieurement la loi de n'obéir à aucun des bourreaux. Mais familier de l'autocratie préfectorale, il promet au Deglaire d'expérimenter sa panacée :

— Ainsi madame votre tante a été soulagée par les bains froids?... J'essaierai également... Je vous suis très reconnaissant

de m'avoir communiqué ce moyen de salut, qui me semble, en effet, rationnel.

Il ronronne, se courbe en posture acceptante non sans cogiter : Vieux chameau, que le diable te patafiole ! et le glaireux, touché du salamalec, répond en papelardise :

— Soignez-vous bien... la santé est une fortune... je dirai un trésor... *Mens sana in corpore sano*... et, si vous étiez encore souffrant, ne vous gênez pas... J'aime à donner une certaine latitude à mes professeurs... j'aime à croire que vous apprécierez ces procédés... Ici votre situation, peu brillante, je l'avoue, a du moins une stabilité absolue.. Ah ! si vous étiez dans quelque administration tyrannique...

Cette flèche du Parthe marmiteux, Charles en attendait le jésuitique dardillon, et, enchanté de sa prévision corroborée, il s'achemine vers son local d'accoutumance.

Les potaches sont assis sur les mêmes bancs, vis-à-vis de la même planche noire : on les croirait cristallisés là depuis la quinzaine. Charles leur dédie un « Bonjour, Messieurs » affable, s'installe à sa table, aussitôt gratifié d'un « Comment vous portez-vous, Monsieur Marbaix ? » risqué par le moins engoncé de la bande.

— Aujourd'hui je me porte à merveille... merci... Je ne vous souhaite jamais de douleurs névralgiques, allez !

Alors il explique, conte qu'il a laboré d'une surexcitation du système nerveux, n'osant, crainte du ridicule, confesser son merdflux. Puis il conclut :

— Messieurs, nous allons reprendre notre Tite-Live... nous étions au chapitre 43...

— Pendant votre absence, Monsieur, nous avons vu le 44 et le 45 avec Monsieur le préfet...

— Ah ! parfait... je suis sûr que vous me lirez ça comme du papier de musique...

Mais, dès la seconde phrase, le morceau détonne, faussé par le « couac » d'un contre-sens malvenu que Charles redresse incontinent :

— Attention... c'est le contraire... vous prenez l'accusatif pour le sujet...

Et le cancrelat de rebéquer : C'est Monsieur le préfet qui nous l'a fait traduire ainsi...

— Pas possible .. vous aurez mal compris...

— Pardon, il nous l'a dicté. Voulez-vous voir mon « cahier au net » ?

— Oui, je serais curieux de voir ça...

De vrai, la bourde s'y étale, fleurit en belle bâtarde dans le cahier de tous les huit. Esbrouffé de l'ânerie, le professeur biaise :

— Eh! en y réfléchissant, on peut l'entendre des deux façons... ce serait une tournure anormale... n'oubliez pas qu'Asinius Pollion reprochait à Tite-Live *quandam patavinitatem* .. Je m'incline volontiers devant l'interprétation de notre savant préfet...

Sachant qu'il se doit défier de Tichon dont veille l'espionnage, il accentue l'épithète, arbore une mine fictivement convaincue pour empaumer les béjaunes, qui ne s'y laissent point attraper : car nul d'entre eux ne gobe l'érudition ferblantière du marchand de soupe et tous ont la persuasion qu'il s'est uniment blousé.

En rhétorique, où l'imminence de leur départ augmente le menfoutisme de Spreutels et de Guersouille, pareil impair excite leurs gorges-chaudes :

— Monsieur Marbaix, nous avons eu du plaisir, la semaine dernière...

— Du plaisir? .. Comment ça? Vous étiez contents de ne pas me voir, hein, avouez-le.

— Oh! Monsieur, il n'y a pas de danger... vous savez bien le contraire... C'est

de Monsieur le préfet que nous voulons parler... Figurez-vous qu'il arrive et qu'il nous demande où nous en sommes... Je lui indique l'ode 28 d'Horace : *Parcus Deorum cultor*... Au quatrième vers, il était déjà arrêté... nous autres nous allions... nous faisons des non-sens exprès... à chaque instant il répétait : parfaitement... parfaitement... n'allez pas si vite... En consultant sa traduction, il se sera aperçu que nous l'avions tourné en bourrique, car il ne s'est plus frotté à revenir.

— C'est très vilain de votre part...

— Bah, quand on ne sait pas son affaire, on reste chez soi... Monsieur Deglaire ferait mieux de s'occuper de sa cuisine... On nous a servi hier des carbonnades scandaleuses... Lépine est allé se plaindre... Il a dit que si ça continuait, il ne revient plus après les vacances.

— Bon, bon... cela ne me regarde pas... Monsieur Guersouille, reprenons la fameuse ode 28 : *Parcus Deorum cultor*...

A la récréation, il reçoit les parlagés du surveillant Crahif :

— J'ai été indigné tout à l'heure des simagrées de ces bougres-là... Vous allez mieux, Monsieur Marbaix?... A votre place

je ferais ceci, Monsieur Marbaix... Est-ce qu'on n'aurait pas juré qu'ils allaient vous caresser le menton? Et, lorsque vous avez le dos tourné, ils vous déchirent en petits morceaux... Dellacherie a raconté au préfet que vous vous promeniez au bord de la Reuse, et il a ajouté : Il est malade pour donner son cours : mais il n'est pas malade pour regarder les soldats! Baraquin m'a dit que vous toussiez, que vous étiez étique, et que vous ne passeriez pas le 1^{er} janvier... Quoi d'étonnant, a ricané Tournemine, c'est un garçon usé... il aura trop nocé le jour où il a obtenu son diplôme... Je l'entends encore de tantôt : « Je vous conseille les endives, cette bienfaisante chicoracée... » Chicoracée toi-même, vieux baudet! Oh! c'est un faux diable, ce Tournemine...

— Il y a longtemps que je l'ai jugé, lui et les autres, mon cher Crahif. Si je venais à claquer ici, il y en a qui jubileraient à mes funérailles... Au revoir.

— Vous avez fini?

— Oui... je vais inscrire Tichon pour une retenue... Impossible de rien tirer de ce crapaud-là. Sous prétexte qu'il a une tante qui le gâte, il faudrait le laisser agir à sa guise...

— Vous avez raison. Serrez-le. Flanquez-lui des punitions à mort ! Moi j'ai prévenu M. Deglaire que, s'il continuait à troubler l'ordre, je ne l'accepterais plus à mes études...

Dans le parloir rien non plus n'a mué. La table s'amoncelle de numéros du *Moniteur* où la crasse des doigts témoigne son autographe. Traînaillent çà et là les cahiers verts destinés aux rapports mensuels des pédagogues. Une poussière plus dense enlinceule les tomes lourdement reliés du Larousse que ne feuillette personne. Et les gravures Empire, lépreuses d'humidité, assourdissent leurs reflets en la glace de pacotille.

Charles, d'une plume dégoûtée, annote le pensum de Tichon au registre commun, rébarbatif in-quarto partagé en colonnes méticuleuses. Il se noircit, le registre, se replete des gribouillages sentenciant les arrêts de messieurs les professeurs. Mais, remarque Charles, les deux surveillants, Crahif principalement, distribuent eux seuls plus d'heures de retenue que la totalité des barbacoles ; et il s'ébaudit au déchiffrement de certains motifs que le pion a calligraphiés :

Jet, sur ma personne, d'un objet de nature à l'incommoder. — Fume sous les tilleuls et grimpe dessus quand il m'aperçoit. — Pince Spreutels en dessous du banc. — Rote bruyamment au réfectoire, malgré ma défense itérative. Geste indécent au dortoir, à la faveur de l'obscurité.

Bersou, la bête noire de Crahif, figure une kyrielle de fois au tableau d'infamie :

Jette sa brique de savon après Guersouille. — Retire ses chaussettes, qu'il met sécher devant le poêle. — Emission d'un bruit insolite à l'étude du soir. — A dit : je t'emmerde au soussigné.

Et le soussigné a fulguré en marge cette note colérique : *La grossièreté de cet élève s'est encore accrue, si possible ; il est répugnant et malpropre en tout. Il convient de le serrer, de ne plus lui accorder aucune faveur.*

Rue Biloche, Charles répercute ces joyeusetés au père Marbaix qui s'en délecte :

-- Ainsi Bersou lui a dit : je t'emmerde ! C'est dur à entendre, cela... Mais aussi, entre nous, il y a des surveillants qui ne valent pas une pipe de tabac... qui n'ont même pas fait d'études primaires... de manière qu'ils n'ont aucune autorité... les

jeunes gens savent si vite ces choses-là... Quant aux professeurs qui punissent, c'est qu'ils ne savent pas conduire leur barque... Avoue que j'étais un autre lapin que ces ganaches de Famal!

— Naturellement... il n'y en a pas un qui soit digne de lécher la semelle de tes souliers... D'ailleurs, c'est un établissement de crotte... Aujourd'hui, j'avais quatre heures consécutives à donner... Je défie n'importe qui de parler quatre heures de suite... ces heures sont stupidement distribuées .. Et toi, tu as dû t'ennuyer ici?

— Moi? Je ne m'ennuie jamais! J'ai été me promener le long de la Reuse en fumant mon cigare. J'ai causé avec l'éclusier, un si brave homme... il m'a offert une goutte de café... En rentrant, j'ai retiré ma bonne casaque, pour ne pas l'user, et je me suis mis à ma fenêtre. C'est inouï ce qu'il passe de monde ici devant... j'ai compté dix-sept voitures... autre chose qu'à Boucy, hein?... J'ai regardé ma grande bête de chien... sais-tu qu'il passe son existence devant la boucherie? Et quand on lui jette un os, il gambade, il remue la queue. . Pauvre bête, je ne voudrais pas lui faire du mal pour... tiens, pour une caisse de fins cigares...

Tantôt je me suis barbifié avec le rasoir que tu m'as rapporté de Rumin... Quelle admirable lame!... j'ai du plaisir à me passer la main sur la joue, tellement je suis bien rasé!

Cependant une contrariété, élargie à l'importance d'un désastre, accidente la vie plate des Marbaix...

Une nuit, Saint-Julien tintant deux heures, Charles est excité du dormir par d'enrouées clameurs confuses que, dans l'incertitude nageante du réveil, il s' imagine poussées au dehors par quelques poivrots famalois. Zutant les incongrus, il se retourne pour repiquer un somme, quand brusquement une nouvelle bouffée de bruit le soufflette, spiralée autour de l'escalier : pas de doute... c'est en bas qu'ils sont. Des voix éraillées, que le plafond assourdit à peine, se perçoivent, des chansons stupides vingt fois rabâchées à l'applaudissement claquant des idiots. Un timbre sur tout se détache, aigu et chevrotant, qui scande une romance pleurarde, concomité au refrain de tous les buveurs. Ce fausset, Charles le reconnaît : celui d'un caporal liégeois qui, depuis peu, a l'air de courtiser Mariette. Donc ce sont les soldats qui font ce joli

boucan. Et, en effet, voilà qu'ils entonnent un cœur patriotique, orné de ce refrain dû à quelque Pindare ministériel :

Vi-i-ve notre Belgi-ique
Et le Roi de nos cœurs ?

Le caporal y met de l'entrain, décroche des notes douteuses de chapelle sixtine, accueilli d'ovation à l'issue de chaque couplet ; et la ritournelle récidive :

Vi-i-ve notre Belgi-ique
Et le Roi de nos cœurs ?

Charles, pour le coup, sursaute, tenté de cette véhémence : dégringoler, tomber dans la réunion, dire carrément à Madame Bertrand que c'est honteux de rester ainsi à boire avec des tourlourous, quand on a deux filles qui devraient être couchées depuis dix heures du soir. Mais le retient l'appréhension du ridicule, rien n'étant plus grotesque qu'un sermon en pans de chemise, et il demeure, fiévreux d'insomnie, tout frétilant d'impotente colère.

A l'aube érubescence, il entend Madame Bertrand moudre le café dans un brouhaha de rires et de chaises remuées ; puis Ma-

riette dessille la devanture de la boutique dont les ferrures sonnaient, tandis que Ernest, absent de la noce, descend à la boulangerie.

Au déjeuner, Charles marronne :

— Sacristi, Madame, quel boucan on a fait cette nuit!...

— Nous nous sommes levés tôt, n'est-ce pas?

— Comment?... levés tôt? Vous voulez dire que vous ne vous êtes pas couchés...

— Pas couchés?...

— Mais non... je ne suis pas un imbécile, diable! J'ai été réveillé à deux heures et cela n'a pas discontinué jusqu'à quatre... impossible de fermer l'œil... si vous pensez que c'est régaland!

Madame reste coite, pince les lèvres, furieuse de voir trouée la grosse toile de son mensonge; et, au dîner, elle se cuirasse d'une froideur affectée, que Julia et Mariette renforcent du claquement des portes.

Les Marbaix, le nez dans leur assiette, mangent, retournent les morceaux d'une fourchette intentionnellement défiante, et, pour publier son ire, Charles laisse là, sans l'honorer du moindre contact, le dessert coutumier de son morceau de couque. En

haut, il se soulage, épanche la bile thésaurisée :

— Elle aura bien remarqué que je n'ai pas touché à sa couque... au reste, ça m'ennuie, c'est toujours la même chose... Nous n'avons jamais une tarte, un flan, un vrai dessert... et, comme viande, quelle misère! Des restes qu'on met cuire dans une vieille casserole... La casserole! et toujours la casserole! Nous n'avons pas encore vu un rosbif, un gigot, où l'on puisse découper une belle tranche saignante... Les côtelettes d'aujourd'hui, je parie que ça ne valait pas cinquante centimes... il n'y avait que des os... et c'était trop cuit. Comme Ernest n'aime que ce qui est cuit et noir à force d'être cuit, ils ont la rage de laisser la viande devenir aussi dure qu'une semelle de botte.

Ici le père lui renvoie l'éteuf :

— Ça, je dois dire qu'on pourrait se casser les dents dessus... et le beurre était fort, je m'en suis aperçu... j'ai le palais si délicat...

Du beurre ils passent au café déclaré *ripi-ripi* infect, à la bière trop sûre, au pain même dont les croûtes sont immangeables; et, entraînés par leur méchante humeur, ils

synthétisent ainsi la scabre dissection de leurs hôtes : Madame Clémence est une pimbèche, qui a fait le malheur de son mari avec ses idées de grandeur; Julia et Mariette deux mal élevées, deux souillons qui certainement ne se lavent pas tous les jours; Ernest une bonne bête, ne songeant qu'à sa farine et à son miel. Ce qui perd le ménage, c'est ce fichu cabaret où il y a des soldats dans tous les coins et où l'on ne vend rien du tout.

D'ailleurs, rien qu'à voir le lieu d'aisances, ils sont jugés : des gens qui laissent un lieu dans un état pareil ne sont pas dignes de vivre.

Le moins mauvais de la famille est Ernest; il travaille du matin au soir pour ses saletés de sœurs qui ne valent pas le coup de pied au derrière.

Conclusion : il faut changer d'appartement le plus tôt possible.

Mais ici la difficulté se noue. Comment, dans ce trou de Famal, découvrir une maison congruente?

Chez un commerçant, immine la probabilité d'ennuis identiques.

Chez un « bourgeois » cosu, possibilité de rencontrer des conditions pécuniaires

inacceptables ou d'être négligé au bout du premier mois.

Et la pension? D'autres l'accorderont-ils? Au cas d'un refus, le dilemme se dresse : ou fricoter soi-même, subir l'impense d'une servante habile aux ribleries, discuter légumes, pommes de terre, salade; ou aller à l'hôtel, devoir quitter sa chambre, qu'il vente, neige ou grêle, pour la commensalité de pensionnaires imbéciles et de commis-voyageurs calembourdant.

Puis la paresse de chercher s'insinue, la rebutante inquisition d'un logement jointe à l'embarras de renoncer. On est déjà si mal! Que sera-ce une fois le départ communiqué à la surprise vindicative de M^{me} Bertrand? Pas demander si l'on s'en ressentira! Lits faits à la diable, eau potable non renouvelée dans les carafes, souliers mal cirés, café glacial, lettres « oubliées » sur une console, figures de chacal à la pétition du plus minime service, ils se devinent d'avance saisis, ennassés dans ce réseau de persécutions infinitésimales que tisse d'une main si experte l'indénouable rancune de la province. Et, devant le tédieux concept, vinculés de lâcheté temporisatrice, ils statuent qu'ils attendront jusqu'aux vacances,

se payant de cette excuse intimement jugée infantine : nous aurons alors mieux le temps... nous pourrons-nous entourer de renseignements plus complets...

Ravi de garder sa chère fenêtre, lunette perpétuellement braquée sur le kaléidoscope de la rue, Joseph Marbaix adhère à la sentence et Charles y souscrit, travaillé de rechef par son entérite.

Car, narguant Louvreckx, bismuth, eau albumineuse, la traîtresse est revenue, non âpre, non violente, mais acharnée et sournoise, annexant l'organisme de son insidieux processus. Elle tient sa proie, prohibe les normales fonctions digestives, endolorit l'épigastre, joue dans l'abdomen la grouillante musique des borborygmes. Chaque repas s'est mué pour Charles en épreuve redoutée, amenant cette horridique question : Pourrai-je digérer ce que je mange?

De là une continuelle terreur du pain, des légumes, des fruits surtout, signalés par Louvreckx comme éminemment périlleux. Quant au café, à l'alcool, à la bière, ils sont, suivant l'ordonnance, frappés d'ostracisme identique : de façon que le gastralgique est navré au tréfonds de sa gourmandise à voir quotidiennement le père bâfrer

ainsi que chancre, gobelotter à même la carafe et lamper une grande goutte de genièvre par là-dessus.

Lui se rationne, découpe des morceaux microscopiques, qu'il lève avec énergie, arrose d'eau vineuse sa maigre pitance, dans l'appréhension d'une rechute.

Malgré tout, la carogne le pince, lui ballonne son infortuné gaster, le taquine d'irrésistibles ténésmes qui soudain le mènent aux commodités, si talonné de nécessité foireuse qu'à peine a-t-il le loisir de déboucler ses bretelles. Et il en sort le front perlé de sueur moite, le facies décomposé, communique à Joseph Marbaix cette révélation marmiteuse :

— Papa, j'ai encore la diarrhée ! Ça n'en finit pas... Qu'est-ce que j'aurais bien dans ma sale patraque de corps ! Nom de Dieu ! va !

Il sacre, s'exaspère, contre ce bas-ventre qui s'insurge, et parfois il l'inspecte, l'ausculte du doigt, se demande comment il peut exister une révolte d'intestins sous ces quelques centimètres carrés de vilaine peau poilue. Rien ! On ne voit rien ; et derrière l'insignifiance de ce derme s'agite l'anarchie, la gueuse inexpugnable qui le crucifie et le

mine. Ah! si c'était un doigt, une dent, voire une oreille qui le fit damner de la sorte, comme il vous la réséquerait, la jetterait contre la muraille, d'une giration encolérée. Mais ici, il se faut croiser les bras dans une résignation rageuse : ces canailles de boyaux ont apparemment un dynamoteur, dont ils gardent la méchante énigme.

Louvreckx, se basant sur « la sensibilité extraordinaire de la muqueuse » a prescrit des poudres astringentes à base de magnésium. Les poudres ont fait le plus éclatant fiasco. Charles a même remarqué que, depuis leur prétendu secours, l'ironique affection paraît se venger en coliques de la barrière qu'on lui veut assigner et confirmer décidément sa victorieuse anabase.

A l'Institution, des crampes le lancinent, lui étreignent l'estomac pendant des cinq minutes, désinent en brûlante envie de se précipiter. Et il se retient, raidit son sphincter, devinant la rigolade des potaches à voir leur professeur déserrer Tite-Live ou Boileau pour dégringoler aux latrines.

Quant aux promenades, elles sont miracle de navrant comique.

— Eh bien! incite Joseph, est-ce que

nous allons jusqu'à Vizemme? Il fait si beau... ça ne peut que te faire du bien...

— Ça m'est égal...

Incontinent ils partent, Charles jabotant devoirs, pensums, compositions, gâtisme des collègues, Joseph admirant les roches, la Reuse, le Pic Charlemagne, les oiseaux qui ramagent.

— Sacristi, écoute... Charles! C'est une fauvette!

Soudain Charles, mordu d'épreintes, verdit :

— Bon! une colique...

D'un saut il est dans un fourré, se soulage en soupirant, pousse quelquefois cette exclamation de détresse :

— Nom de Dieu! j'ai oublié du papier!...

Auquel cas intervient le père, triomphant :

— Tiens... en voilà... j'en avais mis en poche, moi. Tu vois que ton père n'est pas une vieille bête...

Sa culotte boutonnée, le breneux repaît, se consterne de son infortune, dont il accuse le médecin :

— Ce Louvreckx est un animal... il a une figure trop aimable... en général les gens qui rient tant sont des imbéciles... Au

reste, allez voir quels examens il a passés... il y a trente-six sortes de médecins... Jamais on ne me dira qu'il peut y en avoir de perspicaces dans un trou de petite ville comme Famal... Qui soignent-ils principalement? Les paysans... et les paysans ont toujours les mêmes choses : la goutte .. un rhumatisme... une entorse... une brûlure... Ça tourne éternellement dans le même cercle... Je parie, au bout de six mois, de soigner ça aussi bien que Louvreckx... Quand ils sont devant un cas plus ou moins sortant de l'ordinaire, ils n'y voient que du feu...

— Enfin, Charles, Louvreckx a son diplôme de docteur en médecine... il doit connaître son affaire.

— Il doit l'avoir connue, ce qui est tout différent. Je suis bien docteur en philosophie, moi, et je ne sais plus mes déclinaisons grecques. Je m'en fiche, d'un docteur pareil... j'essaierai de trouver par moi-même ce que j'ai...

Et, de vrai, il pioche un traité d'anatomie, se plonge dans l'étude de l'appareil gastro-intestinal, et, ahuri des complications insoupçonnées, appelle Joseph Marbaix à la rescousse :

— Regarde donc comme c'est embrouillé :

pylore, pancréas, rate, foie... et ici l'intestin grêle... et le gros intestin... Mon Dieu, que c'est délié, mince... mince... Tu comprends, une fois que l'inflammation est là-dedans, s'il faut du temps pour qu'elle disparaisse... C'est inouï, les transformations que les aliments subissent avant d'être évacués par le rectum. En lisant cela, je suis étonné qu'il y ait tant de personnes qui n'ont jamais souffert de l'estomac... Ainsi toi... tu digères toujours ?

— Admirablement... Oh ! ton père a le coffre solide !

Le coffre solide, oui certes, et Charles s'en éjouit.

Ce qui intérieurement le vexe, c'est l'insolence de santé des collègues. Chaque fois qu'il pose à Baraquin, à Tournemine, à Dellacherie, l'obligée question : Comment allez-vous ? la même réponse le consterne : Parfaitement, et vous ?

Depuis quatre mois qu'il est à l'Institution, aucun ne s'est plaint du moindre bobo, aucun n'a manqué une heure à la besogne. Tous, sans écorne, déjeunent, dînent, soupent, s'enviandent et gobelottent ; tous arborent le même pavillon de riante bêtise épanouie.

Lui seul est levraudé par un mal insaisissable qui nasarde les remèdes, raccourt en tapinois quand on l'imagine décampé, et quel mal ! Le plus odieux, le plus grotesque, un monstre établi à demeure dans le boyau culier, où il râcle, déchire, grouille et farfouille jusqu'à ce que la fantaisie lui vienne, un beau matin, de vous balayer les tripes. C'est à croire qu'une Providence spéciale s'acharne contre les intelligents et couvre les imbéciles !

Ainsi lui, Charles Marbaix, souffre chacun des jours que le soleil dore et cette brute de Tournemine rayonne d'une perpétuelle santé claire. Oh ! quel baume, si le grand Anonyme pouvait envoyer à celui-là une jolie croquignole ! Quel rêve, le voir lui aussi empoigné d'une bonne lienterie, pâlir dans ses joues rougeaudes et détaler vers le merdier sur ses guibolles bancroches ! Il semble à Charles que tel spectacle lui serait véritable soulas. Puis il se reprend, s'estime rudement avachi de songer à ce piètre barbacole. Pour qu'un Tournemine, un Lagache, un Baraquin occupent une seconde sa pensée, faut-il qu'il soit dévoyé au troisième dessous du ratage !

Dès son échouement à Famal, il s'était

chevillé le conseil de ne se point mêler au train-train végétant des indigènes, de se calfeutrer en une solitude poliment contemptrice d'où scruter, impassible et invisible, les minuscules marionnettes autour de lui gesticulantes. Son programme, il l'a exécuté : sauf la crevante soirée subie chez Drogenbroeck en la compagnie de Culot, de Vercouillie de Philippot et des Hoyois, il ne s'est montré chez aucun des pédagogues. Il a pioché ses auteurs, donné ses leçons, fait des promenades avec le père, espacé à Rumin de petites fugues folichonnes, combattu ses anarchiques boyaux et leurs déplorables traîtrises.

Mais il n'avait point prévu ceci que, malgré lui-même, il serait asphyxié par l'atmosphère famaloise. Il a beau se cacher, se colimaçonner en son appartement, se répéter à muche-pot que, de tous ceux qui l'entourent, aucun n'est digne de lui cirer les bottes, cette allure de basse province l'envahit.

La phtisie de défunt Philippe Bertrand le hante, ressuscitée aux clabaudages de M^{me} Clémence. Les couques le hantent, alignant aux vitrines leurs rousses théories appétissantes. Fox le hante, le gros toutou

dont les narines sont en perpétuelle fête devant la prochaine boucherie. Et le hante surtout l'Institution Deglaire, la bosse du préfet, la gueule hypocrite de Médard, la pléthorique suffisance de Dellacherie, les cols sales de Baraquin, les criailleries du cochet Lagache, le dandysme balourd de Drogenbroeck, les quilles en arc de Tournemine, la goinfrie de Philippot, les potins de Crahif, le mouchardage de Tichon, le pétant et rotant muflisme de Bersou, les doléances culinaires de Lépine, le piton camard de Spreutels, les esbrouffants cicéronianismes de Guersouille.

Rien à rebéquer contre cela : ce microcosme d'imperceptibles marionnettes et de lilliputiennes intrigues est présentement son univers.

Et, devant l'inanité tabide de cet horizon, lui remonte le panoramique ramentevoir de sa vie de vingt-quatre ans, vieille des tristesses dévorées et des espoirs morts : l'enfance à Liège, une sensation lointaine et douce où tout s'estompe ; l'adolescence à Boucy, huit années de collège et de lente ankylose dramatisées soudain par le trépas de la mère. Puis l'Université, Bruxelles, la pseudo-capitale du flamand et du faro, le

Comptoir national, le trifouillage des pape-rasses, les dîners au *Cadran rouge*, l'idiote dépense des soirs gâchés en vadrouilles; et l'avortement final, la chute irrachetable dans ce trou de village famalois où son avenir oscille sur ces deux pôles : M. le bourgmestre Culot; M. le préfet Deglaire. Et après? Après? Il lui reste à curer son ventre, à enrayer son merdifiux. Le jour qu'il pourra bouser selon les normes, il aura conquis sa toison d'or; en attendant, il faut continuer ses cours et porter un gros cierge de bismuth à l'autel de Sainte Constipation. Le reste n'est qu'une vaste fumisterie.

Aucun avènement d'aurore n'est désormais possible au ciel funèbrement clos de sa vie obscure.

Soudain un contraste lui amène la remembrance de Marguerite, la gouge de Rumin, l'Allemande sentimentale qui a pleurniché sur sa poitrine.

Rumin! Là seulement, dans une gargotte d'amour à soixante sous la portion, il a senti la tendresse d'une femme l'étreindre et de vrais larmes l'humecter.

— Bah, conclut-il, il n'y a encore que cette *boîte* où j'ai rigolé... je reverrai cette petite mangeuse de *chucrute*!

Le dimanche suivant, un glorieux dimanche pulvérulent de soleil, il se parfume, se requinque, prend le train, arrive chez M^{me} Thérèse.

Pas un client : ils n'abouleront que le soir. Pas une « pensionnaire » ; elles pioncent en haut, cuvent une formidable crapule de la veille.

Sur le canapé de reps déteint un matou ronronne.

Derrière le comptoir, Madame, tous affiquets dehors, lit son journal en sirotant le café.

Charles familièrement s'incline, s'enquiert d'un air mystérieux et fat :

— Marguerite est dans sa chambre, Madame ?

— Marguerite ?... Comment, tu ne sais pas ?... Elle est filée avec Dubois, le gros chasseur à cheval...

FIN

Bruxelles. — Imp. A. LEFÈVRE, rue Saint-Pierre, 9.

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires, réalisées par les Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques réalisées par les Bibliothèques de l'ULB, ci-après BIBL., d'œuvres littéraires qu'elles détiennent, ci-après dénommées « documents numérisés », implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées dans le présent texte. Celui-ci est accessible sur le site web des BIBL. et reproduit sur la dernière page de chaque document numérisé ; il s'articule selon les trois axes [protection](#), [utilisation](#) et [reproduction](#).

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque document numérisé indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

Les œuvres littéraires numérisées par les BIBL. appartiennent majoritairement au domaine public. Pour les œuvres soumises aux droits d'auteur, les BIBL. auront pris le soin de conclure un accord avec leurs ayants droit afin de permettre leur numérisation et mise à disposition. Les conditions particulières d'utilisation, de reproduction et de communication de la copie numérique sont précisées sur la dernière page du document protégé.

Dans tous les cas, la reproduction de documents frappés d'interdiction par la législation est exclue.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des documents numérisés, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -.

Les BIBL. déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des documents numérisés. De plus, les BIBL. ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des documents numérisés; et la dénomination 'Bibliothèques de l'ULB', ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des documents numérisés mis à disposition par elles.

3. Localisation

Chaque document numérisé dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme `<http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf>` qui permet d'accéder au document; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les BIBL. encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à un document numérisé.

Utilisation

4. Gratuité

Les BIBL. mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires appartenant au domaine public : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

Pour les œuvres protégées par le droit d'auteur, l'utilisateur se référera aux conditions particulières d'utilisation précisées sur la dernière page du document numérisé.

5. Buts poursuivis

Les documents numérisés peuvent être utilisés à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les documents numérisés à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux BIBL., en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).

Demande à adresser à la Direction des Bibliothèques, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, CP180, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles - Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition, cote).

7. Exemple de publication

Par ailleurs, quiconque publie un travail – dans les limites des utilisations autorisées – basé sur une partie substantielle d'un ou plusieurs document(s) numérisé(s), s'engage à remettre ou à envoyer gratuitement aux BIBL. un exemplaire (ou, à défaut, un extrait) justificatif de cette publication. Exemplaire à adresser à la Direction des Bibliothèques, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, CP 180, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

8. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à un document numérisé particulier, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des BIBL.;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

9. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis. Toutefois les copies numériques ne peuvent être stockées dans une autre base de données dans le but d'y donner accès ; l'URL permanent (voir Article 3) doit toujours être utilisé pour donner accès à la copie numérique mise à disposition par les BIBL.

10. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans le présent texte les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

11. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références aux BIBL. dans les documents numérisés est interdite.